YUGCIB OEUVRE INTEGRALE

LIVRE 11

DU 17 DECEMBRE 2011 AU 8 MARS 2012

La montagne de l'âme, de Gao Xinjian

Romancier, dramaturge, metteur en scène, critique littéraire et peintre, Gao Xinjian, né en 1940, est réfugié politique à Paris depuis 1988. Son oeuvre foisonnante en fait l'un des plus grands créateurs de notre temps.

"La montagne de l'âme" est sans doute à mon sens, l'un des plus grands chefs d'oeuvre de la littérature contemporaine...
À lui seul, de toute l'oeuvre de son auteur, ce livre a justifié l'attribution du Prix Nobel de

Littérature en l'an 2000. (En fait "La montagne de l'âme" est son livre le plus connu, mais Gao Xinjian est également l'auteur de nouvelles, de poèmes, et d'un opéra "La neige en Août")...
Un livre surprenant, où l'on se laisse aller, ou plutôt conduire à travers paysages, lieux, légendes, personnages ; où l'imaginaire et le réel semblent ne plus avoir de frontières précises...
Il n'y a pas vraiment de trame ni d'intrigue ni de suite organisée, mais du vécu, de l'exprimé, de la confidence, de la douceur, de la liberté, du pensé... et des personnages émouvants. Et ce tutoiement comme si l'auteur s'adressait lui-même à son lecteur par l'intermédiaire du personnage du livre...
Ce qui m' a interpellé dans cette oeuvre, dirais-je, presque "sculpturale", c'est ce dédale de galeries en pleine nature où l'on est emporté comme sur des voies d'eau aux rives féériques, comme dans une sorte d' "asiatique marais poitevin"...
Un livre qui se lit et se relit...
Où l'on est loin du "sens commun", où nous est suggéré l'existence d'un "passage" non pas vers un monde meilleur ou un "différent" hypothétique, mais vers ce monde qui est sans doute en nous, que nous devons apprendre à connaître et qui a toujours existé ; et qu'aucun pouvoir en place et en force ne peut rayer de la carte...

Grand Hôtel du Merdier

Écrit en 2004, publié en 2007, Alexandrie Editions, 190 pages format poche 10/18

Pour acheter le livre : http://www.lulu.com/product/paperback/grand-h%C3%B4tel-du-merdier/723714

Un extrait :

Place d'Italie
C'est la nuit dans le jour.
Dans l'anesthésie d'une journée de boulot de trouduc dans un bureau à la con ou dans la féérie pompe à fric de tous ces espaces aménagés entre les tunnels, qu'y a-t-il de plus banal qu'une station de métro ?
Pour aller à Suresnes, je sais pas par où il faut passer.
Je suis parti au pif.
Oui, par la Défense, ça doit être ça…
Y'a des tags partout, même sur le plan de la ligne.
Le métro, c'est un monde fascinant.
J'y passerais des heures.
Tous ces visages…
Dès fois, ça me fait dans les oreilles comme le roulement des vagues de l'océan.
Et les visages se jettent sur moi, je deviens une plage de sable fin.
Les visages sont des vagues.
Mes rêves y surfent dessus, la planche se retourne, un oeil me déchire un tendon.
Je plonge dans l'écume rugissante entre des regard-flots et des glissades de

sourires.
Les confidences ne sont pas des mots mais je les écoute.
Parisiens tous azimuts, SDF endormis assis parce qu'on a supprimé les bancs, touristes, amoureux, employés, ouvriers, courtiers, c'est le grand brassage des solitudes, des ambitions, des rêves et des désolations.
A cette heure ci, dans les alentours de midi, c'est pas la grande presse.
Mais y'a du visage.
Du visage chic à s'en régaler jusque dans le fond de l'âme.
Je leur balance mon visage, à tous ces visages.
Le mot visage c'est mon mot préféré de la langue Française.
Dans aucune autre langue du monde que le Français, ça fait autant de bien dans les tripes.
Visage.
Un jour, je taguerai visage dans toutes les langues et tous les patois du monde.
En une fresque géante.
Je boude les culs, par contre.
Tous les culs se ressemblent.
Un cul n'a pas d'âme.
On est tout seul au monde à avoir le visage qu'on a.
Je regarde les filles que personne regarde.
Celles du genre instit à grandes lunettes plate comme une sole.
Ou Grosse dondon à économies et voiture payée au comptant trousseau tout prêt qui fait tapisserie dans les bals mormons et qu'on fait danser que par politesse.
A chaque fois, je tape dans le mille.
Ça leur fait un bien fou, mon visage, mon sourire, mon regard.
Y'en a, là, pas très loin de moi, assises, bien sanglées dans leurs trench-coats ou leurs anoraks, visages anguleux, le sac à main serré sur les genoux, des filiformes, des timides, des qu'aucun mec ne zieute, avec lesquelles j'entreprends comme une conversation interstellaire.
On se rencontrera jamais.
On n'est que de toutes petites bulles dans le cosmos du métro.
Y'en a d'autres, des plantureuses, des belles à crever, bien sapées, hyper typées, des filles à mecs quoi !
Avec celles là, ça marche pas, la conversation interstellaire…
Mais elles font, comme l'instit à grandes lunettes ou la grosse Marie Claude du bal mormon, ce petit geste de la main, pour repousser une mèche de cheveux, ce mouvement de tête sur le côté, ou elles se passent les doigts entre les lèvres et le nez…
Trois fois j'ai changé de ligne de métro, et autant de fois elles font toutes le même geste.
Elles m'ont toutes regardé.
Les unes discrètement entre deux légers balancements de tête, les autres plus franchement, avec des yeux de lumière noire.
C'est toujours le même topo.
Le culte des apparences.
Omnipotent.

Outrecuidant.
Je m'excuse, mais là, dans cette rame de métro en plein après midi nocturne, je fais de mon visage un cadeau du ciel pour les yeux des filles que personne ne regarde.
Elles n'ont pas le culte des apparences, les filles qui font tapisserie.
Elles n'ont que l'émerveillement.
J'ai que 25 ans.
Je crois qu'à 80 balais, en fauteuil roulant ou même paralysé sur un pieu à caca, t'as autant droit au Radada que si tu pètes le feu beau comme un Dieu.
Mon père qui a fait Mai 68, il disait que c'était pas vrai qu'après les barricades et les accords de Grenelle on baisait à couilles rabattues.
Ça, c'est de la légende.
C'était pas tout à fait comme on le dit, avec les filles.
De toute façon, si t'étais pas un mec posé, avec une petite bagnole, ne fût-ce qu'une deux chevaux ou une vieille dauphine pourrie, si t'avais pas vu le Docteur Jivago, si ton idéal c'était pas un boulot de cadre, une belle maison un grand chien et 2 ou 3 moutards, t'étais refait, mon pote.
Et mon père, il disait aussi qu'il avait tiré la langue, que les filles de son temps elles étaient chiantes et coincées.
Mon père, il n'avait qu'un vélo.
Moi aussi j'ai qu'un vélo.
Et avec un vélo, rien qu'un vélo, que ce fut après Mai 68 ou que ce soit aujourd'hui en 2004, c'est pas très confortable pour draguer les filles.
Mais dans le métro, ça se voit pas que t'as qu'un vélo.
Surtout si tu sors de chez le coiffeur, que t'as de belles fringues et que t'as pas les yeux dans les godaces.
Y'en a une là, tout près de moi, elle arrête pas de se bouffer les ongles. Elle a un visage typé. Habillée d'un manteau léger à très grand col, ouvert sur une robe noire à volants, elle me plait.
Il y a quelque chose de maladif dans son regard.
Un regard inquiet, un regard qui souffre, un regard nerveux.
Une fille chic qui a l'air d'avoir passé la nuit dehors.
Jamais je n'ai encore vu une fille se ronger les ongles de cette façon.
Elle se bouffe les ongles, les doigts même, avec autant de rage que d'élégance.
Je devais changer à la gare d' Austerlitz.
On est debout, tous les deux, l'un en face de l'autre.
L'une de ses mains, celle dont elle cesse de triturer le bout des doigts, serre la barre d'appui.
Ma main gauche glisse sur la barre.
Léger effleurement de doigts.
Nos regards se croisent.
Son sourire est crispé.
Ses yeux noirs.
Son visage soudain délivré dans la lumière vive de cette nuit d'après midi.
Je sens ces épluchures d'elle, comme éclaboussées de ses doigts meurtris, cette intimité à nulle autre pareille et dont je perçois les transes, qui emplit cet espace

de silence entre nous.
Quel moment !
Quelle piqûre d'héroïne !
Gare d' Austerlitz.
Je ne descend pas.
Je suis cette fille, jusqu'où ? Je ne sais pas.
Trois musiciens de tunnels de métro s'installent au milieu de la rame.
Saxo, trompette et guitare.
Ils improvisent.
Un air de jazz, un vrai régal.
Ça décoiffe.
Au Châtelet, changement de décor… Enfin presque !
Les pubs sont les mêmes partout.
Dans la foule qui se sépare en plusieurs branches je perds ma piqûre d'héroïne en robe à volants.
Mais je la retrouve dans une rame de RER en direction de la Défense.
Assise en face de moi, ravageant de ses dents blanches le bout de ses doigts, avec son regard crasse jeté sur moi tout entier, je la dévore, je l'extrace, je la rêve les volets clos dans une chambre d'hôtel anonyme, offerte toute habillée et tendue d'un silence qui hurle de joie…
Auber.
C'est fini.
Nous ne nous reverrons plus jamais.
Elle disparaît dans ces artères noires de globules en blousons ou anoraks.
De fée aux doigts de lépreux, elle se fait globule en manteau bleu aspiré vers ce coeur de la ville dont les oreillettes et les ventricules ne cessent de se diviser en segments d'existence.
Je ne la retrouverai jamais, dans aucun segment d'existence.
Elle a disparu parce que j'ai cessé de la suivre.
J'ai pas de carnet pour noter.
Je n'ai que le souvenir.
Ça fait du bien, de tout son visage et de tout son regard, de balancer son écriture sans papier et sans crayon, comme ça, en toute spontanéité, du fond de ses tripes, à une fille qui te plait… ou un regard jeté sur toi.
De se poser ainsi, tel un nuage transparent, sur un petit bout de ciel bleu, d'extracer ce regard de l'autre, inconnu mais devenu si proche…
L'écriture est avant tout un espace de liberté.
Et dans cet espace là, plus besoin de crayon, ni même de mots.
C'est le souvenir qui va faire pousser les mots.
Dans l'instant, cet instant de l'autre que tu vis et que tu traverses, les mots ne viennent pas.
Ils ne sont pas encore nés.
Mais ils existent.
Je les touche de cette écriture de moi qui n'est pas encore née, ces visages de filles, de femmes, d'enfants et toutes ces silhouettes perçues, croisés dans la brume, la nuit, le hall d'une gare ou dans la lumière dorée d'une fin d'après

midi…
Le stylo n’a plus d’encre.
Le papier reste papier sans rien dessus.
Il pleut.
Mon écriture pleut sur les visages.
Les visages se laissent doucement mouiller.
J’en tremble comme l’oiseau vautré dans le creux d’une main de jeune fille.
Dans l’espace de liberté qu’est devenu mon écriture, je m’octroie toutes les révoltes, y compris cette révolte contre mon propre système de pensée.
L’espace de liberté est à ce prix, oui !
Mais les régals fous n’ont pas de prix… Ni de censeurs.
Je bande à la hauteur des étoiles.
Je veux que Jacqueline, sur son fauteuil roulant, à Suresnes, bande à la hauteur des étoiles, le plus chic après midi de sa vie.
Son visage, même ravagé, mérite ce régal fou.
Cette écriture de moi dont les doigts et les lèvres, la salive et le regard vont se poser, trembler sur sa nuque, descendre jusqu’à sa déchirure meurtrie de solitude.

Pensée du jour, 21 décembre 2011 :

S'il fallait se résoudre à vivre *pauvre* mais en vivant *mieux*, alors j'en serais très heureux...

En effet nous sommes un milliard sur cette Terre à vivre *riche mais mal*, et, tout en vivant aussi *riches* que nous pouvons l'être mais aussi *mal* en vérité, nous contribuons à faire *mal vivre* six milliards de *pauvres*...

Un jour, les *pauvres* de toujours, ayant pour la plupart d'entre eux, observé que les *riches* d'un certain nombre de pays, vivaient *mieux nantis*, se sont dit qu'eux aussi pouvaient vivre *mieux nantis*... Alors ils ont commencé à faire ce que les *riches* d'un certain nombre de pays avaient déjà fait avant eux...
Et qui peut en toute justice reprocher à ces *pauvres* de toujours, d'aspirer à être plus *riches* ?

Le drame de notre époque, c'est que la pauvreté s'installe dans la richesse, ou plus exactement dans une richesse de plus en plus avariée dans laquelle cependant on continue de se repaître avec avidité... Et que la richesse là où elle s'installe et s'étend quelque peu là où auparavant elle n'existait pas, fait en vérité vivre *mal* avec l'illusion de vivre *bien*...

... Par exemple : un garçon de 15 ans dans un village du Mali ou du Niger roule sur un scooter et va sur facebook avec son téléphone portable, et bouffe du poulet Européen à bas prix : est-ce cela *vivre mieux* ?
... Ou encore : trois ou quatre pinards différents lors d'un repas de famille, de fête, de réunion d'amis ; une promo à Carrefour Market pour du Homard à l'Américaine, une nouvelle console de jeux pour le fiston de 9 ans... est-ce cela *vivre mieux* ?

... Ou, "autre chose encore" :
Décréter être capable de dormir à la dure, de se laver au ruisseau... En bons "Occidentaux" que nous sommes y compris les "non occidentaux acquis à l'occident"... est-ce cela, aussi, *vivre mieux ?*
... Il "me fait rire" ce monde : tous ces *riches qui jouent aux pauvres,* et tous ces *pauvres qui singent les riches !*

... Pour répondre, tout de même, à cette question que je me pose au sujet de l'accès à Internet, de l'utilisation de téléphone mobile, de l'accès à l'électricité, à l'instruction... dans des pays tels que le Mali ou le Niger; et aussi au fait que les mères de famille dans les pays Africains auraient une vie bien meilleure si elles avaient des machines à laver :

... Sans doute, oui, sans doute... l'électricité et l'instruction ne sont pas garanties partout dans ces pays d'Afrique... Mais ce que l'on voit c'est que de gros opérateurs de téléphonie (et d'internet) mobile, qui ont dans leurs hautes sphères dirigeantes des assemblées d'actionnaires, installent des antennes relais dans les cambrouses africaines afin que, par les ondes hertziennes, les gens (et les jeunes en particulier) puissent utiliser "à gogo" des téléphones portables et des smartphones... Bien sûr ils n'ont pas l'électricité, mais pour recharger les batteries de leurs téléphones, ils vont chez le type "qui vend de tout" et qui lui, a un groupe électrogène.
Et puis, aussi, le "Système" préfère que les jeunes garçons se ruinent ou s'endettent pour acheter des scooters ou autres équipements "high tech" à la mode, plutôt que d'encourager les mères de famille à acheter -fût-ce à crédit- des machines à laver le linge.
Toutes ces "merdes" dont on se goinfre dans les pays "riches", on les exporte dans les pays "pauvres" et l'humain étant ce qu'il est, eh bien ça marche à tous les coups, et pendant ce temps là, y' a de gros salauds qui s'en foutent plein les poches !
Pour la machine à laver et pour l'école, je pense qu' au Sénégal, au Mali, au Niger, par exemple, ça devrait être prioritaire ainsi que l'eau et l'électricité partout ! (et non pas toutes ces "merdes" qu'on leur largue et qui les ruinent! - entre autres le poulet Européen à bas prix et tous ces gadgets genre "vitrine magique" et tous ces magasines people-)

Comme dans un grand jeu de société où les joueurs placent leurs jetons

Le caractère aléatoire des relations humaines est une réalité que j'intègre tout naturellement dans mon esprit... Mais peut-être pas aussi naturellement lorsqu'il m'arrive de manifester une trop vive affection à l'égard de quelques personnes qui me sont relativement proches (famille, amis ou connaissances)...
Ce qu'il y a d'aléatoire dans les relations humaines est donc (et a toujours été) une réalité en tous temps, en tous lieux...
Mais ce qui est nouveau depuis déjà quelques années en ce début de 21ème siècle, c'est une accélération de la fluidité dans les relations humaines. Une fluidité qui rend la relation encore plus incertaine, et donc plus aléatoire...
Et c'est bien là ce qui "déconstruit" tout un édifice de pensée fondé sur l'idée que la relation humaine reposerait sur des fondations lui assurant une assise et une stabilité, et aussi une

consistance...
Une fois cet édifice "déconstruit" – ou ébranlé- vient alors l'impression de se sentir conduit de force sur les marges d'un territoire dont le sol se fracture ou même se transforme en une sorte de marécage.
Ce sont sans doute des liens nouveaux et beaucoup plus nombreux, ayant proliféré et s'étant entremêlés, dans l'environnement de chacun, qui ont contribué à rendre encore plus aléatoires et plus fluides les relations humaines...

Qui aujourd'hui n'est pas sans cesse sollicité par tout ce que l'univers de la consommation, des modes, des loisirs, de l'information et de l'actualité, véhicule en continu ?
Il n'a jamais existé autant de réseaux sociaux, d'associations, de clubs, et de toutes sortes de possibilités pour les gens, de se rencontrer, de communiquer... Et tout cela de surcroît, “maëlstromé” sur le Web...
Les liens se multiplient et s'entremêlent au point d'enserrer les êtres dans un filet dont ils ne peuvent plus se dégager...
Alors la vie des gens devient un véritable “parcours du combattant” avec force compétitions, course au succès et à la performance, défis impossibles et embûches innombrables...
Les gens se dispersent dans des rêves qui se décolorent et dans des aspirations qui les dépassent, ne se donnant guère, le plus souvent, les moyens nécessaires à la réalisation de leurs projets...
Ce sont des intérêts personnels et égoïstes qui les incitent à propulser ce "monde en eux" dans un univers virtuel constellé de mirages ou d'images en "trompe l'oeil"... Et qui les éloignent, en fait, des autres, et en premier lieu de leurs proches...
“L'air du temps” est dans l'immédiateté, dans l'émotion de l'événement présent, dans une fluidité relationnelle qui s'écoule en eau de lavage comme par le trou d'une baignoire...
Ne plus se voir, ne plus se parler, ne plus se répondre... La relation insensiblement “glisse” vers le silence puis vers l'indifférence et l'oubli... Et le “maëlstrom” du Web “n'arrange pas les choses” puisqu'il multiplie à l'infini les images en "trompe l'oeil" et ne cesse d'ouvrir des passages ressemblant à des tunnels lumineux qui tournent en rond et ne mènent nulle part...
Ainsi avançons nous indifférents dans la rue ou dans les lieux publics, à la présence cependant réelle de chacun de ces visages qui passent et auxquels nous n'accordons à aucun d'entre eux le moindre regard... Et aventurons nous dans des espaces de communication virtuels, comme dans un grand jeu de société aux règles définies mais à vrai dire bousculées... Un jeu de société où l'on prend place sans devoir attendre son tour, sans être invité, et sous une effigie censée nous représenter mais qui bien évidemment n'est pas un vrai visage comme le visage qui passe dans la rue...
Comme dans un grand jeu de société où les joueurs placent leurs jetons... Rien ne va plus, l'on y gagne un coup sur deux ou sur vingt ou sur cent, et les autres fois, toutes les autres fois indéfiniment, c'est du vent que l'on y gagne...

2011

Le regard que je porte sur cette année 2011 qui se termine, est assurément un regard complètement désabusé...

Au début, dans les mois de janvier et de février, avec les révolutions Tunisiennes et Egyptiennes, suivies par d'autres révolutions dans le monde Arabe, je suivais avec un certain enthousiasme ces évènements "historiques" à peu près de la même manière qu'un observateur de la France de 1789 aurait suivi l'actualité et les évènements de la révolution Française dans la réalité sociale, politique, intellectuelle, économique, religieuse, de l'époque... Et je me disais "qu'il en sortirait bien, de ce mouvement révolutionnaire dans le monde Arabe, un monde nouveau, et que le monde entier en général, devrait désormais compter avec cette réalité nouvelle des révolutions Arabes"...
Cependant, quelques mois plus tard, avec la guerre civile en Lybie, le maintien au pouvoir des militaires et des mêmes classes dirigeantes en Egypte, les massacres en Syrie, au Yémen et de nouveau récemment en Egypte ; les élections générales en Tunisie, au Maroc, en Egypte, dont le résultat fut de porter au pouvoir, des religieux... Et la "Charia" en Lybie... Je me suis dit alors " que c'était comparable et aussi dramatique, au vu du résultat, que ce qui survint à la fin de la révolution Française avec la période de la guerre Vendéenne, de la Terreur, puis du Directoire et ensuite de l'empire Napoléonien jusqu'à la Restauration en 1814...
Rien, absolument rien de "nouveau" (et j'entends là "nouveau" : une immense et générale aspiration et espérance des peuples à tenter une expérience de vivre ensemble pour le mieux)... Ne sortira finalement jamais, de cet abominable "merdier planétaire" !
Le monde "civilisé" (et je pèse d'autant plus ce mot "civilisé" de tout ce qu'il a de dérisoire) se vante d'avoir cette année en 2011, tué deux affreux dictateurs, à savoir Ben Laden et Kadhafi... Mais la dictature des marchés financiers, la dictature des maffias locales, régionales et internationales ; la dictature de l'argent qui afflue et circule et se dépense à partir des mêmes places fortes imprenables et dans les mêmes circuits ; la dictature des modes de consommation de produits de loisir et de culture et de toutes sortes de denrées et équipements, la dictature des idéologies et des fanatismes religieux... Oui, toutes ces dictatures là, d'ailleurs inextricablement entremêlées les unes dans les autres, n'ont jamais autant exercé leur autorité, leur emprise, sur les peuples de toute la planète !
2011 c'est aussi le drame de Fukushima au Japon, la "grande peur" du nucléaire (pratiquement au même niveau que la "grande peur" des années 50 du 20 ème siècle au sujet de la bombe atomique des Russes et des Américains)...
2011 c'est l'année où pour la première fois vraiment, les scientifiques et les géographes ont "mis sur la table preuve à l'appui", des données et des réalités absolument incontestables, sur l'environnement naturel partout sur notre planète (climats, ressources, végétation, océan, atmosphère, sols, vie et espèces animales)...

... Alors, pour 2012, eh bien "advienne que pourra, et vaille que vaille" !

Autour d'un verre

Que de sujets de discussions dans le genre « autour d'un verre » sur le Web via les forums et les réseaux sociaux !
Au temps de Flaubert et de George Sand, de Verlaine, de Rimbaud et des Impressionnistes, il y avait les cafés littéraires, les clubs, les salons et les cabarets où l'on se rencontrait… Certes l'absinthe pouvait couler à flots, relayée par quelques « pétards » et fumées de pipes

ou de cigarettes ; l'on y « refaisait le monde », l'on s'y présentait les derniers poèmes ou projets de livres… L'on y escagassait les bourgeois, les convenances et la médiocrité de l'époque et l'on y cabalait de tout son esprit, de sa verve et de ses pamphlets.
Mais c'était là un autre temps que le nôtre ! Avec les mêmes déserts relationnels, les mêmes solitudes, les mêmes exclusions, les mêmes misères qu'aujourd'hui cependant…
De nos jours, il y a les forums du Web, les sites et les blogs… Avec son petit verre, son absinthe, son "petit noir"virtuels, en face de l'écran ! Il faut certainement -enfin peut-être- plus de talent, d'imagination, de flamme d'esprit et de cœur, de gravité et d'humour, de mots à trouver dont on discerne le ton et la voix ; de « smiles » et d'art de la ponctuation… Pour pallier à l'absence des visages, des regards, des gestes, des sourires, du son de la voix...
Dans la communication virtuelle par e-mail et par forum, même en collant sa photo ou son avatar, il doit falloir à mon avis un talent qui n'existe pas, tout un art à inventer, pour concurrencer ces rencontres d'hier et d'aujourd'hui dans les cafés et les cabarets !
Si l'on peut rêver d'avoir ce talent, et quand bien même l'on parviendrait à l'avoir, à quoi servirait-il donc, ce talent, tout seul que l'on peut l'être en définitive, devant un ordinateur ou un i-phone dans une pièce fermée, dans un espace public où vont et viennent des centaines de gens, en tout lieu où ne se font pas ou se font très aléatoirement, de rencontres véritables ?
Si la beauté de ces âmes que l'on perçoit ou que l'on croit percevoir et que l'on a tendance à surdimensionner, à la seule lecture de quelques lignes d'un interlocuteur dans un forum ou d'un "ami" sur Facebook, nous peuvent donner de si belles nuits ou de si clairs matins, nous inspirent les mots que l' écrit, nous peuvent émouvoir comme un garçon de 15 ans amoureux de sa première fille… Le "petit verre dans le cœur" et les regards imaginés, seul en face de l'écran de l' ordinateur…Valent-ils de vrais regards autour d'un vrai petit verre à la terrasse d'un café ? Ou même -et c'est peut-être par là que commence l'essentiel de la relation- valent-ils ce regard d'une seule fois, ce regard de passage, ce regard que l'on a donné et qui a été perçu et dont le souvenir persistera?
Les mots peuvent beaucoup mais n'ont pas d'ondes... Alors il leur faut de l'écrit que l'on peut lire soit dans des livres soit sur Internet... Internet censé avoir "en partie résolu" le problème de la communication en abolissant le temps, la distance et l'absence de présence physique...
Les mots ne produisent pas d'ondes mais seulement (et ce n'est pas neutre) des "effets"...
Le regard, la voix, le geste, la main, le visage, et d'une manière générale tout ce qui émane de l'être, tout cela oui, a des ondes, émet des ondes...
Et les ondes traversent peut-être mieux que les mots, que les simples mots écrits... le temps, les distances, les espaces, les écrans, les murs, les absences...
Les ondes "voyagent" et donc se propagent, bien mieux et avec davantage de portée réelle, que les mots ou que les images de mots...

Crevettes sauvages

Les crevettes sauvages cuisinées par les grands chefs du restaurant de l'hôtel Royal Palm (Ile Maurice) à l'attention de Monique et de Jack Lang pour le dîner de Noël 2011... Avaient-elles des fragrances de sexe sale ? Sûrement pas comme les crevettes de grande consommation vendues en grande surface au Français Lambda à 1300 euros par mois au budget de 600 euros cadeaux compris pour les fêtes de Noël Nouvel An...

Une note, d'ailleurs, "assez salée" pour Monique et Jack Lang lors de leur séjour "de rêve" dans un palace de l'Ile Maurice fréquenté par des banquiers, des financiers, des acteurs célèbres et tous les caïds d'une pègre planétaire ultra friquée... Douze mille euro, ce n'est pas rien !
Etaient présents outre Jack Lang et son épouse, au Royal Palm... et auprès de ces derniers d'ailleurs, le financier Marc Ladreit de Lacharrière et l'actrice Sandrine Kiberlain...
Vous me direz : le Royal Palm de l'Ile Maurice, c'est moins proche de nous que le Fouquet's !" (on n'est même pas dans le même hémisphère de la planète)...
Chirac y avait bien été, aussi, au Royal Palm... Et d'autres encore... Mais peut-être pas Marine Le Pen ni Jean Luc Mélenchon... Quoique Marine Le Pen en ait certainement les moyens, bien plus que Jean Luc Mélenchon...
Dans les parages, rappelons que nous avons dans cette partie du monde, dans l'Océan Indien, hémisphère austral, et proche de l'Afrique, l'Ile-Continent Madagascar, l'un des pays les plus pauvres et les plus assistés de la planète... Mais dont le sous sol regorge d'or, de pierres précieuses, d'uranium, de graphite, de bauxite, de nickel, de fer et de plomb ; dont les paysages sont couverts de rizières et de vanilliers, dont les réserves de pétrole sont prodigieuses, dont les parages maritimes grouillent de poissons et de crustacés et dont les cinq mille kilomètres de plage sont paradisiaques...
Comment est-il possible d'être aussi pauvre dans un pays qui est à lui seul une aussi immense arche de Noé à la biodiversité phénoménale? Et c'est là, en des lieux retirés, ultra sécurisés et très bien équipés, dans des propriétés appartenant aux plus grands caïds de la planète, qu'ont lieu des congrès de grands décideurs, d'organisations politiques et de groupes financiers ; des séminaires d'actionnaires ou de membres de la CIA...
La plus grande partie de l'aide internationale accordée à ce pays, Madagascar, ne profite absolument pas aux populations locales qui vivent, elles, dans une grande et profonde misère... Et n'est pas non plus investie pour le développement économique de ce pays, car tout l'argent qui arrive ne sert qu'à entretenir une corruption généralisée dont profite toute une caste de privilégiés dotée de police et de gens de gouvernement...
Madagascar et quelques autres pays "pauvres" (ou devenus ou devant devenir pauvres) sur cette planète, sont à vrai dire un immense champ d'expérimentation pour un "nouvel ordre mondial" encore bien plus déséquilibré et plus injuste que l'ordre prévalant aujourd'hui, un ordre mondial dans lequel il n'existera plus aucune démocratie nulle part, mais qui sera fondé sur la possession de tous les territoires dotés des plus grandes richesses du sous sol, par les nouvelles dynasties et puissances de cet ordre mondial...
... Ayant toujours eu la "mauvaise habitude" de trop approcher mon nez au dessus des crevettes dans les hypermarchés, désormais, depuis cette histoire de crevettes sauvages pour le dîner de Noël de Monique et de Jack Lang... je vais humer avec des narines encore plus frémissantes et écartées... et... forcément percevoir "quelque fumet de sexe sale" !

À quand Marine Le Pen chez Laurent Ruquier ?

... Le samedi 18 février 2012 donc, aux dernières nouvelles ?
L'on sait, oh combien "de notoriété publique", à quel point Laurent Ruquier est peu disposé à inviter sur son plateau de télévision, Marine Le Pen... Et l'on peine à imaginer la

"séance" !
Cela dit, Laurent Ruquier à mon avis, "à sa façon certes, saura gérer"... De telle manière que cela ne se soldera pas, d'un côté ou de l'autre, par "un procès au cul en bonne et due forme" (il y a déjà, je crois un procès en vue contre Laurent Ruquier au sujet d'un arbre généalogique caricatural de Marine Le Pen)...
Tout l'art d'un humoriste "de talent" je précise... consiste à se servir des "outils consensuels" en matière de communication médiatique et de joute oratoire, tout en faisant passer sa "touche personnelle" d'indépendance d'esprit, de dimension d'humanité, d'intelligence et de sensiblité... Autrement dit, s'exprimer et réagir en utilisant les "ficelles" du Système mais sans se compromettre, sans tomber dans le "troudebalisme", l'outrecuidance, la vulgarité, la violence "bête et méchante" ou dans toutes sortes de dérapages incontrôlés... Sur l'ensemble de ces critères que je viens d'énumérer, je ne pense pas que Laurent Ruquier soit vraiment "un génie" en la matière... en ce sens que "l'on peut mieux faire"... Par exemple, Raymond Devos "savait mieux faire"...
... Donc, pour résumer l'affaire, disons qu'en définitive et que très probablement, Laurent Ruquier saura gérer... Par contre, il y en a une qui m'inquiète un peu, c'est Audrey Pulvar... (à mon avis, y'aura avec elle, en face de Marine Le Pen, quelques petits dérapages)...
Natacha Polony, quant à elle, me semble "mieux taillée" en l'occurrence...

... Je fais le pari que, ce soir là, entre 22h 50 et 2h de la nuit, tous les forums du Net seront désertés pour cause de présence devant la télé à "On est pas couché"... Par contre, les mêmes forums seront complètement saturés à partir du dimanche matin... Et plus que jamais en l'occurrence, on aura une idée alors, de la manière dont les gens s'expriment, dans ce beau pays de France (je ne vous dis pas les millions de commentaires qui fleuriront sur les blogs, sur facebook, dans les forums grand public)...

... Bah, un jour ou l'autre ... que ce soit -soit disant- le 21 décembre 2012 ou un autre jour d'une autre année... Il y aura bien, comme je dis à la fin de mon livre "Grand Hôtel du Merdier", une géante gazeuse qui viendra bouffer le système solaire, et Téterre... Et toutes ces conneries dont on se gave en donnant des coups de bâton partout ou en roulant ses grosses mécaniques ou en faisant péter du fric sur la tête des pauvres !
Et quand je dis "une géante gazeuse" en fait c'est une image pour évoquer en définitive n'importe quel évènement cosmique d'une violence telle que toute forme de vie disparaîtrait sur la Terre, que ce soit dans 10 milliards d'années ou au 21ème siècle ou dans un an ou dans cinq cents ans...

Le livre d'Eric Brunet

Samedi soir, le 21 janvier à "On n'est pas couché", j'ai pris note, en quelque sorte, de l'échange entre Eric Brunet et ses interlocuteurs au sujet de son livre "Pourquoi Sarko va gagner"...
Une première remarque s'impose, à mon sens : cette formulation dont le premier mot est un mot que l'on emploie d'ordinaire pour interroger, aurait du mal à supporter après "gagner", un point d'interrogation... Pour la bonne raison qu'elle "saute aux yeux", cette formulation ainsi faite, en tant qu'affirmation et non pas en tant que questionnement...

Il est évident que si Nicolas Sarkozy ne gagne pas l'élection présidentielle, le livre d'Eric Brunet n'aura plus de sens par le titre qu'il porte. Mais qu'il conservera cependant "tout son sens", par ce qu'Eric Brunet écrit au sujet de Nicolas Sarkozy (et qu'en gros il a expliqué sur le plateau de "On n'est pas couché")...
Ce livre n'est donc pas, à mon avis, un "livre inutile" car il rend compte à juste titre, ou plutôt dans une réflexion non partisane et "éclairée", de "quelques vérités" que les médias (et la plupart des journalistes et des chroniqueurs "de droite comme de gauche" d'ailleurs) ont complètement occultées et cela dans une "entreprise de démolition" telle que l'on n'en avait encore jamais vu à ce point là... Une "entreprise de démolition" donc, orchestrée "à grande échelle" depuis le début du quinquenat de Nicolas Sarkozy.
Que des organes de presse iconoclastes, portés quel que soit le régime en place sur la caricature, la moquerie, l'humour décapant, à leur manière "démolissent"... ça c'est parfaitement normal, "de bonne guerre" et tout à fait dans l'optique de la liberté d'expression même si cela heurte certaines sensibilités, même si "ça va un peu loin"...
Mais que toute la presse écrite et parlée, que la quasi totalité des médias, de droite comme de gauche, se livre à une entreprise de démolition systématique d'un personnage en particulier (en l'occurrence Nicolas Sarkozy)... Alors là, je me dis en rejoignant quelque peu la pensée d'Eric Brunet : "Il y a vraiment quelquechose de pourri dans ce pays, et non seulement pourri mais malsain, à la limite de l'inconsistance, de la vulgarité, de la médiocrité culturelle, de style haro sur le baudet on en fait une philosophie quotidienne érigée en religion" !
Je n'aime pas Nicolas Sarkozy et quoiqu'il arrive (par exemple s'il est au second tour avec Marine Le Pen) je ne voterai pas pour lui, et m'abstiendrai-je... Mais quand Eric Brunet dit que la Maison de L'Amérique Latine dans le quartier latin à Paris, est un lieu très sélect et fréquenté par des intellectuels riches... (là où François Hollande a fêté son résultat aux primaires socialistes)... Je me dis au fond de moi, que la maison de l'amérique latine au quartier latin vaut bien d'une autre manière, le fouquet's sur les Champs Elysées... Sauf que là, en l'occurrence en octobre 2011, la "caste médiatique n'en a point fait un fromage" !
Vous me direz après tout, que "tout un chacun" c'est à dire le citoyen lambda comme le personnage charismatique et connu du public, peut bien fêter où il veut comme il veut avec qui il veut, ses succès, et selon ses goûts, ses fréquentations, ses moyens financiers, ses sensibilités artistiques ou intellectuelles...
Mais ce qui me fait réfléchir, c'est la manière dont ce "genre d'affaire" est présenté... ou occulté, car au delà d'un sentiment d'indignation si partagé soit-il par des milliers de gens, il y a cette "symbolique" qui s'impose comme un leit-motiv sans cesse repris en choeur et asséné en permanence et que l'on inscrit même dans l'Histoire...
Ne devrait subsister en l'occurrence que l'indignation, la seule indignation par elle-même, dans la mesure réelle de cette indignation... Et non pas cette "symbolique" qui n'est rien d'autre qu'un culte rendu à une forme de médiocrité culturelle fondée sur une vision partisane et sectaire du monde selon des clivages...
Que ce soit au Fouquet's pour Nicolas Sarkozy en mai 2007 ou à la maison de l'Amérique Latine pour François Hollande en octobre 2011... Ou pour quiconque d'ailleurs en n'importe quel lieu "branché" ou non, sur n'importe quelle scène publique ; lorsque l'on fête quelque chose d'important dans sa vie... Ce qui a une signification aux yeux des observateurs que nous sommes, citoyens "Lambda" ou personnages en vue ; ce sont les gens que l'on invite et dont on s'entoure habituellement... En général ce sont presque toujours des personnages

"d'une seule et même caste, d'une seule et même famille de sensibilité ou de vision du monde, d'un même milieu social"... (il y a rarement de la "diversité", diversité dont beaucoup de personnages politiques, d'écrivains, d'intellectuels et d'artistes se réclament d'ailleurs afin de paraître au mieux de leur crédibilité)...
Mais comment, à bien réfléchir, pourrait-il en être autrement, conditionnés que nous sommes par la réalité incontournable qui est celle de sensibilités inconciliables en situation d'opposition et d'affrontement... Ou au "mieux", d'indifférence ?
Tant qu'il y aura des Fouquet's, des maisons de l'Amérique Latine ou de la Chimie, tant qu'il y aura des cénacles, tant qu'il y aura des partis, tout comme tant qu'il y aura des hommes... Il n'y aura que cette Histoire qui à vrai dire, s'écrit toute seule alors même que les hommes croient l'écrire eux-mêmes selon que cela les arrange à telle ou telle époque ou en telle situation provisoire ou durable...

Errances littératoques, 8

Des vaches naines
Des oies rouges
Des canards bec de louche
Des coccinelles bleues
Des humains à quatre pieds
Des cochons éléphantins
Les vaches parce qu'elles sont naines
Les oies parce qu'elles sont rouges
Les canards parce qu'ils ont des becs de louche
Les coccinelles parce qu'elles sont bleues
Les humains parce qu'ils ont quatre pieds
Les cochons parce qu'ils sont éléphantins...
Tous, oui, tous menés au champ de foire
Au bâton, à la trompette, en char à âne ou en turbomobile...
uront-uls au Paradu ?
Ce Paradu où toute la Crémation veut aller même les moutons cannibales ?
Avec chacun son fruc, sa gouale
Et son Égot charpenté en cathédrale et lourd de viande molle
Et si...
Pas le Paradu ?
Et si...
L'Enfore plutôt ?
L'Enfore où vont les Ulumunus
Les vaches éléphantines
Les oies bleues
Les canards bec de bite
Les coccinelles vertes
Les humains à quatre mains
Les cochons nains

Le Paradu

L'Enfore
Ou le Chatôt...
Oui, peut-être en définitive
Le Chatôt
Le Chatôt sans Chatelin sans ascenseur sans bals masqués ni visages caramélisés
Le Chatôt plutôt que le Paradu
Et le Procet plutôt que l'Enfore...
Le Procet dans la grande salle du Chatôt...
Le Procet sans Zuse sans couloirs sans verdique et sans gellule- de- roche- avec- juste- un-petit- trou pour laisser passer la poudre...
Le Procet d'une désespérante éternité et dans un abîme de solitude cosmique, se déroulant comme un tapis de feu, sans témoins, dans la grande salle du Chatôt...
Les vaches ne devaient pas être naines
Ni les oies, rouges
Ni les canards, bec de louche
Ni les coccinelles, bleues
Ni les humains, à quatre pieds
Ni les cochons, éléphantins...
Toute la Crémation ne devait qu'être feu puis poussière puis olive de roche puis de nouveau feu, poussière et olive de roche...

Une drôle de fête de Noël

La fête de Noël organisée par l'Amicale de la Boîte, battait son plein...
Déjà tous les enfants rassemblés autour des paquets joliment enrubannés, tapaient des mains et des pieds, criaient, s'agitaient, s'enthousiasmaient, s'impatientaient...
L'on n'attendait plus que le Père Noël qui allait on l'espérait bien, entrer en scène d'une minute à l'autre.
Pour la troisième fois l'un des assistants du Président de l'Amicale repassait en poussant le son "Petit papa Noël" de Tino Rossi...
Les mamans minaudaient et se congratulaient, les papas levaient leur verre ; les notables confortablement installés autour de la grande table recouverte d'un tapis vert au fond de la salle, souriaient, béats, et leurs joues grasses et couperousées, leurs triples mentons, leur donnaient cet air bon enfant qu'ils arborent tout naturellement lors des festivités d'associations et d'amicales...
L'on apporta les gâteaux, les petits fours salés et sucrés, les mini-pizzas et les sandwiches, que l'on répartit avec des rangées de verres et de bouteilles sur les tables formant dans la salle un grand U.
L'on déboucha les bouteilles, faisant bruyamment sauter les bouchons de Champi et de vins mousseux...
Une guirlande électrique s'enflamma tout à coup sur le sapin, il y eut un instant de panique mais le Président habilement, maîtrisa le sinistre.
L'attente se prolongeait, les enfants piétinaient et chahutaient, l'on emplissait les verres, quelques papas "un peu éméchés déjà" tenaient des propos égrillards ; les notables, visiblement crispés, jetaient un coup d'oeil à leur montre ; le grand patron de la Boîte se

levait sans repousser sa chaise, évacuant d'un revers de main quelques miettes sur son gilet, puis s'excusait auprès du Président, de son brusque départ, déclarant qu'il avait un rendez vous d'affaires important à deux cents kilomètres de là et craignant le verglas sur la route...

Enfin le Père Noël fit son apparition...

Il surgit tout en haut des escaliers, derrière la cime du sapin.

Mais tous les visages blêmirent et se figèrent d'effroi car le Père Noël brandissait une tronçonneuse qu'il mit en marche et agita devant lui...

Avec sa barbe toute ruisselante de sang, ses yeux noirs et brillants qui lançaient des éclairs, son rire sardonique et sa démarche menaçante, il sema une grande terreur dans l'assistance.

Les enfants se mirent à courir en tous sens, les mamans poussèrent des cris aigus, une panique monstre s'ensuivit...

D'un coup de pied rageur, le Père Noël disloqua la pile de paquets enrubannés, puis se jeta, la tronçonneuse en avant vers les enfants.

Horreur! La tronçonneuse s'acharna sur les petits dos, sauta d'un petit visage à l'autre, mordant au passage quelques bras et jambes, des flots rouges ruisselèrent le long des vêtements jusqu'au sol ; et dans une bousculade générale, dans un sauve qui peut vers la grande porte, parents, enfants, invités et notables, tous se précipitèrent les uns contre les autres et même se piétinèrent... Un gros type très excité à l'air mauvais, poussa violemment d'un coup de pied une petite fille dont le visage venait d'être écrasé...

Tout à coup, la voix du Président, grave et forte, s'éleva au dessus du tumulte : "écoutez moi tous, il n'y a personne de blessé en réalité, c'est une grosse farce, une affreuse plaisanterie de très mauvais goût, la tronçonneuse est truquée, la chaîne est en caoutchouc et le sang, de l'encre rouge projetée...

Il fallut néanmoins un certain temps pour que l'affolement général cesse... Mais la fête était gâchée, les sandwiches et les gâteaux écrasés, les verres brisés, les jolis paquets éventrés et leur contenu fracassé...

De l'un de ces paquets s'échappait un petit robot noir qui prenait son élan, virait à droite ou à gauche, cliquetant, foudroyant les bouchons de Champi de son rayon bleu vert...

L'on débarrassa, nettoya, et lorsque le Père Noël présenta sa facture TVA comprise, il se vit gratifié illico, de quatre coups de poing en plein visage et repartit en sang...

Une maman arriva tenant par la main son petit bout de chou de trois ans, juste au moment où le Père Noël se faisait durement castagner. Le bambin était tout déconcerté devant le désordre indescriptible qui régnait dans la salle, ouvrait des yeux tout ronds, pleurait parcequ'on battait le Père Noël...

La maman était une très jeune femme, court vêtue, avec de jolies jambes. Quelques messieurs "rassis" ou "crâne d'oeuf", encore présents dans la salle, foudroyèrent de leurs regards, figés de ravissement, cette jolie jeune femme qui portait un manteau chic et court rouge vif...

Personne ne s'intéressa ni n'accueillit l'enfant qui pleurait et se dirigeait vers le petit robot noir... Quelques uns des messieurs discrètement se touchaient la braguette. Le Président, tout faraud et tout rouge sous sa tonsure à la Lionel Jospin, s'approcha de la jeune femme, prit son air des dimanches et balança quelques flatteries...

Un musicien ambulant, une sorte de clown aussi, se trouvant de passage ce jour là, fut convié par le Président pour relancer la fête...

Et la fête se refit, l'on oublia le Père Noël à la tronçonneuse, les enfants se jetèrent sur les cadeaux...

Le lendemain l'on apprit dans le journal, que le grand patron de la Boîte avait été victime du verglas sur la route, et que le Père Noël s'était pendu dans une grange abandonnée... Et qu'on avait tué avec un jet de gaz paralysant à bout portant à travers la clôture le toutou féroce du gros type qui avait bousculé la fillette...

Le vécu, l'écriture...

Le vécu, à l'instant même ou dans le moment où il se vit ; ne s'écrit pas...
Écrit-on par exemple, ce que se disent des regards entre eux, écrit-on des doigts ou des mains qui se touchent, des silences qui se parlent ?
Le vécu, à l'instant même ou dans le moment où il se vit ; est peut-être cependant, de l'écriture qui n'est pas encore née... Et qui naîtra -si elle naît- sans réellement écrire le vécu...
S'il devait y avoir une écriture qui surpasserait toutes les écritures, ce serait celle du vécu que l'on ne peut écrire, de ce vécu qui à chaque fois, fait de l'écriture à naître sans que l'on le sache jamais...

Vivons nous un temps sans horizon d'espérance ?

Selon Myriam Revault d'Allonnes, philosophe, auteur du Pouvoir des Commencements, essai sur l'autorité….
« Nous ne disposons plus aujourd'hui d'un avenir où pourraient se fonder nos espoirs et nos engagements. La fin des idéologies serait le nom de cette crise de la temporalité d'un temps sans horizon d'espérance que nous avons du mal à regarder en face. Qui a dit que les intellectuels n'avaient plus rien à dire sur l'actualité la plus brûlante ? Et si le vrai problème était plutôt qu'on parvienne à les entendre ? »

Quels espoirs et quels engagements aujourd'hui ?
Dans un siècle qui se devait être spirituel mais qui tourne à une guerre de religions, à une course à la consommation, à la recherche de la performance et de l'immédiateté?
Dans un siècle qui sombre dans la barbarie, dans l'intolérance, dans le succès des médiocrités et du voyeurisme agressif ; dans le culte de l'apparence et de la réussite à n'importe quel prix?

Est-ce cependant la fin des idéologies alors que jamais encore à ce point là en ce début de 21 ème siècle l'on n'avait sacralisé et instrumentalisé les plus invalidantes de ces idéologies pour l'évolution de l'esprit humain, soit le nivellement brutal et totalitaire du monde par la peur ; et cette idée de développement durable par une croissance économique sensée satisfaire un plus grand nombre de consommateurs dépendants, soumis et déshumanisés ?

Ce temps sans horizon d'espérance que nous avons du mal à regarder en face, qui ne nous fait même plus peur à cause d'autres peurs entretenues et médiatisées, n'aura-t-il donc pas pour le dénoncer et mettre un terme à sa course, de ces grands esprits et de ces hommes courageux en nombre croissant qui, sans le soutien des peuples de la Terre n'ont qu'un pouvoir illusoire ?

Ceux qui disent que les intellectuels ne s'expriment plus sur l'actualité brûlante sont des menteurs, des négationnistes ou des intellectuels complices de l'ordre établi.
Parvenir à entendre les voix des intellectuels qui s'élèvent contre l'ordre dégradant, ne plus

écouter les voix des intellectuels complices de cet ordre, c'est l'affaire la plus urgente de tous les peuples de la Terre.

"Les écureuils de central park sont tristes le lundi", de Katherine Pancol

"Un écrivain, c'est un mur avec deux grandes oreilles et un oeil de cyclope...
Écrire, c'est écouter, observer, renifler, devenir marronier, abat-jour ou toile d'araignée. Tendre l'oreille, le regard, le pif, faire le vide en soi pour que la vie s'y engouffre et dépose ses alluvions.
S'oublier pour devenir tous les personnages, les rires et les larmes, les espérances et les impatiences, plonger tout au fond, saisir une pièce en or...
La déposer dans le récit et repartir...
Quand j'écris, j'ouvre grand les bras et j'avale la vie...
Je franchis les mers et les montagnes, je traque le détail, dévore des kilos de documentation, j'écoute..."

Voici au moins une définition de l'écrivain qui sort de l'ordinaire !... Et qui ne peut alors, au risque d'imposture, faire de l'écrivain un être ordinaire...
Bien sûr, à dire vrai, que l'écrivain, tout comme le météorologue, le chercheur, la lingère, la ballerine, l'employé de banque ou le chômeur longue durée... Est un être ordinaire, tout ce qu'il y a de plus ordinaire en ce sens qu'il a un trou en haut pour absorber et un trou en bas pour évacuer... Mais cet "ordinaire" qu'il y a en l'être – et donc, en un écrivain aussi- est bien une "matière première" sans laquelle absolument rien d'exceptionnel en l'être ne peut exister autrement qu'en trompe -l'oeil, en trompe- le- regard, en trompe- les- oreilles, en trompe-l'intelligence, en trompe-l'humain...

Si les gens que nous sommes, chacun d'entre nous à sa façon, se parlaient les uns les autres comme se parlent les personnages du livre de Katherine Pancol – "*Les écureuils de central park sont tristes le lundi"*- sans doute la vie que nous vivons au quotidien serait moins triste...
"Une vie meilleure" (ou plus belle, ou moins injuste, ou plus ou moins "tout ce que l'on voudra") ça ne veut rien dire et en faire de l'écriture c'est encore pire...
"Une vie moins triste" – en se parlant moins triste- c'est dans le domaine du possible...
Peut-on imaginer, avec un langage tel que celui des personnages du livre de Katherine Pancol... que des tranchées, des redoutes et des nids de mitrailleuses soient nécessaires ? Ou des contes ou des histoires ou des discours à dormir debout ?

Le journal de Kafka

LE JOURNAL DE KAFKA, traduit et présenté par Marthe Robert. (Le livre de Poche, biblio, 674 pages)

Ce combat entre Kafka et le monde, avait quelque chose de paradoxal…
Poète, Kafka se sentait différent du commun des mortels et par conséquent contraint d'affirmer sa singularité. Ce qui rendait **inévitable** sa lutte avec le monde.
Cependant, Kafka avait en même temps une autre préoccupation, un autre regard que celui d'un écrivain sans complaisance à l'égard du monde : il a voulu aider le monde à se défendre, en particulier par ce besoin qu'il sentait, de surmonter sa révolte (et plus généralement celle de l'individu), et de trouver la route ouvrant le passage vers une communauté vivante, celle des hommes coexistant ensemble dans une tradition, une culture, une histoire…
Ce journal est, selon Marthe Robert, « le témoignage le plus poignant de toute l'histoire de la littérature ».

« Nous avons été chassés du paradis mais le paradis n'a pas été détruit pour cela »…

Ce « paradis » n'était-il pas cette Connaissance, ou mieux peut-être, cette « vérité » originelle, totalement pure, affranchie de ce « sens du monde » régi par les lois des hommes et les mécanismes inextricables des codes et des procédures ?
Retrouver ce « paradis », puisqu'il existe toujours, apparaît donc comme une nécessité…
D'autant plus que la certitude de sa redécouverte s'ouvre dans une perspective encore plus belle et plus émouvante que celle qui, à l'origine, n'en était qu'à la gestation de son commencement...
En fait, ce n'est pas le Dieu des Chrétiens, ni celui des Musulmans ou un autre Dieu… qui nous a chassés du « paradis » : c'est nous, les humains, qui avons **en partie**, perdu la Connaissance, et qui avons cru retrouver cette Connaissance par la Science, la Civilisation, la Technologie, les lois édictées par des monarques ou des parlements, les codes et procédures sans cesse remaniés et adaptés aux évolutions politiques et sociales… le plus souvent, hélas, au bénéfice d'une minorité « privilégiée » d'humains…
Mais cette Connaissance existait avant que l'humain ne fût, ici ou ailleurs…
…Le Journal de Kafka, 674 pages. Un casse tête aux dires de certains, à la seule idée que l'on peut se faire de ce que suggère à priori, la lecture des écrits et des romans de Kafka…
Mais quelle pureté de langage ! Quelle précision ! Quelle minutie dans les moindres détails ! Et surtout quelle écriture !

... Il ne suffit pas à mon sens, à un écrivain, à un artiste ou même tout simplement à un homme ou une femme "de réflexion, d'agissement, d'engagement ou de résistance"... d'être "à juste titre" sans complaisance à l'égard du monde, et de porter sur le monde le regard qui découle de cette absence de complaisance...
La révolte, si elle est nécessaire, doit aussi pouvoir être surmontée... Par une forme d'expression lui donnant une toute autre portée que celle des armes, de la confrontation avec violence ou du retranchement sur des positions à maintenir à n'importe quel prix... Sans doute en ce sens, les écrivains, les artistes, les intellectuels, ont-ils un rôle à jouer, mais pas seulement eux car à dire vrai, c'est l'affaire de chacun à sa manière...

... J'avais évoqué une fois ce terme ou plus exactement cette expression "*créateur d'atmosphère" (ou "créatrice d'atmosphère")...*
Je voulais dire par là : une personne qui dans sa relation avec l'Autre, avec les Autres, dans

la manière qu'elle a de s'exprimer, dans son comportement, par son regard, par tout ce qui émane d'elle, et qui peut surprendre, émerveiller parfois... crée autour d'elle et dans une situation particulière, dans l'évènement, dans l'agissement... une "atmosphère relationnelle"... Et cette "atmosphère" alors, peut se diffuser, s'étendre, s'infiltrer, gagner du terrain, se dégager peu à peu au dessus de toutes ces pesanteurs naturelles ou organisées que sont toutes sortes de révoltes ou de retranchements censés nous protéger...

Où sont-ils, que font-ils ?

Oui, où sont-ils, que font-ils... ils et elles à vrai dire ?
... "que l'on ne voit plus, que l'on ne lit plus, qui ne réagissent plus (répondant ou commentant)... Et qui pourtant étaient si présents ?"... Se demande-t-on lorsque plus rien ne vient d'il, d'elle, d'eux ?
Les vacances ? Un "coup de blues"? Des travaux dans le jardin ou dans la maison ? Un "pépin de santé"? Les enfants, les amis, qui viennent avec leurs petites familles? Une panne d'inspiration à dire ? Une bouderie? Un silence de juge ayant étudié un dossier épuisant ? Un déménagement perturbant? Un être cher qui s'est "fait la malle"?
... La vie, leurs vies... Ce sont ces mondes disparus dont on imagine l'atmosphère, des petites bêtes rigolotes ou inquiétantes, des fleurs de toutes saisons, et de profonds océans, et des himalayas et des Kilimandjaros et des déserts de Gobi... et toutes ces traces sur lesquelles on se serait jeté comme sur une femme !
... La vie, leurs vies présentes et à venir... Ce souvenir de ce qui fut, cette attente qui peu à peu cesse de battre...
Où sont-ils, que font-ils ? Ils et Elles, et Eux tous... que l'on ne voit plus, que l'on ne lit plus, dont on ne sait plus rien... ou seulement de loin en loin, que ces quelques traces d'eux qu'ils laissent sur le chemin le plus fréquenté d'un immense paysage en mouvement ? Sur le chemin qui crève les yeux et traverse le paysage, sans cesse encaillouté, entretenu et parcouru?
Là où tout le monde va tu as des chances d'être vu plus qu'ailleurs où l'on va moins, mais tu ne sais qui te voit... Comme le mort qui ne sait plus rien.

Nuggets et produits de fast food

... Et quand je dis "fast food" j'inclus dans "fast food" tous ces produits alimentaires et préparations cuisinées ou précuisinées, sous vide ou en barquette ou en sachet ; toutes ces crèmes, sauces, mayonnaises, terrines en boîte ou en verre, gelures et condiments divers, soupes et raviolis en boîte... En somme tout ce qui est conditionné, prêt à consommer et dont le contenu est composite...
En général, quelque part sur le paquet, sur la boîte ou sur le sachet en papier ou en plastique, il y a tout en bas ou au dos, un paragraphe de quelques lignes, en caractères minuscules, que personne ne lit jamais ou presque (parce que même avec 10/10 à chaque oeil il faut prendre une loupe pour lire)... Et ce paragraphe "informe" le consommateur (ou "est censé informer

le consommateur")... en détail sur le contenu et sur la composition du produit... Mais cela ressemble à un petit exposé scientifique très consensuel et "à la portée du consommateur lambda"...
Avec "un peu de réflexion" à partir de ce descriptif "transparent", l'on se doute bien de ce qui se passe en réalité dans les laboratoires et dans les usines de fabrication...
Par exemple pour les nuggets de poulet ou de poisson : moins de un pour cent de vrai poulet ou de vrai poisson (chair de poulet, chair de poisson), et quatre vingt dix neuf pour cent de... crêtes de coq, extrémités de pattes, tripaille, abats, le tout broyé, réduit en bouillie puis en une pâte de nouveau reconditionnée avec additifs, gélifiants, colorants, et ressortant au bout de la chaîne en carrés, rectangles, triangles, boulettes, tout prêts à consommer, à passer au micro-onde, au four...
Voilà ce que vous "bouffez" dans les Mac Do, dans les fast food, voilà ce que vous achetez en Grande Surface... Et les additifs de goût et de couleur et de consistance sont produits en fonction d'une "étude de marché" qui définit des "modèles" et des habitudes de consommation... (je dirais pour caricaturer- mais je ne dois pas être très loin de la réalité- un goût de sexe et de cornichon)...
Et que dire de ces "salades composées" et de ces produits "d'apéritif dînatoire" qui font la Une des soirées de jeunes !
Tout est récupéré dans les abattoirs , le sang, la tripaille, les os, jusqu'aux arêtes de poisson et aux crêtes et aux becs des poulets!
L'industrie alimentaire c'est encore ce qui rapporte le plus de pognon, encore plus que le pétrole, le gaz, l'électricité, les pompes funèbres et l'automobile et le fret aérien ou maritime, que les transports, les tour opérators et les centres de loisirs...
Deux milliards de bovins, un milliard de porcs, vingt-cinq milliards de poulets... Par an, pour produire viande, lait, beurre, fromage, côtelettes, nuggets, escalopes, steack haché, rôtis, et tout ce qui vient de l'élevage de ces trois bestioles : la vache, le cochon, le poulet...
... Il y a deux cent cinquante millions d'années... les dinosaures étaient "des enfants de coeur" à côté des sept milliards d'humains d'aujourd'hui (dont un grand nombre d'entre eux d'ailleurs, n'a même pas accès à cent grammes de vache par jour alors qu'il y a deux milliards de vaches (bovins) sur Terre...
Et deux milliards de vaches, un milliard de cochons, vingt-cinq milliards de poulets, sept milliards d'humains... ça fait bien plus encore de CO_2 en pétant, que tous les avions et toutes les bagnoles du monde !

Incandescence

"Rien ne stérilise tant un écrivain comme la recherche de la perfection"
[Cioran]

En fait ce que l'écrivain devrait chercher à atteindre par l'oeuvre qu'il produit, c'est une sorte d'incandescence dans laquelle il arrive à ne pas se brûler ou à ne pas se consumer... Une incandescence dans laquelle les yeux de ses lecteurs ne sont pas aveuglés...

Les évènements, moteurs des évolutions

Ce sont les évènements, tels qu'ils surviennent et avec tout ce qu'ils impliquent ou changent dans la vie des gens en chaque pays, en chaque région du monde... Qui font le présent et le futur du monde...

La crise économique et sociale, mondiale, que nous traversons actuellement, et qui est grave et profonde, va forcément produire d'elle même, tout comme un phénomène météorologique, des évènements particuliers et de toutes sortes... Evènements que nous pouvons prévoir certes, mais dont personne ne sait comment ils évolueront dans leurs mouvements, ni même qui seront réellement les acteurs de ces évènements...
Il n'y a aucune réponse à la question de savoir comment les gens réagiront, pris dans ces évènements ou les subissant, ou en étant les acteurs... Ni à la manière dont les gens vont s'organiser individuellement et collectivement là où ils vivent...
Dans la tourmente et dans la violence des évènements vont apparaître un peu partout dans le monde des formes diverses et sans doute reliées entre elles, de vie sociale, économique et culturelle s'apparentant à des marchés et à des échanges informels qui ne seront plus d'aucun système politique ou idéologique car les oligarchies dominantes auront éclaté sous la pression de la concurrence qu'elles se font entre elles...
Les systèmes économiques, politiques et sociaux qui jusqu'à présent se sont succédés et ont été expérimentés, le plus souvent imposés par la force ; ainsi que toutes les grandes idéologies...Tout cela a vécu, n'a plus d'avenir. Une révolution inconnue, inédite, se prépare... Par les évènements eux-mêmes qui déterminent les comportements, qui rendent les adaptations, les expérimentations et les évolutions nécessaires...

Ciel et brouillard

En un pays où brille le soleil dans un ciel sans nuages chaque jour de l'année autant dire indéfiniment ; le bleu du ciel et l'éclat du soleil dans la journée, et les étoiles la nuit, sont tellement visibles qu'ils en deviennent invisibles...
C'est un brouillard épais semblant parfois s'éterniser après avoir peu à peu ou subitement surgi, de jour comme de nuit, qui rend le ciel, le soleil et les étoiles visibles...

À La Porte de Versailles...

À propos du salon de l'agriculture à la porte de Versailles, et de la présence au pavillon des vaches, des candidats "les plus en vue" à l'élection présidentielle, je dis ceci :
"les candidats à la présidence de la République vont tapototer la tête de la vache"...
Tout comme l'avaient fait, auparavant Nicolas Sarkozy de 2008 à 2011, et Jacques Chirac avant 2007...

... A noter qu'après le salon de l'agriculture vient le salon du livre... J'imagine qu'au bout de huit à dix jours (pour autant qu'il y ait cet écart de temps entre les deux manifestations) les "fragrances" des fromages et des bouses auront disparu et que tout ayant été bien récuré, l'on

pourra battre de la narine humant les pages des livres... et que quelques messieurs-dames chic imperdés chic mantolinés chic sacochés chic chemisés chic enféminées quant à ces dames, et chic'ment pensants... gentiment *tapototeront* la tête des écrivains...

Les déserts relationnels

Les déserts *relationnels* que les humains ont étendu sur la planète en dépit des technologies de communication dont ils se sont dotés, et cela même depuis la fin du 20ème siècle surtout... Sont bien plus inhospitaliers que les déserts *géographiques* d'Amérique, d'Asie, d'Afrique ou d'Australie...
Ils ressemblent, ces déserts, à des décors de palmeraies et d'oasis, assemblés sur des scènes de théâtres, et conçus pour que des pièces y soient jouées par des comédiens qui, de toute évidence, ne peuvent être qu'appréciés par les spectateurs dans le sens convenant au mieux à l'esprit, à la mode, aux engoûments du temps... ou, à la limite, dans un sens qui prend en son courant quelques mouvements inhabituels ou surprenants... Mais les décors, le jeu des acteurs, ce que voient et écoutent les spectateurs, tout cela n'apparaît qu'en "trompe l'oeil" et chacun des spectateurs assiste à la représentation de la pièce, mais demeure cependant "seul à l'intérieur de sa bulle au beau milieu de toutes les autres bulles"...
Les décors et les constructions des humains sont comme les fleurs minérales de sable et d'éclats de roche que la nature a sculptées dans un paysage brûlé de lumière : ils sont figés dans un paysage social et culturel que le rayonnement des modes, des tendances, des croyances et du culte de l' apparence et de la personne, a irradié...
Dans les déserts *géographiques* il y a toujours quelque part sous une tente ou dans une caravane de nomade, un enfant, un homme ou une femme qui rêve d'un cavalier de fière et belle allure venu d'un pays merveilleux... En vérité, il vient ce cavalier, il vient souvent, et même chaque matin... Il ne peut être que venu d'ailleurs, le cavalier, même (et c'est plus que probable) s'il vient de la caravane... Il est d'un ailleurs qui dans le rêve, est toujours différent, et donc, "merveilleux"... Mais le cavalier passe et n'accorde pas même un regard à cet enfant, à cet homme ou à cette femme...
Dans les déserts *relationnels* il y a toujours quelque part sur un banc dans une gare, marchant sur un trottoir de ville, assis ou debout dans le métro ou dans le bus, avançant dans les allées d'un grand magasin ; un enfant, un homme ou une femme qui rêve, regarde, tend son visage ou sourit... Mais que personne ne regarde jamais...

Décadence

L'un des signes les plus évidents - entre autres innombrables - de ce que j'appellerais " décadence relationnelle généralisée", ce serait à mon sens celui-ci :
Ne pouvoir effectuer un trajet de quelques kilomètres en voiture, que ce soit en ville (n'importe quelle grande ville de France ou ville de la taille de Dax ou de Mont de Marsan et à plus forte raison en région parisienne) et même en zone "semi rurale"... Sans au moins subir une fois durant ce trajet, un coup de klaxon rageur de la part d'un automobiliste qui " colle au derrière" et cela à cause d'une moindre petite hésitation, d'une fausse manoeuvre, d'un oubli,d'un retard au passage au vert, etc.
C'est dirais-je "endémique", universel, de tout moment, et ça en devient désespérant, si

désespérant, que, à force, l'on en arrive à "bouffer au dedans de soi" une colère que si on la laissait s'exprimer, se traduirait par quelque forme de violence gestuelle ou autre...
Je suis allé en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Suède, au Danemark, en Norvège, en Suisse, en Autriche... Jamais autant qu'en France (et de loin) je n'ai rencontré de la part des automobilistes "lambda", des comportements aussi agressifs... Sauf peut être en Norvège de la part des chauffeurs routiers de gros camions (qui soit dit en passant ne respectent pas la limitation de vitesse à 80 km dans ce pays)... Mais il faut dire aussi que le coup de klaxon rageur est cependant infligé neuf fois sur dix par des conducteurs homme (les femmes sont bien plus "gentilles"-si l'on peut dire!-)...
Oui, des signes évidents, de "décadence relationnelle généralisée", il y en a bien d'autres, beaucoup d'autres c'est vrai... (ce sont des gestes, des façons de s'exprimer, des comportements quotidiens et de la part de presque tout le monde)...
Mais celui là, le coup de klaxon rageur, je le mets en haut de la liste parce qu'à lui seul je le trouve suffisamment et amplement représentatif !
Et cela me fait dire "bon sang, dans quel monde on vit"! et "y-a-t-il encore des raisons d'espérer, de rêver, de vivre mieux dans ce monde de brutes"...
Tout de même, un peu de gentillesse, un peu d'élégance, un peu de poésie, un peu de chic, un peu de délicatesse, un peu de sensibilité dans la relation humaine... Est-ce que c'est rêver trop haut ? Plutôt que de ne rien tolérer, de ne rien pardonner, de se laisser pourrir la vie dans des polémiques insupportables et désespérantes de banalité et pleines de violence et d'agressivité... Et que dire en période d'élections présidentielles ou autres, en matière de "choix de société", lors d'un évènement qui sépare les gens en deux courants opposés de sensibilité ou de vision du monde, du fait que la moitié de la population part en guerre contre l'autre moitié... Mais il y a encore pire : chacun est en guerre contre son voisin pour toutes sortes de motifs souvent futiles (ou tout moins non vraiment essentiels)... Et si "viennent sur le tapis" la religion, la politique, le pognon, les modes, les tendances, les idéologies, les certitudes des uns et des autres dans lesquelles chacun s'enferme, alors c'est l'horreur !
Je me dis parfois "je suis fatigué" !
... L'impression, l'émotion, l'effet... priment aujourd'hui sur la réflexion... On le voit bien dans les forums du Net où les messages et les commentaires postés ne sont que cela : de l'impression, de l'émotion, du ressentiment, de la critique de destruction, de l'effet dans la formulation... et tout cela d'ailleurs, dans la banalité, dans la vulgarité, dans l'agressivité.
La question qui se pose (et qui est souvent occultée) est celle de l'authenticité des faits, des propos, des situations exposées par les commentateurs ou les messagers...
La question qui se pose est celle de la manière dont les personnages, les évènements, les anecdotes nous sont présentés en fonction de tel ou tel courant d'idée du moment ou de telle croyance enracinée dans les esprits...

Les "âmes personnages"...

Il y a de cela 35000 ans, les peuples qui vivaient entre la côte Atlantique et la mer Noire croyaient au "monde des esprits", et dans ce monde là, les âmes se parlaient entre elles...

Le monde virtuel du Net, des forums, des blogs et des réseaux sociaux, du 21 ème siècle, dans lequel des "âmes personnages" se parlent entre elles mais en s'identifiant le plus souvent sous la forme d'une image que l'on appelle "avatar" ; serait pourrait-on dire, comme ce "monde des esprits" auquel croyaient les peuples anciens d'il y a 35000 ans...
Comparaison hasardeuse, certes ! Mais effectivement, dans le monde virtuel du Net, les personnes que l'on y rencontre, surtout lorsqu'elles nous apparaissent sans vrai visage, ne sont que des esprits, et c'est comme si l'on était "dans une vie sans avoir un corps"... Et cela fait "tout drôle" de sentir "bien vivants" cependant, des gens dont on n'a aucune idée de "à quoi ils ressemblent" !
Et ce qui est surprenant -et parfois "un peu désespérant"- c'est que dans le monde réel, le monde des lieux où l'on vit sa vie et où l'on y rencontre réellement, concrètement, des gens, les gens de notre famille, nos voisins, connaissances et amis... L'on ne s'y parle jamais comme on se parle sur le Net (je veux dire qu'en fait sur le Net l'on exprime, l'on raconte des choses que l'on n'exprimerait pas, ne raconterait pas, dans le monde réel... Comme si le fait de ne plus avoir d'apparence, de réalité physique, et de correspondre sous un pseudonyme, sous un avatar, nous libèrerait de certaines contraintes, de certaines peurs, de certaines inhibitions, de toutes sortes de freins ou d'hésitations)...
Rares sont les personnes qui, sur le Net (je veux dire dans les forums mais beaucoup moins sur les blogs et les réseaux sociaux où là on publie sa photo) montrent "à quoi elles ressemblent" en mettant une photo de leur visage plutôt qu'un avatar... Et même dans ce cas, il n'en demeure pas moins que nous sommes toujours dans le virtuel... C'est pour cela que ça me fait penser à des "âmes personnages dans un monde des esprits", des âmes dont on verrait apparaître le visage "en hologramme dans une sorte d'espace indéfinissable et impalpable"...

Les temps ont bien changé !

Durant la campagne électorale qui précéda la venue du Front Populaire en 1936, l'on chantait "Le temps des cerises", de Jean Baptiste Clément, chansonnier et révolutionnaire, qui avait écrit le texte de cette chanson en 1866...
Et durant la campagne électorale pour l'élection du président de la République en 2012 en France, l'on chante : "Halal, halal, halal..." que l'on pourrait entonner sur l'air de "Padam Padam" d'Edith Piaf...

"Halal, halal, halal..." sur l'air de "Padam padam..." !

Paroliers, à vos plumes !

... Décidément, "les temps ont bien changé" ! Mais dans un sens qui nous dépasse...
Tout au long du Grand Canal ont sauté les écluses, et les courants se passent les uns sur les autres...

Les "âmes personnages", suite...

Dans le monde du réel, l'on vit en de mêmes lieux et l'on rencontre des personnes de sa famille ainsi que toutes les autres personnes que l'on connaît dans un rayon de quelques kilomètres ou dans une même région géographique...
Mais dans le monde du Net, des forums, des blogs et des réseaux sociaux, les personnes avec lesquelles on communique par les mots écrits ou par les images, sont presque toujours situées et dispersées dans un espace bien plus vaste que celui dans lequel nous vivons. En conséquence, rencontrer l'autre, les autres, comme on le ou les rencontre dans le monde réel, est difficile, aléatoire et même parfois quasiment impossible. En effet il faut voir la réalité en face... Et cette réalité c'est celle de la disponibilité des uns et des autres (famille, travail, santé, périodes de vacances ou de congés en général les mois d'été ou durant de courtes périodes), c'est aussi celle de la ou des distances qui séparent les gens (à l'autre bout de la planète, sur un autre continent, à plusieurs milliers de kilomètres d'avion)...
Il n'y a qu'avec les réseaux sociaux tels que Facebook ou Twitter ou qui regroupent des communautés d'internautes, que l'on peut envisager un rassemblement de personnes, une grande rencontre autour d'un évènement en un lieu défini (et encore n'est-ce possible que dans un rayon d'action relativement limité)...
Autrement, dès que l'on envisage une rencontre entre membres d'un forum, entre "amis" sur le Net, surviennent des difficultés quasiment insurmontables : trouver un lieu de rencontre, organiser la rencontre c'est à dire prévoir pour l'hébergement et pour la restauration, prévoir ce que l'on va faire ou réaliser ensemble, si c'est pour une journée ou pour plusieurs journées, les frais que cela entraîne pour les uns et les autres, et bien sûr la disponibilté, les dates de congé, le déplacement en voiture, train ou autre moyen de transport (et ça c'est loin d'être négligeable), et afin la situation familiale de chacun (marié ou seul ou "vivant avec"..., les enfants, avec qui on vient pour se rendre sur le lieu de réunion)... tous ces "paramètres" donc, rendent "l'opération" d'autant plus difficile à réaliser !
Le fait que, parfois, les "âmes personnages" dans un forum du Net, perpétuent entre elles une relation vraiment sincère, authentique, culturelle et dirais-je "d'une certaine dimension"... Ferait regretter ou déplorer que dans le monde réel, l'on ne puisse pratiquement jamais perpétuer le même genre de relation... (à ce sujet tout dépend bien sûr de l'environnement familial et social qui est le nôtre présentement ou durablement)...
C'est "un peu désespérant"... par moments, de voir passer les années, et de tendre de tout son être son regard et sa pensée vers des visages qui ne sont que des images d'avatar, de sembler si bien s'entendre avec des gens que sans doute l'on ne rencontrera pas une seule fois dans sa vie...
Ah, il y a 35000 ans du temps du "monde des esprits" (et des dessins dans les cavernes), et même encore au 19ème siècle du temps des cabarets, des cafés, des clubs de poètes et d'écrivains rue Machinchouette, et même encore du temps d'avant le Net... On ne se posait pas ce genre de question que j'évoque plus haut, la vie semblait "plus simple" même si elle était "très dure" ! (on n'était pas "mondialisé" -du moins pas tout à fait comme de nos jours-)... Et les "choses se passaient" dans un espace à la mesure de ce que nous vivions, et non pas dans un "espèce d'infini indéfinissable et impalpable" !

DU 9 MARS 2012 AU 9 MAI 2012

L'invisible

Sur le Net, je veux dire en fait dans les forums pour l'essentiel, et aussi sur Facebook pour un certain nombre d'inscrits, l'on ne "voit" les gens que par les mots, les propos, les messages, les commentaires qu'ils postent. Ce sont des "âmes personnages" qui n'ont pas de visage, mais qui apparaissent sous la forme d'une image qui les représente. Et l'on n'a aucune idée du visage qu'ils ont.
Dans la rue et dans les lieux publics, je veux dire en fait dans la vie réelle de tous les jours, l'on ne voit les gens que par le visage qu'ils ont, mais l'on n'a aucune idée de l'âme qu'ils ont.
Mais en vérité nous sommes bien, autant sur le Net que dans la vie réelle de tous les jours, dans l'invisible... L'invisible des visages, l'invisible des âmes.
Et l'invisible est rendu visible par ce qui est imaginé de ce qui se voit ou se lit ou s'écoute.
L'invisible ainsi se "construit" tel un décor, un film ou une pièce de théâtre.
L'invisible se donne une apparence et une visibilité, il s'habille, se maquille, se travestit...

L'invisible est un puzzle dont personne ne peut dire le nombre de pièces dont il est fait, et c'est à peine d'ailleurs, si quelques unes de ces pièces peuvent être aperçues et jointes de manière à constituer un bout de paysage, un coin de ciel, l'ébauche incertaine d'un ensemble...
La vie que nous vivons est une traversée dans un invisible entièrement refait de visible, si bien refait de visible qu'il en vient à donner à la vie que nous vivons, le seul sens que nous lui connaissons, le sens comme celui d'un manège qui tourne avec des chevaux de bois tête en avant...

"Tourisme sexuel" en Thaïlande...

Ce n'est point là, loin s'en faut "une idée reçue" (c'est à dire un préjugé, une opinion toute faite et généralisée, un "pur fantasme", un cliché, et "tout ce qu'on voudra comme on le croit dur comme fer"... C'est une ***"réalité"***, une vraie réalité !
La plupart des gens "normalement constitués" (c'est à dire "de moeurs normales" et donc "propres", ou à la limite tolérants sur bien des choses mais pas sur "ça") disent tous en revenant d'un voyage en Thaïlande, qu'ils ont vu partout dans les rues, dans les villes, dans les lieux publics, de nombreux hommes âgés (de plus de 70 ans) Européens, venus en voyage organisé Tour Opérator ou autre, accompagnés de gamines de 16 ans, de jolies jeunes femmes ou de jeunes garçons, et ayant un comportement, une attitude, des gestes "on ne peut plus évidents"... À tel point qu'il est impossible tant "ça crève les yeux" de ne pas voir, de ne pas rencontrer dix fois, vingt fois dans la journée, de tels hommes Européens et âgés accompagnés de gamines et de gamins... Sans compter les officines "à tous les coins de rue", de "massages plaisir"...
Cette réalité me bouleverse et surtout me révolte au plus haut point...
Tous les forums du Net et toutes les plateformes de blogs ont des chartes de "bonne tenue" qui interdisent les propos haineux et désobligeants... Mais en ce qui concerne les pédophiles et les hommes de plus de 70 ans qui pratiquent le "tourisme sexuel", je dis que "tous les coups devraient être permis".
Soyons clair : dans votre village, votre quartier, votre lotissement, dans votre entourage (y compris familial), parmi vos voisins ou l'une de vos connaissances, vous savez qu'un homme de 70 ans ou plus, se rend en Thaïlande en voyage organisé, ou revient de Thaïlande... Comment ce "vieux type" ne serait-il pas "suspect" à vos yeux? (il y a tout de même bien d'autres "pays de rêve et de vacances" où l'on peut se rendre, surtout si l'on est un homme âgé Européen ou Nord Américain)...
J'appelle l'opinion publique "normalement et sexuellement bien constituée", et surtout sincère, non hypocrite et n'ayant donc pas de "ces fantasmes honteux à l'état latent" ; à se manifester ouvertement et sans complaisance, avec férocité, contre les pédophiles et les hommes de plus de 70 ans qui pratiquent le tourisme sexuel... (et quand je dis 70 ans, je veux dire aussi tous les hommes en général "à partir comme on dit d'un certain âge")...
Il faut "appuyer là où ça fait mal" : ces "vieux types" ont souvent une prostate ou une vessie souffreteuse et ont une "éjaculation rétrograde" du fait de l'opération de "grattage" qu'ils ont subi. Et quand ils reviennent de Thaïlande, ils devraient faire l'objet de ces "propos" que l'on entend d'ordinaire au café du coin ou dans certaines conversations, ces mêmes propos que l'on devrait avoir à coeur de leur "jeter à la figure" directement et brutalement avec une moquerie cruelle et décapante...

Bon sang! En 40 il y avait les Juifs, puis plus tard les Arabes et les immigrés, puis "certains chômeurs"... On cherche toujours un "bouc"... Mais bon sang c'est jamais "le bouc qu'il faudrait" ! Et "ce bouc qu'il faudrait" c'est bien le pédophile, c'est bien le vieux type qui fait du tourisme sexuel !
... Vous me direz (et j'y pense, voyez vous)... "Mais si le vieux type était tout bêtement un père qui a son fils ou sa fille travaillant et vivant en Thaïlande, et auprès de qui il souhaite passer quinze jours"... Alors même qu'il serait "très/très mal vu" d'aller en voyage en Thaïlande pour un homme de 70 ans... Si mal vu que cela deviendrait "impossible à moins d'accepter de passer pour un "vieux salaud"...
Eh bien dans ce cas je dis – avec un certain cynisme je l'avoue- "ça, c'est le résultat malheurement inévitable : un dégât collatéral causé par une opinion publique anti tourisme sexuel anti pédophile"...
"Comme on dit : on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs" ! Après tout, au débarquement en juin 44, les Alliés ont bien bombardé des maisons et des pauvres gens sont morts... Mais il fallait à tout prix occuper la place et réaliser une tête de pont... Et pour finir vaincre...
... Vous me direz encore (et j'y pense aussi et je vous y attends d'ailleurs) : "oui c'est vrai, c'est dégueulasse mais grâce à ce tourisme là, ils sortent de leur misère ou de leur pauvreté"... Et au nom de ce "principe" on justifie, on tolère, on "ferme les yeux", comme s'il n'y avait "que ce moyen là" pour sortir de la misère !
Le pire dans "cette affaire là", de tourisme sexuel en Thaïlande, c'est que outre les "vrais pervers", il y a aussi tous ces "bons vieux grand-papas" de toutes les bourgeoisies Européennes confortables, consensuelles, de bonne famille, bien considérés, allant à la messe le dimanche, mariés à l'église, ayant enfants et petits enfants et faisant partie de diverses associations locales d'intérêt public... Qui, avec ou sans leur femme, là-bas, "ne crachent pas dans la soupe qui régale"...
C'est ça, tout ce que je dis là, que je voudrais voir repris avec "grand rayon d'action" par l'opinion publique (je veux dire l'opinion publique "à peu près propre") !
À bas les pédophiles! À bas le tourisme sexuel ! Au pilori de l'opinion publique tous ces vieux types qui vont se régaler dans la soupe exotique de Thaïlande et d'autres pays tropicaux de rêve et de baise !

À propos des pervers sexuels, je veux dire pour l'essentiel les pédophiles, et "par extension" les hommes âgés qui font du "tourisme sexuel" dans des pays où l'on "ferme les yeux" et où des parents même, prostituent leurs enfants... Je ne puis accepter que l'on déclare, que l'on institue, que l'on définisse la pédophilie comme une "maladie", une "maladie" qu'il faudrait donc soigner comme on soigne n'importe quelle maladie.
Je suis persuadé que la pédophilie n'est pas une maladie, mais "l'un des différents et nombreux états de la "normalité". Et il y a dans la "normalité" -si diverse- des aspects (ou des réalités) dans cette "normalité" qui ne sont absolument pas acceptables dans une société humaine...
Pour moi ce que l'on dit ou définit "anormal" n'est en fait qu'un aspect ou une variante de la normalité. Et la normalité, quelle qu'en soit son aspect, sa variante, sa forme, la manière dont elle se manifeste, ne peut jamais être assimilée à un état de maladie...
Un homosexuel, un pédophile n'est pas "quelqu'un de malade qu'il faut soigner afin qu'il cesse d'être homosexuel ou pédophile"(il est homosexuel ou pédophile "de nature"). Mais

soit dit en passant la relation homosexuelle est parfaitement gérable dans une société humaine et doit même être reconnue... Alors qu'au contraire, la relation sexuelle avec des enfants pose un problème à la société humaine, ne peut être acceptée et doit être proscrite (je préconise l'instauration planifiée et organisée d'une insécurité relationnelle généralisée, lourde, omniprésente en tous lieux publics et privés, et très difficile à vivre, à l'encontre des pédophiles).
Au nom de je ne sais quelle éthique du respect de la personne humaine, de l'assistance que l'on doit à des personnes déclarées "malades", l'on "traite" donc un pédophile comme l'on "traite" un psychotique par une "thérapie appropriée" (du moins s'en donne-t-on "l'ambition"et même, jusqu'à une sorte de "devoir moral et civilisationnel")... Ce qui me paraît tout à fait scandaleux, révoltant et loin s'en faut n'éradique pas le problème, ni à plus forte raison, les pédophiles... qu'il faudrait à mon sens, éliminer de la société, tous, sans exception, les uns après les autres une fois qu'ils sont repérés, localisés, identifiés et interpellés...
Dans la nature, je veux dire dans les autres espèces vivantes que l'espèce humaine, la pédophilie n'existe pas : aucun animal mâle ou femelle adulte n'a d'accouplement (de relation sexuelle) avec l'un de ses "petits" non mature ni avec le "petit" d'un autre représentant de son espèce... Un animal adulte dans certaines situations difficiles pour lui, pourra sans doute "bouffer" son jeune ou l'éliminer, mais jamais il n'accomplira l'acte sexuel avec lui s'il n'est pas encore mature.

L'enfant, c'est sacré ! Il symbolise la pureté, l'innoncence, la candeur, la spontanéîté, la joie de vivre, et en même temps dans son "innocence" il y a aussi "comme une sorte d'intelligence ou de connaissance qui n'est pas la même que celle d'un adulte"... Il est le rêve, l'imagination, la création, l'enthousiasme, la foi en ce "toujours possible"... Mais il est fragile, maléable, influençable et on peut faire de lui ce que l'on veut...
Nos sociétés "occidentales et développées" en ont fait un "consommateur", une sorte de "petit roi" à qui tout est permis...
Les sociétés "moins développées" voire pauvres et dépendantes des autres sociétés "mieux nanties" en ont fait des esclaves, des "objets sexuels", et dans ces sociétés là, ce sont eux, les enfants, qui meurent souvent avant les adultes...
Et pourtant... Un enfant c'est aussi le prolongement de notre vie, l'être qui après nous sera, continuera d'être, et fera le monde de demain... et en ce sens, la mort d'un enfant avant l'âge adulte c'est un non sens, une absurdité, pire bien pire qu'une injustice... (c'est pourquoi l'accident de car qui a eu lieu dans un tunnel en Suisse et dans lequel ont péri 24 enfants, est un drame non seulement tragique et épouvantable mais à hurler de désespoir jusqu'au fin fonds de l'univers)... Et dans toutes les guerres, dans toutes les violences du monde, dans la folie des hommes, chaque fois que meurt un enfant, c'est à hurler de désespoir jusqu'au fin fonds de l'univers...

Des bulles isolées les unes des autres

Les humains sont comme des bulles isolées les unes des autres mais pouvant être réunies entre elles et se toucher telles des bulles de savon comprimées en une partie commune de leur surface.
Elles peuvent donner l'illusion lorsqu'elles sont collées l'une à l'autre, de ne former qu'une

seule bulle...
Mais dans la bulle il y a l'intérieur de la bulle : un air qui ne peut être celui de la bulle d'à côté ni celui d'une autre bulle, même si cet air ressemble ou paraît identique à l'air de l'autre bulle.
Parvenir à respirer en soi l'air qui est celui de l'intérieur de l'autre bulle, comme si cet air pouvait être celui que nous respirons à l'intérieur de notre propre bulle... Cela n'est possible qu'en esprit, mais en vérité c'est déjà un défi à surmonter que celui d'essayer de s'efforcer à y parvenir...

Violences sexuelles en tout genre...

Si la pédophilie c'est LE CRIME ; le génocide, le viol, l'infanticide, la torture, c'est aussi LE CRIME.
Si l'on peut "différencier" – si je puis dire- entre " le crime et le crime"... la pédophilie serait "la ligne rouge à ne pas franchir" ; et le génocide, le viol, l'infanticide et la torture seraient alors "la ligne noire à ne pas franchir"...
À part, de ci de là, "deux ou trois révoltés dans mon genre" (enfin, je m'entends : sans doute un tout petit peu plus)... L'on ne peut pas dire qu'il y ait une grande, très grande majorité de gens, pour réagir comme je réagis, contre la pédophilie, les viols, les abus sexuels, le tourisme sexuel, et toutes ces choses "abominablement crasse, violence crasse"...
Certes en France, Belgique, pays Européens pour la plupart, il y a une surveillance du Net, des forums et des blogs ; des techniques et matériels d'investigation et de recherche très sophistiqués utilisés par la police... Il y a vraiment un effort de fait pour lutter contre la pédophilie...
Mais, paradoxalement il existe aussi une profusion "phénoménale" de toutes sortes de sites sexuels et de forums et de blogs où l'on "ne parle que de ça" et où des milliers (pour ne pas dire des millions) de gens sont membres et inscrits sur ces sites et se confient entre eux des "trucs impossibles", draguent à ciel ouvert, font des propositions, se donnent des rendez-vous... Et cela en dépit de ce que je disais plus haut, en toute impunité, en toute liberté, à la vue d'enfants et d'adolescents...
Alors finalement vu le succès phénoménal et endémique de ces sites, forums et blogs, vu le nombre de gens qui s'y connectent... je ne suis pas si étonné que cela, que l'on se vautre là dedans plutôt que de se révolter ouvertement contre... Car -excusez moi de vous le dire messieurs dames- mais vous êtes des MILLIONS à vous vautrer là dedans! Et c'est bien parce que vous êtes des millions, parce que vous êtes donc "demandeurs", que vous voulez "voir ces choses là", parce que ça correspond il faut le dire à certains de vos fantasmes "inavouables"... Que la pédophilie existe comme elle existe de nos jours c'est à dire bien plus visible que du temps par exemple, de Giles de Ray...

... Et l'on oublie souvent de dire - ce qui est une réalité- que les enfants même très jeunes, dès 5/6 ans sinon avant, ont en eux "une vie intime" avec des rêves, des imaginations, des désirs, des fantasmes, des attirances, et que de ce fait ils sont exposés, fragiles, influençables, et la "proie", donc, de "prédateurs" adultes... Et qu'en quelque sorte, la relation avec des enfants est parfois "difficile à gérer" au regard de cette réalité de "l'intime en soi"... dont l'adulte peut profiter, en particulier si l'adulte est le père, la mère, le frère, la soeur, le cousin, l'oncle etc.

Que se passe-t-il vraiment dans certaines familles apparemment bien sous tous rapports ?
La loi qui règne, c'est plutôt l'omerta, c'est à dire le silence, les apparences, la dissimulation, l'hypocrisie... Et en attendant "bonjour les dégâts" ! Et le pire, c'est quand on habille tout ça de morale bourgeoise, de catéchisme, de religion, d'honorabilité, de prétendue révolte...
Il y a aussi une différence entre le prédateur sexuel "primaire" qui se livre sans préambule à des attouchements et des actes brutaux (cela dirais-je, ce serait par exemple le papy lubrique sans charisme notable)... Et le papy (ou le tonton ou l'ami de la famille) charismatique, intelligent, séducteur, attirant, gentil, d'une grande dimension de culture et d'humanité, que tout le monde écoute et admire, et qui bien évidemment ne va pas se livrer dans l'immédiat à des attouchements ou des gestes "suspects" (ça viendra incidemment, "sans en avoir l'air de rien")...
Le pédophile le plus dangereux, celui qui fait le plus de dégâts, c'est celui dont personne ne pourrait se douter qu'il est pédophile... Le pédophile sait que s'il est soupçonné d'être pédophile, il est "grillé". Il développe donc une intelligence ou une stratégie qui le rend indétectable, de telle sorte que lorsque la phase de "passage à l'acte" s'amorce, sa victime garde le silence et se trouve en quelque sorte prise dans les fils d'une toile d'araignée relationnelle.
À quand des progrès scientifiques déterminants et fiables, des technologies "de pointe" et d'une efficacité certaine, en matière d'investigation, d'identification, de détection des pédophiles? Par exemple une sorte d'examen ou de série de tests ou d'analyses, auquel toute personne devrait être soumise, afin d'évaluer selon des degrés, le risque, le "possible", le "certain"?

Le "Tribunal de l'Histoire"

Je ne crois pas en "une vie après la mort"... Du moins pas selon la voie qui nous est montrée par la religion, quelle que soit cette religion...
Je serais plus proche de l'idée du "monde des esprits" du temps de nos ancêtres qui vivaient répartis sur la Terre à la fin de la dernière période glaciaire... (Soit dit en passant, je me sens aussi plus proche de leur "système politique, économique et sociétal" pour autant qu'il eût pu exister un "système" ou une "politique" à cette époque là)...
Je ne crois pas en "une vie après la mort", mais je crois en la mémoire, je crois au souvenir, je crois à ce que nous transmettons aux générations qui nous suivent, je crois à ce qui sera découvert et qui n'était pas connu ou à peine connu...
Alors je me pose cette question : "comment un être humain qui tue un enfant, qui viole une jeune femme, qui pose une bombe pour tuer des gens ; ou qui est responsable d'un massacre, d'une répression sanglante, d'un génocide, d'un acte de barbarie ou de torture, de ce que l'on appelle un crime contre l'humanité... peut-il "souffrir" (ou ne pas souffrir) en toute certitude, d'être pour toujours et à jamais, considéré par ses semblables comme le "mal incarné sur la Terre" ? Et ainsi promis à une sorte "d'enfer de la mémoire et du souvenir" ?
Car bien au delà de la peine de mort, de la prison à vie, des asiles psychiatriques ressemblant à des prisons, au delà de toutes les condamnations et exécutions de peine possibles, au delà du pire que l'on puisse imaginer en matière de sentence prononcée et appliquée... Il y a ***le Tribunal de l'Histoire***, l'Histoire écrite, racontée, filmée, documentée, en livres, en articles de journaux, sur Internet, dans les encyclopédies... Le ***Tribunal de l'Histoire***, relayé par l'Art, par la littérature, par le Cinéma, par le Théâtre ; le ***Tribunal de***

l'Histoire relayé par tout ce qui est transmis par la parole, par la mémoire, par le souvenir, par les gens que nous sommes, aux générations qui nous suivent...
Je crois en la mémoire, je crois au souvenir, je crois à ce que nous transmettons aux générations qui nous suivent... Et c'est pour cela que je dis "il ne fait pas bon, pas bon du tout, de passer au Tribunal de l'Histoire pour y être "pire que condamné à mort par un tribunal purement juridique"...
Je vais dire pour conclure : "en somme, le contraire du Tribunal de l'Histoire (qui ouvrirait les portes de l'enfer) , ce serait en quelque sorte la postérité heureuse (qui ouvrirait les portes du paradis)...

... Mais ce "Tribunal de l'Histoire", ou cette "postérité heureuse" en tant que concepts, ouvrent en réalité si l'on y réfléchit, un débat... En effet les "attendus et jugements" du "Tribunal de l'Histoire" ainsi que les attendus et les jugements de la "postérité heureuse"... se révèlent toujours *dépendants* d'un système de valeurs, de repères idéologiques et culturels qui sont ceux d'une civilisation à un moment donné de son histoire, de son évolution... Et le "moteur" si l'on peut dire, de cette *dépendance,* n'est autre que l'idée que l'on se fait du *bien et du mal...*
Ainsi des attendus et des jugements (du Tribunal de l'Histoire ou de la postérité heureuse) peuvent-ils être *révisés* en fonction d' expertises, de découvertes qui mettent en évidence des faits autres que les faits observés, et certainement apporter "un autre éclairage", "une autre vérité"...
Il est certes plus aisé, de se faire une idée du *bien* ou du *mal,* lorsqu'il y a de toute évidence, *souffrance* ou *bien-être* dans la mesure où la *souffrance* nuit et est en même temps inutile, et où le *bien-être* transcende, améliore, développe, construit...

... Je précise qu'au moment où j'ai rédigé cet article, je cherchai en fait une autre formulation que "tribunal de l'histoire". Car dans mon esprit je voyais, non pas à proprement parler, un "vrai" tribunal de l'histoire comme si l'Histoire pouvait s'apparenter à une sorte de "brochette de juges siègeant en un tribunal" et devant donc "juger" un ou des personnages... Mais, symboliquement si je puis dire, un "tribunal" qui ne serait autre que celui du jugement des gens sur tel ou tel personnage du passé... Par exemple, le jugement général (partagé par un grand nombre d'entre nous à notre époque) sur les tortionnaires du régime nazi, sur certains miliciens criminels du régime de Vichy, sur d'autres criminels de guerre en Yougoslavie, Tchétchénie et ailleurs, sur des responsables de génocides... J'imaginais pour tous ces gens ayant commis des atrocités et des crimes contre l'humanité, que tous ces assassins d'enfants, tueurs en série, terroristes sanguinaires, etc., une sorte "d'enfer de la mémoire, d'enfer du souvenir", c'est à dire comme une "vie éternelle dépotoir d'ordures" qui se fixerait à jamais dans l'esprit (le souvenir, la mémoire) des générations présentes et à venir...
C'est pour cela que "aller dans cet enfer là" (pour un salaud, un atroce et cruel et sadique salaud) me paraissait être le "vrai/vrai" enfer... Puisque je ne crois pas à l'enfer des religions avec des flammes et des tourments comme ce qu'on voit dans les peintures des églises... (autrement dit l'enfer vu "à ma façon", parce que dans mon esprit, je veux qu'il existe quand même un enfer pour les salauds vraiment salauds)... Je n'imagine pas la moindre "rédemption" possible ou envisageable, de l'un ou l'autre de ces "salauds", qui, dans la "mémoire collective" d'une société, d'une civilisation ou de l'humanité tout entière, doit à

jamais demeurer, un salaud à maudire...

Comment nos ancêtres imaginaient-ils le futur ?

Je me suis souvent posé cette question :

Comment nos lointains (ou même plus proches) ancêtres, de différentes civilisations du passé ; en France, en Europe, dans le monde, dans l'antiquité... Ou dans les siècles qui ont précédé... Imaginaient-ils le futur (proche ou lointain) ? Est-ce qu'ils se disaient par exemple : "comment ça sera dans mille ans, dans quelques siècles... Comment vivra-t-on, qu'aura-t-on inventé?"... Enfin, ce genre de question... ?
Sans doute autrefois étaient-ce les religions, les cultes, les mythes, les légendes et les croyances populaires, qui à eux seuls, entretenaient les imaginations et les rêves, dans l'immense majorité des gens ordinaires du peuple...
Ils devaient donc imaginer, rêver, croire que "ça sera comme ceci ou comme cela", en fonction essentiellement de ce que leur apportait la religion ou les légendes...
Il nous est difficile de concevoir qu'il eût pu exister dans un lointain passé ou même dans un passé relativement proche de nous d'un siècle ou deux, quelque chose qui se serait apparenté à notre science fiction actuelle selon les connaissances bien sûr, de l'époque.
Ce sont les avancées technologiques et les découvertes scientifiques survenues à partir du milieu du 20 ème siècle, qui ont tout d'abord inspiré les écrivains et romanciers de science fiction, éveillé les imaginations des gens ordinaires que nous sommes pour la plupart d'entre nous, et ensuite, ont fait la science fiction telle que nous la connaissons aujourd'hui.
Mais "avant", comment c'était ?
"Avant", il y avait la réalité quotidienne, souvent très dure et très précaire pour une immense majorité de gens dont le principal souci était celui de survivre... Et j'imagine assez mal comment dans de telles conditions de vie aussi difficiles, l'on pouvait rêver à "comment ça serait dans cent ans, dans mille ans"...
Il faut souligner aussi, dans le passé comme dans le présent, l'influence exercée par les grandes religions du monde sur tous les peuples. Les grandes religions en effet, donnent une "explication" de nos origines et un "modèle" à suivre, de telle sorte que toute affabulation ou vision d'autres mondes possibles semble ou est considérée "déraisonnable" ou inutile... (mais lorsqu'il y a manifestement une vérité ou un fait scientifique, ou une probabilité scientifique – et non une affabulation- alors les grandes religions ne peuvent plus infirmer les faits et les découvertes comme elles le faisaient auparavant)...
D'ailleurs "Dieu" intervient bien dans certaines oeuvres de science fiction produites par des romanciers et des écrivains croyants... (c'est dire la force, la puissance, l'omni présence, l'influence de la religion, partout dans le monde)...
Je dirais même que depuis quelques années dans le monde actuel où nous vivons, alors que circule un flot continuel, instantané et quasi infini d'informations et de connaissances, alors que les technologies de la communication ne cessent de se développer, que de plus en plus de jeunes partout dans le monde parviennent à faire des études secondaires ou supérieures, que les populations et que les cultures se mêlent ; que des courants idéologiques, que des passions, que des antagonismes, que des communautarismes, que des exclusions, que des haines, que des violences, que des conflits, s'entrechoquent... Les grandes religions exercent encore plus leur influence, leur autorité et leur pouvoir dans la vie quotidienne des gens,

dans la relation que les gens ont entre eux...
Quel futur dans un tel contexte actuel mondial, peut-on encore imaginer? Les années situées en gros entre 1950 et 1980, seraient-elles "les meilleures" pour la littérature de science fiction ? C'est à dire "les plus porteuses d'espérance" ?
Lorsque l'on versait autrefois -il n'y a pas encore si longtemps- dans le "catastrophisme" il y avait alors "quelque chose de confortable si l'on peut dire, à se faire peur" en pensant très consensuellement, que "ça ne serait jamais possible et qu'on trouverait une solution avant"...
C'était là une vision exprimée en quelque sorte pour "conjurer" l'inacceptable, l'impossible, la grande peur, toutes les déviances possibles et imaginables...
Aujourd'hui le "catastrophisme" n'est plus un "fantasme" mais une réalité... Ou plus exactement le "catastrophisme" tend à devenir une réalité car il commence à survenir.

... Il faudrait à mon sens distinguer la science fiction (littérature, cinéma) du fantastique... Quoique dans la science fiction tout comme dans le fantastique, il y a aussi d'une part, ce qui a vocation à être crédible, qui s'appuie tant soit peu sur une réflexion scientifique ou cognitive incitant à déduire "dans une certaine logique" et donc à imaginer une histoire, des personnages, des mondes et des environnements différents ; et d'autre part ce qui n'a pas vocation à être crédible, qui se fonde sur du rêve, sur des personnages dont on sait qu'ils ne peuvent absolument pas exister dans le réel, sur des fantasmes, sur des légendes, sur justement tout ce qui procède de la fantasmagorie pure (par exemple, Harry Potter, Le seigneur des anneaux)...
Personnellement, je ne "verse" si je puis dire, que dans le "crédible"... (Je n'ai donc pas aimé Harry Potter ni Le seigneur des anneaux, car je suis d'un esprit "trop scientifique et cognitif" pour pouvoir apprécier "à leur juste valeur s'il en est", de telles oeuvres)...
Par contre j'ai beaucoup lu et aimé Jules Verne (mais pas toujours dans son style littéraire un peu trop à mon sens "vieillot", et "par trop manichéen" par moments dans sa vision du monde et l'attachement qu'il porte à certaines valeurs moralisatrices)... Comme par exemple dans "L'île mystérieuse" (mais il vrai aussi que ce genre de récit s'adresse plus spécialement à la jeunesse)...
J'aime aussi beaucoup Azimov...
Sans doute, depuis le temps que je me pose la question sur ce sujet "le futur vu par nos ancêtres", je vais me lancer dans des lectures d'ouvrages d'auteurs anciens, de science fiction ou d'anticipation... Mais de toute évidence, je vais forcément choisir de lire des auteurs qui ont écrit des histoires "crédibles" c'est à dire ayant un minimum de connotation scientifique, logique, cognitive... (les fées, les sorciers, les maléfices, les diableries, les lutins, les gnomes, tout ça "c'est pas ma tasse de thé"!... Ni non plus les histoires de machines à remonter le temps ou de mondes de lilliputiens ou de titans)...

Les deux terrains

Soit deux grands terrains, l'un le terrrain A situé sur une assise rocheuse mais présentant cependant quelques failles ; et l'autre le terrain B situé sur un tertre plus favorable à l'implantation de certaines cultures mais néanmoins présentant de ci de là quelques creux ou ornières...
L'on a creusé en bordure de chacun de ces deux terrains, une cuve destinée à recueillir les

eaux de ruissellement provenant de différents réservoirs situés sur une ligne de crête surplombant les deux terrains...
De ces différents réservoirs il en est trois qui sont d'une capacité largement supérieure à celle des autres : le réservoir 1, celui des eaux acides et dures mais censées épurer les sols ; le réservoir 2, celui des eaux fortement magnétisées mais censées redonner vie aux sols les plus asséchés ; et le réservoir 3, celui des eaux mêlées douces et amères mais censées elles aussi redonner vie à des sols déjà bien épuisés...
Un réseau complexe de rigoles plus ou moins bien entretenues, relie les réservoirs aux deux cuves...
Entre le réservoir 1 et la cuve située sur le terrain A, un éboulis de taille dévie le flot s'écoulant du réservoir, de telle sorte qu'une bonne partie des eaux de ruissellement se disperse dans le sol avant d'atteindre l'une ou l'autre des deux cuves. Et j'imagine assez mal le contenu du réservoir 1, se déverser en quasi totalité dans la cuve du terrain A (à mon sens, les eaux de ce réservoir là doivent se disperser dans le sol et donc, ne parvenir dans aucune des deux cuves)...
Entre le réservoir 2 et la cuve située sur le terrain B, la rigole n'est pas obturée par de trop gros éboulis, et à mon sens, les eaux de ruissellement provenant du réservoir 2, doivent se déverser en grande partie dans la cuve du terrain B.
Entre le réservoir 3 et les cuves des terrains A et B, il y a, plus qu'un simple ou conséquent éboulis détournant les eaux de ruissellement, un véritable fossé assez profond je pense, un fossé à vrai dire selon le constructeur du réservoir 3, plus profond encore devant la cuve du terrain A... Et à mon sens -en toute logique- les eaux de ruissellement du réservoir 3 devraient se diviser en deux courants : un courant qui se perd dans le sol et n'alimente donc aucune des deux cuves, et un courant qui, chaotiquement et sans grande énergie, se déverse dans la cuve du terrain B...
Il faut aussi noter que les cuves des deux terrains sont en fait déjà "préalimentées" par des réservoirs A et B qui chacun des deux ne manqueront pas en quasi totalité, de se déverser dans les cuves A et B, ce qui me semble logique et que je reconnais...
J'ai une indéniable considération pour la qualité s'il en est (ou la caractéristique) de chacune des eaux de chaque réservoir... Bien sûr certaines de ces eaux je ne les boirais pas pour tout l'or du monde, mais je conçois qu'elles existent...
Mais je m'interroge – à vrai dire j'enrage quelque peu- si je pense à ces eaux qui vont se déverser là où, à mon sens, elles ne devraient pas se déverser... (au moins qu'elles se perdent dans la nature!)...

J'ai toujours eu ma vie durant, une grande considération voire parfois de l'estime et même -mais plus rarement- "de l'amour"... envers des gens fidèles à leurs convictions, aux valeurs en lesquelles ils croient, même si je ne partage pas du tout leurs convictions et leurs valeurs...Car au delà des idées, des valeurs auxquelles on se réfère, des convictions... Il y a -ou il n'y a pas- ce que j'appelle "une dimension d'humanité"... qui, en ce qui concerne les gens "fidèles à leurs convictions" - du moins pour certains d'entre eux- existe réellement. Et "cette dimension d'humanité" m'interpelle et m'émeut profondément...
Par contre, j'ai peu de considération, voire de la détestation, pour les gens qui vont "là où le vent les promène alors que le vent qui vient n'est pas forcément le vent qu'ils espèrent, ou pour les gens "doucettement ou méchamment opportunistes" : cela "ne ressemble à rien" à mon sens, c'est "ne pas avoir de couilles au cul"... ou "ne pas avoir de l'électricité qui chante

dans la papillotte"...
Mais je précise aussi, tout de même, que les fanatiques en politique comme en religion, et qui bien sûr ont leurs convictions et leur vision du monde, n'ont pas -loin s'en faut- cette "dimension d'humanité", et qu'ils sont "contre l'humanité", du moins contre une partie de l'humanité : ceux là, je ne les vénère pas bien au contraire !

Tous ces êtres...

Tous ces êtres qui nous attendent et que l'on ne touche jamais ni d'un mot ni d'un regard ni d'un doigt...
Tous ces êtres qui passent et sur lesquels nous "confettisons", silhouettes proches ou lointaines qui n'entreront jamais en notre fête...
Tous ces êtres qui chantent, rient ou pleurent, et qui autour de nous "confettisent" aussi, visages proches ou lointains, alors que nous passons à côté de la fête qu'ils font, sans les voir, sans les écouter...
Il est vrai aussi que la fête peut se faire bruyante, sans manèges enchantés, ou si troublante ou si étrange que personne ne s'y arrête...
Toutes ces attentes que l'on a et qui mordent dans le silence !
Tout ce qui nous vient d'ici ou d'ailleurs, d'elle ou de lui, d'eux, de tous ces visages... Et qui sombre dans une indifférence entretenue...
Et il n'y a qu'une fois, une seule fois...
En une seule vie...
En une seule traversée...
L'attente, la volée de confettis...
Le silence mordu...
L'indifférence comme la poussière effaçant les traces de nos pas...
Et les traces de leurs pas...

L'oiseau mouillé dans le creux de la main

"Un écrivain est essentiellement un homme qui ne se résigne pas à la solitude. Chacun de nous est un désert".

[François Mauriac]

... Un homme ou UNE FEMME... aimerais-je préciser cependant...

... La solitude de l'écrivain ou du poète, et même la solitude de l'homme ou de la femme ordinaire dans la traversée de la vie ; vient parfois trembler comme un oiseau mouillé dans le creux de la main délicate qui l'accueille... Et dans cette main elle s'y détend et oublie la faim qu'elle a d'y exploser ce qu'elle contient ; elle y souffle entre les doigts son haleine d'oiseau qui, bien plus qu'une confidence, est une âme tout entière, une âme inexplosée mais sans fin et tendue dans la joie qu'elle a d'être accueillie...
Mais les solitudes pour la plupart d'entre elles, sont des solitudes qui hurlent, aussi bien celles des écrivains et des poètes, que celles des hommes et des femmes ordinaires...

L'histoire dans l'Histoire

Il y a toujours une histoire dans l'Histoire...
Et cette histoire dans l'Histoire n'est pas la "petite histoire" des Historiens qui parfois font cette "petite histoire"...
Car la "petite histoire" tout comme l'Histoire elle-même, est toujours écrite et connue... Certes, pas autant que l' Histoire parce que n'intéressant qu'un petit nombre de personnes en particulier pour des raisons précises ou personnelles...
L'histoire dans l'Histoire est en fait une histoire inconnue, et qui demeure à jamais inconnue... Mais c'est une histoire qui a une existence, une réalité... dont on soupçonne l'existence parfois , et qui fait l'objet de toutes sortes de suppositions, qui éveille de l'imaginaire...

De même qu'il y a toujours une histoire dans L'Histoire... Il y a toujours, aussi, une histoire dans l'histoire de la vie d'une personne... Une histoire inconnue qui demeure à jamais inconnue... Parce l'écrivain lui-même ou l'auteur ou l'artiste ou l'artisan de son Histoire (et donc de son oeuvre tout entière) n'écrit pas cette "histoire dans l'histoire de sa vie"... Cette "histoire dans l'histoire de sa vie" qui a cependant une existence, une réalité, mais qui ne peut, si belle ou si triste qu'elle soit, être jetée dans l'Histoire...

Les scooters -ou deux roues- de la mort...

Une nouvelle "phobie" (peur irraisonnée, angoissante et obsédante, de certains objets, de certaines situations ; ou crainte ou aversion instinctive)... ne risque-t-elle pas de s'installer dans notre pays, en particulier dans nos villes, dans "certains" quartiers de nos villes ?
Une phobie, la phobie à vrai dire, du "type casqué en scooter ou sur un deux-roues motorisé"?
Et sans doute, plus généralement, la phobie du visage dissimulé sous un "passe-montagne" en hiver, sous une cagoule, une capuche et de grosses lunettes de soleil opaques en toutes saisons ; la phobie du visage que l'on ne peut reconnaître tant il est maquillé, lunettisé, casquetté, chapeauté... ?
Encore, oui, une autre phobie... Comme s'il n'y en avait pas déjà assez et en si grand nombre, de "phobies"...
Les émerveillements se sont décolorés ou ont disparu... Ce sont les phobies qui leur ont succédé ! Des phobies qui se sont imposées ou se sont insinuées... Des phobies qui ont été portées par les médias, les télés, les forums du Net et des radios...
Tuons les phobies! Inventons le scooter de la mort à visage découvert qui trucide à bout portant les phobies !
... J'étais contre la casquette, contre le chapeau, contre la capuche -sauf quand il pleut à verse- ... J'étais contre les lunettes de soleil grosses comme des soucoupes volantes – sauf sur la plage ou sur la neige en plein soleil-... J'étais contre les "avatars" sous lesquels on se présente sur les forums du Net... J'étais contre toutes ces formes d'anonymat sous lesquelles on se dissimule mais diffuse tant de vacheries, de fantasmes et de rumeurs à tout va...
... Je le suis à présent, "encore plus", contre tout cela ! ... Et la parole, l'écriture, ça se dit et ça s'écrit aussi avec son visage, son regard, son sourire... à pied, en vélo, en bagnole, dans le train, dans le métro, dans le bus, à Carrefour Markett ; et pas seulement dans un meeting de

Jean Luc Mélenchon ou de Nicolas Sarkozy ou de Marine Le Pen ou de François Hollande... Ou encore dans quelque fête populaire en été quand tout le monde s'embrasse !

Le monde actuel ne se résume pas à une seule logique

Je ne comprends pas ce qu' exprime Michel Onfray au sujet de Jean Luc Mélenchon :

Michel Onfray reproche à Jean Luc Mélenchon de faire référence à Robespierre et à Saint Just... Comme si Jean Luc Mélenchon c'était, ce serait selon lui, "la Terreur années 2012-2014 ou 15 en France"...

Déja, nous ne sommes plus dans le même contexte historique : en 1793 la France avait "toute l'Europe sur le dos", et elle était en son sein même, complètement déchirée... et de toute évidence le monde d'alors était, par les armes, par les engagements, par les combats sur les champs de bataille et dans les rues des villes et des campagnes, très meurtrier, et d'une violence extrême... En 2012 la France est "dans l'Europe" et la violence est aujourd'hui celle des marchés et de la finance...

L'on ne peut donc plus instaurer "la même Terreur" qu'en 1793.

Il s'agirait plutôt d'une "rupture"... Une "rupture" dans la quelle la "logique" actuelle (celle du pouvoir de l'argent et des marchés, celle du toujours plus dans la croissance, dans la rentabilité, dans le profit)... serait cassée...

Mais Jean Luc Mélenchon, et la France tout entière si elle "suivait" Jean Luc Mélenchon, ne peut à elle seule "casser" cette "logique"...

Peut-être, je dis bien "peut-être"... L'Europe toute entière y parviendrait-elle...

Mais demandez à un Brésilien, à un Indou, à un Chinois, ce qu'il en pense, lui, de la "logique" du monde actuel...

Comment voulez vous qu'un Brésilien, qu'un Indou, qu'un Chinois, qui, il y a seulement dix ans, gagnait 100 euros par mois et maintenant en gagne 300, puisse souhaiter "casser la logique" ?

... De Jean Luc Mélenchon, je dirais qu'il est un "précurseur" ou "qu'il ouvre une voie possible"... Mais que dans le contexte actuel, il n' y a (à la limite) que le peuple de France, et les peuples d'Europe, qui peuvent avec lui et les "forces de gauche", casser la logique d'entraînement du moteur. Mais il se trouvera très vite d'autres gens et d'autres peuples, pour faire alors tourner le moteur à la manivelle si le démareur a été cassé...

... De surcroît, le monde actuel ne se résume pas (et c'est peut-être là le plus important) à cette seule "logique" de la croissance, du développement, de la consommation, des marchés et de la finance... Certes c'est bien là le "grand moteur" celui qui est considéré comme étant incontournable et nécessaire... aux yeux non seulement de ceux "qui font le monde" mais aussi aux yeux de ceux qui "adhèrent" à ce monde... (et qui sont très nombreux)...

Il y a aussi les cultures, l'histoire même de chaque peuple, ce qui a été vécu, expérimenté, ce qui vient de loin, de très loin, du fin fond de l'Histoire... Les cultures, l'histoire, le passé, les

croyances, la vie des peuples et des nations, et des civilisations... Et les uns sont Chrétiens, les autres Musulmans, les autres encore Juifs, Bouddhistes, animistes...

Et c'est avec tout cela qu'il faut compter, pour parvenir à établir une relation... C'est cela toute la difficulté, tout le défi à surmonter...

La question que je me pose c'est "comment arriver à parler avec ce Brésilien, cet Indou, ce Chinois, qui gagnait cent euros par mois et en gagne maintenant trois cents ; comment arriver à parler avec l'Algérien, l'Egyptien, l'Iranien, l'Irakien, l'Afghan, le Russe, l'Indonésien, l'Israélien, le Touareg... ? Alors même que coexiste avec la logique du marché et de la finance, la logique de l'affrontement et du retranchement ?

Les nouveaux chiens de garde...

... Film documentaire de Gilles Balbastre.

La "pensée unique" -et inique- dans mon esprit, c'est ce système de diffusion par les technologies de la communication et par la presse écrite de tout ce qui doit se croire et se savoir... Ce système qui est un réseau complexe d'alliances, de soit-disantes mésalliances, et de ramifications inextricables.

Journalistes, éditorialistes, experts médiatiques, "caciques" des émissions politiques et économiques de la télévision, tous, sans exception, sont en fait les "évangélistes" de la "pensée unique"...

Certains d'entre eux, à vrai dire la plupart d'entre eux, nous semblent illusoirement participer à un contre-pouvoir démocratique dans la mesure où ils exercent cet art qui consiste à bien conforter les citoyens lambda que nous sommes dans le sens des émotions, des engouements et des détestations du moment, en réponse à tous selon les sensibilités de chacun...

Mais ils sont tous, ces "caciques" de la "pensée unique" -et inique- les "pièces rapportées" mises en place sur tous les plateaux, par les grands groupes industriels du CAC 40, par les cartels d'affaires, de banque, d'assurance et de finance internationnaux ; sinon même des mafias...

Ainsi lorsque vous regardez n'importe quelle émission politique ou économique ou sociétale de télévision, quelque soit le présentateur, directeur de chaîne, organisateur, producteur... Lorsque vous lisez l'un ou l'autre des plus grands journaux quelle que soit la ligne éditoriale, le "courant de pensée plus ou moins de droite ou de gauche"... Vous n'avez pour information que "ce qui doit se croire et se savoir", que "ce qui est censé faire débat", que la "pensée unique" en fait... Une "pensée unique" qui est tellement diversifiée, qui prend tellement de sensibilités en compte, qui est un tel "marché de produits" comme dans une grande surface... que vous avez inévitablement l'impression de "toujours vous y retrouver", et donc, de croire que vous êtes écouté, représenté démocratiquement...

Je vais même "plus loin" : les "chiens de garde" sont aussi, outre dans la presse et dans les médias, présents dans le monde des artistes, des intellectuels, des écrivains... Y compris les "pas tout à fait comme les autres" qui, d'une manière ou d'une autre, ont été "récupérés" par le système en place... (les "purs", les "non aseptisés", les vrais contestataires de la pensée

unique... ceux là, ils ne sont jamais "récupérés" et encore moins "sur le devant de la scène")...

Les seuls espaces publics qui demeurent encore "relativement libres" et dans lesquels on peut se produire et s'exprimer sans média interposé, sans être "soutenu" par un personnage influent ou par quelque puissance d'argent, en toute indépendance, sans devoir dire ni merci ni merde à quelque producteur, patron ou éditeur... Ce sont la rue, la place ou le lieu public (dans un bus, dans le métro, dans un café par exemple)... et sur le Web...

... Déjà en 2005 j'écrivais à peu près ceci :

"*Le Système récupère pour la bonne cause et parce qu'au fond cela arrange bien ses affaires, quelques marginalités de temps à autre, quelques personnages turbulents ou truculents de langage et un peu contestataires à leur manière, histoire d'amuser quelque peu le monde des bien pensants... parce que ça libère, parce que ça fait plaisir un moment, et qu'au fond, ça permet au Système de se maintenir, et qu'en plus ça peut même rapporter de l'argent", avoir des retombées locales économiques et touristiques"...*

... Je fais cependant une différence en ce qui concerne le journaliste "de terrain" qui se rend en un lieu "impossible et dangereux" où règne une violence extrême, un lieu où peu de journalistes se rendent, un lieu où l'on ne sait qu'en partie ou pas du tout ce qui s'y passe réellement... Afin de témoigner de ce qu'il voit sur place et de transmettre l'information...

Et d'une manière générale, le journaliste qui observe les faits et les situations avec la réflexion et le regard qu'il porte sur l'évènement ; avec l'écoute et le questionnement qu'il a des personnes qu'il rencontre...

Le fait que ce journaliste travaille pour un organe de presse affilié directement ou indirectement à quelque "grand groupe du CAC 40", ne change rien à la personnalité, à la sensibilité de ce journaliste... Mais il semble que le monde du CAC 40 et des puissances financières quant à lui, occulte cette réalité de l'humain, ne cherche qu'à la pervertir, à l'acheter ou à la déformer... ou à l'écraser...

... Ces "nouveaux chiens de garde" que sont donc journalistes, éditorialistes, experts médiatiques... Mais aussi artistes, intellectuels, écrivains... Ainsi d'ailleurs que les "maîtres chiens" de la meute recrutés par les "maîtres des domaines"... Ne constituent pas comme l'on pourrait le croire, comme l'on veut nous le faire croire, un "cordon de sécurité intraversable" protégeant la forteresse...

Les "chiens de garde", avant d'être chiens de garde, étaient "chiens tout court courant dans les bois et dormant auprès des gens"...

... Lors de la révolution Iranienne en 1979 il y eut cette foule immense massée en rangs serrés devant le palais du Shah : les gardes lourdement armés tiraient sur la foule, dans les premiers rangs tous tombaient, puis d'autres rangs avançaient, les gardes à chaque avancée de la foule continuaient de tirer jusqu'au moment où à force de tirer il venait encore et toujours plus de gens et alors les gardes ont cessé de tirer, la foule a fini par bousculer les gardes et à envahir le palais...

Si les gardes ont cessé de tirer c'est parce que beaucoup d'entre eux ont réalisé que le massacre devenait absurde et qu'à un moment donné ils se sont souvenu qu'avant d'être des gardes, ils étaient des gens du peuple... (mais les Ayatollahs prirent ensuite le pouvoir, et

d'une autre manière, ce ne fut pas mieux pour le peuple qui peut-être mourut moins de faim mais fut mené d'une main de fer)...

Voici ce que je dis pour casser ce Système qui s'articule autour des médias, de ces "chiens de garde" que sont journalistes, éditorialistes, producteurs et experts médiatiques devenus évangélistes du marché :

Ne vous faites pas éditer n'importe où !

Editez vous, diffusez vous... par vous même, sans média, sans producteur, sans éditeur, sans personnage plus ou moins influent interposé... Sans devoir à dire merci ou merde à qui que ce soit... En toute liberté, en vous "auto-censurant" vous-même c'est à dire en gérant vous-même ce que vous produisez en fonction de l'univers ou du lieu ou de l'espace en lequel vous produisez, diffusez...

Le seul "vrai média", la seule "vraie publicité" c'est le "bouche à oreille"...

La rue, le lieu public (place, quartier, café, bus, métro, train, partout où des gens peuvent se grouper ou s'assembler)... Et le Web... sont les espaces "encore relativement libres" où l'on peut s'exprimer sans avoir à mendier, à pleurer pour monter sur une scène, à demander l'autorisation, à espérer être pris ou choisi ou sélectionné en vertu de je ne sais quel critère à la con...

Je dis : "Dieu" (façon de parler) "reconnaîtra les siens"... dans le "Grand Merdier Général Informel" (c'est à dire l'espace tout entier à l'extérieur du Podium)...

À bas le Podium! À bas les distributeurs de Prix! À bas les cartons d'invitation! À bas les strapontins, le poulailler, le parterre, l'orchestre et la corbeille !

Certes, dans le "Grand Merdier Général Informel" il y a bien sûr, tout ce que "Dieu" (façon de parler) ne reconnaît pas -mais ne peut tel un balai, pousser le long du caniveau jusqu'à l'égout... Car à force de pousser à l'égout, il vient un moment où la circulation le long du caniveau, s'interrompt...

*... **Claude Hagège** dans son livre écrit en 2011 **"Contre la pensée unique"** nous dit :*

"l'essentiel n'est plus distingué de l'accessoire, quand les projets intellectuels de haute volée se heurtent à la puissante inertie de la médiocrité ambiante et des petits desseins, quand l'uniformisation s'installe dans les goûts, les idées, dans la vie quotidienne, dans la conception même de l'existence, alors la pensée unique domine"...

...Et il ne manque pas de gens "haut et bien placés et surpayés", au service de cette "pensée unique" qui soit dit en passant, "s'arrange bien de tous les râteliers" et se révèle aussi inique, aussi "corrosivement aseptisée" dans les râteliers d'une porcherie que dans les râteliers d'une étable...

La majorité silencieuse, ou le phénomène de mode...

Il y a comme un phénomène de mode à se démarquer ostensiblement de ce que l'on appelle la majorité silencieuse...

D'ailleurs Nicolas Sarkozy a lui-même évoqué lors de l'annonce de son meeting place de la Concorde à Paris le dimanche 15 avril, cette majorité silencieuse qui, il l'espère, sera présente sur la place de la Concorde le dimanche 15 avril.

Assurément, une majorité silencieuse ne peut être un phénomène de mode : c'est en fait une réalité...

Mais un phénomène de mode est aussi une réalité...

Mais la majorité silencieuse ET le phénomène de mode sont autant l'une (la majorité silencieuse) et l'autre (le phénomène de mode) une forme de pensée unique...

Il y a dans la majorité silencieuse en fait, une grande diversité de sensibilités qui ne s'expriment jamais publiquement ou ouvertement et cela même dans un environnement familial, de travail, de connaissances plus ou moins proches... La majorité silencieuse se pressent, se suppose, affleure indirectement par des signes, des propos, de "petites choses" en apparence anodines...

Il y a dans le phénomène de mode en fait, l'émergence de telle ou telle sensibilité qui elle, s'exprime publiquement ou ouvertement... Mais cependant ne révèle pas la nature réelle de la personne qui semble paraître de cette sensibilité là en particulier...

J'ai envie de dire que le phénomène de mode procède davantage de la pensée unique, que la majorité silencieuse...

La majorité silencieuse serait-elle "plus respectable" ? Peut-être, dans la mesure de la lucidité, du réalisme, du ressenti, du vécu qu'elle peut porter en elle (et qui n'est pas assurément, phénomène de mode)...

La majorité silencieuse lorsqu'elle porte en elle -et c'est aussi le cas- l'absence de réflexion, une sorte "d'ignorance crasse" dont elle n'est pas forcément responsable il faut le dire ; lorsqu'elle porte en elle l'idée "que l'on ne peut changer les choses", lorsqu'elle procède de la pensée unique orchestrée tout spécialement à son égard... Demeure encore malgré tout, je le dis, "plus respectable" qu'une éventuelle "majorité relative" autour d'un phénomène de mode qui pousse des meutes canalisées...

Il y a une violence faite contre la majorité silencieuse... Il y a une violence faite par le phénomène de mode... Et durant tout le temps que s'exerce et que s'exercera cette violence, c'est la pensée unique et inique qui gouvernera le monde, imposera sa loi, la loi du plus fort, la loi des cartels et des mafias, la loi de l'argent roi, du profit maximum pour seulement un petit nombre de privilégiés... Et l'on n'y verra que du feu... que du spectacle, que des gadgets pour nous amuser, et l'on n'entendra que des criailleries... ou des chants de sirènes...

... C'est curieux tout de même, ces meetings géants à Paris et dans les grandes villes de France, qui rassemblent des dizaines voire des centaines de milliers de gens ; toutes ces émissions de télévision sur la campagne présidentielle, tous ces débats, tous ces blogs et forums du Net avec leurs milliers de pages et de commentaires et d'analyses de sondages et autres...

C'est curieux oui, tout cela, depuis tant et tant de mois pour ne pas dire deux ans déjà...

C'est curieux tout cela qui fait s'exprimer tant de gens, qui fait un audimat aussi important aux émissions politiques de télévision...

... Alors même qu'au jour du vote, le dimanche 22 avril et ensuite le dimanche 6 mai 2012, l'on pressent une abstention qui pourrait aller jusqu'à un électeur inscrit sur trois...

Il y a là, en effet, un paradoxe...

Un paradoxe, et une inconnue...

Une grave question d'Histoire...

Les Maoris et autres peuples "indigènes" qui vivaient en Nouvelle Zélande (je parle là des peuples d'avant la seconde moitié du 19 ème siècle, qui furent confrontés avec les Européens (en majorité britanniques et écossais) venus par des navires... Etaient-ils anthropophages ? (cannibales)...

Je pose cette question car en lisant "les enfants du capitaine Grant" de Jules Verne, il y est précisément question dans l'épisode sur la Nouvelle Zélande (été austral de 1864) de Maoris et d'indigènes cannibales...

Il m'est, d'une part, difficile de "mettre en doute" la documentation et la science de Jules Verne (un auteur qui tout de même est réputé pour "ne pas raconter n'importe quoi" et qui a écrit ses "voyages extraordinaires" sur la base de nombreuses documentations et faits réels autant historiques que géographiques, que scientifiques. On sait le "sérieux" en effet, de cet auteur de fiction voire de science fiction, qui s'est attaché à construire des récits "crédibles" même si l'histoire est "romancée"...

Mais il m'est, d'autre part, difficile de "souscrire" (par croyance "dur comme fer") au fait de cette pratique "systématique" et fréquente (selon le récit de Jules Verne) d'anthopophagie...

En effet voici le raisonnement que je me fais : à cette époque, 19 ème siècle et avant, l'Européen, le Blanc, qui arrivait par bateaux à voiles en Amérique du Sud, en Afrique, océanie, Australie et Nouvelle Zélande... était censé (c'est ce qui ressort assez nettement dans les livres de Jules Verne en particulier) apporter "les bienfaits de la civilisation", la technologie, le Christiannisme (les personnages en général des livres de Jules Verne sont souvent de "bons chrétiens" qui croient et invoquent Dieu)... Il y a d'ailleurs dans tous ces récits, un "côté moralisateur et grandes valeurs" qui me met un peu mal à l'aise, à la lecture de certains passages qui sentent "la petite fille modèle ou le bon Lord ou la bonne Lady emporté dans une aventure périlleuse"...

Aussi je soupçonne Jules Verne d'être "bien du côté" de cette conception idéalisée du "bon Blanc", du "bon Européen" qui apporte dans le monde (des "sauvages" et des "indigènes") du monde entier encore à découvrir en partie, la Civilisation... Dans une réalité de l'époque qui était surtout caractérisée il faut le dire, par la domination du Blanc, par la conquête, par l'appropriation des territoires, par le mépris de "l'indigène", par son exploitation... Et par le fait que parfois on lui "reconnaissait certaines qualités" à ce "sauvage", à cet "indigène"...

... J'aimerais bien en savoir un peu plus, en savoir "au plus vrai" à vrai dire, sur cette question du Maori anthropophage...

Serait-ce -tout ou partie- "pure affabulation" ?

N'oublions pas que tout récemment, fin 20 ème siècle, la culture Maori a été reconnue et même "mise en avant", que ces gens sont à présent les égaux à part entière des Européens (et d'ailleurs mélangés, métissés)... Et que les territoires qui leur furent dans le temps, volés, leur ont été restitués... Et que la Nouvelle Zélande est aujourd'hui un pays hautement développé...

Comment donc, aujourd'hui, les Maoris "intègrent-ils" cette réalité (s'il en fut) -ou cette éventualité- que leurs ancêtres aient pu être anthropophages ?

... La question est "grave" en fait, parce que dans le monde où nous vivons aujourd'hui, "censé être dans l'évolution que l'on connaît et que l'on s'attache à faire prévaloir" (valeurs de civilisation, antiracisme, reconnaissance des cultures, développement économique, décolonisation récente dans le milieu du 20 ème siècle et donc disparition des empires coloniaux)... Il n'en demeure pas moins que perdurent encore de "vieilles idées", une sorte de "nostalgie d'un passé révolu", et que tout cela est surtout le fait de l'Européen, du "Blanc", du "Nord Américain" et des populations "mélangées" intégrées à la "civilisation de progrès et de croissance, et à l'économie mondialisée"...

D'autre part, du côté des peuples qui jadis et durant de longs siècles, ont subi la domination des Européens et de leurs empires coloniaux (mais aussi du côté de ces mêmes peuples en Afrique et en Asie, qui ont subi d'autres dominations par des peuples non européens)... Il existe toujours un "contentieux" (ou si l'on veut "le poids du passé")...

À bas la calotte... des Marchés !

... Cette calotte... des Marchés qui est devenue la religion officielle et mondialisée...

La gouvernance des marchés, de l'Europe de Bruxelles avec ses commissions de décideurs non élus par les peuples, et des mécanismes financiers... Est-ce utile aux différents pays de l'Europe, est-ce utile au monde, est-ce utile à l'humanité ?

En vérité, c'est nuisible, spoliateur et dévastateur !

N'a-t-on pas vécu jusqu'à la fin du 20 ème siècle et durant des milliers d'années avant, sans la domination absolue des marchés et des mécanismes financiers?

Certes l'argent, la propriété, le capital, la banque ; les réseaux qui ont pu se constituer dans le passé autour de tout ce qui touchait au monde des affaires, des monopoles commerciaux , de l'économie, des entreprises industrielles et des flux financiers... Tout cela a eu jadis son importance, a exercé son autorité et son pouvoir sur les peuples, sur les états, et eut ses cartels ou ses mafias... Mais pas autant que depuis la fin du 20 ème siècle, pas d'une manière aussi universelle, aussi mondialisée et aussi absolue... Car à la tête de tout cela il y avait autrefois des familles régnantes, des princes, des rois, de grands propriétaires fonciers, des seigneurs... En fait des gens en particulier que l'on pouvait clairement identifier, qui étaient entourés de séïdes, de protecteurs, de gardes, d'affiliés et de servants... Dont on pouvait contester le pouvoir en se révoltant et en organisant des luttes afin de faire reconnaître des droits...

Aujourd'hui ce sont des assemblées d'actionnaires, des cartels et des mafias qui ont à leur tête des cohortes de dirigeants et de décideurs aussi mobiles que des pièces d'échiquier mais

tous assurés de leurs carrières et de leurs retraites, qui soumettent non seulement les peuples mais aussi les états et les gouvernements de ces états... À dire vrai, des entités indéfinissables, ou des sortes de machines automatiques et programmées...

Alors toute la question se pose au sujet de la possibilité de résister à ce pouvoir absolu des actionnaires, des cartels et des mafias ; à ce pouvoir qui s'exerce par ces entités indéfinissables que sont les assemblées d'actionnaires, les mécanismes financiers, les commissions d'experts et de dirigeants et de décideurs...

Tout comme le citoyen lambda de ce pays qui est la France, et plus généralement comme tout humain lambda de ce monde qui est notre planète la Terre, je ne comprends rien à tous ces mécanismes financiers si complexes, à ces mouvements et à ces flux d'argent, à cette valse de centaines de milliards, à ces rachats de dettes, à ces anticipations de marchés...

Je ne comprends rien non plus à tout ce vocabulaire de mots et de termes techniques pour désigner ou définir ces opérations financières complexes...

Tout cela ne participe en rien à l'économie réelle d'un pays, ou même du monde, est complètement inutile et nuisible au genre humain, ne crée des emplois que dans le secteur de la finance (soit dit en passant, ce sont des emplois hautement rémunérés pour seulement quelques uns)...

Tout cela est à rejeter, tout cela est à abattre... Mais comment ?

Par tout ce qui a été essayé? Par la violence de la rue et de la foule?

... Ou par l'intelligence qu'il y aura, que l'on parviendra à avoir, pour que tout cela s'assèche, ne puisse plus fonctionner ?

C'est par cette intelligence là que viendra la révolution, différente des révolutions qui ont été faites en 1789 en France ou en 1917 en Russie...

"Mettre à feu et à sang" est dépassé ! C'est empêcher de fonctionner et assécher, qu'il faut ! Et, une fois asséché, veiller à ce que cela ne se réhydrate pas !

... Les Marchés, les Marchés, les Marchés...

Tout le monde est suspendu à l'évolution des Marchés, à ce que les Marchés vont décider selon telle ou telle conjoncture, tel ou tel évènement politique, sociétal ou économique!

Du "commun des mortels" (le citoyen Lambda) au patron du CAC 40, à l'ensemble du gouvernement d'un pays... Tout le monde dit " que vont décider les marchés?"...

Y'en a marre de ces putains de Marchés! Est-ce qu'on s'est demandé d'où viennent ces centaines de milliards des Prêteurs? Pourquoi les Prêteurs peuvent-ils ainsi imposer leur loi qui consiste pour l'essentiel à obliger les états et leurs peuples à réduire sans cesse leurs budgets, et cela même dans un seul but : faire payer aux états et aux peuples davantage d'intérêts?

Un état peut-il fonctionner si plus rien de ce qui est du "bien public" n'est assuré, organisé? Imaginez un état sans police, sans hôpital, sans administration, sans école, sans transport en commun, sans aucun service assuré...

... Si! Les Marchés, eux, l'ont bien imaginé ! Ils ont dit, les Marchés : " tout doit être

marchandisé!"...

Alors, y'a plus qu'à faire crever au moins la moitié de la population de la planète !

... Et lorsque vient le temps d'une campagne électorale, selon l'orientation qui se dessine, vient aussi le temps des rancunes, des traîtrises, des "coups bas", des opportunismes et des carriérismes des uns et des autres... Alors même que les Marchés, que les directives de Bruxelles, que les Prêteurs de milliards, que les banques et les mécanismes financiers font la loi, et nous écrasent tous !

À bas les Marchés, à bas les opportunismes, à bas les carriérismes, à bas les traîtrises, à bas les rancunes!

Il y a, il y a...

Il y a le Macaque qui gesticule et s'en prend à la Panthère

Il y a la Biche qui broute qui broute et rue au saut du Lynx

Il y a le Lynx qui mord la Biche au cuisseau

Il y a la Panthère qui fait reculer le Macaque et prend son élan

Il y a le Mouton qui dodeline de la tête

Il y a la Lézarde verte qui chante chère prairie

Il y a la Chouette qui hulule à Mars et à Saturne

Il y a le Panda qui écarte les grands roseaux des rives du marais putride

Il y a le Furet qui taille un petit mètre à la course du Lynx

Il y a la Belette qui saigne les chapons et les poulardes dans les poulaillers du proprio

Réflexions sur la campagne présidentielle 2012

... Au moins si Sarkozy perd, y aura-t-il -peut-être?- un peu moins de médiocrité culturelle... C'est ce que j'espère...
Sous Sarkozy la Culture a pris "un sacré gadin" ! D'ailleurs, en cinq ans, pas une seule fois dans ses discours, interventions, déclarations, Sarkozy n'a cité le moindre auteur, le moindre grand poète ou le moindre écrivain célèbre... Le seul qu'il ait jamais cité, c'est encore Jaurès !... Mais à quelle fin?
Il n'en fut point de même avant Sarkozy sous les autres présidents de la République : Chirac, Mitterrand, Giscard, Pompidou, De Gaulle...
Le "règne" de Sarkozy fut marqué par la culture "people", par le voyeurisme, l'outrance, la vulgarité, l'exhibitionnisme et l'arrogance des "ultras riches et nouveaux riches décomplexés"...
J'espère que, une fois Sarkozy viré ; nos instituteurs, nos professeurs, auront davantage à coeur de mettre l'orthographe, la grammaire française, les grands poètes, en gros "les grandes valeurs culturelles de la France" en première ligne...

François Hollande a dit "qu'il ne lisait pas beaucoup de romans"... Sarkozy non plus, à priori, ne lisait pas de romans... Mais... Nuance... Les romans auxquels François Hollande fait allusion (c'est ainsi que je l'ai compris) sont "ces romans de littérature de gare genre collection Harlequin")...
Oh combien je souhaite que la "sous-culture" prenne un "sacré coup dans la gamelle" !
Peuple de France, tu n'es pas sot : on t'a laissé pendant trop longtemps, pianoter du bout du doigt sur ton téléphone portable 3G+, des YAKA, des CKC...
Peuple de France, éveille toi à la réflexion, à la pensée, à la poésie !

... Ces anticipations de résultats diffusés hors la loi dès 18h... Y'a pas de quoi en faire un fromage ! (mais ON en fait un ENORME fromage!)...
Soyons réalistes : à 18 h toute la France rurale aura voté... Après 18h jusqu'à soit 19h soit 20h, il ne demeurera qu'environ 10% de gens qui n'auront pas encore voté...
Pour que beaucoup de gens soient influencés, sur ces 10% par des "révalations avant", il faut que :
-Tu aies un "gros réseau" de copains copines sur facebook ou twitter, que tu préviens en activant d'un seul coup la grande liste d'amis, dont beaucoup d'entre eux auront déjà voté... A moins que les copains copines aient fait exprès d'attendre après 18h pour aller voter (on est là dans un scénario hyper tarabiscoté pire qu'un épisode de Louis la Brocante)...
-Si tu t'appelles Tartempion, que t'as que 50 amis sur Facebook, que t'as que dix à cent visiteurs par jour sur ton blog, que t'as pas de "grande liste historique multi adresses" de gens à contacter à l'instant... T'as aucune chance d'influencer un grand nombre de gens !
Soyons réalistes et ne faisons pas un fromage de cette affaire !

Six millions quatre cent mille

Je tente dans mon esprit, d'imaginer ce que peut représenter, pour autant que cela puisse être possible, une foule de six millions quatre cent mille personnes assemblée en un même lieu, en un même espace... Mais à vrai dire, quel lieu, quel espace ?
Cela n'a rien à voir avec, par exemple, un rassemblement de quelques milliers à plusieurs dizaines de milliers de gens au parc des expositions de Villepinte, au parc des expositions du Bourget, au Zénith de Paris, sur la place de la Bastille, sur la place de la Concorde...
Six millions quatre cent mille personnes, cela ne peut être imaginé autrement qu'en se représentant en esprit, autant de personnes assises devant leur poste de télévision chez elles et dans toute la France, en train de regarder par exemple en direct, l'enterrement d'un artiste ou personnage célèbre ; ou de suivre heure par heure le déroulement d'un évènement hors du commun et dramatique...
Six millions quatre cent mille personnes, cela veut dire que ton voisin, que l'une ou l'autre des personnes que tu rencontres chaque jour à la boulangerie, à l'intermarché, peut être l'une de ces six millions quatre cent mille...
Dans l'idée que tu te fais de la relation possible ou envisageable avec telle ou telle personne, dans l'idée de ce que tu vas dire, exprimer, dans la manière dont tu vas envisager d'exprimer ce qui te tient à coeur... Inévitablement tu ne peux que sentir la pesanteur exercée par la réalité de ce nombre de six millions quatre cent mille personnes, et t'interroger... D'autant

plus qu'il y a aussi une autre réalité qui "pèse" sans doute encore plus lourd : la réalité du jugement, de la réflexion, du propos "à l'emporte pièce" dans le genre "que tu reçois tel un coup de poing dans la figure"...
Nous sommes que l'on le veuille ou non, que l'on s'en défende ou que l'on s'y complaise, dans une "culture" (je dirais une "sous-culture") de l'émotion, du clivage, du "parti-pris", du "cliché", de la "pensée unique" ; une "sous-culture" de la peur, du "cela ne peut être autrement"...
... Bon, le soir du dimanche 22 avril 2012 à L'Equinoxe, quinzième arrondissement de Paris, où siégeait le Quartier Général de Marine Le Pen ; il était difficile d'imaginer Marine Le Pen entourée de ses "lieutenants" et de ses invités, se dandinant sur la piste de danse sur des chansons et des musiques de Jean Ferrat ou de Léo Férré... à priori...
... Pourtant, en mars 2010 parmi les millions de personnes qui suivirent en direct à la télévision, l'enterrement de Jean Ferrat ; il y avait bien, aussi, un certain nombre de ces "six millions quatre cent mille" personnes qui ont voté Marine Le Pen au 1er tour de l'élection présidentielle en 2012...
... Il y a, dans cette "sous-culture" qui celle de la pensée unique, du cliché, du propos à l'emporte pièce, de la peur, de l'à priori, du parti pris... Il faut le reconnaître, une ambiguité entre ce qui est visible et ne l'est pas, entre la vérité et le mensonge...
Le visible ne peut être nié, et le "non visible" ne peut être mis en évidence que s'il est approché, perçu et reconnu sans déformer ou nier le visible...

Les "animaux politiques"

Je préfère devoir supporter d'entendre parler un type tel que Gilbert Collard, qui s'affirme "Chrétien, non raciste et attaché à certaines valeurs humanistes", plutôt que de devoir sourire par politesse à un type qui vote socialiste à chaque élection mais qui envoie ses enfants dans une autre école que l'école où il y a à son avis trop de Maghrébins et de "mauvais sujets"...

Cependant, Gilbert Collard, tel qu'il s'est affirmé lors d'une émission de Télévision récemment (C/politique, du dimanche soir 18h)... N'aspire-t-il pas à voir son parti, le Front National, devenir le principal parti d'opposition? Et cette "aspiration" là, s'inscrit-elle vraiment, davantage dans l'intérêt de la France et des Français, que dans le seul intérêt des membres d'un parti, désireux de parvenir au pouvoir?
"Ils" se réclament tous, dans tous les partis, de l'intérêt de la France et des Français... "Ils" ont tous leur "profession de foi" qu'ils appuient de toutes sortes de déclarations qui finalement en grande partie, se rejoignent à quelques nuances près... "Ils" jouent tous sur ces "cordes sensibles" qui vibrent, appuyant là où précisément cela vibre le plus...
Ce sont tous, chacun d'entre eux, des "animaux politiques dans la Jungle"... Mais la Jungle n'a jamais été autant investie et "mise en coupe réglée" depuis quelques années, que par d'autres animaux encore plus dangereux, encore plus prédateurs et qui eux, n'ont pas de "profession de foi" et déchirent les "cordes sensibles"...

La lettre de Philippe Torreton à Jean Ferrat

http://www.livreparisien.com/spip.php?article283

Il y a la France qui fait écho à la lettre de Philippe Torreton à Jean Ferrat... Et c'est cette France que j'aime, que je sens fraternelle et dans laquelle je ne me sens point un étranger ou un extra-terrestre...
... Et il y a la France qui n'est pas de cette lettre là, et qu'avant même de ne point aimer, je ne comprends pas... Mais quand je dis "avant même de ne point aimer" j'avoue que si je me pose la question de savoir si je l'aime ou pas, je vais me dire que je ne l'aime pas, je vais dire que je la déteste, je vais dire pire...
Je voudrais que ça s'arrête à "je ne comprends pas", à "je ne comprends pas comme un enfant qui a un gros chagrin et qui pleure"...
Au delà de "je ne comprends pas" commence la haine, la haine de celui ou de celle qui ne pense "pas pareil", la haine qui nous fait devenir comme celui ou celle qui hait...

L'antisarkozysme

Il y a dans l'antisarkozysme, d'un côté une médiatisation orchestrée et assourdissante qui se radicalise dans tous les corps sociaux ; mais d'un autre côté une "légitimité" qui s'impose ...
Je me demande cependant si l'habitude de verser dans l'antisarkozysme n'est pas devenu finalement un réflexe, un "tic", dont on ne peut se défaire... Et si, aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette "habitude d'antisarkozysme" ne va pas, contrairement à toutes les prévisions sur une défaite de Sarkozy... Contribuer à la réélection de Sarkozy... (peu probable mais sait-on jamais?)...
Ainsi pourrions nous durant encore cinq ans, "continuer à faire de l'antisarkozysme" !
Ne le souhaitant réélu à aucun prix, je ne veux donc pas, durant les cinq ans qui viennent, vivre dans cette habitude d'antisarkozysme...
...J'écoutais ce samedi 28 avril sur France Culture, "la rumeur du monde". Tous les intervenants dans une argumentation particulièrement convaincante et d'une logique imparable, s'accordaient pour dire à quel point "c'est difficile pour Nicolas Sarkozy"...
Nous nous acheminerions donc vers une victoire de François Hollande au second tour de ces présidentielles 2012...
Ce qui m'amène à évoquer ce livre d'Eric Brunet "Pourquoi Sarkozy va gagner"... Et à me poser cette question : "après le 6 mai 2012, ce livre sera-t-il encore en vente dans les librairies"?... Si Sarkozy est battu...
Pour envisager d'écrire et de publier un tel livre, il faut assurément "être sûr de ce que l'on avance" et il y a là, à mon sens, un risque énorme à prendre pour un écrivain.
Ce livre aura eu cependant le mérite, au delà du fait qu'Eric Brunet se soit pour ainsi dire "fait l'avocat" de Nicolas Sarkozy, de s'être opposé à une forme parmi tant d'autres, de "pensée unique"... la "pensée unique" des médias, de toutes ces castes sociales hétéroclites et de sensibilités diverses toutes affiliées à une mode, à un courant, à une idée, à un "son de cloche dominant et assourdissant"...
... Je n'écris pas : "j'appelle à voter pour - - - "

Je donne seulement ici comme ailleurs, mon sentiment personnel (qui est partagé par un grand nombre de mes compatriotes) : Nicolas Sarkozy ne correspond pas à l'image que je me fais d'un président de la république. Trop "people and consort's" dirais-je...
Au moins, avec François Hollande, nous ne serons pas dans cette "représentation ostentatoire et outrancière"...
À l'idée qu'au soir du 6 mai 2012, à la Télévision à 20h précises, pourrait se dessiner en moins d'une seconde tapante, le visage de Nicolas Sarkozy, et que l'on pourrait entendre "Nicolas Sarkozy est élu président de la république avec 50,3 %"... J'en suis horrifié... Cinq ans de plus "d'antisarkozysme viscéral quotidien" ce n'est pas une vie!
Pour les gens qui "s'en foutent" (que ce soit Sarkozy ou Hollande)... ça sera "gérable" et ma foi, ils accueilleront la "nouvelle" quelle qu'elle soit, avec une certaine indifférence, sans "gueule de bois" le lundi 7 mai...
Mais pour ceux et celles qui "ne veulent de l'un à aucun prix" (et dont je fais partie)... ça sera "très dur" !
Si ce "50,3%" ne pouvait être qu'un "fantasme mathématique" !..

Le débat

Serge Moati disait, avant le "Grand Débat" : " Il faut qu'une émotion se dégage et l'emporte"...
Aucune émotion en fait, du côté de Nicolas Sarkozy ou du côté de François Hollande, à aucun moment du débat, ne s'est dégagée...
C'était, de part et d'autre, dur, grave, et sans relâche, contre l'autre, et sévère. Et il y eut de surcroît, une violence qui se manifestait dans la crispation des visages et des regards...
Et les costumes sombres tranchant sur un fond jaune orangé, "n'arrangeaient guère les choses"...
Alors que s'achevait le débat vers 23h 15 j'ai pensé au salarié, à l'ouvrier, à l'employé, à 1350 euros par mois, qui devait "prendre à 4h du matin" : celui là, a-t-il suivi le débat?
J'ai pensé à cette femme de 45 ans sans travail et percevant un RSA, à laquelle Pôle Emploi propose pour la Nième fois, une formation ne débouchant sur rien (soit dit en passant, certaines de ces formations ne sont autres qu'un stage ayant pour seul objectif "apprendre à se présenter auprès d'un employeur et mieux se valoriser")...
Cela fait plus d'un an que nous assistons à cette bataille des Présidentielles, et cela se termine par d'immenses rassemblements de plusieurs dizaines de milliers de personnes à Paris et dans les grandes villes de France ; dans un "dernier round" d'invectives et de lâchage de boules puantes ; et dans une opposition, une crispation, entre deux populations de chacune, dix millions de personnes...
... Je pense à Louis de Funès qui incarnait avec un talent inégalable, la "médiocrité française" : dans une certaine mesure il contribuait, en la dépeignant à sa manière, à la "conjurer"...
Ces "bêtes de scène" et ces "amuseurs" surpayés et peopolisés qui ont remplacé nos plus grands humoristes, aujourd'hui ne "conjurent" plus rien : ils cristallisent les sensibilités et les

émotions en donnant l'impression que "chacun peut s'y retrouver"...
En fait, si l'on veut bien porter "un autre regard" que celui que l'on porte au quotidien à cause de tout ce que l'on nous force à voir... La France, c'est autre chose que la "médiocrité française"... et qui est plus proche de la relation par exemple, entre un Régis Debray et un Henri Guaino sur le plateau de "Ce soir ou jamais" du 1er mai dernier...

Les yeux jaunes des crocodiles, de Katherine Pancol

Après "*Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi",* je lis ces jours-ci "*Les yeux jaunes des crocodiles",* du même auteur...
L'on y rencontre les mêmes personnages, mais quelques années plus tôt, à savoir Joséphine, Shirley, Iris, Josiane, Marcel, Zoé et Hortense les filles de Joséphine, et Antoine le mari de Joséphine, Philippe le mari d'Iris... Et le "Cure-dents", et "Chaval"...
Je livre ici, un passage de ce livre, pages 234 et 235, qui m'a particulièrement interpellé...
Cela se passe le matin de l'ouverture des soldes, au premier étage de la maison Givenchy (comme chacun sait "une grande marque") :

"Une main aux griffes rouges et acérées vint se planter dans celle d'Iris qui poussa un cri et envoya, sans se retourner, un coup de coude furieux dans les côtes de l'assaillante qui couina de douleur.../...
*La main rouge traînait encore, tentant d'agripper, au hasard des poussées, ce qui se trouvait à sa portée (*il s'agissait précisément d'un petit ensemble en soie crème ourlée de ganse marron, repéré par Iris)...
Iris appuya de toutes ses forces avec le fermoir de sa gourmette et lui lacéra la peau. L'odieuse poussa un cri de bête blessée et retira sa main précipitamment. .../...
Que ces femmes sont redoutables, lâchées dans la jungle des soldes! Elles avaient attendu une heure et demi sous la pluie battante, chacune serrant dans sa main le précieux carton qui lui permettait l'accès au saint des saints, une semaine avant Noël, en soldes extrêmement privés. Happy few, quantité limité, occasions à saisir, prix sacrifiés. .../...
Des femmes d'industriels, de banquiers, d'hommes politiques, des journalistes, des attachées de presse, des mannequins.../... La voracité brillait dans leurs yeux. L'avidité, la peur de manquer, l'angoisse de passer à côté de l'article qui changerait leur vie! .../...
Huit mille quatre cent quarante euros, dit la vendeuse en commençant à plier les articles dans de grands sacs en papier blanc au sigle de Givenchy. Iris tendit sa carte... (une carte GOLD, l'équivalent de "Visa premier" -600 euros de cotisation annuelle-)...

En fait, on le découvre une page plus loin, la main aux griffes rouges et acérées est celle de Caroline Vibert, l'avocate qui travaille auprès de Philippe, le mari d'Iris...

... Certes, ces gens là, de "ce monde là"... Ne représentent qu'une petite partie de la population française...
Mais il y a les autres, et qui eux, sont des millions... Et qui courent, se bousculent dans les magasins de différentes marques, et utilisent des cartes de crédit... avec la même voracité, la même avidité, la même peur de manquer, de ne pas être à la mode...
... *Happy few, happy few...* Tel est l'un de ces mots d'ordre qui fédère une population de

consommateurs de tous âges... à dire vrai une population pour l'essentiel, de gens dont le niveau de revenus si modeste soit-il (mais surtout, la réserve de crédit) demeure encore suffisant pour pouvoir acheter tous ces produits, tous ces gadgets, tous ces vêtements, tous ces équipements de loisirs.... dont la plupart d'entre eux n'ont qu'une saison de durée, sont très vite "dépassés", et que l'on retrouve un beau jour dans l'un ou l'autre des innombrables vide-grenier dans toute la France...

... Les crocodiles qui infestent le marais putride, régurgitent les débris de ce qu'ils ont fini de digérer ; et des cohortes de poules d'eau, et toutes sortes de volatiles plus ou moins déplumés aux becs fureteurs et aux pattes griffues, se gavent des débris régurgités par les crocodiles...
Et les yeux jaunes des crocodiles sont ces seules lumières, glauques et persistantes, qui dominent sur toute la surface du marais...

Les deux incantations...

... Dans ce silence du Jour d'avant, encore tout empli de l'assourdissant vacarme de tant de jours qui ont passé :

"Sauvez moi !... De ces mauvaises herbes qui envahissent mon jardin!... Tu me le *sarcles, aussi ?*
Oh, l'an... durant lequel j'observai la valse lente des cloportes!"

"*Oh, l'an*... durant lequel j'observai la valse gigotante pour un nouveau *sacre, oh si* !...
Haut, l'an neuf qui vient!"...

Giles de Rais en son temps était même l'ami de Jeanne d'Arc

Déjà la pourriture doucement s'allongeait sur le corps social...
Comme une peau de vieille marâtre réduite à l'état de sucs visqueux. Et cette pourriture frémissait avec violence, se contorsionnait, hurlait, ivre et insatiable, ponctuant son étreinte de battements et de craquements syncopés.
Affairés, avides d'informations, médecins, chirurgiens et psychiatres mais aussi policiers et magistrats se faisaient tous avocats d'un acharnement thérapeutique...
Mais les immondices sont maculés de sucre glacé dans les officines et dans les laboratoires.
La rhapsodie de toutes les agonies est un kaléidoscope d'arborescences putrides avides de postérité et de couverture médiatique. Sur l'autel de la cathédrale officielle et des multitudes convergentes asservies, l'on immole les assassins, ou les crieurs de ces vérités que les représentants de l'ordre et du pouvoir veulent faire taire à tout prix.
Giles de Rais en son temps était même l'ami de Jeanne d'Arc...
Crado maso, putrécanti et pissé dans le Chianti, dix sept après midi dans les boudoirs louches des chic de cravate...
Les sous-nantis, les picadors et les matadores ont bu le Chianti, se sont tapé le fromtom des petits copains, ont roté dans le cassoulet comme si les filles à table étaient sourdes, se sont fendu de quelques manifs et leurs clébards "je monte la garde" ont fait sourdre le pisse dru des mollets des romanos et des vélos à sale tête...

Vélos à sale tête, coursez les veaux riches et gras aux tours de vitres métallisés, dans les pelotons interminables de vacanciers semaine à 800 euros au camping des flots bleus!
Les riches et sous-riches ça pue le foutre et la vermine quand on a gratté et troué la peau de léopard... Et les pauvres, ah mon pauvre... s'ils devenaient riches ils te troueraient le cul encore plus profond que les riches nés riches!
Y'a pas un pet d'amour sur cette putain d'téterre! Rien que des éthiquités, des redondades, de grands philosophes, de grands auteurs et toute une caste de pestiférés de luxe que les modes ont dépestiférés ; des politicards, des ayatollahs, des évêques et des crâne d'oeuf sur chaire, des Charlie-hebdiques pourléchés jusque dans le trou de bale, des gauche caviar et des réactionnaires, des coiffures en chou fleur et des binoclards sur le bout du pif qui te susurrent, te gueulent, t'outrecuisent de propos acides et sculptés, te débitent des argumentations, des démonstrations, des abstractions et des déjections grammaticales qui n'ont rien à voir avec le métabolisme des fourmis naines ou le coup de pioche du péon mexicain dans un chantier de construction navale d'un port américain...
L'amour des humbles on y pète dessus, la gentillesse et la bonté on y chie sur le visage mais l'indifférence générale bat le pet et le caca à plate couture...
Quand le quartier général change d'équipe, le bleu du coeur qui bat se barde d'une nouvelle bannière pour rallier les métissés de toutes les causes hésitant encore entre deux eldorados contradictoires. Les ploucs autant que les calés y croient dur comme fer, mais à la surface du marais putride s'ouvrent les grandes gueules des crocodiles...

Présidentielles 2012, bilan réel

46 millions d'inscrits sur les listes électorales pour un pays de 65 millions d'habitants.
9,2 millions d'abstentionnistes.
2 millions de bulletins blancs ou nuls.
Suffrages exprimés Hollande/Sarkozy : 34,8 millions.
Suffrages exprimés Hollande/Sarkozy/blancs ou nuls : 36,8 millions.
Hollande : 18 millions.
Sarkozy : 16,8 millions.
Le vote Hollande comprend : 10,5 millions de "pur Hollande" ; 1 million de voix Marine Le Pen ; 3,2 millions de voix Mélanchon ; 1,3 millions de voix Bayrou, et 2 millions autres (Eva Joly, Cheminade, Poutou, Arthaud, Dupont Aignan et indéterminés).
Le vote Sarkozy comprend : 10 millions de "pur Sarkozy" ; 3,8 millions de voix de Marine Le Pen ; 1 million de voix de Bayrou ; 1,2 million autres et indéterminés.

Hollande est donc élu par 18 millions de personnes en France, dont 10,5 millions de ce que j'appelle les "pur Hollande"...
En face, juste en face de ces 10,5 millions de "pur Hollande", et l'on peut dire frontalement opposés, l'on y trouve "naturellement" les 10 millions de "pour Sarkozy" (il y a là à mon sens une véritable fracture, mais une fracture qui, selon les développements de l'actualité politique, évènementielle, sociétale et économique, est soit "à l'état latent" soit "en l'état de conflit")...
En face, aussi, de ces 10,5 millions de "pur Hollande", l'on y trouve les 7,5 millions de personnes qui ont voté Hollande mais constituant en réalité deux forces d'opposition (l'une d'un million de personnes et l'autre d' 1,3 million) et une force de vigilance prête à se

manifester, de 3,2 millions de personnes... Sans compter les 1,2 million "autres et indéterminés"...

... La démocratie est une expérience difficile et périlleuse, mais qui néanmoins, est essayée en tant que système de gouvernement et d'organisation de la société, depuis des temps immémoriaux, par quelques peuples sur notre planète, et cela en divers pays.
Je pense que la démocratie ne peut évoluer vraiment "dans le bon sens", qu'au prix d'une expérience difficile et périlleuse... d'autant plus difficile, d'autant plus périlleuse...
Nous sommes en 2012, après cette élection, en France... "dans une expérience difficile"...

« Il y a dans la dureté du monde en dépit de sa violence et de tout le poids dont elle pèse sur nos existences, une certaine beauté.
Cette beauté réside dans la faculté qu'ont les êtres vivants à survivre, s'adapter, évoluer, établir entre eux une relation intense et durable dans un environnement hostile.
Qu'elle soit une fatalité ou non, la dureté du monde dans toute sa réalité est une nécessité. Sans elle, il n'y aurait jamais cette espérance si belle et si enthousiasmante d'un avenir meilleur, ni cette capacité qu'ont les êtres vivants à évoluer et à se perpétuer. »

"Les Français..."

Je n'aime pas (à vrai dire cela me gêne, m'irrite...) que les uns ou les autres, membres influents et charismatiques de chacun des partis, de chaque parti en fait... disent "les Français ont décidé que...", "les Français souhaitent -ou veulent- que...", "ce n'est pas ce que pensent les Français", etc. dans "ce genre là"...
JE suis Français... Mais je ne veux pas que l'on décide (qui que ce soit) ce que je dois penser, ce que je suis "censé" penser...

La "République au dedans de soi"

Je lis sur le Net des commentaires pour la plupart d'entre eux lapidaires et d'ailleurs "bourrés de fautes d'orthographe", de gens qui regrettent Nicolas Sarkozy...
Que de fascination pour un personnage qui durant cinq ans fut le représentant d'une "famille" sociale aisée et arrogante d'une part, et de toute une "caste" sociale d'autre part, celle là dans un sens assez large et portée sur les valeurs d'apparence et d'appartenance !...
Ce que l'on a appellé "la droite décomplexée" est en effet constitué non seulement de cette "famille" d'ultra-friqués" mais aussi de tout un corps social "satellisé" autour de "l'astre dominant"...
Mais... Soit dit en passant, parallèlement à la "famille" sociale aisée et arrogante d'une part, et à la "caste" sociale portée sur les valeurs d'apparence, de cette "droite décomplexée" ; il existe aussi une autre "famille" sociale tout autant aisée, tout autant arrogante, et une autre "caste" sociale tout autant portée sur les valeurs d'apparence... Celle là du côté de la "gauche pensée unique", la gauche des "2500 euro par mois voiture vacances maison équipements high tech bonne conscience émissions Télé grosse émotion"...
À propos de ceux et celles qui regrettent Nicolas Sarkozy, j'attends de lire sur le Net des

commentaires qui ne fassent point état de ce que je sais déjà pour l'avoir mille fois entendu... (de véritables "scies")...
À propos de ceux et celles qui applaudissent à la gauche revenue et à François Hollande le "Président normal" (et dont je fais partie), j'attends de lire sur le Net des commentaires autres que ceux qui, d'une manière différente, ressemblent beaucoup au chant de ces "scies"...
... En somme, "quelque chose qui ferait preuve d'une certaine dimension de pensée, d'humanité, de courage de le dire, de vraie conviction personnelle"...
(C'est -hélas- ce qui nous manque, dans ce monde de brutes, de crieurs de vérités, de slogans réducteurs et d'invectives de toutes sortes, qui est le monde dans lequel on vit au quotidien)...
L'on peut avoir ses préférences, sa "vision du monde", ses phobies, ses violences, sa rage pure et spontanée, ses émotions, ses engouements et ses passions – et même "dans la foulée" ses réflexions lapidaires et épidermiques- il n'en demeure pas moins qu'il y a, qu'il peut y avoir... quelque chose au dedans et au dessus de nous-mêmes, de profondément humain et émouvant, bien plus fort en vérité, que ce que suscite " Voyage en Terre Inconnue" (par exemple)...
... C'est ce que j'appelle "la République au dedans de soi"...
Cette "République au dedans de soi", belle comme les trois couleurs de notre drapeau : le rouge de la vie, le blanc de l'immaculé, le bleu du ciel...

DU 11 MAI AU 20 JUIN 2012

La crise

La crise c'est comme la banquise : au centre de la banquise en effet, en sa partie la plus épaisse, la plus compacte, la glace ne fond pas, ne se disloque pas...
Mais plus on avance depuis le centre vers la périphérie, et plus la glace se disloque et fond...
La banquise c'est comme un "territoire social" qui en ses parties les plus solides et les plus ressourcées, là où réside une population aisée "bien dans ses baskets et dans ses affaires" ;

ne craint donc pas que l'assise se fissure sous sa surface...
Et plus on s'éloigne de ces territoires dont le sol ne se fissure pas et sont comme ces parties compactes et épaisses de la banquise, plus on avance vers d'autres territoires sans assise dont la surface elle-même déjà se craquèle et se disloque, là où réside une population de gens sans travail, de "précaires", d'oubliés, d'exclus... Et plus s'amplifie la souffrance de cette population des territoires dont le sol se fissure...
Ainsi, par exemple, Neuilly sur Seine et Versailles et Boulogne sur Seine sont-elles "le centre de la banquise", et Cergy Pontoise et Les Mureaux et Villeurbanne et tous les départements ruraux de la France de l'ouest hors zones touristiques sont-ils "la périphérie de la banquise"...
Il suffit d'examiner avec un minimum d'attention la "carte électorale" de la France : les pays ruraux de l'ouest et du centre et du nord, d'une part, là où les industries ont disparu, là où l'on chôme, où l'on s'étiole, où l'on vit de peu... Et les pays de l'est et du sud est, d'autre part, avec les pays de grand tourisme de nos côtes Atlantiques et Méditérranéennes, là où le mètre carré de surface constructible atteint des sommets, là où l'on consomme, là où l'on dépense, là où se tiennent festivals d'été, foires et marchés, là où s'implantent les très grandes surfaces commerciales...
Là où il y a le fric, encore et toujours plus de fric, la crise "connaît pas"...
Le "centre de la banquise" est encore un vaste territoire ! Et peu importe au "Grand Esquimau dans son igloo confortable , que disparaisse toujours plus, de périphérie de banquise !
... Paris, Paris "intra-muros" cependant, fait "figure d'exception" dans le "paysage électoral" de la France... Cela tient au fait que Paris en la plupart de ses quartiers notamment de l'ouest et du centre, est déjà habité par toute une population d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels"ayant réussi dans la vie", qui y ont, outre leur appartement, leurs quartiers généraux, leurs relations... (en règle générale, cette population là n'a pas trop voté pour Nicolas Sarkozy, et l'on s'aperçoit en s'informant quelque peu, que cela représente tout de même pas mal de monde... à Paris même et d'ailleurs dans toute la France)... Là, si je puis me permettre, je dirais non pas "la crise connaît pas" mais "la crise je suis au dessus" (pour cette population d'artistes, d'écrivains et d'intellectuels "ayant réussi dans la vie")...

... Le ciel sous lequel tu vis est de fer et de feu mais beau comme un éclair d'orage qui traverse ta vie...
Et ta vie, elle aussi, traverse l'éclair d'orage... Juste le temps de l'éclair d'orage...

"Oui.Je t'en veux de tes airs gentils, doux, complètement à côté de la plaque! De ta générosité à la con, de ta gentillesse débile!.../... La vie est si dure, si dure, et toi, tu es là à prétendre le contraire, à essayer que tout le monde s'aime, que tout le monde partage, que tout le monde s'écoute. Mais c'est de la connerie, tout ça! Les gens se dévorent, ils ne s'aiment pas! .../... Tu restes là comme une conne, à pleurer sur ton balcon, à parler aux étoiles. .../... Elles devaient bien se marrer les étoiles à t'entendre radoter, à genoux, les mains croisées.../... Tu pleurnichais, tu leur demandais de l'aide, tu croyais qu'un bel ange allait descendre du ciel et résoudre tous tes problèmes."

[Hortense, à sa mère, dans "Les yeux jaunes des crocodiles" de Katherine

61

Pancol, page 646, cinquième et dernière partie]

... En effet, comme je l'ai déjà dit "la vie n'est pas un conte de fées"...
Et c'est fou, vraiment fou/archi fou, ce que nos "grands et nobles écrivains", nos "plus grands penseurs", bon nombre de nos intellectuels charismatiques, la plupart de nos artistes et de nos amuseurs... et toute une pléiade d'auteurs "à la mode" dont les livres "pètent bien en évidence" sur les présentoirs des maisons de la presse... S'évertuent à nous prouver que "le monde est autrement", "que le monde change peu à peu et que des consciences s'éveillent"...
Et c'est fou, toutes ces émissions Télé "grosse émotion larme à l'oeil grand débat grandes actions humanitaires", dont l'audimat atteint des sommets, et qui nous bercent dans l'idée que "ça commence à être différent"... Alors que dès le lendemain matin, la brutalité et la vulgarité et l'égoïsme dans les comportements reprennent le dessus, à chaque fois qu'un intérêt personnel est menacé, qu'une gêne est ressentie...
Est-ce un si grand malheur que cela, que le monde soit comme il est ?
Est-ce qu'il faut pleurer toute sa vie et attendre qu'il soit meilleur, le monde ?
Aimer, c'est donner des coups de pied au cul aux autres quand ils baissent la tête et regardent leurs chaussures, pour qu'ils relèvent la tête et se mettent à s'exister par eux mêmes plutôt que d'attendre que les autres les existent... Ou quand ils se gavent de bonbon qui leur pourrit la cervelle...
Être aimé, c'est recevoir les coups de pied au cul qu'on n'a pas volé...
Mais l'on n'aime... ou l'on n'aime pas... que "parce que..."
Et c'est ce "parce que" qui fausse tout, qui pourrit tout, qui nous crève ou qui nous fait rêver en pure perte... et en définitive nous "désexiste"...

Le Loto et le Net

S'il y avait, "mathématiquement", une chance sur dix millions, de gagner le gros lot au loto, alors il y aurait deux fois par semaine, six gagnants dans toute la France...
Or, durant parfois deux ou trois tirages, il n'y a pas de gagnant. Alors je dirais que "mathématiquement", il y aurait non pas une chance sur dix millions mais une chance sur cent millions...
Sur le Net, il y a -je n'ai aucune idée- disons, plusieurs centaines de milliards d'informations, de messages, de documents, d'écrits... *à l'heure actuelle...* Alors même que le Net a tout juste à peine quinze ans d'existence. Qu'en sera-t-il dans deux cents ans, lorsque les humains seront au moins deux fois plus nombreux qu'aujourd'hui, et de combien de ces centaines de milliards d'informations, de messages et d'écrits, pourra-t-on parler?
Je vais faire cette comparaison, entre l'écrivain et le joueur "lambda" du loto... En disant que l'écrivain serait celui ou celle d'entre nous qui, outre le fait qu'il écrirait un livre (et serait publié ou non), produirait un blog et s'exprimerait sur le Net... Il serait, cet écrivain, comme le joueur "lambda" du loto...
Mais là s'arrête la comparaison.
En effet, pour l'écrivain il n'y a pas de "mathématiques possible du hasard"... C'est infiniment plus compliqué que cela... Puisqu'intervient le "vecteur de la relation" et par le vecteur de la relation, le rayonnement...

De même que le joueur "lambda" du loto ne peut gagner que s'il joue, l'écrivain ne peut apparaître sur le Net que s'il publie un blog et s'exprime...
Je vais dire qu'avant le Net, c' était comme si le loto n'existait pas.
Mais là s'arrête la comparaison.
En effet, si le loto n'existait pas, le joueur de loto n'existerait pas non plus... Mais par contre si le Net n'existait pas, l'écrivain pourrait quand même exister... *à condition qu'il soit publié par un éditeur ou qu'il produise et diffuse lui-même son livre par ses propres moyens...*
Le Net n'a rien fait d'autre que d'apporter une "petite modification" qui consiste d'une part dans le fait que l'écrivain n'a plus besoin de l'éditeur pour se publier, et d'autre part dans le fait que l'informatique, la numérisation et les techniques de production-diffusion, ont facilité la tâche de l'écrivain et en même temps considérablement réduit les frais de production et de diffusion...
C'est d'ailleurs la raison pour laquelle aujourd'hui il y a autant, en fait bien plus qu'autrefois, d'écrivains... Et que le mot (ou le terme) "écrivain" n'a plus aujourd'hui tout à fait le même sens que jadis...
Je dirais, je serais tenté de dire que le "gros lot" pour un écrivain, ce serait, soit d'obtenir le Prix Goncourt, soit d'avoir un million de visiteurs par jour sur son blog (ou pourquoi pas les deux, si possible?)...
C'est là que la "mathématique" se complique... par rapport à la "mathématique du hasard au jeu"...
L'on serait tenté – à juste titre- de dire que le talent, le travail, et la relation (même si la relation vient en dernier lieu après le talent et le travail) "annuleraient la mathématique du hasard"... En effet s'il en était ainsi, tous les talents, tout le travail réalisé, induiraient forcément et inéluctablement de la relation et par la relation, le rayonnement c'est à dire le million de visiteurs par jour...
Or, plus d'humains sur Terre et à plus forte raison plus d'humains informés, connaissants et lisant et écrivant et ayant reçu plus d'éducation... Implique forcément, logiquement, naturellement – et en toute justice et sans contestation possible- un plus grand nombre de talents... Alors intervient ce que l'on pourrait appeler "une hiérarchie des talents"... L'on imagine mal en effet, chaque jour, plusieurs dizaines de millions de blogs d'écrivains ayant chacun un million de visiteurs par jour (cela ne "voudrait plus rien dire")...

L'électricité dont on aurait besoin...

... Pour faire marcher notre vie et la vie des autres...

Ce que je dis "être le meilleur de soi-même" n'est pas exactement "le meilleur de soi-même" au sens propre... Du moins "pas tout à fait" au sens propre...
En effet, par "le meilleur", on pense tout de suite à "ce qu'il y a de bon, de généreux, de juste, en nous"... à ce que j'appelle "la république au dedans de soi", belle comme les trois couleurs de notre drapeau qui sont le rouge de la vie, le blanc de l'immaculé et le bleu du ciel...
Ce "meilleur" là n' a de sens que lorsqu'il se manifeste au moment où il le faut vraiment, où il est nécessaire et où il a une portée réelle et durable, où il dépasse l'émotion et toute idée de morale, de vertu, de "valeur"... Ce "meilleur" là peut être effectivement fait de

gentillesse, de bonté, d'humilité, de "grandeur d'âme" et de tout ce que l'on veut dans le genre...
Ces "moments où il le faut vraiment", ces moments donc, "opportuns"... peuvent être "de tous les jours, dans tous les jours de notre vie, mais ils peuvent aussi être rares, voire ne jamais, presque jamais, être...
Le "meilleur de soi-même" c'est aussi "un éclair d'orage qui traverse notre vie"...
Il y a peut-être dans l'éclair d'orage toute l'électricité dont on aurait besoin pour faire marcher notre vie... et celle des autres... Mais la difficulté c'est de parvenir à convertir quelques uns de ces millions de volts de l'éclair d'orage en électricité pour faire marcher notre vie et la vie des autres...

L'air ambiant, ou "l'on dit que l'exemple vient d'en haut"...

C'est curieux, très curieux même (et j'en suis en fait surpris, et j'en demeure circonspect et "attendant de voir venir" cependant)... Mais depuis le soir du 6 mai 2012 avec l'élection de François Hollande le "président normal" (encore une expression qui va "faire date")... Je sens dans l'air "quelque chose de différent"... ou plutôt, c'est ce que je ressens que je projette en quelque sorte dans un air ambiant qui à vrai dire, "ne doit pas avoir beaucoup changé"...
Peut-être que je sens venir en moi un peu moins de hargne, un peu moins de "feu intégriste purificateur et assassin" à l'égard de cette "médiocrité culturelle endémique et généralisée" ...
... Comme si, au fond, cette statue en carton de Marc Lévy, "auteur à la mode", et que l'on pouvait apercevoir devant les maisons de la presse, n'était plus qu'une effigie banale, un bout de carton dans lequel on ne pense plus à balancer le bout de son pied... Comme si, au fond, tous ces livres "succès de saison" et toute cette pléthore d'ouvrages de tant de journalistes et d' hommes politiques, n'incitaient plus qu'à hausser les épaules et à passer, indifférent, son chemin...
Il me viendrait presque quelque sympathie, ou quelque affection débonnaire empreinte de considération pour cette France, du moins une partie de cette France (autant peut-être celle de Sarkozy que celle de Hollande), qui verrait s'ouvrir "une autre époque" et qui, toute "médiocre" qu'elle soit selon ce qu'on en peut penser ou ce que l'on nous en fait penser, se mettrait à "avoir du coeur et des tripes", et à ne plus "cocoricoter en arborant force plumes au derrière pour amuser la galerie"...
Certes, on va continuer à lire du Lévy ou du Musso, et des revues People et se gaver d'émissions télé grosse émotion larme à l'oeil effets spéciaux... Mais je me dis que "quelque chose est en train de changer... peut-être...
On dit que "l'exemple vient d'en haut"... Je veux bien le croire, mais à vrai dire je crois que l'exemple ne vient pas seulement d'en haut quoique cet "en haut" ait une grande responsabilité... mais l'exemple vient aussi de ce que l'on veut bien de soi-même "mettre sur la table" chacun à notre façon même avec quelques fautes d'orthographe et avec les mots dont on se sert parce que l'on n'en trouve pas d'autres...

... Je "me suis laissé dire" que dans une classe de première littéraire dans un lycée, un professeur de lettres modernes avait mis "à l'ordre du jour" un livre de Marc Lévy...
Et qu'un autre jour le même professeur avait présenté un livre d'Emile Zola, "La terre" (ou

"Germinal")...
Les élèves avaient déclaré "bien comprendre et aimer lire Marc Lévy"... Mais en revanche "avoir trouvé Emile Zola ennuyeux et ne pas le comprendre"...
... Mais bon... Ce n'est là qu'une "anecdote"...

Quand ce n'était pas l'argent, c'était la terre...

Lorsque l'Argentine fit faillite, des millions de gens se retrouvèrent sans aucune ressource financière, du jour au lendemain : les retraités, les fonctionnaires, mais aussi un grand nombre de salariés de diverses entreprises privées ou publiques...
Il n'y avait pas alors comme aujourd'hui en Europe, un "système" pour "venir en aide" à des pays "en crise"...
Mais, soit dit en passant, ces centaines de milliards injectés à plusieurs reprises dans les économies de pays européens "en difficulté", n'ont en aucune manière résolu les problèmes d'endettement et de chômage : ils les ont amplifiés car une bonne partie de cet argent, au lieu d'être utilisé pour relancer une économie qui eût pu par la suite générer de la recette, est allé vers les marchés financiers, vers les banques auxquelles on avance à 1% mais qui prêtent à des taux largement supérieurs, et donc, est détourné afin d'alimenter la spéculation et cela au profit d'une minorité de privilégiés.
En Argentine tout le monde ne s'est pas retrouvé sans ressources, et les richesses accumulées par un petit nombre de grands propriétaires (et bien évidemment "évadées") auraient pu suffire à elles seules pour renflouer le pays tout entier.
Il en est de même pour la Grèce aujourd'hui : l'argent des grands propriétaires et des armateurs entre autres, et les grandes fortunes de ce pays, ne sont plus, depuis lontemps d'ailleurs, dans les caisses de l'état... Et suffiraient à elles seules, à renflouer largement le pays tout entier...
Depuis des siècles c'est toujours la même "rengaine", la même forme de "pensée unique" à laquelle on nous somme d'adhérer avec force arguments (toujours les mêmes) à l'appui, dont le principal s'énonce ainsi : "l'argent des riches ne suffit pas à lui seul pour soulager toutes les misères du monde"... Autrement dit : "alors, que les riches profitent, au moins!"
Quand ce n'était pas l'argent, c'était la terre : dans la Russie des Tsars, dans l'Europe du Moyen Age, dans la Chine d' il y a deux mille ans, sur tous les continents du monde, c'était le grand seigneur, le grand propriétaire du coin, et toute sa famille, qui à lui seul possédait d'immenses territoires et régnait en maître absolu... Et l'homme ordinaire qui lui n'était propriétaire de rien, devait se contenter de ce que l'on voulait bien lui laisser cultiver "juste pour ne pas mourir de faim"...
Alors quand j'entends dire "il faut prendre l'argent là où il est" (sous entendu "pour faire marcher la boutique et pour que les pauvres soient moins pauvres)... Ou quand j'entends parler de "partage des richesses", je me dis que ce n'est point là un "cliché", ou "une idée absurde et déraisonnable", que de penser "qu'avec l'argent des riches il y aurait de quoi faire ce qu'il faut"...
La preuve? Déjà, ces centaines de milliers d'hectares sinon de kilomètres carrés qui sont la propriété d'un seul, et sur lesquels vivent autant de centaines de milliers de gens qui ne sont pas même chacun, propriétaires d'un seul mètre carré de terre pour faire pousser quatre poireaux ou quatre patates! Et qui doivent en outre, "demander la permission" pour faire

pousser ces quatre poireaux ou ces quatre patates sur un mètre carré en location...
La vérité, cette vérité qui est sans cesse occultée ou travestie, c'est que moins de un pour cent de la population mondiale détient à lui seul plus de cinquante pour cent de toute la richesse, en argent, en terres, en revenus, de la planète, et qu'au delà de ce un pour cent, il y a aussi les quinze pour cent d'autres qui détiennent les trois quarts des cinquante pour cent restants...
Et que l'on ne cesse jamais d'entendre ce seul discours : "c'est ainsi depuis toujours, l'on n'y pourra rien changer et c'est normal, que cela plaise ou non"...
Eh bien non, cet "état des choses" n'est pas une fatalité, même s'il est une réalité depuis des milliers d'années...

Trois jours après...

À propos de l'hommage rendu par François Hollande à Jules Ferry le fondateur de l'école publique gratuite et obligatoire, ce mardi 15 mai 2012... Il faut souligner que François Hollande au tout début de son discours a condamné très clairement la défense de la colonisation par le même Jules Ferry...
Jules Ferry qui à l'époque avait affirmé le "principe" selon lequel "les races supérieures se devaient d'apporter la civilisation, l'éducation et les valeurs morales, aux races dites inférieures"...
À un siècle de distance, cette affirmation d'une race supérieure et d'une race inférieure, nous paraît injuste, non fondée et raciste...
Un siècle après Jules Ferry, la pensée humaine a évolué, en ce sens que la croyance ancienne profondément enracinée depuis le seizième siècle "Blanc, Européen et Chrétien", a régréssé... Cela, c'est le résultat de la transmission du savoir, de l'école accessible à tous, des découvertes scientifiques, de la diffusion accrue de l'information, et par là même, du développement de la pensée et de l'esprit critique et de la réflexion et de la philosophie, de la littérature, de la poésie... Et des flux migratoires... Que malheureusement l'obscurantisme et le fanatisme religieux, et la médiocrité culturelle de consommation de masse ont freiné ou enrayé...
... J"ai passé toute la journée du mardi 15 mai depuis le matin 9h, à suivre en direct sur France 2 l'investiture du nouveau Président de la République... jusqu'à l'éclair d'orage qui s'abattit sur l'avion de la République Française à destination de Berlin...
Il n'eût plus manqué que cela, que l'avion de la République Française "capotât" ! ... Et dire qu'au "bois" ce même jour, courait Nicolas Sarkozy en tenue rayée blanc et bleu de jogging !
Et qu'Henri Guaino, les yeux rougis, venait de remiser sa plume avec laquelle il dessina cinq ans durant la parole de son cher Nicolas...
"ça fait tout drôle" tout à coup, de ne plus voir "toutes ces têtes" qui ont fait la Une des journaux télévisés depuis dix ans, et de commencer à voir apparaître les "nouveaux dieux" d'une nouvelle "sphère céleste"... dont quelques "vieux éléphants"...
... A chaque président, chaque "air du temps" (ou tendance) qui caractérise l'époque de ce président...
Et l'on pressent ce que sera cet "air du temps" (dans une certaine mesure complètement différent et diamétralement opposé à "l'air du temps précédent")...

Cela tient au caractère et à l'esprit de la 5ème République : un régime qui est une symbiose de l'Ancien Régime avec son roi tout puissant, sa cour et ses fastes, et de la République avec son président doté de pouvoirs importants et aussi les fastes de la République dans son patrimoine immobilier (palais de l'Elysée, etc.)...
Avec François Hollande, nous entrons dans le palais et dans les attributs de la 5ème république avec la "normalité" du contribuable Lambda qui pourrait être aussi bien notre voisin de palier... Mais ayant cependant une dimension d'humanité et d'autorité "assez surprenante" (et au sujet de laquelle on s'interroge et qui va peut-être "impulser" cette "nouvelle tendance" qui voit le jour... et "enterrer" en quelque sorte la "tendance" précédente)...
... Je n'étais pas un "chaud partisan" de Martine Aubry comme premier ministre... Aussi ai-je été "plus convaincu" par la nomination de Jean Marc Ayrault...
Je trouve que Manuel Valls convient très bien comme ministre de l'Intérieur : "il ne fera pas dans la dentelle" avec les prédateurs et les caïds" (Comme avait dit François Hollande à propos de ceux-là : "la république vous rattrapera")...
Et avec Montebourg, "ça va chauffer pour les gros patrons du CAC 40 qui mettent la clef sous la porte des boîtes qui marchent mais ne sont pas assez rentables pour les actionnaires"...

Et si la Gauche en France c'était du bleu qui a rosi ?

La gauche est minoritaire en France en ce sens que plus de la moitié de la totalité de ses "composantes sociales" est constituée de gens attachés à ce qu'ils possèdent, à ce dont ils bénéficient, même s'ils ont peu et jouissent de peu ; comme si, les uns ayant la liberté d'entreprendre et de gagner de l'argent sans aucune limite, cela garantissait à coup sûr la prospérité du plus grand nombre possible... L'idée, en somme, "passée dans les moeurs", que plus tu t'enrichis et plus cela profite à des millions de gens, ces gens que nous sommes et qui peuvent donc "vivre mieux" par la satisfaction de tous les besoins nouveaux, en particulier les loisirs, les équipements technologiques... L'idée donc, "passée dans les moeurs", que ce sont les détenteurs de capitaux et de moyens financiers, ceux qui décident et entreprennent parce qu'ils actionnent les leviers, qui font la richesse (relative) par l'emploi et par le travail, du plus grand nombre... Mais tant qu'il n'y avait pas comme de nos jours à ce point là, cet appétit exorbitant des actionnaires, ni ce gigantisme et cette concentration des monopoles économiques, commerciaux et industriels entre les mains de quelques multimilliardaires, cela restait vrai en grande partie, cela pouvait même être considéré "moral"...
La gauche est minoritaire parce que les gens qui se disent ou se définissent "de gauche" ont en fait une mentalité "de droite"...
... Mais le problème c'est que ce "système" là, s'il a pu montrer et à dire vrai démontrer son efficacité durant une vingtaine d'années en gros (en fait depuis 1983 jusqu'en 2008)... se trouve aujourd'hui "en perte de vitesse" mais surtout "en expansion ne produisant plus les effets attendus ou espérés"... Il semble bien que le "robinet", aujourd'hui, ne remplit plus que deux ou trois seaux par ci par là, mais plus du tout ou presque plus du tout, le fond des nombreux autres seaux...
Autrement dit, à force d'avoir arrosé durant toutes ces années, il arrive un moment où une réalité s'impose (c'est, dirais-je "le futur immédiat de demain") : la réalité qui jadis prévalait

dans le monde tout entier : celle du plus petit nombre "possédant et jouissant de tout", et celle du plus grand nombre "ne possédant rien et ne jouissant que de la possibilité de survivre"... Et dans "cette réalité là", alors oui, il peut y avoir une "gauche majoritaire"...

...Mais quand je dis "dans cette réalité là, alors oui, il peut y avoir une gauche majoritaire", en fait, peut-être pas en dépit de cette "connaissance du monde" que nous avons à présent (et qui nous porte à croire que, vu ce qu'on a vécu, on est "plus capables de se révolter")...
Jadis, le maître, le seigneur, le dignitaire de l'Eglise, le puissant, le roi, le prince... Etait vénéré, ou craint, et l'on ne se révoltait pas, à moins de "crever de faim"... Ainsi était-on "de gré ou de force", assujetti à ce qui dominait, soit "pour" un ordre des choses ressenti "naturel", et finalement, "juste et bon" en dépit de toutes sortes d'abus et d'exactions et d'injustices subies...
C'était, en quelque sorte "la droite par la force des choses"... Et cette "droite par la force des choses" est, encore de nos jours, et sera sans doute demain, "toujours bien ancrée" dans les esprits...

Retraits aux DAB en Grèce

... Ou : "excusez moi mais je ne vais pas faire dans la dentelle"...

Si les Grecs retirent en masse leurs sous aux différents DAB dans tout leur pays, c'est qu'ils veulent avoir chez eux, dans un coffre ou en un endroit "sûr", à leur immédiate disposition pour couvrir leurs besoins immédiats et quotidiens, suffisamment d'euros... Et parce qu'ils ne font plus guère confiance à leur banquier...
Certains Espagnols font de même, dans des distributeurs de l'une de leurs banques qui était auparavant réputée "solide" mais qui "bat de l'aile"...
Je pense à toutes ces banques dont des banques françaises, (en particulier le Crédit Agricole) qui ont des "produits financiers pourris" (en actions, obligations, parts de marchés...), lesquels produits sont intégrés dans des placements douteux où est engagé de la dette grecque... Quel fiasco ça va faire, lorsque le drachme en Grèce va revenir !
En revanche cela va intéresser les investisseurs étrangers, les hôteliers, les voyagistes et les touristes qui vont tous venir comme une volée de moineaux, se jeter sur la Grèce où tout sera à bas prix et donc accessible ...
... La France aurait engagé 66 milliards d'Euros dans la dette Grecque...
Le Crédit Agricole (mais ce ne doit pas être la seule banque) y serait engagé, dans cette affaire là, pour une bonne partie (combien je ne sais)...
Faisons le compte (en gros) :
Nous sommes (en "arrondissant" un peu) 66 millions de Français (avec les bébés et les très vieux)...
Résultat : 1000 euros "par tête"...
Il est plus qu'évident, avec les bébés, les SDF, les RSA, les vieux au FNS, les très pauvres, précaires, temps partiel, smicards, et les jeunes sans autre emploi que des jobs d'été, les ados, les femmes qui ne travaillent pas, tout ce monde là en moins ; que l'on ne peut donc demander 1000 euros par tête...
Donc, on va répartir ces 66 milliards entre les gens "qui ont la capacité de payer", et à la

limite une "petite somme" (d'ultra modique à "un peu plus") que l'on va demander à des millions de gens "pas riches du tout"...
Pour être "juste, franc et honnête et sans faire dans la dentelle", qui va (ou plutôt DEVRA payer)?
Eh bien - je m'excuse de le dire- mais ce sont surtout (et ce sera tout à fait normal) Messieurs Dames Fait-rateau, Courlatune, Paricilamane, Plindessou... clients du Crédit Agricole et des Assureurs, aux portefeuilles de placements déclarés à l'origine "juteux", et qui seront purement et simplement "rétamés", "pelés jusqu'à l'os"...
... Autrement dit, les 66 milliards d'euros engagés dans la dette Grecque, ça fera comme pour l'emprunt Russe avant 1917...
Et les Grecs, ça leur fera "un bien fou" !... Surtout s'ils arrivent à élire un premier ministre de Gauche Radicale qui en plus de ne pas rembourser la dette, fera rateau total sur le pognon planqué des armateurs et des gros salauds qui ont pompé le pays depuis les colonels et avant! Et retour à la drachme pour le tourisme, et donc retour à une économie plus "morale", au "vrai travail" pour sa famille, pour son village, pour son pays... Et on met en place le Cadastre pour qu'enfin les gens contribuent à l'impôt foncier, et ne construisent plus n'importe où n'importe comment...
La voila, la solution !
Bon sang de bon sang, à un certain moment, quand on atteint le point de non retour, il faut bien prendre le pognon là où il est, c'est à dire dans la poche des salauds qui ont pompé tout ce qu'il pouvaient en toute "légalité" et impunité et dans une liberté totale et scandaleuse!
Il faudrait aussi se rappeler comment a fait Roosevelt en 1933 aux Etats Unis d'Amérique ! (les premiers dégommés furent les actionnaires) et en l'espace de trois mois (chaque jour une loi votée, enregistrée et appliquée) "tout a été liquidé" ! (Hollande et son gouvernement devraient faire pareil)...
Y'en a marre de tout ce "cinéma" qui dure depuis trente ans et de toute cette "pensée unique" au service essentiellement des "gros salauds" qui jouent aux bienfaiteurs de l'humanité !
... Soit dit en passant, ces Messieurs Dames "Fait-rateau", "Courlatune", "Paricilamane" et "Plindessou"... qui courent après de la tune, toujours plus de tune sans se crever le cul... S'ils sont rétamés (c'est ce qui va arriver) c'est bien fait pour eux, je ne les plains pas !
D'accord, les Grecs "il'zont fait les cons"... (enfin pas tous de la même façon, et quelques uns même pas du tout je veux dire les plus pauvres)...
Mai bon... Depuis trente ans que ça dure cette folie de "toujours plus et mieux sans en foutre une rame et sur le dos de millions de gens", depuis les armateurs, les banquiers et les gros salauds qui s'en foutent plein les poches ; depuis cette gabegie de super consommation de masse et la prolifération des vide greniers, des brocantes, des marchés, des boutiques de fringues, des noëlleries, des pâqueries, des festivaux et des tours de manège, des i-phones et de Facebook, de toutes sortes de gadgets et j'en passe et j'en passe... On s'étonne que ça "crise" et que ça "pète" ! On bosse pour des trucs de merde qui s'envolent en fumée et foutent en l'air les valeurs naturelles et intemporelles... Et l'on s'endette pour ces mêmes trucs de merde... Mais on bosse jamais pour "ce qu'il faut vraiment" et qui est "tout autre chose" que ce confort et cette facilité imbécile qui nous pourrissent la vie comme du bonbon à caries !
À quand une Gauche, une vraie Gauche qui pète le feu, fait la guerre à toute cette merde, qui botte le cul à tout le monde, qui vide les cassettes des riches-à-crever, qui bouscule le

citoyen, qui met tout le monde au boulot et écrabouille cette "pensée unique et inique" qui nous a conditionné pendant trente ans ?

La révolte des étudiants au Québec

Je vais dire ici une chose que personne, absolument personne, de droite ou de gauche, ne pourra "raisonnablement" contester, tant c'est une vérité "vraie" :

La sélection par l'argent pour l'entrée en Etudes Supérieures, Université, grandes écoles, est INIQUE, et de surcroît INEPTE...
Inique parce qu'elle élimine de nombreux jeunes dont les familles ne peuvent pas verser une somme trop élevée par rapport à leurs budgets, et qu'elle oblige quelques uns de ces nombreux jeunes à rechercher un emploi de plusieurs heures par jour (ce qui nuit à leurs études)...
Inepte parce qu'elle produit sur les campus universitaires de "jeunes crétins friqués" qui certes, "ne sont pas trop cons" dans la mesure où ils arrivent tant bien que mal à avoir la moyenne requise, et que ce sont plus tard ces "jeunes crétins friqués" que l'on verra dans les "hautes sphères" des administrations, des conseils de ceci/cela, des appareils d'état, de la banque, de la finance et des entreprises en vogue qui gagnent de l'argent, des assemblées d'actionnaires, et autres activités très rémunératrices... Et l'on voit rarement ces "jeunes crétins friqués" se bousculer aux portes du CNRS, aux postes d'Enseignants, ou entrer dans la recherche, ou exercer plus tard des activités dans l'Humanitaire efficace et novateur...

La sélection ne devrait avoir pour seuls critères que le TALENT et le TRAVAIL.

À noter cependant que les jeunes de familles à petit budget, qui "bossent" plusieurs heures par jour afin de financer eux-mêmes leurs études, sont d'un très grand courage et d'une très grande force de caractère, et qu'ils doivent en outre arriver à se maintenir en bonne santé, et parvenir à surmonter ce handicap très lourd, de devoir passer des heures et des heures dans une activité qui n'a rien à voir avec le fait d'étudier (étudier exige aussi des heures et des heures de travail)...

Vive la révolte des Etudiants du Québec ! À bas la sélection par l'argent ! Dehors, les "jeunes crétins friqués" !

Le tableau aux couleurs vives qui percute le regard

L'âme et la vie des gens, c'est tout un tableau aux couleurs vives qui percute le regard et fait penser ce regard, et qui fait vivre ce regard à l'intérieur de soi...

L'âme et la vie des gens, c'est une immense fresque dans la grande fresque générale ; toute une Histoire dans l'Histoire, une histoire inconnue du plus grand nombre certes, mais une Histoire aussi grande que la "grande Histoire"...
Est-ce que les "trente glorieuses" – dans un certain sens et seulement dans ce sens là- "impies"... Ont "délavé" le "tableau" ? Je ne crois pas... Ce sont de "drôles de vents" qui

nous font croire que les gens "n'ont plus d'âme, ou qu'ils l'ont en grande partie, perdue"...
L'âme des gens est intemporelle...
... C'est, juste le temps d'un éclair à peine perceptible dans le lointain, une "conscience de l'existence de l'Autre" qui t'envahit, te "rentre dedans", et te fait entrevoir un espace très compressé, si compressé qu'il est impossible d'en appréhender les séquences, et encore moins le contenu des séquences...
C'est tout juste seulement, cette fluorescence fugitive de l'éclair dans le lointain, ce "flash" d'une histoire toute entière...
Sans doute cela vient-il du fait de regarder les gens, de ne pouvoir s'empêcher de les regarder...
Je déplore que les gens ne se regardent jamais, qu'ils passent leur chemin, indifférents ou préoccupés de leurs affaires, avançant tels des automates...
Et pourtant, et pourtant...
Ils ne sont pas, les gens, des "automates". Mais des Humains, de vrais humains avec de vrais visages et de vraies histoires !...

Un univers à réhabiliter...

C'est, à mon sens, cet univers des "petits", des "humbles", de tous ces gens qui ne trouvent pas les mots pour dire ou écrire ; cet univers où l'on "ne se la pète pas", ce monde qu'on dit "d'en bas" ou de "la France d'en bas" (formule à mon sens impie)...Ce monde qui est fait de gens dont tout le monde se fout comme de sa première chemise, mais où néanmoins on se parle ; où l'on est accueilli dans des maisons aux portes sans cesse ouvertes et aux tables du matin au soir chargées de verres... C'est cet univers là qu' il faut réhabiliter...
... Et c'est aussi la responsabilité de ceux "qui ont les mots pour exprimer", de faire devenir grands tous ces "petits" même s'il arrive à quelques uns de ces "petits", de dépasser ceux qui "avaient les mots pour exprimer" et ont contribué à ce qu'ils deviennent, ces "petits", aussi grands alors que personne ne misait sur eux...
Car il y a bien -peut-être- dans l'éclair qui n'a pas déchiré le ciel et aveuglé les yeux, l'électricité, toute l'électricité qu'il faut pour produire encore plus fort et plus durable...
... Je ne me fais aucun souci pour ceux et celles qui savent dire et faire, qui ont, comme on dit "le charisme", qui "ont les moyens", qui sont "sous les feux des projecteurs" : ceux là, "ils y arriveront toujours quoiqu'il leur arrive" !... Mais je ne dis pas cependant, qu'il faut les "dégommer" ou leur jeter des pierres dans le dos... Juste quelque "coup de pied aux fesses" de temps à autre, c'est "largement suffisant" !

Le jubilé de la reine d'Angleterre

Mon jeu de mots du jour, à propos du jubilé de la reine d'Angleterre (soixante ans de règne depuis 1952, une nuée de Londoniens, d'Anglais et de touristes et parmi ces touristes des Espagnols "aisés" que la crise ne touche pas et qui vont devoir se hisser sur la pointe des pieds dans la foule compacte afin d'apercevoir le chapeau de la reine et ont dû réserver 6 mois à l'avance une chambre d'hôtel à 130 euro la nuit petit déjeûner non compris)...

"Le jus bilait"

Explication : il y a, dans le jus (de la dinde rôtie aux marrons - ou du petit cochon de lait aux pommes et à l'orange)... comme un "esprit"... Et cet "esprit" "se fait de la bile"... et donc le jus "bilait"...

... Appréciation des Professeurs : " Peut mieux faire "...

... Moralité : " On ne fait jamais assez bien dans l'art qu'on exerce " (en l'occurrence l'art du comique ou l'art d'écrire)... [rire jubilatoire]

"Nous on peut", de Jacques Généreux...

... Aux Editions du Seuil, 140 pages, septembre 2011, prix 11 euros (le prix d'une course de vaches landaises aux arènes de Pontonx ou de Tartas... Ou encore d'une entrée pour un adulte à un Toro Piscine à Lit et Mixe en Juillet Août)...

Jacques Généreux :

"On connait tous la rengaine de l'impuissance : dans une économie mondialisée, le gouvernement d'un seul pays ne peut plus faire grand-chose pour contrer le pouvoir de l'argent et des marchés. Ne songez pas à faire payer les riches, à mater les spéculateurs ou à présenter la facture des crises aux vrais responsables! Ce n'est plus possible, et les peuples doivent accepter la régression sociale nécessaire pour payer la crise à la place des banquiers et des rentiers qui l'ont provoquée! C'est ignoble, mais c'est ainsi : on ne peut pas faire autrement!"

... Voilà donc pour la rengaine !

Eh bien, NOUS ON PEUT!, comme l'explique ce bref précis d'économie politique à l'usage du simple citoyen...

Jacques Généreux, professeur à Sciences Po, économiste bien connu pour ses manuels d'économie politique, best-sellers des facultés depuis vingt ans...

Rappelons que "Sciences Po" est l'une des plus prestigieuses grandes écoles françaises et que depuis peu, cette école est "un peu plus ouverte" aux jeunes issus des milieux "peu aisés"...

... Comme quoi, lorsque certains intellectuels, économistes, journalistes politiques, bien connus, lus et écoutés, tous sortis de quelque grande école, critiquent la "pensée unique" du Système et argumentent avec précision et réalisme... "Ce n'est tout de même pas rien" ! Et

c'est, certainement, "bien plus recevable" que tous les "discours" ou que tous les développements produits sur le Net par des gens qui eux, ne sont pas des économistes et n'ont pas forcément fait des études supérieures...

Hollande "cause" à Poutine...

... Mais Poutine a dit "niet"...

Si, il a tout de même dit quelque chose, Poutine : " Que faites vous de tous ces morts aussi, par les attaques des opposants à Bachar El Hassad?"...

Eh bien moi je dis ceci : les morts "pour Bachar El Hassad" et son régime... sont des morts "normaux" ! Je ne les pleure pas, ces morts là ! ... Mais, soit dit en passant, dans les "opposants", il y a, comme il y eut en Egypte, en Lybie et dans toutes les révolutions Arabes, des fanatiques et quelques bandits de grand chemin et autres petits chefaillons prédateurs et sanguinaires se foutant complètement de la démocratie"... Ceux là, aussi, morts sous la mitraille, ou lors de "dégâts collatéraux", je ne les pleure pas... Mais ceux là ne représentent en fait qu'une toute petite partie des opposants ou des rebelles et n'agissent que pour leur compte sur le terreau de la misère et des aspirations de tout un peuple épris de liberté et de démocratie...

Toute révolution est une "épreuve incertaine et une expérience difficile" (et c'est encore plus vrai, de nos jours, ces jours de fer et de feu et d'inculture et de fanatisme!) ...

Le drame, commun à toutes les révolutions les plus radicales et les plus violentes de l'Histoire, c'est que des "salauds" ont souvent succédé aux "salauds" que l'on avait occis... Mais "c'est vrai" : les "nouveaux salauds" inventent ou reproduisent toujours "une salopardise différente" qui dans les premiers jours et avec force incantations et festivités et promesse de jours meilleurs, passe pour une nouvelle "morale" sinon une "religion" !
Quelques textes de loi, quelques principes, un "habillage"... et hop, c'est reparti mon kiki !
Le pognon change de poches et les pauvres sont toujours aussi pauvres, parfois même encore plus pauvres qu'avant...
La guerre à Bachar El Hassad ? Oui, mais la guerre aussi à tous les "salauds" grands et petits, comme à un jeu de quilles où il y a toujours des quilles à descendre ! Il n' y a pas "les bons d'un côté et les méchants de l'autre : c'est un peu plus compliqué que ça!" ...
L'Homme n'est pas "mûr" pour être "l'anarchiste qu'il conviendrait qu'il soit"...
Avant, on aura sans doute fait la prochaine grande révolution technologique et industrielle, celle de l'énergie renouvelable et sans limite, autrement que par le nucléaire et les énergies fossiles... Pour autant que l'on puisse sortir encore en état de marche, de ces temps que nous vivons...

Y-a-t-il un "individualisme intelligent" ?

... L'***"individualisme intelligent"*** pour moi, c'est un individualisme qui est en même temps :
-très prononcé voire même volontairement ostentatoire et qui laisse transparaître sans

ambiguité son caractère, sa personnalité, son âme et son oeuvre et tout son agissement au quotidien auprès de ses proches et de ses connaissances...
-mais aussi qui laisse apparaître d'une manière évidente une conscience aiguë, profonde et réfléchie, de l'existence de l'Autre"... En ce sens là, et en ce sens seulement, l'individualisme est oui, intelligent et louable !
Il faut en même temps et en une sorte de symbiose la mieux équilibrée et la plus agissante possible :
- une conscience aiguë de sa propre existence, c'est à dire de son "moi", de son âme, de ses forces, de ses faiblesses, de ses limites, de sa foi en soi, de sa capacité à se gérer soi-même...
- Et une conscience tout aussi aiguë de l'existence de l'Autre, des autres, de ce qui les traverse et les transcende, ces "autres"...
Mais nous vivons hélas dans un "Système" (politique, économique, sociétal, idélologique, de pensée unique et de consommation de masse et de nivellement par le bas) qui nous pousse plutôt à être individualistes "tout court" (ce qui ressemble à de l'égoïsme pouvant devenir forcené et indécent)...
... Les partisans de certaines formes de collectivisme (par exemple le communisme ou le socialisme égalitaire) ou encore même les anarchistes, ont généralement tendance à penser que l'individu doit s'effacer totalement et renoncer à la plupart de ses préoccupations personnelles, et cela au profit du bien être de la communauté qui seule, a une "existence"...
Mais d'où vient, comment se constitue puis se maintient le pouvoir que la communauté organise, sinon par le gouvernement de quelques individus élus formant une élite ou une caste non pas de propriétaires et de détenteurs de fortunes mais de privilégiés jouissant de tout ?
En ce sens je dis que le capitalisme c'est de l'individualisme non intelligent au même titre que le communisme collectiviste niant l'individu ou que le socialisme égalitaire bridant l'individu ou même que l'anarchisme "banditique et destructeur de la relation humaine et de l'individu" ...
L'***individualisme intelligent,*** c'est celui du meneur d'hommes et de femmes de ce monde, en un lieu donné, dans un contexte historique et révolutionnaire, qui impulse, entraîne, motive, éduque, explique, argumente, convainc et agit... Et ensuite une fois le "processus" en marche, qui partage le pouvoir, transmet ce pouvoir et fait de tous les hommes et de toutes les femmes autour de lui, des ***individualistes intelligents*** n'ayant plus besoin d'être dirigés ou gouvernés par une élite ou par une caste de possédants ou de privilégiés... Et ne devenant pas eux-mêmes des possédants ou des privilégiés... Nous serions bien là alors, dans ***l'anarchisme qui conviendrait qu'il soit***, et non pas dans ces formes d'anarchismes qui sont une négation de l'anarchisme...

Mon députain

Mon députain se prostitue pour la construction d'un lycée pilote et d'un grand stade omni sports à Optemrupt en Anchoire-et-Buse... Et son plus gros client est un homme d'affaires qui brasse "louche" par l'intermédiaire d'un mafioso Russe... Mais le "gros client" en question, investit dans de l'humanitaire et du social local, crée des emplois "précaire-qui-dure" dans ma circonscription...
Mon députain est un homme de coeur et de bien quoique fort plantureux de fesses et

d'épaules larges et carrées dans un costume sombre qui enveloppe ses cent vingt kilogrammes de députain riche et gras...
Mon députain roule dans un grand et long tombeau aux vitres opaques, et habite dans la plus belle maison (à colonnades) du pays...
Mon députain se promène dans les vide-greniers, sur les marchés, les foires et dans les fêtes et *festivaux* d'été du pays, serrant des dizaines de mains, embrassant les dames et caressant les petits toutous exotiques...
Mon députain baille, ou se fend de quelque bon mot... ou brille par son absence... au Palais Bourbon...
Mon députain aime les filles accortes et tape sur la fesse gauche (ou droite) de la serveuse du Grand Trianon, le restaurant quatre étoiles de la capitale de la circonscription, où il dîne en compagnie des notables et de quelque artiste en vogue dans le pays...
Ah mon députain ! Mon cher députain!... que serais-je sans toi pour qui j'ai voté (ou pas voté), sans ta permanence locale, sans ta boîte aux lettres, sans ta secrétaire de vingt-cinq ans à la bouche rouge cerise en anus de pigeon et au sourire d'hôtesse d'accueil de grand hôtel du groupe ACCOR ?
... Bon, je rigole... je rigole...
Les députés de la Gauche de Hollande, ils seront pas "comme ça", tout de même ?
Député, c'est "dur dur"...
Députain, c'est "plus fayot"... et surtout, surtout... "plus comp'fort'table" !

Législatives 2012

Une première observation s'impose à l'issue du premier tour de ces élections législatives en France : vingt millions environ d'inscrits sur les listes électorales sur un total de quarante six millions, n'ont pas voté...
Si au deuxième tour de ces élections, presque autant de ces vingt millions ne votent pas, nous aurons donc une assemblée législative qui n'aura été élue que par vingt-six millions de personnes toutes sensibiltés confondues... Une assemblée qui, de toute évidence, ne sera pas représentative de l'ensemble des citoyens Français...
Mais comment à vrai dire se répartissent ces vingt millions de personnes qui ne votent pas ? N'ont-elles pas, comme celles qui votent, cependant... une sensibilité de droite, une sensibilité de gauche, une opinion, des aspirations, des idées, qu'elles n'ont pas jugé bon de traduire par un vote?
Ensuite, tout ce que l'on peut observer n'est pas "très surprenant" :
47% de gauche, 35% de droite, 14% de Front National... Cela donne en gros, pour l'issue du deuxième tour, une assemblée où les élus de droite ne seront plus majoritaires parce que, selon la "dynamique" du scrutin majoritaire à 2 tours, les 14% d'électeurs du FN ne donneront que fort peu de sièges à ce parti.
Et quelle déception pour Jean Luc Mélanchon ! Il est vrai que Jean Luc Mélanchon suscite y compris chez des électeurs de gauche, une certaine antipathie pour sa personne, alors que ces mêmes électeurs cependant, souscrivent aux idées qu'il défend...
Pour terminer je dirais que la "probable" élection de la petite nièce de Jean Marie Le Pen dans le Vaucluse, ne m'empêchera pas si je le souhaite, de visiter cette région, de m'installer

dans un camping du coin, et de considérer les gens de ce pays comme n'importe quels citoyens de tant d'autres circonscriptions électorales... Car après tout, c'est pas parce qu'ils votent FN qu'ils sont "plus gentils" ou "plus salauds" qu'ailleurs... Cela dit, je n'aimerais pas, à Meaux, sur un marché artisanal et festif haut en couleurs du pays, me trouver nez à nez avec Jean François Copé !
Je pense qu'Aurélie Filipetti, ministre de la Culture, que je trouve "chic, classe, intelligente, féminine", créditée au 1 er tour de 45%, passera au 2 ème tour...
Mon député Henri Emmanuelli dans les Landes, a été réélu au 1 er tour.
Toujours pour terminer je fais une différence entre "un député" et "un députain" : le député agit et défend et impulse et innove ; alors que le députain se prostitue et se remplit les poches...

Va-t-on regretter Carla ?

... On va "regretter Carla" !
L'épisode - à dire vrai la "laide affaire" du soutien de Valérie Trierweiler à Falorni contre Ségolène Royal... est assurément une "très mauvaise affaire", surtout entre les deux tours des élections législatives.
Comme d'ordinaire dans ce genre d'affaire fortement médiatisée, comme du temps de Sarkozy, comme de ces temps d'aujourd'hui qui puent la médiocrité facedeboucquesse ou tweetesque, voilà-t-il pas que l'on ressort l'artillerie lourde et les boules puantes et tout le vocabulaire qui va avec, sur des kilomètres de commentaires dans les forums grand public, et que de surcroît, la "première dame de France" a elle-même suscités par son initiative de soutenir le concurrent de Ségolène Royal (la quelle Ségolène Royal Valérie Trierweiler "ne peut pas piffrer" du fait de son passé avec son compagnon François Hollande aujourd'hui président de la République française)...
... Carla était aussi "première dame de France" mais elle était aussi - et avant tout- une artiste... Et je considère pour ma part, qu'un artiste, même s'il n'est pas un artiste que je vénère, même s'il est un artiste d'un talent "relatif" à mon sens... reste avant tout un artiste, et ne peut être, du fait que c'est un artiste, comme par exemple un journaliste politique ou littéraire, un intellectuel, un chroniqueur, un critique, tel que par exemple, Valérie Trierweiler...
Il y a dans l'artiste, dirais-je, la dimension d'artiste... quelle que soit cette dimension...
Et Valérie Trierweiler n'a rien d'une artiste...
Certes, un artiste peut être "engagé" et le faire voir, et dire, et jusqu'à "prendre position"... Mais il demeure avant tout un artiste...
Et lorsqu'un journaliste littéraire, politique, ou un intellectuel est en même temps un artiste c'est à dire un écrivain, un poète, un chanteur ou un musicien (il y en a)... alors à mon sens c'est la dimension de l'artiste qui prévaut sur la dimension de l'intellectuel... à partir du moment où ce n'est pas ou plus avant tout, l'intellectuel qui est sur le devant de la scène...
Mais tout dépend en fait, de ce qui, de l'artiste ou de l'intellectuel, chez un homme ou une femme, EST, plus ou moins, sur la scène publique...
Ainsi pour prendre un exemple :
le général De Gaulle... qui fut incontestablement "un grand écrivain" (la preuve, on l'étudie parfois en classe de 1ère littéraire et de Terminale, et en classe de Français, et donc pas

seulement en classe d'Histoire)... Or durant tout le temps qu'il fut Président de la République, c'est la dimension de l'homme politique et de chef d'état qui prévalut sur la dimension de l'écrivain (donc de l'artiste)...
Carla, elle, au moins, durant tout le temps de la présidence de son mari Nicolas Sarkozy, n'a jamais en aucune façon, pesé sur la vie politique et en même temps "publique et au vu et au su de tout le monde" ! Elle est demeurée ce qu'elle était : une artiste, une simple artiste parmi tant d'autres artistes de son genre...
Pour "très bien faire" (on peut rêver) il eût fallu que Valérie Trierweiler fût "un grand écrivain" (avec une dimension d'écrivain) mais soit totalement absente de la scène politique et "publique au vu et au su de tout le monde par la grâce de facebook et de twitter"... Alors nous aurions eu là, disons, un "exemple" (d'un ordre tout à fait nouveau et plus fédérateur, plus convaincant et certainement plus porteur d'espérance)... En effet, je pense qu'une femme épouse ou compagne de chef d'état, "grand écrivain témoin de son époque"... cela eût été "mieux" (et d'un tout autre genre de visibilité et de crédibilité) que la même femme intervenant dans l'actualité politique en fonction de ses sentiments personnels...

Ceux qui regardent et laissent faire...

... "Le monde est dangereux. Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire..."

[page 675 dans "Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi", de Katherine Pancol]

... C'est un petit garçon surdoué, Junior, fils de Josiane Lambert et de Marcel Grobzt, âgé seulement de trois ans mais déjà conversant comme un adulte, qui dit cela à sa mère, un jour...
Certes une réflexion pareille, de la part d'un enfant de trois ans, c'est "peu crédible"... Mais peu importe après tout si l'on réfléchit au sens de cette phrase...
Cette phrase qui fait remonter lorsque je la lis dans le livre de Katherine Pancol, ce souvenir de mon enfance :

Le petit garçon que j'étais alors en classe de maternelle à Cahors en 1953, savait déjà que le monde était dangereux, parce que, dans cette école maternelle où je venais de faire ma rentrée un jour de fin septembre, j'ai très vite compris qu'il fallait faire attention à ne pas se laisser voler son goûter et, à peine après une semaine d'école, un coup de ciseaux (le bout des ciseaux était heureusement arrondi) administré par mon petit voisin de banc avec lequel je m'étais disputé, m'emporta un petit triangle de chair à la jointure du milieu de mon index gauche. (J'ai encore la marque sur le doigt, soixante ans après).
Mais ce qui me terrifiait – et me désespérait- le plus, n'était pas cette violence de tous ces vauriens dont j'étais entouré et qui criaient de si vilains "gros mots", ou qui donnaient de méchants coups de pied sous le banc, ou encore qui se jettaient à la tête des jouets en bois... C'était le silence, c'était le regard, de tous ceux autour, qui assistaient amusés ou indifférents à la bataille à coups de jouets en bois, et se disaient peut-être que c'était là un jeu sûrement plus intéressant que le jeu de cache-cache...

Ceux qui regardent et laissent faire rendent le monde plus dangereux encore, que ceux qui font effectivement le mal... parce qu'ils le rendent, le monde, imbécile et sans avenir, et en font une scène de jeux stupides et cruels où le gagnant est toujours un tricheur, un voleur, un orgueilleux, et où il y a aussi, toujours, dans le sillage ombragé et tortueux du gagnant, quelques profiteurs ...
Et la scène de jeux devient la scène d'un théâtre où l'on se tue en vrai, où l'on se tue jusque dans les rangs des spectateurs...
Ceux qui regardent et laissent faire sont les pourvoyeurs de ceux qui mettent en scène et banalisent ainsi le mal et la souffrance, entretiennent cette médiocrité édulcorée qui fait devenir les gens des sortes de zombies... (et ça, c'est autrement plus dangereux encore que le mal lui-même, pour l'avenir de l'humanité)...
Il y a mille façons de regarder et de laisser faire, et cela va de l'indifférence, mère de toutes les pollutions, au lynchage sur internet ou à la meilleure place recherchée sur les gradins de l'arène pour voir crever le taureau, par exemple...

La baie d'Alger

C'est avec une certaine émotion que j'ai regardé mercredi 13 juin 2012 sur France 2 "la baie d'Alger", film réalisé par Merzak Allouache, avec Catherine Jacob dans le rôle de Zoé, Solal Forte dans le rôle de Louis à 15 ans (l'écrivain Louis Gardel)...
Sans doute est-ce là, à mon sens, l'un des meilleurs films sur l'Algérie de cette époque (années 50)... Cette Algérie que j'ai connue avec le regard qui était le mien à l'époque, le regard d'un gosse de 11, 12, 13 et 14 ans entre le 12 juin 1959 et le 22 mai 1962... Le gosse que j'ai été là bas, qui avait " de grandes discussions" avec le copain Arabe de sa classe (nous nous disputions la place de premier en compostion française), et qui parlait de la vie et des évènements avec sa petite copine Mireille, la fille des voisins au même étage de son immeuble...
Cette époque, oui, éternellement présente dans mon souvenir, dans ma mémoire...
C'est bien ça, le film : le soleil, la famille, l'amitié, le lycée, les copains, et le drame, la certitude que le monde était en train de changer... d'une drôle de façon...
Et puis, j'ai aimé la séquence avec Albert Camus, dans le film... Albert Camus qui est pour moi "le plus grand écrivain d'Afrique du Nord" (et l'un des plus grands écrivains du 20 ème siècle)...
En 2012 "ça fait drôle" (avec une boule au coeur et aux tripes) de revoir "ces années là" et de retrouver ce regard que j'avais alors, empreint de gravité et d'interrogation...

...Beaucoup de gens en France, qui n'ont jamais connu ni vécu en Algérie avant 1962, n'ont que la vision de "ce que l'on leur a fait voir ou voulu faire voir" : les uns, "de gauche et de sensibilité communiste apparentée" pensaient (dans une certaine mesure à juste titre d'ailleurs) "que la France n'avait rien à foutre en Algérie depuis 1830... Et les autres (en majorité d'ailleurs à l'époque) pensaient que "l'Algérie c'était la France" (et devait le rester)...
Ce que je retiens de l'histoire de l'Algérie du 14 juin 1830 au 3 juillet 1962, ce sont surtout ces deux évènements déterminants :
La défaite d'Abd El Kader en mai 1837, après une résistance de plusieurs années à l'armée

française... (en fait ce fut un armistice qui fut conclu entre Bugeaud et Abd El Kader)...
Et la terrifiante répression de Sétif en 1945 : pour quelques "pieds noirs" assassinés (il faut voir aussi comment les révoltés en étaient arrivés à tuer)... des milliers de gens massacrés, des villages brûlés, une boucherie organisée, une horreur...

Dans le film il y a une scène "qui en dit long" (et dans laquelle j'ai retrouvé l'adolescent que j'étais alors) : le jeune Louis, 15 ans, qui discute avec une fille sous un parasol sur la plage de Sidi Ferruch... la fille dit "je suis anticolonialiste, je déteste l'Algérie"... puis "vous n'avez pas lu Jaurès, il vous convaincrait".... et surtout "de quel côté êtes vous"... Et Louis, ne répond pas... il ne sait pas, à vrai dire... Louis était comme moi : il avait ses copains dont un vieil Arabe avec lequel il allait en bateau à la pêche, et sa famille... (je pensais aussi à mon copain Arabe du Lycée, à mes petites copines, à mes parents, à nos amis de là bas)...
Et comme le grand écrivain Albert Camus, j'étais déchiré entre toutes ces visions partisanes, d'une violence extrême... Je me sentais "dépassé" par tous ces concerts de klaxon "Algérie Française" ou "Algérie Musulmane" (5 coups d'un côté, 6 coups de l'autre), par ces attentats, ces règlements de compte, cette violence, ces massacres, ces villages rasés ou brûlés dans les djebells, ces tortures, ces affrontements... cette guerre "franco-française" aussi (qui fit quelques morts d'ailleurs à Alger en 1961 et en 1962)...
Et puis, que ce soit dans l'armée française, parmi les "pieds noirs", les "pathos" (les gens de France venus pour un temps en Algérie), les Algériens eux-mêmes (les Arabes), dans toutes les classes de la société (de l'illettré au grand intellectuel ayant fait des études)... Partout, oui, partout, il y avait des gens, des hommes et des femmes, "d'une autre trempe" que celle des gens que l'on rencontre de nos jours, "autre chose" que des sensibiltés exacerbées, autre chose que du parti pris dans un sens ou dans un autre sens, en vérité "du coeur et des tripes", une "dimension d'humanité", de vraies passions, un art de vivre et de communiquer ensemble... Et puis (non négligeable) le soleil, le ciel, les paysages, la méditérranée... La plage de Zéralda (plus populaire et moins guindée que la plage de Sidi Ferruch)...
C'est tout cela, oui, que j'ai tant pleuré, à l'âge de 14 ans, le mardi 22 mai 1962 sur le quai du port de Marseille... Tout cela que je savais ne jamais plus retrouver nulle part ailleurs...
Et le film retraçait bien cette atmosphère de l'époque...

... L'on pourrait me rétorquer - à plus ou moins juste titre d'ailleurs, et selon une sensibilité, une vision de la société, avec une argumentation bonne ou mauvaise peu importe- que ces jeunes que l'on voit dans le film sont quasiment tous des jeunes Français "pieds noirs" ou "pathos" de milieu bourgeois et donc, des privilégiés (qu'ils étaient là bas, de l'autre côté de la Méditérranée sous le soleil et menant une vie somme toute agréable en dépit des évènements)... que parmi ces jeunes là il y en eut qui en 1956, périrent dans un attentat à la bombe à "l'automatic", un bar chic et branché d'Européens friqués...
... Mais je le dis avec une certaine gravité... Ces jeunes là, tout comme les "fellahs" du Djebell, tout comme tous ces jeunes Arabes de la Kasbah, ces jeunes là, oui, "pleins aux as" et guinchant dans les boîtes à la mode, tout comme les fellahs du Djebell ou les hommes de peine trimant dans les exploitations agricoles des colons... avant d'être ce qu'ils étaient c'est à dire des riches ou des pauvres... étaient avant tout... des êtres humains, des jeunes hommes et des jeunes femmes... Même si, effectivement les uns avaient plus de chances que les autres...
Et il en est exactement de même dans le monde où l'on vit aujourd'hui... que l'on soit un

jeune de Neuilly sur Seine, un étudiant en Sciences-Po, un SDF, ou que l'on s'appelle Mohammed Ben Ali, Tartempion, enfin n'importe qui... Avant d'être ce que nous sommes devenus dans la vie, nous sommes tous des êtres humains, des hommes, des femmes... Même si les uns ont plus de chance et plus de visibilité que les autres... même si pour les uns c'est plus facile que pour les autres...
Ce que j'appelle "dimension d'humanité" est "au dessus" de tout cela, de toutes ces valeurs aux quelles on croit - parfois si fort et avec tant de passion voire de fanatisme- ... Et c'est ce que je dis là, que j'ai ressenti en voyant le film...
En ce sens, je rejoins la pensée d'Albert Camus, quand il parle comme jamais personne avant lui n'en avait parlé, de la révolte et de la condition humaine... Car la révolte, la vraie révolte, n'a rien à voir avec toutes ces formes de violence, de dictature d'une soit-disante justice, de "pensée unique contre ceci ou contre cela", auxquelles on est habitué depuis toujours...
Et cette condition humaine c'est bien la nôtre, dans laquelle on se débat, souvent, le plus souvent, "comme on peut" depuis petit bébé jusqu'au vieillard qui va mourir...

... Au lycée Duveyrier à Blida en 1961, j'avais treize ans alors, mon copain Arabe, celui avec lequel je partageais la place de 1er en composition française, me disait : " quand l'indépendance viendra, ils vont nous foutre une république démocratique dirigée par des bandits, des assassins et des types plein aux as, et nous, on sera aussi pauvres qu'avant! "
Et c'est ce qu'ils ont fait : ils ont tout pris, se sont octroyé les meilleures places, se sont rempli les poches, et c'étaient ces anciens chefs de willayas et leurs sbires qui avaient égorgé, massacré, eux aussi, des villageois dans les djebells, des gens "pris entre deux feux" (entre l'armée française et le FLN)...

... Je ne "souscris point" - mais pas du tout alors- à cette "pensée consensuelle" et d'ailleurs "assez hypocrite", qui s'articule autour de la "repentance" et du "martyr" des uns ou des autres... D'ailleurs il faut bien oser dire une chose : les "martyrs" ont toujours "le beau rôle" même si avant d'avoir été des "martyrs", ils ont été des tortionnaires ou des assassins, ce qui fut le cas pour certains d'entre eux...
Certes, il y eut dans "notre grande, noble et belle armée française" (avec drapeau, marseillaise et compagnie, et politique sociale, et mission civilisatrice et j'en passe...) des tortionnaires, des "salauds", des assassins... Oui, c'est vrai, il y en eut... Mais il y eut AUSSI, dans les armées de libération nationale (le FLN et autres) des tortionnaires, des assassins, des bandits, des gens se foutant complètement de la démocratie, et qui eux, ont pris le pouvoir (ont été dans ceux qui ont pris le pouvoir)... Et de ceux là aujourd'hui, jamais l'on en parle.

Les femmes aux ongles longs tweetent en reconnaissance vocale sur leurs smatphones joliment houssés

Comment font les femmes qui ont des ongles longs pour écrire des messages sur l'écran tactile, de seulement 4;6 pouces de leur smartphone ou de leur i-phone ?
Et d'une manière générale, les i-phones et smartphones avec leurs petits écrans de 8 ou 10 cm sur 4 ou 5, c'est très bien pour les gens qui lisent leurs mails, téléphonent, envoient de courts messages, prennent et visualisent des photos ou des vidéos... Mais "ce n'est pas le

pied" pour les écrivains ! (la tablette, par comparaison, me semblerait mieux appropriée, pour un écrivain)...
Cela dit, ce sont là d'indéniables outils, moyens et vecteurs de communication, que les i-phones, les smartphones et les tablettes, avec les ordinateurs portables ou fixes, tout cela connecté au Net...
Il y a ce que l'on écrit sur son blog, sur son site, avec toutes sortes de rubriques, ce que l'on écrit aussi sur les forums, les messages que l'on publie sur Facebook et sur Twitter...
Il y a les photos, les images, les vidéos, les musiques, que l'on exporte...
Mais le Net a "banalisé" la communication par la facilité, par l'instantanéité de l'information, réduit l'espace physique de l'échange en un espace qui n'a plus de réalité, et en quelque sorte, qui n'a plus la "magie" (l'atmosphère) d'une vraie relation physique... Et de surcroît il y a cette ou ces formes d'anonymat par les avatars et les pseudos, qui fait "que tu ne sais pas vraiment à qui tu parles, à qui tu écris"...
Il y a cette logique de l'anonymat censée protéger l'auteur du propos et qui se fonde sur l'existence d'un "avatar" et d'un pseudonyme... L'avatar étant une image ou un logo que l'on choisit et qui nous "représente", et le pseudonyme n'étant rien d'autre qu'un truc dans le genre "ticacahuète" ou "libellule" ou "Sérafin14"... Ce qui en vérité se révèle tout à fait impersonnel et dirais-je à ma manière "sans aucune magie relationnelle"...
Je m'interroge donc sur la possibilité de sortir de cette logique de l'anonymat, de l'avatar et du pseudo, tout en veillant à se protéger tout de même... Ce qui à mon sens, implique de devoir se gérer dans la liberté que l'on prend à s'exprimer et à diffuser...
Il y aurait en quelque sorte si je puis dire, une "alchimie" à réaliser dans la manière de communiquer, peut-être par le texte écrit associé à l'image et au son (la voix, par exemple)...
Ce qui pourrait "élargir" dans une certaine mesure un espace de relation qui n'a pas -ou très peu- dans sa réalité actuelle, cette "atmosphère" qui se dégage des personnages que nous sommes dans notre environnement habituel et quotidien (je veux dire notre environnement "non virtuel")...

... "Cent quarante caractères de touites par centaines à tout va, ou mille fesses de bouc, jetés sur la Toile d'un bout à l'autre de la planète, participent à une mêlée instantanée, qui réduit l'espace de la relation entre les humains, en un univers bruissant de sons et de clignotements, qui se rétracte ou s'écarte comme un accordéon... et qui incite à se tortiller le derrière plutôt qu'à danser"...

... Dirais-je... (rire)...

La montagne Vosgienne : d' immenses vagues petrifiees puis changees en roche recouverte de poussiere cosmique accumulee, dans une tempete cataclysmique du Tertiaire.

DU 23 JUIN AU 27 AOUT 2012

Quel pouvoir pour l'écrivain aujourd'hui ?

Les écrivains aujourd'hui sont-ils "dans une consensualité du monde" ?... Mais une "consensualité du monde" tellement diversifiée qu'elle en devient pour ainsi dire "illisible"? L'écrivain à mon sens, n'a que peu de pouvoir, voire même aucun dans cette consensualité du monde et c'est pour cela que les régimes politiques, hormis les plus totalitaires, n'ont nul besoin de le censurer, et qu'il se fond dans le paysage social, devenant ainsi un "point de vue sur la mer", un "lieu à visiter", un "site historique ou archéologique", et souvent même, un

"parc d'attractions et de loisirs", une "galerie marchande", une "boutique de mode"... Qu'il se fond également dans un paysage culturel si ouvert, qu'à aucun moment il ne se sent inquiété à produire, à s'exprimer, à diffuser...
L'écrivain n'a de pouvoir que s'il se démarque de la consensualité du monde, dans laquelle il y a aussi (parce qu'elle la récupère) , de la révolte ou des formes de violence...
... La consensualité du monde tendrait progressivement à se révéler "plus dangereuse, plus invalidante" encore on va dire... que la pression des régimes autoritaires et totalitaires... dans la mesure où cette consensualité du monde n'incite pas à la résistance qui s'impose.... dans la mesure aussi où elle offre à l'écrivain, à l'artiste, la possibilité de "s'exister" (tout comme l'on existe et s'existe d'ailleurs, dans la société de consommation).
... Par là, avec les médias, les plateaux de télévision , le Net, l'image, la photo et tous les arrangements possible avec photoshop (et la vidéo), facebook, twitter, les "Leclerc culturel", maisons de la Presse, magasines People et revues de toutes sortes", l'on rejoint bien cette "consensualité du monde" dans laquelle se produisent écrivains, artistes et intellectuels... Dont le seul pouvoir qu'ils cherchent à avoir, et auquel certains d'entre eux accèdent, n'est autre que celui du paraître et de la notoriété, soit un pouvoir qui en aucun cas, ne peut inquiéter ni un état ni un gouvernement en place ni une société ni un système écomomique.
Une résistance qui parviendrait à s'imposer dans une opinion publique "travaillée" par une oeuvre d'écrivain, ferait assurément peur aux décideurs politiques et économiques puisqu'elle tendrait par son contenu, par son action et par sa diffusion, à invalider tout le "bien fondé" d'un système et d'une "pensée unique" censés convenir au plus grand nombre et ainsi, assurer à chacun de "réussir sa vie à condition qu'il joue le jeu"...

... Mais je ne sais pas, à vrai dire, si c'est bien là la formulation qui convient exactement...
Car se pose le problème de la *notoriété* (de l'écrivain)...
Pour le *paraître* il me semble que le problème peut être résolu, en ce sens que l'écrivain peut *ne pas paraître ou du moins ne pas exposer sa personnalité, ou son allant, sa faconde, son moi, sa vie privée*, devant les médias...
La *notoriété* serait-elle donc "inévitable" ? En toute logique elle est *nécessaire*... Mais alors, comment doit-elle *être* et se manifester, cette notoriété ? C'est bien là la question...
Il me semble que... au delà de l'idée -et de la réalité- de la notoriété même, devrait s'imposer "ce que soutient la notoriété de l'écrivain qui a cette notoriété"... C'est à dire l'esprit, le "souffle", qui l'anime et qui se diffuse, se reçoit (comme de l'air ambiant qui est respiré, ou une nourriture qui donne de la force)...
La notoriété donc, oui, mais pas la notoriété pour elle-même seule...
Me suis-je bien fait comprendre ?
Cela m'est difficile à exprimer, mais dans mon esprit c'est très clair...

... Si les médias sont mal perçus et critiqués et vilipendés par certains artistes, écrivains ou intellectuels, et aussi par une partie de l'opinion publique, c'est parce qu'ils sont corrompus et dévoyés...
Mais les médias cependant, sont utiles et nécessaires dans la mesure où ils se font les vecteurs de la communication, de l'expression, de l'information ; dans la mesure où ils portent sur la voie publique la vérité et la réalité des talents, l'authenticité des faits, des actes, des évènements et des personnes et des choses... Et non pas comme ils le font aujourd'hui dans ce monde marchand et de consommation de masse et de voyeurisme outrancier ; comme ils le firent dans le monde d'hier et d'avant hier qui n'était "pas mieux",

en mettant sans cesse en scène, en portant devant le public, tout ce qui stimule ce public dans ses aspirations les moins louables, parfois les plus indécentes, souvent les plus communes ou vulgaires...

... *"L'écrivain n'a de pouvoir que s'il se démarque de la consensualité du monde"*, dis-je...
Mais il s'agit ici d'un pouvoir qui est celui qui s'articule sur une ou des formes de résistance, d'opposition, et qui parvient à s'affirmer et à exister...
Mais il est aussi un autre pouvoir, celui là sans doute plus évident et plus dominateur (et qui bien sûr "ne fait pas peur du tout à l'état puisqu'il conforte l'état")... C'est celui qui s'articule sur une ou des formes de collaboration avec l'état, ou d'encensement des principes de l'état ; ou qui soutient une forme de "pensée unique" et qui donc, dans ce sens, impacte l'opinion publique en son ensemble ou en partie... D'ailleurs à ce sujet, dans "ce pouvoir là", il y a des écrivains "de fort belle langue Française et de grand talent" (ce sont ceux là que je trouve personnellement "dangereux" en fonction de ma sensibilité et qui m'inquiètent dans la mesure où ils attirent vers eux, des gens dont je pourrais penser qu'ils "pourraient être de mon côté" -mais en vérité ne le sont pas tant que cela-)... Or, justement... Ils sont de belle langue et de grand talent, et donc ils séduisent...
Faut-il envisager une sorte de "compétition" entre les : "de belle langue et de grand talent mais du bon côté du manche", et les "autant de belle langue et de grand talent mais de l'autre côté de la barrière" ? ... (il peut y avoir là un enjeu)...
...Mais ce qui est triste -et révoltant- c'est lorsque ce sont les "de laide et méchante langue et de petit talent" que les médias mettent en scène ; qui prennent le pouvoir et se révèlent arrogants et vendent leurs cochonneries...

Les disparus

Dans les temps préhistoriques du Web et des premiers forums, il y avait ces "Sérafin", ces "Sérafine" et ces "Zigounette" et j'en passe... Personnages mythiques et interlocuteurs privilégiés de la première heure, qui certes, n'étaient pas si nombreux que cela pour répondre, commenter, participer, mais qui au moins étaient bel et bien présents et de temps à autre se manifestaient...

Et quelques fils de discussion parfois sur ces forums, tenaient durant plusieurs jours voire plusieurs semaines, la une de l'actualité, entretenant ainsi une relation entre les participants au fil de discussion...

Presque tous disparus aujourd'hui de ces forums, les Sérafin, Sérafine et Zigounette... Que l'on retrouve cependant sur Facebook, Twitter et autres réseaux sociaux...

"*Des chrysalides vides, légères et transparentes ; petits barbillons cotonneux suspendus sur un fil de la Toile"*... Ainsi qualifie-je ces disparus des forums...

Les bouses

Quand les punaises dorées baisent dans les sommiers et s'accordent quelque peu en dépit des estocades qu'elles se portent entre elles avec leurs antennes, alors dans les prés à vaches cloquent en surface et pètent de "gaz heureux" les bouses, toutes les bouses qui ainsi répondent au ballet des punaises dorées...

Et, de ces "gaz heureux", à défaut d'hélium, l'on s'empresse de gonfler le ballon, un ballon déjà tout empli d'air pourri...

Et, à force de gonfler le ballon, un jour le ballon pètera... Et les bouses se dessècheront, et les punaises se dédoreront, et les sommiers seront jetés à la déchetterie...

Le premier été de la France de Hollande

J'imagine qu' en ce premier été de la France de François Hollande, le vacancier...

... Mais tout d'abord définissons le, ce vacancier :
C'est assurément un vacancier dans le sens, dirais-je, de "l'économie du marché", soit un vacancier qui, même à petit budget, va "se bidonner" en boustifailles, en "festivaux locaux", toro-piscines et autres joyeusetés à la mode... Et donc va dépenser un peu d'argent...
Certes les campings seront bondés, les hôtels, chambres d'hôtes et gites ruraux seront bien occupés ; les embouteillages aux points les plus "névralgiques" sur les routes et aux accès vers les plages seront monstres... La fête battra son plein, les discothèques ne désempliront pas, et toute une population citadine vacancière, sous les lampions, attablée aux terrasses des restaurants, déambulant de boutique en boutique, va "donner le ton" d'un bout à l'autre de ce premier été de la "majorité socialiste" de François Hollande.
Mais seulement voilà... Tous en cette France de Hollande ne partiront pas, et seront, comme ceux qui partent, des millions... Des millions à ne point eux, pouvoir se "bidonner", sinon sur le balcon de leur HLM ou en quelque lieu "sans magie" et sans fête en buvant une bière, ou devant un poste de télévision lors de la diffusion d'une "série".
... J'imagine donc, qu'en ce premier été de la France de Hollande, le vacancier tel que je l'ai défini, va ainsi "lui donner le ton" à ce bel été de la gauche socialiste...
Ce bel été à combien de plus que l'été passé, le pain bagnat, la pizza, la "biboule ou triboule" de glace en cornet, le steack frites ou l'entrée au toro piscine?
Et vive donc la France de Hollande!
Et que soit chaud, houleux et le poing levé, le premier automne à venir!

... En fait, ce chiffre annoncé cette année, de 50 % de Français qui ne partent pas en vacances (c'est à dire ceux et celles de ces Français avec ou sans enfants qui passent leurs congés d'été -quand ils en ont- chez eux ou à proximité de chez eux)... Demeure sensiblement le même d'une année à l'autre...
Il y aurait chaque année, autant de millions de gens en vacances "camping-hôtel-gîtes-chambres d'hôtes-locations diverses" durant un séjour compris entre une semaine et deux semaines et cela un peu partout en France avec tout de même une forte concentration dans le Sud Est et le Sud Ouest de la France... Que de millions de gens qui ne partent pas.
Et à ces millions qui partent il faut aussi ajouter les touristes venus d'autres pays qui eux, viennent par centaines de mille...

Cela fait donc "beaucoup de monde" un peu partout en France durant deux mois d'été (juillet et août)... Et les capacités d'hébergement toutes "formules" confondues, sont en conséquence "un peu limite" surtout en ce qui concerne les campings...
Ce que j'ai observé durant les vingt dernières années, c'est qu'à chaque saison si je puis dire, correspond "comme un ton, une mode, une ambiance" que l'on retrouve à peu près en tous lieux ; et d'une année à l'autre ce "ton" varie en fonction de la conjoncture économique, des grands évènements de l'actualité, d'un changement de gouvernement, des modes de vie et de consommation, de l'évolution de certaines technologies de communication ou de loisirs, et que tout cela d'ailleurs se trouve toujours porté, soutenu et mis en avant par les grands médias, et par la publicité...
Je me sens le plus souvent "à contre courant" de ce "ton", de cette "ambiance générale", de ces modes de consommation et de ces modes... A tel point que j'en arrive à ne plus savoir vraiment où aller, que faire... et que finalement, les vacances d'été, c'est "un pied comme quand on baise pour baiser", c'est un "ailleurs" qui ressemble étrangement à l'un ou l'autre de ces jours ordinaires où l'on prend une bière à deux balles pour un verre de champagne !
... Avec la cohue, les embouteillages, le souci de savoir où on va crécher ce soir, les types à 3 plomb' du mat' au camping qui jacassent fort et pètent leurs rires gras sur fond de musique boum boum coeur de pieuvre qui bat... En plus (et que t'as pas dans les jours ordinaires sauf si t'habites dans un HLM pourri de Cergy Pontoise)...
... Sous Sarkozy, les vacances c'était "un peu ça comme je dis"... Et je pense pas que ça va beaucoup changer avec Hollande !
A bas les modes! A bas les médias ! A bas le "ton" de la saison, A bas les tortillages de cul en boîte et les guignoleries vestimentaires et les gadgets de merde !

À propos des opérateurs et des fabricants de téléphones mobiles...

... Qui se font "des couilles en or" et dont les consortiums mondialisés qui occupent le marché planétaire servent à leurs actionnaires des dividendes pharaoniques...
Lors du dernier festival international de Géographie à Saint-Dié des Vosges, dont le thème était l'Afrique en octobre 2011, j'avais assisté à une conférence débat sur le développement des pays Africains.
Il fut présenté lors de cette conférence, une carte représentant le nombre de téléphones portables toutes catégories (avec i-phones) détenus proportionnellement au nombre d'habitants, et cela réparti selon différentes zones de l'Afrique, du Nord au Sud... cela allait du clair au foncé avec le plus foncé dans la partie de l'Afrique située entre le tropique Nord et l'équateur, et ensuite dans la partie Sud et orientale de l'Afrique. De toute évidence, l'Afrique (et aussi le "sous-continent Indien") étaient les régions du monde du plus grand nombre de téléphones portables détenus proportionnellement au nombre d'habitants...
Impressionnante, cette carte !
Quand on sait que le revenu "moyen" (et en réalité très aléatoire) pour plus de 90 % de la population de ces pays d'Afrique et d'Asie, est inférieur le plus souvent à 30 euros par mois... L'on imagine que, de toute évidence, il est hors de question d'abonnement et donc, de prélèvement automatique mensuel. Tous ces téléphones mobiles fonctionnent à

rechargement, sont proposés et vendus par les opérateurs à des prix "imbattables", à grande échelle... Et peut importe qu'il n'y ait pas l'électricité au village : les gens se rendent chez le "potentat" ou le boutiquier du coin qui lui, possède un groupe électrogène et donc le courant électrique dans sa maison, et, moyennant une petite taxe les gens viennent recharger la batterie de leur téléphone...
Et voilà "comment ça marche", et pourquoi il y a autant de téléphones mobiles et i-phones en Afrique et en Inde ! Et pourquoi aussi, en conséquence, les opérateurs et fabricants "se font des couilles en or"!
Quand on pense aux fortunes colossales réalisées ainsi par les grands opérateurs qui occupent le marché mondial, cela donne le vertige ! Tout cet argent aux mains de milliardaires et d'actionnaires et de fonds de pension, qui pourrait servir à construire des écoles et des hôpitaux, à financer des actions humanitaires de développement local !
Un scandale! Une injustice ! Révoltant ! ... Et une absurdité sur le plan économique et social, puisque tous ces gens sont maintenus "par la force des choses" dans une ignorance crasse, dans l'illettrisme, alors que par ailleurs le "système" les encourage à développer des formes d'intelligence dans le sens de la débrouillardise, de la prédation, de la "combine", du racket, du trafic de drogue, de la prostitution, du banditisme allant jusqu'à la prise d'otages...
Et que ces "nouvelles technologies de la communication" servent surtout à développer toute une économie de merde, une sous-culture de masse, et tout cela au profit de ces consortiums planétaires et de leurs actionnaires !
Et ce n'est pas, contrairement à ce que certains de ces gens "déboussolés et parfois révoltés contre ce système", dans tous ces pays, croient... Que l'Islamisme, que le Christianisme ou que le Judaïsme "y changera quelque chose" !
... Et ce qui paraît malheureusement certain à plus ou moins brève échéance (après tous ces sommets Européens "de la dernière chance" pour sauver l'Europe, l'Euro et le système économique) c'est que... La crise, la désindustrialisation, le chômage, la précarité, la croissance zéro s'accentuant partout maintenant en Europe ; vont faire de l'Europe un "sous-continent" pillé par les grands prédateurs bancaires et économiques de tous les marchés de la planète...
Bon courage, François Hollande, dans tous ces "sommets" Européens et mondiaux, pour faire entendre une voix qui, avant d'être Française -et elle l'est bel et bien- est aussi la voix d'un certain nombre de "citoyens du monde" !

Le "nouveau monde"...

... Avant ce premier été de la France de Hollande, il y eut ces autres premiers étés du "nouveau monde" qui est le monde depuis 1990...
Le "nouveau monde", celui de maintenant, est radicalement différent de celui d'avant 1990... Parce qu'il est fait de choses qui, dans notre vie quotidienne, nous sont devenues absolument indispensables (et qui avant, n'existaient pas)...
Je suis parfois "émerveillé", ou "espatouflé"... de cette capacité d'adaptation qu'ont eu et qu'on encore les gens nés avant 1930, tout au long du 20 ème siècle !
De "très vieux", par exemple, aujourd'hui en 2012, "bricolent sur internet" alors qu'ils ont

passé leur enfance en charrette à dada ou à attendre la lettre du cousin pour venir manger dimanche...
Je ne suis pas si sûr en revanche, que les gens de "ma génération" (nés entre 1945 et 1960 en gros) ont eu ou ont cette même capacité d'adaptation et de reconnaissance de l'évolution du monde (et de la technologie) que les "nés avant 1930"...
Jusque dans les années 80, la fin des années 80 à vrai dire, le monde "était demeuré le même avec juste quelques technologies en plus et un peu de modernisme"... Je pense par exemple à mon fils né en 1980, qui lui, aura encore connu dans son enfance la fin de "l'ancien monde" (avec des "game boys" et des consoles de jeux "préhistoriques" et les premiers ordinateurs dans lesquels on mettait des cassettes au lieu de disquettes)...
Dans l'esprit et dans la "manière de penser" des nés entre 1945 et 1960, le monde devait durer tel quel et évoluer en mieux et semblait s'imposer comme le seul monde concevable avec les valeurs de l'époque, le confort de l'époque, la culture de l'époque... et l'apport de "quelques nouvelles technologies et avancées scientifiques"... On peut dire que "l'enracinement" est profond, pour ces gens là, dans cette "culture du 20 ème siècle"... (c'est -par exemple- "le gros des troupes" pour les maisons d'édition à compte d'auteur genre Bénévent, Amalthée etc. , et pour les "hôtels à la papa" et les "produits bio" et les bouquins à la mode des maisons de la presse et leclerc culturel)...
... Je vais vous dire en toute honnêteté : "le nouveau monde" eh bien, en dépit de tout ce que je lui trouve de "pas bien", il m'intéresse, me passionne, m'étonne, m'émerveille... me fait peur en même temps c'est vrai... Et s'il m'arrive par moments d'être "nostalgique" je ne suis nostalgique que par rapport à des souvenirs de gens que j'ai jadis connus et jamais revus...

La différence entre "être produit" ou "se produire" dans l'espace public

Ce sont les mêmes règles et procédures qui s'appliquent dans le monde de l'édition en ligne, que dans le monde de l'édition classique.
La différence c'est que l'édition en ligne n'est en fait rien d'autre que de l'édition classique "relookée" par les nouvelles technologies de la communication et de la diffusion...
Et ce qui "soutient l'édifice" de ces deux formes d'édition somme toutes assez semblables, c'est à la base, la marchandisation ou la commercialisation, avec bien sûr le bénéfice ou la rétribution pour l'auteur, et le prix à payer pour le lecteur, l'acheteur...
Peut-on concevoir que le site ou que le blog d'un auteur, d'un "écrivain sur le Net", puisse être assimilé à une oeuvre littéraire dans son ensemble par la diversité des rubriques que ce site ou que ce blog peut contenir, et cela au même titre qu'une oeuvre classique ou en ligne sous forme d'ouvrages publiés ?
L'édition en ligne ne change donc pas fondamentalement, à mon sens, les règles ou la donne autrement qu'en permettant à un plus grand nombre d'auteurs d'ouvrages de toute nature, d'être publiés...
En revanche l'émergence puis la connaissance -et la reconnaissance- dans l'espace public qui est le Net, d'une oeuvre d'écrivain tenant toute entière dans un blog ou dans un site dont cet écrivain est l'auteur... Change radicalement la règle ou la donne, parce que l'oeuvre tout entière alors, devient directement et librement accessible au plus grand nombre, devient un

espace public, entre dans l'espace public...
Bien sûr, le livre que l'on achète et dont on lit les pages, l'oeuvre que l'on télécharge et que l'on lit sur l'écran de son ordinateur, sont aussi dans l'espace public, c'est à dire dans les librairies, dans les bibliothèques, en tout lieu où l'on peut acheter des livres ainsi que sur les sites d'achat sur le Net... Mais encore faut-il que ce livre que l'on achète, que cette oeuvre que l'on télécharge, d'une manière ou d'une autre, ait au préalable, été déposé ou enregistré puis répertorié et commercialisé...
Autrement dit, il y a une différence fondamentale, à mon sens, entre "être produit dans l'espace public" et "se produire dans l'espace public". En effet pour "être produit dans l'espace public", il faut un intervenant bien déterminé (une personne, un organisme, un média, un producteur, un éditeur)... Alors que pour "se produire dans l'espace public", il n'y plus nécessité d'un intervenant. Ou alors l'intervenant est le visiteur, le spectateur, celui qui voit, écoute, lit, ressent, se souvient... et communique autour de lui.
C'est en quelque sorte à mon avis, "cet intervenant là", ce visiteur, ce lecteur, ce spectateur, tout comme dans la rue ou sur la place publique, qui est "le vrai média", le vecteur réel et le diffuseur potentiel de ce à quoi il assiste ou même participe, le seul, dirais-je "crédible" et "ayant force de loi"...
Je crois que le pouvoir des journalistes, des producteurs, des "décideurs culturels" et de tous les personnages qui, d'une manière ou d'une autre, "font la Une de l'actualité", est un pouvoir "qui ne prouve rien" et qui surtout, ne sert qu'à mettre en avant des modes, des manières de penser... Et du chiffre d'affaires, une économie du résultat immédiat et du profit autant pécunier que médiatique !

La bohème, opéra en 4 actes, de Puccini

... J'hésitai mardi soir le 10 juillet entre "Le chagrin et la pitié" (chronique d'une ville Française sous l'occupation) sur Arte, et "Secrets d'Histoire" (Victor Hugo) suivi de "La Bohème", opéra en 4 actes de Puccini, sur France 2...
Et j'ai opté pour le programme de France 2.
Absolument magnifique cet opéra de Puccini ! Il faut dire aussi que le décor (le théâtre romain d' Orange) se prêtait merveilleusement bien à cette représentation de "La Bohème", de Puccini.
Une scène de 60 mètres, un théâtre circulaire avec des murs de 5 mètres d'épaisseur et de 30 mètres de hauteur... Une architecture et une ingéniérie absolument fantastique que celle de ce théâtre romain, avec une accoustique quasiment parfaite : pas besoin de micro ni d'aucune technologie accoustique avec toutes sortes d'enceintes, de haut-parleurs et autres équipements car la disposition des lieux, l'écho, tout cela faisait que les spectateurs assis sur les gradins les plus éloignés et les plus élevés, entendaient aussi bien que ceux des premiers gradins et que l'on pouvait percevoir toutes les nuances des sons et des voix...
D'ordinaire je ne suis point un "fana" d'opéra, mais là je reconnais que j'ai été émerveillé et ému (sans doute du fait du décor exceptionnel dans ce théâtre romain d'Orange, du fait que la diffusion était en direct et que l'on percevait l'ambiance, l'atmosphère, et tout ce qu'il y avait de vivant, de "vibratoire", d'esprit, de "souffle", d'émotion naturelle dans la foule de tous ces spectateurs assis sur les gradins ; et au moment de l'entracte, cette animation qui

surpassait l'ambiance dirais-je, d'une fête ou d'un festival...
Inoubliable! Fabuleux! Un grand moment dans l'histoire du spectacle !
Tout était beau du début jusqu'à la fin, mais c'est encore le 2 ème acte que j'ai cependant préféré, avec la foule des figurants (quelle apothéose, et quelle grandeur, et quelle musique!)

... Mais... Tout de même !... Entre voir ce spectacle à la télévision, et y assiter réellement en spectateur assis sur les gradins dans le théâtre romain d'Orange, cela fait une différence ! (En contrepartie, si je puis dire, à la télévision au moment de l'entracte, il y avait toutes ces explications fournies par le présentateur sur la technique accoustique et sur l'architecture du théâtre ; puis ces reportages dans les coulisses, qui "donnaient une idée de l'ambiance du moment")...

Le Journal, dans l'oeuvre de Jules Renard

... Qui pète haut et fort, même en fleurs vives éclatant dans le ciel et éblouissant les regards conquis-ou soumis- mais en vérité le plus souvent en fleurs pâles et gesticulantes sur un écran de smartphone... Ne fera jamais du "journal de sa vie" qu'il diffuse et expose à la vue des gens de sa cour -ou à la vue de tous- une "oeuvre autobiographique"...
...Qui ne pète que du coeur de son réacteur et se révèle dans l'intimité "un grand timide", n'expose pas directement en public tout ce dont il se souvient, tout ce qu'il ressent, tout ce qui le porte, tout ce qu'il sait... Écrira peut-être -ou sans doute- un "journal" ou "quelque chose sur sa vie"... Mais alors cela sera une "oeuvre autobiographique" dans le sens de ce que doit être une "oeuvre autobiographique" c'est à dire une oeuvre dans laquelle l'auteur lui-même apparaît davantage, bien davantage un témoin, un témoin de son temps et des temps qu'il vécut, plutôt que le personnage principal se mettant en scène à chaque page. D'ailleurs ce sont les personnages dont il parle, qui sont en vérité les personnages principaux et essentiels -et pourrait-on dire "immortalisés"- qu'il met en scène à chaque page...
Ainsi en est-il, par exemple, de Jules Renard, qui avait beaucoup de mal à extérioriser directement ses sentiments... Et usait de "formulations" originales et imagées qui, à elles seules" en disaient bien plus long -et surtout plus explicite- qu'une page entière au sujet de tel ou tel personnage ou situation ou évènement... Cette page entière dût-elle être d'ailleurs" , écrite dans la forme la plus parfaite ou la plus littéraire qui soit ; et à plus forte raison dans l'une de ces formes ordinaires, ostentatoires et "facebookiennes" voire vulgaires que l'on connaît de nos jours "qui filent par le trou d'une baignoire en eau de vaisselle corporelle"...
... Voici, entre autres, innombrables dans l'oeuvre de Jules Renard, quelques unes de ces "formulations" :

-Meublée à l'arrière comme une jument de 1200 Francs (à propos d'une inconnue)
-Comme avec des ciseaux, la femme, avec ses cuisses qui s'ouvrent, coupe les gerbes de nos désirs
-Appelons la femme un bel animal sans fourrure dont la peau est très recherchée
-Quelle manie de dire des mots d'esprit aux gens, quand on voudrait les embrasser !

... Et quelques mots à "l'emporte pièce" et images déconcertantes :

-Homme de peu de Lettres
-Zola, un demi-Satan qu'une lectrice repousse par propreté
-Le style vertical, diamanté, sans bavures
-Ses doigts noueux comme un cou de poulet
-Le travail pense, la paresse songe

Les quatre battants de la porte

Une porte ouverte (et quelle porte : en quatre battants)... Sur... Un désert de neige à quatre mille mètres d'altitude...
Mais il souffle sur les battants de cette porte, un vent brûlant comme celui d'un désert de sable ; la neige ne fond pas et le silence que porte le vent, à quatre mille mètres d'altitude, vitrifie tout ailleurs imaginé, possible ou impossible, tout présent, tout passé, tout avenir...
Je ne pense plus, je ne sens plus que j'existe, alors que j'ai tant rêvé qu'un jour je m'envolerai...
Quatre battants d'une porte ouverte sur un désert de neige en haute montagne, qui claquent comme les pattes arrière d'un lapin agacé sur le plancher de sa cage... ouverte elle aussi...

Festafrik à Tartas (Landes) les 20 et 21 juillet 2012

De toutes les anciennes puissances coloniales Européennes, la France est la seule à avoir conservé dans les états Africains devenus indépendants, des garnisons, des troupes, des armées...
Des accords d'assistance technique et militaire, comportant d'ailleurs des "clauses secrètes", ont été conclus entre la France et ces états, justifiant ainsi le maintien de bases militaires Françaises, et cela même avec pour objectif principal, de garantir la sécurité du régime en place afin de profiter au maximum de l'accès à certaines ressources (pétrole, minerai, or, entre autres)...
Le paradoxe entre les richesses naturelles et la pauvreté de la population, est évident : les multinationales de l'industrie, du commerce et de l'agriculture Européennes, Nord Américaines, Asiatiques et Russes , prélèvent une rente considérable sous le regard de chefs d'états (souvent des dictateurs) complices... Alors que la population dans son ensemble peine à subsister.
Toutes ces entreprises, sociétés, multinationales, qu'elles soient Françaises, Américaines ou Chinoises, dont en particulier Bolloré, Bouygues, Areva et Total pour les entreprises Françaises, Castel pour les boissons, Pinault pour la distribution, Rougier pour le bois, Suez-Lyonnaise-Dumez pour l'eau et le bâtiment... dégagent des bénéfices exorbitants avec la rente des matières premières et aux monoples d'importation et contribuent largement au pillage généralisé des ressources en Afrique, avec la complicité des dictatures complaisantes

et rétribuées à coups de milliards d'euros...
"Comme par hasard", en Afrique, là où il y a le plus de conflits, de guerrres, de violences, d'interventions armées, c'est dans les pays qui ont des ressources énergétiques et minières!
L'on évoque souvent, en Europe et en France en particulier, cette "apathie", ce sentiment de fatalité, cet "immobilisme" des sociétés Africaines, cette "indolence des gens sous un soleil de plomb et ce désir d'être "assisté" en permanence... Voilà bien une "idée reçue" (une forme organisée et médiatisée de "pensée unique") qu'il faut absolument combattre parce qu'elle ne reflète pas l'ensemble des sociétés Africaines, mais seulement une partie d'une population qui a été "conditionnée" volontairement dans un système de consommation à l'occidentale et maintenue dans l'ignorance en dépit de quelques "actions et missions civilisatrices et éducatives" largement médiatisées à dessein...
Et il est bien évident que plus les gens sont impliqués dans les trafics de drogue et dans les escroqueries sur internet, plus les gens sont engagés et dépendants dans ce système de consommation à l'occidentale, moins ils sont perméables à toute forme de résistance à ce système d'économies "scélérates et prédatrices" génératrices de violences et d'insécurité... et finalement, de pauvreté accrue pour le plus grand nombre ... Car ce genre d'économie, il faut le dire, c'est le seul, oui, le seul hélas, qui permet à quelques uns (à vrai dire à des milliers), de "s'en sortir mieux que les autres" !
Il existe -et il faut le savoir- des figures emblématiques de la lutte et de la résistance : par exemple l'écriture, la production littéraire d'un Mongo Béti ; la voix de Féla Kuti, mais aussi l'engagement de nombreux étudiants, syndicalistes, membres d'associations de défense des droits humains, militants d'organisations agricoles, de mouvements issus de la société civile... Soit en vérité, un "bouillonnement", une effervescence, dont on ne peut avoir idée que si l'on s'informe (de préférence, autrement qu'en se référant à la presse et à l'audiovisuel traditionnels)...
... Il y aurait à mon sens, à ce sujet "tout un combat à mener"... Contre ce "sens du monde" qui s'articule sur des valeurs de fric, de résultat immédiat, de rentabilité, d' apparence, de tape-à-l'oeil, de "m'a-tu-vu-isme", et j'en passe tant la liste de tout ce qu'il y a à proscire -que dire, à "éliminer de la surface du globe", est longue, impressionnante et désespérante... Un combat "acharné", "à la vie à la mort", dans lequel on serait assez nombreux pour pouvoir le mener, ce combat, avec l'espérance de "quelque résultat"...
Cela ne ferait pas forcément "un monde meilleur" mais au moins "un monde un peu plus vivable" !
Voilà pourquoi les écrivains, les artistes, les poètes, les penseurs, les êtres de littérature, de culture, de science de la relation humaine, doivent prendre le pouvoir sur la Toile, occuper l'espace public, notamment avec des blogs, des sites, en participant à des forums, et si possible accomplir tout cela "massivement", quotidiennement, comme sur des kilomètres d'un mur infini entièrement couvert de leur littérature, de leur poésie, de leur pensée...
La force, la puissance des mots et du langage et de l'écrit, du chant et de la danse, de la peinture, de la scène et des acteurs, des arts de la rue, c'est cela qu'il faut pour que l'agissement, que l'action, viennent derrière...
François Hollande a dit "le changement c'est maintenant" ! ... Je dis "le changement c'est notre affaire à tous mais seulement si nous le voulons vraiment et si nous sommes disposés à y mettre le prix qu'il faut" !

Au "mur de l'argent", opposons le mur de notre volonté à vivre mieux ensemble sans avoir besoin de sans cesse se "friter les uns les autres pour un petit chouia de plus... Ou pour devoir survivre quitte à ce que l'autre crève"...

Scènes d'Avignon et d'ailleurs

Je ne savais pas que le festival d'Avignon durait aussi longtemps, cette année du 6 au 28 juillet...
Comme dans tous ces "grands festivaux" (pardonnez-moi l'incorrection orthographique volontaire – encore heureux que je n'aie point écrit "festiveaux"-) tels bien sûr le festival d'Avignon mais encore celui de Cannes (tiens je mettrais bien 3 "n" à Cannnes en prononçant "Câ-ânnnes") ; festivaux si célèbres si médiatisés si "cour'rrus", cour'rrus/cour'rrus par "une goche" intello-artisto-bobo (mais également par une drouate éclective et branchée)...
Comme dans tous ces "grands festivaux" dis-je ; l'on y côtoie -si l'on peut et si donc l'on y arrive à les approcher- ces "grandes vedettes", ces producteurs, ces réalisateurs, ces comédiens, ces scénaristes autour desquels gravite une nuée de journalistes...
Et "tout ce monde là", ce "gratin", cette "diaspora", cette "élite" , ces personnages en vogue (qui écrivent tous des bouquins)... Font la Une de l'actualité, et n'ont de toute évidence aucun "problème" d'hébergement, d'intendance, de locomotion, de déplacement, de restauration... Ils arrivent en avion ou même en jet privé, et "au plus simple" en voiture glaces opaques non cerclées de caouctchouc avec chauffeur... Ou en bus avec leurs équipiers et logisticiens et un camion pour tout leur matériel...

"Ainsi va le monde" :

Scènes, spectacles de rue, représentations sous chapiteau ou en plein air, foules de touristes, vacanciers et "passionnés" de théâtre ou de cinéma ; la culture "dans tous ses états" mais bien dans le sens du monde et surtout des modes, avec pull jeté sur les épaules (ça fait décontracté), terrasses de cafés et de restaurants qui débordent sur la place ou sur la rue en centre ville, animations musicales et festives où l'on applaudit à tout rompre ou l'on tape des mains et des pieds en cadence, boutiques de fringues et de gadgets artistiques made in Taïwan, bijouteries de fantaisie et de bimbelocherie sans compter les joujoux pour gosses et toutous... Toute une faune estivale à vrai dire, bien échauffée bien chamarrée venue des quatre coins de la France, d'Europe, de Russie, d'Asie et d'Amérique...

Et... Combats à l'arme lourde et massacres en Syrie, exode de toute une population fuyant les horreurs d'une guerre civile pire encore que la guerre d'Espagne en 1937...
Et un bloc de glace aussi grand que l' Île de France, qui vient de se détacher de la banquise du Groënland puis dérive sur l'Atlantique Nord...

Ces "grands festivaux" à mon sens, sont assez éloignés de ce que l'Art en général et donc la culture, la musique, le cinéma, le théâtre, la littérature avec le roman et la poésie...

Devraient éveiller dans les esprits, c'est à dire une forme de résistance contre l'esprit dévoyé et pervers de la Consommation, fût-ce cette consommation se révéler plus éclective et donc moins polluante, davantage portée à susciter de la réflexion, que la "consommation de masse" touristique, clientélique et surabondante de super marché et de grandes surfaces commerciales...
La résistance si elle "montre le bout de son nez", selon les vertus consensuelles d'une démocratie de façade, c'est alors dans ces grands festivaux et manifestations culturelles, comme un "plaisir" que l'on se donne, que l'on s'octroie, si possible autour d'une bonne table et avec le pull jeté sur les épaules en bon "intello-artisto-bobo-branché-iphone au ceinturon...

Sur cette planète, il y a des endroits où les révolutions se font dans le sang, où l'on torture, où meurent des enfants sous les bombes, où l'on crève de faim et de soif et de toutes sortes de maladies, où l'on tente de survivre dans des camps en plein désert...
Ne me parlez pas de cette résistance d'indignés bien nourris habitant dans de jolies maisons, de cette résistance qui se pavane sur Twitter et sur Facebook, et qui se gargarise au 13h ou au 20h de TF1 ou de France 2, d'images de guerres et de mort ou de catastrophes !

Je ne suis pas journaliste correspondant de guerre et je ne suis pas "là bas" sur place afin de témoigner de ce que je vois et si possible participer à un combat contre une dictature ou un pouvoir qui lance son armée pour tuer son peuple...
Je ne suis pas intervenant-agissant dans quelque organisation humanitaire au fin fond d'un Mali ou d'un Soudan...
Je ne suis qu'un écrivain, un poète, je n'ai que les mots que je dis et qui me viennent du coeur... Et je pleure, je pleure comme un enfant à ce bruit assourdissant qui se fait dans ma tête avant celui que j'entends à la télé, ce bruit effrayant d'armes automatiques, ce bruit d'explosions et de maisons qui s'écroulent, ce bruit déchirant, aigü, long comme le hurlement de mille scies qui ne s'arrêtent jamais, de tous ces cris de souffrance...

Un drôle de rêve...

Je fis voici quelques jours, une nuit vers 4h "un drôle de rêve"... Que je tente de raconter. Mais soit dit en passant, ce "genre de rêve" n'est jamais comme une histoire avec un début, un déroulement logique, et une fin... C'est plutôt une succession d'images ayant plus ou moins entre elles un rapport direct ou indirect... Sans compter les incohérences dans la chronologie ou dans l'ordre même des "situations" qui se succèdent...

J'étais invité (à quel titre je n'en sais rien, peut-être en tant "qu'écrivain témoin de son temps et publiant régulièrement"?) dans une sorte d'immense Conférence Universelle Spatiale (regroupant des représentants mandatés de plusieurs systèmes stellaires ou planétaires de diverses galaxies)... Cette réunion (capitale pour le devenir de centaines de milliards d'êtres humains ou humanoïdes sur des dizaines de planètes de notre galaxie et des galaxies voisines) devait se dérouler dans une cité géante et capitale de la "planète siège" de la Confédération Universelle...

J'arrive dans le hall d'accueil (à perte de vue) du grand bâtiment principal, il n'était pas encore l'heure d'arrivée de la foule des délégués et c'est à peine si déambulaient de ci de là dans ce hall d'accueil, quelques "humains" et bien sûr quelques hôtesses (au curieux visage cosmétiqué et piercingué, et arborant des coiffures "impossibles" aux couleurs criantes et lumineuses)... Tous ces gens me semblaient "d'apparence humaine" et chose curieuse, je reconnus des personnes qui faisaient partie des forums du Net mais qui avaient disparu de ces forums depuis assez longtemps...
Aussi, quelle ne fut pas ma surprise de les trouver là, ces "disparus" (qui semblaient "officier" dans ce hall d'accueil et accueillaient les premiers délégués)... Et ces premiers délégués, qui arrivaient en petits groupes, semblaient encore tous, d'apparence "humaine" (si l'on peut dire quoiqu'ils avaient de drôles de visages)...
L'une de ces "disparues" (que je reconnus et qui était M---) me dit "tu vas voir, tout à l'heure, la tête qu'ils ont, certains de ces délégués et tu risques d'être plié de rire en les regardant"...
En effet, lorsque j'arrivai au premier étage du grand immeuble, s'étendait à perte de vue un immense salon dont on ne discernait pas les extrémités, et là, il y avait des centaines de "drôles de gens" (et tout aussi drôlement vêtus) dont un en particulier, qui avait des sortes de défenses d'éléphant à côté des lèvres, un nez en trompette très évasée, un crâne pointu avec des oreilles en chou fleur applati... Et tous ces "gens" ressemblaient d'ailleurs à mes "shadocks" (ceux que j'ai dessinés) et c'était "tordant" de les voir, dans leurs accoutrements, avec leurs visages "impossibles" à en crever de rire, leurs attitudes, leurs comportements, la manière dont ils se saluaient (certains se "sentaient le derrière")...
Je ne voyais pas comment, en ces moments de gravité aussi "solennels", aussi sérieux, et où on allait débattre de sujets aussi importants, j'allais pouvoir étouffer ces éclats de rire qui me venaient spontanément à la vue de ces "guignols" aux visages si divers et si étranges... Et plus les délégués avaient "d'importantes fonctions, un gros statut, et paraissaient être d'éminents scientifiques et intellectuels", et plus ils avaient des "têtes à crever de rire"!

... Et je me fis la réflexion suivante :

Sur notre toute petite planète, La Terre, perdue dans l'immensité de la Confédération Universelle regroupant des millions de planètes réparties dans plusieurs galaxies ; il existe déjà une infinie diversité de cultures, de peuples, de sociétés, de régions, de pays, de modes de vie et d'êtres aux apparences physiques différentes ... Mais en définitive, ces différences et cette diversité que j'observe déjà sur une seule planète, ma planète, sont "sans commune mesure" avec les différences et la diversité que l'on peut observer à l'échelle de l'univers, que ce soit en ce qui concerne l'aspect physique des êtres qu'en ce qui concerne les cultures, les modes de vie, les sociétés... Et ça donne le vertige !

... Et je devais, puisque j'avais été invité pour cela, interwiever l'un et l'autre de ces délégués, afin de faire connaître d'où ils venaient et de préciser leur appartenance à tel ou tel mouvement culturel ou politique ou associatif... Mais réaliser ce "reportage" en conservant "un minimum de sérieux" se révélait impossible car je devais en même temps "étouffer ma crise de fou rire comme l'on retient la propulsion bruyante d'un bouchon de bouteille de

champagne en le serrant très fort entre les doigts et le tournant doucement jusqu'à ce qu'il sorte du goulot et fasse au final, un bruit ressemblant à un pet étouffé"...

... Je ne me suis jamais autant "marré dans le réel" au sortir d'un rêve !... Mais en même temps, il me venait aussi une certaine réflexion emplie de gravité...

Au nom de ...

Au nom du pére et du saint esprit
Au nom d'allah
Au nom de Yugcib
Au nom de toutes les couillonnades du monde
Au nom de la face du Boucque qui veau-cifère et de la Touite qui pue
Au nom du fric
Au nom des joujoux pour toutous de riche
Au nom de bachar el hassad
Au nom du carré pro de là où ça swingue la musique tam tam coeur de pieuvre
Au nom de la clique qui nous broute l'herbe sous les pattes
Au nom du cul et de la bite
Au nom de la bouffe aseptisée labellisée sous emballages scellés
Au nom du vase sacré
Au nom du sacré coeur sur le sang des communards
Au nom des morales et des vertus bardées de chartes
Au nom du foot
Au nom des dopes autorisées
Amen
Ramen
... Et y'en a plein le cul
D'amen et de ramen

ça suffit pas de croire en son propre système et de chier sur le système
il faut aussi et autant chier sur son propre système

Amen

Tu te fous de ma gueule ou quoi ?

Proutt...

Là c'est mieux mon pote

"So chic" !

http://people.premiere.fr/Photos-people/PHOTOS-Kate-Middleton-une-lecon-d-elegance-3450536

... Un "sommet d'élégance, de chic et de féminité"... Mais à vrai dire, "elle n'est point la seule sur cette planète, Kate Middleton... Déjà, il y a la femme de David Cameron... Et chez nous en notre beau pays de France, Aurélie Filipetti et Marisol Touraine... Et aux USA, Michèle Obama (mais qui a eu récemment l'idée "peu heureuse) de se vêtir plus cher que le salaire annuel d'un Américain moyen)...
Cependant... et c'est surtout "ça" que je vais dire : "l'on rencontre parfois des femmes sans aucune notoriété, pauvres, très pauvres même, mais qui, si elles étaient vêtues d'un sac de patates, seraient tout de même "d'un chic absolu" !

Il y a dans l'expression de la féminité, quelque chose d'immensément beau, d'immensément orgasmique... Et c'est le souvenir de cette beauté, et le souvenir de ce bien-être fou éprouvé à la vue d'une femme "so chic"... que le poète que je suis, emportera dans les étoiles... Et non cette laideur, cette cruauté et toutes ces violences du monde -au masculin comme au féminin- qui l'ont tant fait pleurer et désespérer... par moments...

La porte à quatre battants, ouverte (suite)...

... Il m'est venu l'idée que cette porte au bout d'un immense couloir très large et très haut (les traits tout autour évoquant une perspective) donnait sur un paysage blanc (en fait un "désert de neige") en haute montagne (4000 m d'altitude par exemple) avec au fond, en arrière plan, des cimes shématisées...
Mais ce qui est curieux (est-ce volontaire je n'en sais rien) c'est que les battants (quatre battants) semblent orientés vers l'extérieur (alors que le vent que j'évoque souffle justement depuis l'extérieur)... Et j'assimile ce vent à un grand silence, lequel silence "vitrifie" tout (et me "désexiste")...
Peut-être suis-je là, si je puis dire, dans une "thématique tout à fait personnelle" (une sorte d'angoisse ou de perte de certitudes, de repères, en face d'un monde dans lequel la "conscience d'exister" au fond, n'est qu'un leurre (et non pas comme je voudrais me le prétendre, "une certitude heureuse à mettre en avant")...
Et les battants en tapant, secoués par le vent, rendent le même son que les pattes arrière d'un lapin agacé, qui tapent à deux ou trois reprises sur le plancher de la cage... (il y a dans le "tapement", quelque chose d'absurde, de dérisoire, comme une sorte de colère "un peu infantile et surdimensionnée" que l'on ne peut que difficilement prendre en considération)...

... Et je dirais aussi : "mais qu'est-ce qu'il veut, ce lapin, de quoi il se plaint, agacé, à taper de ses pattes arrière dans le fond de sa cage alors que la porte de sa cage est ouverte, et qu'il peut aller où il veut, c'est à dire quitter sa cage ?
N'y-a-t-il pas dans cette blancheur, cette neige, ce désert blanc et glacé, d'apparence -et

même de réalité- si cruel, dans ce silence blême... "quelque chose d'immensément beau"... et qui est peut-être le "véritable sens (de la vie)" ?

... Et la neige ne fond pas en dépit du vent brûlant qui souffle : l'indifférence et la laideur ne fondent pas en dépit de ce qui leur résiste. Et le drame c'est que l'on fait de l'indifférence et de la laideur "une si grande affaire" , comme si c'était là l'essentiel du monde, ce qu'il faudrait "emporter dans les étoiles en se jettant et en pleurant dans les bras d'un dieu qui lui, serait le grand consolateur, celui qui a "tout compris" (et qui va tout arranger)...
Et l'indifférence et la laideur, on l'exprime "sous toutes les coutures", avec le talent, l'humour, l'art, la poésie, la littérature, la pensée... "les plus remarquables qui soient"... Ou bien au contraire, avec la vulgarité, avec la médiocrité du propos le plus commun, le plus répandu...
Mais là n'est point l'essentiel...
L'essentiel est dans la beauté des êtres et des choses, que l'on n'exprime jamais assez, que l'on perd de vue, en laquelle on ne croit plus.... Et c'est avec cela, avec cette beauté des êtres et des choses, que l'on devrait, d'abord, vivre sa vie... et ensuite, peut-être, "emporter dans les étoiles"...

Guy Ramet, un artiste vivant...

... Qui a disparu le 21 avril 2012...

J'ai découvert récemment, et mesuré l'immensité (la stature en fait) de cet homme tout à fait hors du commun, dans un art qui, "ne passe pas trop sur le Net", étant donné que nous sommes là, dans une expression du corps, qui exige donc une présence physique, et au delà de cette présence physique, tout ce qui émane de cette présence ...
(et c'est cela justement qui est immense, qui fait réfléchir sur le sens de la vie, et surtout sur le sens de la relation humaine)...
Guy Ramet est en effet un grand spécialiste de l'expression corporelle sur laquelle il organisa des stages, ainsi que sur le travail du masque, des improvisations, des techniques du clown, du travail vocal et du travail du choeur.
Nous vivons des temps bien étranges à mon sens : d'un côté certes, de réelles avancées en matière d'art, d'écriture, de dessin (graphisme, peinture) ... Mais je ne sais si l'on peut en dire autant de la musique cependant... Et d'un autre côté, cette "omniprésence" de l'effet spécial, de l'apparence, de la mise en scène en vue de susciter de l'émotion, de l'émotion seule ou qui vise à produire de l'effet dans un but essentiellement marchand, de la contre façon, de la médiocrité, de la facilité et de l'immédiateté "sans rien derrière"... Et le Net est une sorte " d'océan" qui véhicule ces courants d'une culture qui à vrai dire n'en est pas une mais une culture de remplacement comme un tissu cellulaire de moindre qualité envahissant le corps

peu à peu...
Guy Ramet est un artiste vivant, vraiment vivant.
Hélas, bien de ceux et de celles que l'on nomme "grands", que l'on fait "grands", en ces temps si décevants par moments ; ne sont pas, quand on y regarde de plus près, et que l'on commence à réfléchir... Des artistes vivants : ce sont plutôt des "bêtes de scène" ou de marchés ou de salons de ceci/cela, et ils sont des êtres morts dans la mesure où ce qui paraît vivant en eux, n'est que de la représentation, du spectacle...
Il n'y a, au fond - et c'est un thème sur lequel je réfléchis beaucoup- que l'expression du visage, du corps, du regard ; le son (et le ton) avec toutes les nuances de la voix, tout ce qui émane de soi et que l'on projette... Tout cela, on ne peut pas le faire sur internet...
Et cela peut prendre de la dimension, du sens, cela induit de la relation et cela se travaille ; c'est l'oeuvre d'une vie, se transmet, se partage, se moque de l'indifférence...
Je pense à certains rythmes de danse où le corps tout entier se meut, où le regard parle, où le visage parle, où le corps en se mouvant raconte, suggère, témoigne...
Un texte, même très bien écrit, de quelques lignes ou de quelques pages, en dit en fait moins qu'un regard, qu'un sourire, qu'un visage, que des mains, que le corps en mouvement... Déjà, ce "langage" là, celui du corps, du visage, de la main, est un langage "universel" (et en même temps d'une grande singularité) : il "fédère" sans cependant s'imposer par la force ou par le pouvoir que l'on peut avoir sur les gens...

« Avez-vous déjà observé, scruté le corps et le visage de votre enfant, de votre ami(e), de votre conjoint, de vos parents... ? Avez-vous remarqué qu'ils ont bien le corps de leur visage et le visage de leur corps et que tout cela va bien ensemble ? Non ? Alors mettez le visage d'Alfred sur le corps de Jules, celui de Jules sur le corps de Julie et vous verrez que rien ne va plus ! C'est un peu sur ce principe déconcertant du « rien ne va plus » que repose le travail du masque. En portant, par le masque, un autre visage, un étrange phénomène se joue : alors que l'on couvre son visage, on découvre son corps. Le porteur pensait peut-être se masquer/se cacher.

Mais le masque n'a pas pour fonction de (se) protéger (casque de boxe, de moto, de soudeur...) ; ni d'identifier (tous les uniformes ; ni de séduire (soirées et fêtes masquées et déguisées). Sous le masque, le porteur se voit révélé, renaître à lui-même et aux autres sous un jour nouveau et ce n'est pas le cas des dernières catégories évoquées. Porter un masque c'est donner à voir ce que l'on ne peut pas voir d'ordinaire : l'invisible. »

[Extrait de Théâtre « Art du Corps »
Vers une anthropologie du mouvement
Selon Guy Ramet]

Extrait de "La terre...L'eau...Le ciel...Le feu..."

Jacques Bury a lu lors des funérailles de Guy Ramet, ce petit texte, extrait du dernier spectacle écrit et dirigé par Guy, en juillet 2011 (avec Justine Dubos, Catherine De Keghel, Pascaline Gosuin, Julie Marichal, Christophe Dufour, Geert Neckebroek).

« Sais-tu que chaque fois que quelqu'un meurt dans le monde, à quelque heure du jour ou de la nuit, de froid, de faim, de travail, de maladie, de souffrance, d'assassinat ou de suicide, de cataclysme naturel ou de guerre, mais aussi d'amour, par amour, par empathie ou par passion, par idéal ou par folie..., chaque vivant dans ce marécage de tourments, est atteint dans son corps, son coeur et son esprit, par une minuscule blessure, une fragile meurtrissure, une petite mort. C'est en cela que nous sommes à la fois vivants et morts. Ou morts et vivants tout à la fois. Que nous sommes reliés... Et contre ces liens-là, tu ne peux rien. »

Appelons un chat un chat...

Qu'on ne me dise pas que tous ces gens à très hauts revenus, fortune, biens mobiliers et immobiliers ; qui "soustraient" au fisc des sommes pharaoniques pour les placer dans des "paradis fiscaux" (Suisse, Luxembourg, Monaco, Liechtenstein, Caraïbes, Iles Caïman et autres) seraient "des gens très bien" ...
Appelons un chat un chat : c'est du VOL ! C'est à dire "plus qu'un détournement" ...
Certains chanteurs et artistes du spectacle de divertissement et de variétés-chansons, grandes vedettes mondialement connus, lorsqu'il leur arrive de faire don de sommes importantes pour des causes humanitaires, ne mettent pas *d'abord* cet argent dans des paradis fiscaux pour *ensuite* le ressortir et le distribuer aux pauvres : ils le versent *directement*...
L'argent qui est dans les paradis fiscaux (plus de 50 % de toute la masse monétaire de la planète) n'est presque jamais ressorti par exemple au bout de six mois, pour être réinjecté dans l'économie (l'économie qui sert à faire tourner les entreprises, l'industrie, le commerce, et qui donne du travail aux gens)... Et encore moins (et là pas du tout) pour les services publics, les collectivités, les choses dont tout le monde a besoin et se sert, les hôpitaux, les écoles... L'argent qui est dans les paradis fiscaux finance des armées de mercenaires, des guerres, des coups d'état, le trafic de drogue, d'organes, la prostitution sauvage en particulier des enfants, et bien sûr le train de vie des milliardaires de la planète...
Que l'on critique le système fiscal (surtout celui de la Gauche)... je veux bien, encore... Par exemple quand on estime que certains payent trop et d'autres pas assez, que ce ne soit pas "tout à fait juste", ou "que ce sont toujours les mêmes qui payent" (il faut voir lesquels d'ailleurs)... Oui, je conçois que parfois, "l'on ne soit pas tout à fait d'accord" (pour telle ou telle raison à prendre en considération)... Mais de là à envisager parcequ'on a "quelques millions", de se faire domicilier en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, à Monaco... pour échapper au fisc et donc, pour pouvoir soustraire à la nation, de l'argent qui servirait au bien de tous (je pense à l'hôpital et à l'école tout d'abord mais il n'y a pas que cela)... Il y a "une marge"! (à dire vrai de l'indécence, de la prédation) !
Et ce qui me scandalise, ce qui me révolte, ce sont tous ces gens qui sont ouvertement ou tacitement d'accord avec le fait de placer de l'argent "ailleurs" ; tous ces gens actuellement pas riches du tout (ou un peu riches)... qui, s'ils devenaient des milliardaires, s'empresseraient eux aussi d'aller placer leur argent dans ces paradis fiscaux !

Cela s'appelle Aimer...

Aimer d'un seul bloc ... Ou pas du tout …
Mais pas du tout , ce n'est pas forcément « je rejette » ...
Ne pas du tout aimer voire même détester...
C'est peut-être... Être à deux doigts d'aimer...
Si tu m' aimes, aime-moi d'un seul bloc ...
Sans aucune restriction, ou à cause de ceci/cela en particulier, de moi, qui te gonfle...
Ça te gonfle, ceci/cela, de moi ?
On peut discuter...
Ça me gonfle, ceci/cela, de toi ?
C'est pas grave : j'intègre !

... "Je t'aime parce que... "
Mettez au bout de "parce que", tiens, ce que vous voulez qui vous convient, vous fait plaisir, vous arrange, vous "sied chaud au coeur" et j'en passe et j'en passe de tout ce que vous pouvez y mettre et en rajouter comme "bonnes et excellentes" réponses... toutes aussi convaincantes, et aussi belles, les unes que les autres, et avec en plus "une poésie" absolument "formidable et émouvante" et le tout avec "le génie" d'un "grand écrivain" (mais bon on n'en demande pas tant!)... (rire)...

... Eh bien, eh bien... J'appelle pas cela "Aimer" ! (ce serait, dirais-je, de "l'ennemour"-et, soit dit en passant, "ennemour" n'est pas exactement, "le contraire de l'amour"...

On en crève, on en crève, d'ennemour, en fait, sur cette "téterre" ! Peut-être plus encore que de la haine et de la violence... ou même de l'indifférence...

... Et je précise :

l'ennemour c'est quelque chose qui ressemble à l'amour, qui y ressemble même parfois, à s'y méprendre... Mais "ne nous y trompons pas", justement...

Le silence des armes, de Bernard Clavel

Le silence des armes est l'une des œuvres majeures de Bernard Clavel. En ces jours de l'été de 2012 en Syrie après un an et demi déjà d'une guerre civile aussi terrible que la guerre d'Espagne de 1936 à 1939 ; dans la perspective -peut-être- d'un conflit qui, dans cette partie du monde, le Moyen Orient, risque de se généraliser, avec la menace nucléaire (je pense à Israel et à l'Iran) qui semble se préciser... Ce livre, le silence des armes, est comme un cri de révolte, un immense cri de révolte et de dégoût contre toutes ces guerres, contre toute cette soldatesque, contre toutes ces armées de mercenaires, contre tous ces pouvoirs politiques ou économiques et financiers qui soutiennent ces guerres, ces conflits ou ces coups d'état ou ces révolutions, ou même encore, les orchestrent... Car nul ne sait vraiment ce qui se trame en arrière plan de tout cela, même si l'on se doute bien qu'au fond, c'est pour l'argent, les ressources énergétiques, ou pour des questions de territoires et de stratégies avec en plus, pour compliquer les choses, la religion...

J'avais déjà lu, de Bernard Clavel : Malataverne, L'espagnol, La grande patience (4 volumes période 1939-1945 dans le Jura)... et une nouvelle qui fut adaptée pour un film de télévision dans les années 80 je crois... Une nouvelle qui à l'époque m'avait beaucoup marqué (le film de télévision en noir et blanc était à mon avis une excellente interprétation) : un ancien légionnaire, démobilisé à Marseille après la guerre d'Algérie, un baroudeur dur-à-cuire un peu anarchiste sur les bords, un type qui a fait des conneries dans sa jeunesse, un solitaire, un dur, un "solide", un aventurier, qui n'aime pas la routine, le petit confort, qui dort à la dure, qui a fait les colonies, la jungle, la forêt équatoriale, mais d'un tempérament fort et d'une certaine dimension d'humanité, un révolté, un sensible... parcourt à pied et en auto stop la route de Marseille jusque dans le Jura... Il dort dans des granges, il travaille "de tic et de toc" chez des paysans, il arrive dans un bled paumé au fin fond du Jura, un bled où la route s'arrête au bord d'une forêt impossible qui tombe sur un précipice. On ne sait à quel endroit la végétation et les arbres s'arrêtent, on ne voit pas le bord de la falaise abrupte qui tombe à pic... Le type rencontre la postière du bled, une femme déjà "bien en âge", une "vieille fille" au visage sec et sévère, le genre que l'on ne drague pas, très conformiste, qui va à la messe le dimanche, très attachée à des habitudes (de vieille fille), en somme une femme "impossible"... qu'on n'a pas envie pour tout l'or du monde de se mettre dans son pieu!...
Eh bien entre la femme et ce type, une relation émouvante faite d'une infinie délicatesse et de discrétion de part et d'autre s'établit peu à peu et à la fin, le type, qui n'a jamais pu concevoir de sa vie une route qui s'arrête, s'enfonce dans l'enchevêtrement des broussailles, taillis, arbres, ronces, et tout à coup, tombe dans le piège mortel : il disparaît dans le précipice... Et la femme continue sa vie toute seule mais avec le rêve dans sa tête, le rêve de cette vie qu'elle aurait voulu avoir et partager avec le type...
Par la suite j'ai beaucoup réfléchi à ce sens de la relation entre deux êtres si différents l'un de l'autre et qui pouvaient arriver à s'aimer et à envisager de "continuer la route ensemble"...

... Le silence des armes, première page, commence ainsi (je cite) :

"Le pays fut sur lui d'un coup. Tout le pays, absolument. Encore noyé dans cette heure d'avant l'aube qui porte le poids de la nuit sans connaître l'espérance du jour à naître.
Partout à la fois, autour de lui, Jacques sentit le pays. C'était inattendu. A vous couper le souffle. Une eau jaillie de nulle part et de partout.
Et Jacques éprouva soudain la sensation d'être deux. L'un percevait toute la chaleur de cette étreinte profonde ; l'autre demeurait insensible, planté sur le quai de la gare. Devant lui, l'autorail aux fenêtres éclairées. A côté de lui, sa grosse valise qu'il venait de poser sur le quai. A quelques pas, l'employé. Personne d'autre n'était descendu de la voiture, personne n'y montait. Elle s'était arrêtée pour lui, au coeur de cette nuit qui enveloppait la gare. Cette nuit qui portait le pays invisible qu'il devinait mouillé comme ce quai de bitume où s'étiraient des reflets sales."

... Nous sommes, dans ce livre, dans des descriptions de paysages, d'atmosphère et d'ambiance à la fois très imagées, très poétiques et suggérant par moments une réflexion profonde, avec des phrases bien rythmées, des sonorités qui reviennent, une grande richesse de vocabulaire mais sans effets spéciaux, sans grandiloquence ou métaphores hasardeuses...

Un passage qui m' a presque fait pleurer tellement je le trouve beau et émouvant, c'est quand il parle du traquet rieur, cet oiseau délicat, fragile, qui sait que l'homme est dangereux et qui construit son nid dans un creux de roche barré de petits cailloux qu'il dispose tel une barricade... sublime ! (ça m'a fait penser à ce sujet d'ailleurs, à un texte que j'avais écrit moi-même en 2005 sur le traquet rieur)...
Ce livre c'est l'histoire de Jacques Fortier blessé, moralement détruit par les atrocités vécues en Algérie, qui revient dans son village du Jura pour quelques jours de convalescence... Mais il ne repartira pas dans les Aurès, il refuse d'accepter la haine et le sang, il ne veut pas renier l'enseignement d'un père mort et jadis incompris...

"Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des insoumis"... Cette phrase résume le drame du *Silence des armes*, l'une des oeuvres majeures de Bernard Clavel.

... Bernard Clavel est, avec Albert Camus, l'un de mes auteurs préférés de la littérature du 20 ème siècle...
Et cela déjà, outre la dimension littéraire de ces auteurs là, du fait de leurs origines : ils sont tous deux des "fils du peuple", du monde des ouvriers, des artisans, des gens simples qui n'ont jamais fait fortune ni leurs prédécesseurs dans leurs familles respectives que ce soit du coté du père ou de la mère...
Albert Camus, son père était tonnelier à Belcourt un quartier "pauvre" d'Alger, il a été boursier pour pouvoir se rendre au Lycée et faire ensuite des études...
Bernard Clavel a quitté l'école dès l'âge de 14 ans, pour aller en apprentissage chez un pâtissier de Dole, ensuite il a travaillé en usine, dans le vignoble, dans la forêt, dans un atelier de reliure, à la sécurité sociale, dans la presse écrite et parlée, et il dit que les métiers qu'il a fait ont été pour lui des universités...
J'ai toujours eu une très grande admiration pour ce genre d'auteurs ou d'écrivains : ceux qui ont eu une autre "formation" que la formation universitaire ou de grande école (quoique Albert Camus ait fait, ait pu faire, des études universitaires (mais au départ il était boursier)...
La dimension d'humanité (et de l'artiste, et de l'écrivain, ou du philosophe, de l'homme de lettres, de l'intellectuel en général)... devrait à mon sens "aller de pair" (lorsque c'est le cas) avec la formation universitaire si l'on a pu avoir cette formation dans les meilleures conditions possibles...
J'ai peu de considération (du moins pas de vénération) pour les "Grands" que "l'on a fait Grands" ou qui se sont fait grands grâce à l'argent et aux relations...
J'ai peu de respect voire de la révolte, pour le pouvoir de l'argent et des relations et des milieux où l'on "a tout pour plaire et réussir"...
Et je tiens à le faire savoir, à l'exprimer haut et fort, avec même une sorte de "pensée intégriste" ... Mais je n'oublie pas cependant la "dimension humaine" lorsque elle existe chez des gens qui "ont eu plus de chances que les autres" ... (on peut être "intégriste" dans ses convictions... mais avec toutes les nuances possibles et avec aussi, toute la réflexion qu'il convient d'avoir et qui est en fait, nécessaire...)

Quel livre, que le silence des armes ! Et quel épilogue avec le "réquisitoire du fond de ses tripes" de Jacques Fortier en face des gendarmes, du Maire et des Autorités qui sont venus l'interpeler, un "réquisitoire" contre l'armée, la guerre, celle d'Algérie avec toutes ses

atrocités de part et d'autre... Des "vérités" qui claquent comme des coups de fouet sur ces villageois et gens "du bon pays de France" qui avaient des vues totalement erronées et conditionnées par le pouvoir de l'époque au sujet de ce qui se passait en Algérie... En lisant tous ces mots, ces mots de la plume même de Bernard Clavel (il n'invente rien en fait) je me voyais moi-même dire les mêmes mots -dans un contexte évidemment différent, celui de notre époque- j'avais l'impression de reconnaître l'être même que je suis au fond de moi, et bon sang, qu'est-ce que "ça me prenait aux tripes"! Et ce curé, ce jeune curé, qui disait à Jacques que le père de Jacques était le seul du village qui n'allait pas à l'église mais qui était le plus chrétien de tous!
Et ce Théodore, ce "vaurien", ce voleur, ce paresseux, ce "connard" à la solde des "braves gens quand ça les arrange", qui avec son fusil de chasse, tue le chien rouge, ce chien qui n'arrêtait pas de suivre Jacques partout où il allait... Il le tue sur la place publique où est massée une foule compacte de curieux venus là pour assister au drame et à l'interpellation de Jacques Fortier... Alors Jacques Fortier vise avec son Lebel et "troue la paillasse" à ce salaud de Théodore (le seul mort de l'affaire mis à part Jacques Fortier à la fin, à la "Fontaine aux daims")...
Retranché dans la maison de ses parents, en vente, il a récupéré la caisse d'armes et de munitions au grenier, de son oncle Emile, un ancien militaire, frère de sa mère... Et il déjoue tous les plans de la force de gendarmerie, parvient à quitter la maison durant la nuit, et finalement se rend à la fontaine aux daims où il est tué, exactement comme bien des années avant du temps de son père lorsque une troupe de chasseurs avait attendu les daims assoiffés venus boire à cette fontaine...
Quel livre ! A vrai dire, tous les romans de Bernard Clavel sont ainsi : une immense réflexion, de la poésie, des images fortes, une fabuleuse et "légendaire" dimension d'humanité... Des histoires dramatiques et poignantes mais en toile de fond "une vraie beauté des êtres et des choses"...

Mara et Dann, de Doris Lessing, Zimbabwe

… Doris Lessing, Prix Nobel de littérature en 2007, a passé une grande partie de sa vie au Zimbabwe... Je rappelle aussi, que John Maxwell Coetzee (Afrique du Sud) avait obtenu le Prix Nobel de littérature en 2003...
Nous sommes là, avec ce roman de Doris Lessing, Mara et Dann (660 pages livre de poche "j'ai lu") dans une culture, une sensibilité, une "vision du monde", une quête initiatique à travers les mythes fondateurs de notre civilisation... Qui nous est "quelque peu étrangère" à nous, Européens, Occidentaux ; immergés que nous sommes dans une société et une économie du confort (relatif cependant), une société formatée et "aseptisée" culturellement, une société "ultra sécurisée" dans certains domaines mais "très insécurisée » dans d'autres domaines... Ainsi, chez nous, la beauté toute vraie, toute naturelle, des êtres et des choses, nous échappe, ou bien est travestie, dénaturée, pervertie aux lois de l'économie de marché, des modes et des engouements passagers... Et la cruauté, la cruauté naturelle et originelle et "faisant partie intégrante de la vie -sur Terre et peut-être dans l'univers-"... devient chez nous, spectacle, mise en scène, représentation... et cela même alors que nous sommes bel et bien conscients de la réalité de cette cruauté (qui d'ailleurs nous "tombe parfois sur le dos")...
C'est (il faut le dire aussi) depuis la seconde moitié du 19 ème siècle en fait... Que nous,

Européens, avons introduit en Afrique, dans toute l'Afrique entière du Nord au Sud, notre culture, nos modes de vie, nos habitudes, notre civilisation censée avoir apporté l'éducation, le "mieux vivre", l'hygiène, la science, la technologie, etc. ...
Comme si l'Afrique, avant l'arrivée des Européens, "n'avait jamais eu d'Histoire" ! Or l'Afrique a bel et bien une Histoire, une Histoire bien plus ancienne à vrai dire, que la nôtre, en Europe... Il y eut, entre autres, avant l'arrivée des Européens, de grands empires tel que celui du Mali, celui du Congo... et sans doute d'autres auparavant en des époques plus anciennes... Donc, des sociétés, des civilisations culturellement et sans doute pour l'époque, technologiquement avancées...
Tous ces empires, toutes ces sociétés et civilisations bien sûr, ont subi l'épreuve du temps, l'épreuve des évènements (guerres, éclatements/morcellements, dispersions, arrivée de "colonisateurs" Arabes, de peuples venus par l'océan indien, d'Asie, Indonésie). Et il y eut à partir du 7 ème siècle Chrétien, l'expansion de l'Islam, lequel Islam d'ailleurs s'est pour ainsi dire "mélangé" à des pratiques et des rites ancestraux...
La situation générale de L'Afrique, (peuples, sociétés, ce qui restait des anciens empires) était donc, à l'arrivée des Européens à partir surtout du 17 ème siècle, assez différente de ce qu'elle avait été quelques siècles plus tôt ; de telle sorte que les Européens se sont alors fondés sur l'idée qu'avant, il n'y avait "rien"... Et que tout, par conséquent était "à conquérir"...

Le livre (Mara et Dann) commence par une longue marche d'une jeune fille et de son petit frère, à travers un territoire complètement desséché, où les points d'eau sont rares, où les animaux (lézards, vouivres, dragons, et aussi oiseaux, insectes et serpents) sont de fort belle taille et très cruels et omni- présents) , où les humains se volent entre eux et se tuent pour survivre... Mais il y a, à chaque page, une réflexion, une profondeur, une sensibilité : nous sommes là, bien au delà de l'émotion ordinaire du genre de celle qu'on éprouve en lisant un roman d'aventure "grand public" par exemple...
La faim, la soif (encore plus que la faim), la violence (elle est extrême), la trahison... mais aussi (et surtout), l'amour, la maturité, la beauté, la relation des êtres entre eux lorsqu'elle n'est plus violence, la pensée, la réflexion, l'évocation de ce qui autrefois (il y a des millénaires) fut...

Le château de Bonaguil

Le château de Bonaguil, à la limite de trois départements, donc aux confins du Lot, du Lot et Garonne et de la Dordogne... Situé en dehors de toute grande voie naturelle de passage, dans cette région au relief tourmenté, brisé, aux vallées étroites et gorges et abrupts rocheux...
Dans toute la moitié Sud de la France, il n'y a pas d'autres châteaux qui soient à la fois aussi importants par la taille et les bâtiments qui le composent d'une part, et par l'état de conservation en dépit de quelques rénovations d'autre part... Un chef d'oeuvre d'architecture et de technologie (et de "modernisme" pour l'époque)... Certaines pièces "à vivre" du

Donjon et des bâtiments qui jouxtent le donjon, ont encore sur la pierre des murs, leur enduit d'origine (blanc et lisse)... L'on y trouve des cabinets de toilette, des latrines, tout cela bien conçu et d'un grand confort, de vastes salles...
À l'origine, entre la fin du 12 ème siècle et le milieu du 13 ème, ce n'était qu'un château fort de même type que ceux qui existaient alors dans toute la France (la France de l'époque bien sûr, qui ne comportait pas notamment les provinces du Sud en particulier le midi Toulousain et le Languedoc)...
Entre la seconde moitié du 13 ème et la fin du 14 ème, s'ajoute un nouveau corps de logis séparé du donjon par une cour.
Et c'est finalement sous le règne de Charles VIII (1483-1498) avec Béranger de Roquefeuil, qu'une très importante campagne de construction transforme l'ancien château fort en demeure seigneuriale...
Nous sommes là, visiteurs, véritablement confondus par la technique architecturale de l'époque qui exigeait déja des connaissances approfondies en mathématiques, géométrie et trigonométrie et nombre d'or... toutes connaissances entrant dans les différentes mesures, dimensions, rapports, etc. ... (Impressionnant)...
Quand on pense, question hygiène, qu'au château de Versailles (édifié au 17 ème siècle) il n'y avait pas de latrines ! Nous sommes bien là en ces 13 ème, 14 ème, 15 ème et 16 ème siècles, dans une civilisation "de haut niveau" (arts, littérature, architecture, technologie, mode de vie)... en dépit de deux faits majeurs : la dureté et les violences, et la barbarie dans les guerres -de religion et autres- d'une part ; et le fait que seulement une partie de la population (les nobles, les riches, les bourgeois, les grands entrepreneurs) avaient reçu une éducation assez "solide"...

... J'ai aussi observé lors de cette visite que je fis, de ce château ; que les gens venus là me semblaient tous ou presque des gens dont l'apparence, le visage, le comportement, la manière dont ils étaient habillés, les réflexions et les commentaires qu'ils faisaient... que tout cela dénotait ou plus exactement sentait son chic, son élégance, sa simplicité, son ouverture d'esprit, sa qualité relationnelle... et que nous étions là, assez loin de la banalité et de la vulgarité quotidienne du "tourisme de masse accro aux boutiques de gadgets et aux spectacles à effets spéciaux" ... D'ailleurs, en plein mois d'Août, le 10 Août très exactement... "il n'y avait pas foule" en ces lieux !

Festival de cassage de Télés

... Quand je dis "casser des télés" évidemment je n'imagine pas que l'on aille jusqu'à casser de "belles télés" TNT intégré-écran plat-LCD, à 5 ou 6 cent euro ! Il s'agit de "vieilles télés" pas TNT, style "gros cube", des télés qu'on a mises au rencart...
Non, quand je dis "casser des télés", c'est pluôt "symbolique" (une manière de manifester de la révolte contre une "culture bêta" de séries à la con et de thrillers américains et d'émissions de variétés de merde, et d'infos-intox et de tonnes de pub ; une manière de faire un bras

d'honneur à cette civilisation de consommation de masse et de gadgets superflus)...
N'empêche... N'empêche... Casser "pour de bon" des télés, à coups de masse, en joyeuse compagnie, en se marrant très fort, dans son jardin, avec les copains, les voisins, qui ont amené eux aussi leurs vieilles télés, et se payer ce "casse" en y mettant du coeur et en n'y allant pas de main morte... C'est "pas ordinaire", ça résoud rien j'en conviens, c'est bête, ça ressemble à rien... Mais qu'est-ce que ça fait du bien !

... Pour la télé d'avant les écrans plats LCD, du temps du tube cathodique, je reconnais que certaines d'entre elles, étaient de bonne qualité (il fut un temps -dans les années 80- où la technologie de l'époque avec notamment l'électronique, faisait déjà "des miracles" et n'était en fait que le "prolongement" si l'on peut dire, de tout ce qui avait jadis existé)...
Les modèles d'aujourd'hui n'ont rien apporté, finalement, de plus, en ce qui concerne le côté "utilitaire" et pour le besoin réel qu'on en a, qui est le même...
... En toute honnêté il faut reconnaître que les appareils "pourtant préhistoriques" de 1995 jusqu'à 2000, avaient de bien meilleurs composants, que les appareils "hyper sophistiqués technologiquement parlant" d'aujourd'hui (et d'ailleurs s'ils ne coûtent pas aussi chers que ceux de la "première génération", c'est qu'il y a une raison -et on devine laquelle)...

L'anarchisme, de Daniel Guérin

... Livre de poche collection "idées *nrf*"... Editions Gallimard, 1965.

Sans doute à mon sens, (après l'avoir lu et dont certains passages plusieurs fois) l'un des meilleurs livres sur l'anarchie... (c'est fou les ouvrages qui ont été publiés depuis des temps immémoriaux sur l'anarchie, notamment après le début du 19 ème siècle et avant, au 18 ème)...
Mais... tout de même : ce livre ne se lit pas comme un roman ! À vrai dire, on peut le lire "anarchiquement" par exemple en choisissant tel ou tel chapitre de l'une ou l'autre partie... Par le début, par le milieu, par la fin, peu importe...
Le mot "anarchie" dérive de deux mots du Grec ancien : "an" et " archê " (nos claviers d'ordinateurs n'ont "pas prévu" l'alphabet Grec Ancien... pas plus d'ailleurs que le "Nordique Primitif Inférieur" du roman de John Irving, l'histoire d'un type qui devait boire beaucoup d'eau - rire-)...
Ces deux mots Grecs "signifieraient" : absence d'autorité ou de gouvernement... Mais depuis des millénaires règne en maître un préjugé selon lequel l'Homme ne peut se passer de l'un ou de l'autre, et que "anarchie" serait synonyme de désordre, de chaos, de désorganisation...
Le livre commence avec les idées-forces de l'anarchisme, puis, "à la recherche de la société future", l'anarchisme dans la pratique révolutionnaire, avec la révolution Russe, puis un passage sur une révolution libertaire, et pour finir, l'anarchisme dans la révolution Espagnole (qui n'acceptait pas le diktat de type soviétique ni toute forme de gouvernement autoritaire censé "être juste et égalitaire par la force", et donc par des autocrates, des intellectuels froids et calculateurs, une police et une armée et derrière, un système)...
Y sont cités (avec les phrases les plus marquantes qu'ils ont dites) Proudhon, Stirner,

Bakounine, Elisée Reclus (entre bien d'autres)...
Toute une histoire de l'anarchie, des mouvements ouvriers et paysans, aux Pays Bas, en Allemagne, en Hongrie, en Espagne... depuis 1880 jusqu'en 1914 et au delà... Expériences, déchirements, adhésion au non à l'internationale communiste, à la révolution Russe et à son évolution, congrès, actions entreprises, ouvrages publiés, censure, poursuites et persécutions, etc; ... Tout cela en face de l'autorité de l'état, de la police, de l'armée, du principe sacro saint de la propriété, du fait religieux, de la "morale traditionnelle et bourgeoise", des différentes formes de "pensée unique" selon les époques...
... Pour celles et ceux d'entre vous qui "seraient intéréssés" par ce vaste (et sensible) sujet, qui est celui de la pensée anarchiste, je ne puis que vous recommander ce livre, qui, bien "qu'un peu ardu à la lecture", contient à mon sens, l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur l'anarchie... Mais bien sûr, il n'y a pas "que ce livre là"...

... Dans la société anarchiste qu'en mon esprit je conçois, et que je dis "être un jour peut-être l'avenir de l'Homme"... dans le fil sinueux et accidenté et parfois même cassé, d'une évolution cependant certaine... C'est la relation qui est le "fondement premier et moteur" , la relation seule...
Et la relation, c'est la relation dans la vie quotidienne et dans les contingences de la vie quotidienne entre les gens, c'est la relation à tous les niveaux : dans l'échange, dans le dialogue, dans la prise de décision, dans l'acte, dans la culture, dans l'art, dans le "vivre ensemble", dans la transmission du savoir et donc dans l'éducation, dans la mémoire, dans le souvenir, dans le vécu, dans le ressenti, dans l'émotion partagée ou communiquée...
Il n'y a alors, plus besoin d'élire qui ou quoi que ce soit, de se donner un "système", un gouvernement, un chef, une loi écrite ou un quelconque dispositif fonctionnant comme une machine mais une machine cependant, mûe par des hommes...
... Mais je conçois et j'intègre dans mon esprit qu'il y a un RISQUE, un risque certain et d'ailleurs naturel, même dans l'hypothèse d'une relation "la plus évoluée et la meilleure soit-elle" : le risque de la violence et de la cruauté et de la prédation, ce risque qui fait partie intégrante de la nature... Aussi le risque ne peut-il qu'être "accepté" (ou reconnu)... et jamais, en aucune façon, écarté ou éclipsé... au nom d'une idée selon laquelle "l'Homme deviendrait comme Dieu" ... C'est à dire un être "totalement bon et juste"...
Le risque, alors, étant reconnu, accepté en connaissance de cause... une question se pose : comment le gérer, ce risque ? ... C'est là, sans doute, un grand défi à surmonter... car alors, il semble qu'il n'y ait que deux alternatives : la violence contre la violence, ou la loi (et donc l'état) contre la violence...
J'essaye d'imaginer "une porte qui s'ouvre" entre les deux alternatives, une porte qui ne mène ni du côté de la violence, ni du côté de la Loi... Et, pour moi, ça commence avec la relation déjà... qui au départ, ne peut-être que ce qu'elle est, mais forcément évolue...

... Il faut dire aussi (et c'est indéniable) que la Loi, que l'Etat, est une forme de violence : une violence organisée et codifiée. Elle est -à la base- censée protéger, garantir, sécuriser... Mais elle se révèle en définitive inefficace (du moins en partie sinon souvent)...
Nous préférons la loi et l'état plutôt que "rien", parce que nous pensons "par la force des choses" que "rien" c'est pire que la loi et que l'état "en partie inefficaces"...

Ce "par la force des choses"... Est-ce que c'est une "fatalité" ?

De la relation amoureuse... Ou d'amitié.

Le coeur peut être fragile, la peau -et, ou l'âme- peut être électrisée, mais la tête doit rester solide... Si elle l'est...
Il y a une nécessité, à mon sens, à ce que la réflexion prenne du pouvoir, voire fasse autorité sur le ressenti... mais sans toutefois mettre le ressenti sous boisseau, de force, de toute force... Car le ressenti ne peut être éclipsé, sa réalité ne peut être niée...
La réflexion alors, lorsque le ressenti est douloureux ou fâcheux, rend la situation difficile -ou l'évènement malheureux- "un peu plus gérable"...
Et cela peut être, à l'extrême, une question de vie ou de mort... Éviter de "foutre sa vie en l'air" en la vivant dans l'illusion qu'il suffit d'aimer pour être aimé, qu'il suffit de plaire...
Ce qui ne vient pas ne vient jamais parce qu'on le veut à tout prix, ou s'il vient quand même, c'est un leurre... parfois, oui, un très beau leurre mais un leurre tout de même...
Il y a, bien souvent "celui ou celle qui aime plus que l'autre"... et la différence parfois, n'est pas bien grande. Cette différence, si petite soit-elle, est "toujours de trop"...
Celui ou celle qui aime "un tout petit peu moins", et à plus forte raison, "nettement moins", se laisse tout de même aimer car il faut bien le dire, cela "arrange ses affaires" et, somme toute, est "toujours bon à prendre"... Mais cela ne peut guère durer bien longtemps, rarement "toute une vie"...

DU 12 SEPTEMBRE AU 30 OCTOBRE 2012

Mourir d'aimer ?

Mourir d'aimer, ce n'est pas forcément, à proprement parler, "se foutre en l'air"... Quoique parfois, des femmes et des hommes, et même des enfants, meurent vraiment (au vrai sens de mourir) d'amour...
Mourir d'aimer, c'est lorsque ta vie "meurt" alors que tu demeures vivant, cependant... Mais "vivant" comme la branche sur l'arbre, qui ne donne plus jamais de feuilles l'avril revenu...
Et en ce sens, "ce sens là" je dis bien... Mourir d'aimer c'est la plus mauvaise façon d'aimer... La pire qui soit, en fait...
Je ne veux pas mourir d'aimer... Je veux aimer sans mourir, sans que la branche sur l'arbre devienne une branche sans jamais plus de feuilles...
Je me suis souvent dit tout au long de ma vie : bon sang, c'est toujours moi qui fait le premier pas, qui "va chercher", qui "court après", qui espère, qui attend, qui rêve "qu'il ou elle" va répondre, se manifester...
Oui, c'est vrai : je "cours" après les visages, je dresse dans mon imaginaire ces personnages "mythiques"... pour les avoir seulement une fois vus, ou purement et simplement inventés... Et ils sont toujours beaux, avec une belle âme, et si ce sont des femmes, c'est pour ainsi dire "orgasmique"... "orgasmique" dis-je, comme des "tripes dans la tête" qui tremblent et fument telles des feuilles mouillées un après midi d'été orageux...
... "Il a disparu"...
... "Elle a disparue"...
Autant dire qu'un jour, il, elle... n'a plus donné de nouvelles... s'est comme envolé... Est parti(e) voir ailleurs... A cessé de paraître par exemple, sur tel ou tel forum du Net...
Ces "disparus" ont -sans doute- presque tous, cependant... "la tête dans le guidon"... et pédalent, pédalent sur leur vélo de course vers la ligne d'arrivée qu'ils se sont fixée... Et une fois franchie cette ligne d'arrivée, les voilà qui reprennent la course et rentrent encore plus la tête dans le guidon... Et adieu les coéquipiers, les fans même, et tous ces visages de chaque côté de la route, ces visages qui "visageaint de leur meilleur visage"...
Je me suis aussi, souvent dit -peut-être un peu plus tard ou plus en avant dans ma vie- : j'en ai marre de faire le premier pas, de courir après, d'aller chercher, d'attendre quelque réponse, quelque "signe"... Et alors j'ai... "presque mouru" (rire mais rire grave)...
Aujourd'hui même je me dis... parce que, quoiqu'il survienne, "la tête doit demeurer solide même pleine comme un oeuf, de tripes qui tremblent et fument"... Que ce "premier pas", eh bien, "il faut le faire quand même"... envers et contre tout...
Qu'est-ce que tu risques ?
C'est "tout bête" : il y a quatre possibilités, quatre seulement, et... excusez moi du propos "c'est clair comme de l'eau de roche" :
-Il, elle, ne répond pas, ne donne pas signe de vie, il n'y a que ce silence, ce long silence blême jusqu'à la fin de tes jours... qu'il va falloir cependant "savoir gérer" -encore faut-il trouver la plus "raisonnable" ou "philosophique" façon de gérer c'est à dire sans colère, sans amertume, sans nostalgie, sans foudre escagatrice... En somme, on va dire "on va littérairement gérer" (je penche plutôt pour ça)...
-Il, elle, répond en une courte phrase qui "t'envoie promener"... ou quelque chose qui ressemble à ça... alors tu sais, et il ne te reste plus qu'à "gérer" (c'est plus "facile", ça, que le "silence blême")...

-Il, elle, répond en deux ou trois phrases pour te dire en gros "j'ai la tête dans le guidon", ou bien "je suis démotivé c'est pour ça qu'on me voit plus", ou encore, "j'ai d'autres projets"... En somme, il, elle, court sur son vélo vers une ligne d'arrivée et n'a pas trop le temps de regarder sur le côté de la route là où "visagent" les visages...
... Et enfin "cette possibilité là"... que je garde pour la fin, la quatrième et dernière :
-Il, elle... a été "touché", "ému", et la réponse alors, est "un peu moins courte"... Et le lien se refait, et peut-être... se ré-invente...

... Qu'est-ce que tu risques ?
Fais-le, ose ! ... Il, elle, "ne va pas te bouffer" ! (au pire, c'est "le grand et long silence blême)... Et tu vas pas en crever! ... Et merde, si d'en crever ça te vient, je t'empêche d'en crever, par la force s'il le faut en te tirant par les cheveux ou par la peau du cul !

... Je ne "demande" qu'une seule chose à ce texte... Une seule : c'est qu'il empêche quelqu'un quelque part, quelque part dans le monde comme une fourmi dans une meule de foin de quinze mètres de haut et de trois mètres de diamètre... de mourir d'aimer au sens de vraiment mourir (en se foutant en l'air)...
Rien de ce qui est dit et surtout écrit, si perdu que ce soit dans des millions ou milliards de pages dans des livres ou sur le World Wide Web... N'est vraiment perdu... Un jour, toujours, des yeux, un visage, quelque part, tout près de là où l'on vit ou à l'autre bout du monde... "y tombe dessus"...

Un jour, il m'est venu l'idée d'un cosmonaute naugragé dans l'espace, perdu dans une petite "capsule de survie"... qui écrit quand même un journal de bord alors qu'il sait qu'il est loin, infiniment loin de tout monde habité, de tout monde vivant, et que personne jamais, aucun être intelligent et pensant et communiquant, ne saura, ne trouvera ce journal de bord... J'avais dit "ce cosmonaute, c'est pas possible, il doit croire en Dieu"... Mais je précisais ou sous-entendais que ce "Dieu"... N'avait rien à voir avec celui des Religions de la Terre des Humains...

Les Uns et les Autres...

J'aborde ici un sujet "difficile"... Mais c'est un sujet qui parfois, pour beaucoup d'entre nous, nous touche de très près...
Je pense qu'il y a "ces vraies questions" en matière de relation humaine... Que l'on ne pose pas, que l'on élude... Mais elles sont bien là, ces "vraies questions"... Et il faut en parler...

Il y a les écrivains, les poètes, les artistes, les réalisateurs, les créateurs... Qui, le plus souvent, à vrai dire presque toujours, s'expriment, publient, diffusent, font des livres, des blogs... Ce ne sont donc pas des gens qui "ne parlent qu'à des murs ou se satisfont d'isolement en ne s'entourant pas d'un auditoire, de spectateurs, d'une compagnie autre que celle de proches...
L'on imagine mal en effet, un écrivain, un poète, un artiste, un réalisateur, un créateur... Ne publiant, ne diffusant, ne disant jamais rien autour de lui, avec toute son oeuvre enfermée en lui...

Pour "faire simple" je vais les appeller tous ceux là, les Uns...

Il y a tous ceux et celles qui ne sont ni écrivains ni artistes ni réalisateurs ni producteurs d'oeuvres artistiques ou littéraires mais qui cependant s'expriment notamment sur des blogs ou des forums du Net...
Pour "faire simple" je vais les appeller tous ceux et celles là, les Autres...
Chez les Uns, il y a assez souvent la dimension autobiographique directe ou indirecte.
Et chez les Autres, il y a la dimension de l'expression personnelle... Pouvant aller jusqu'à ce que j'appelle le "m'a-tu-vuisme"... Mais chez les Uns, la dimension autogiographique, par trop directe, est en fait assez proche du "m'a-tu-vuisme"...
Ainsi donc, il y a les Uns et les Autres... Qui ont en commun le désir de produire... Ou de se produire... De "s'exister" dirais-je...

Outre ces Uns et ces Autres, il y a aussi ceux et celles qui ne sont ni les Uns ni les Autres, Et ceux là, celles là, sont peut-être les plus nombreux sur la Terre. Même si d'aventure ou lors de certaines situations relationnelles, ils "s'existent" tant soit peu. Je vais les appeller ceux là, celles là... Les Nonons... Les Nonons donc, parce qu'ils ne sont ni les Uns ni les Autres.
Les Nonons le plus souvent, ne font pas de blog, ne se manifestent pas ou peu sur les forums du Net, et on ne les voit pas non plus sur Facebook... Mais pourtant ils existent et parfois ils existent tellement bien, qu'on les aime, en particulier s'ils sont des membres de notre famille, des proches, très proches, des amis, des connaissances.
Il y a, j'ai pu l'observer, comme un fossé ou une distance difficile à franchir, ou même jusqu'à une incompréhension, un abîme, entre d'une part les Uns et les Autres ; et d'autre part les Nonons...
Je pense que la dimension autobiographique des Uns, directe ou indirecte ; et que la dimension de l'expression personnelle des Autres... Crée une ambiguité, et que c'est cette ambiguité qui est à l'origine de l'incompréhension , et creuse en quelque sorte, le fossé.
Si cette ambiguité pouvait être levée, "les choses pourraient alors être plus simples". Et les Nonons, nos chers Nonons... Ne nous feraient plus, à propos de nos élucubrations, cet oeil si noir ou si suspicieux...
Se produire sur un blog, réaliser en tant qu'écrivain, auteur, une oeuvre autobiographique, pour un de ces Nonons, qui jamais ne blogue ou n'écrit pour publier,... C'est "faire du m'a-tu-vuisme" et cela paraît suspect...
Et c'est la raison pour laquelle l'écrivain, le bloggueur, ne s'étend jamais auprès d'un Nonon sur ce qu'il produit sur son blog ou sur le livre qu'il écrit... En fait il écrit, il blogue, pour les Uns et les Autres.
Ce qui rend l'ambiguité encore plus ambiguë, avec la dimension autobiographique directe ou indirecte des Uns, ou la dimension de l'expression personnelle des Autres, c'est que dans le m'a-tu-vuisme, il y a parfois du talent... Ce talent qui séduit, et qui fait "oublier" le m'a-tu-vuisme. Et il en est de même de l'écrit autobiographique "par trop direct" qui, parce qu'il est "bien tourné", intéresse...
L'on ne pardonne pas le m'a-tu-vuisme primaire, banal, vulgaire, indécent... Mais l'on ne perçoit pas à sa juste mesure, le talent, l'authenticité, l'intelligence, la dimension d'humanité, le message, le sens vrai et profond... Et c'est bien là que "le bât blesse"... Il y a cette confusion des genres, et en conséquence, vient ce reproche à l'état latent qui, la vie, notre

vie durant, dans un simple regard, nous suit à la trace et nous "plombe"...
Mais je l'ai déjà dit : c'est la difficulté dans la relation (à ce sujet précisément)... Qui "booste" le talent, qui édifie, fortifie le travail de l'écrivain...
Quand l'écrivain sera mort, l'ambiguité sera sans doute levée... Et toutes choses écrites et produites, pourront alors être découvertes... Dans leur véritable sens, dans l'esprit qui les a animé...

... Ah, ces Nonons, ces chers Nonons... Ils ont cependant bien du plaisir, pour ceux et celles d'entre eux qui sont "de grands lecteurs"... À lire toutes ces belles oeuvres autobiographiques de nos auteurs des siècles passés, ou même d'aujourd'hui, de notre époque... En revanche, si cet auteur est leur mari, leur femme, leur frère, leur soeur, leur fils, leur fille... Alors ils trouvent cela suspect ! Ils y voient du m'a-tu-vuisme !
Pourquoi ne perçoivent-ils pas, à sa juste mesure, ce talent qui est celui de la personne dont ils sont si proches ?
La réponse à cette question ne se situe pas par référence à l'intelligence du coeur et de l'esprit, à la culture littéraire, à une "possible vision éclairée du monde et des gens"...
Il y a des personnes d'une extrême gentillesse, d'une grande sensibilité, d'une grande délicatesse, d'une intelligence du coeur et de l'esprit bien au dessus de la moyenne commune... Qui, cependant, ne perçoivent pas ou à peine entrevoient ce sens profond de la chose écrite, ni le véritable pourquoi de cette chose écrite... Elles n'en sont pas moins, ces personnes là, de celles que l'on aime le plus au monde et avec lesquelles on lie sa vie...
La réponse à ce pourquoi, je ne l'ai pas...
C'est difficile, l'âme humaine !
D'ailleurs, l'écrivain lui-même n'a pas la certitude de son talent... Si talent il y a... Ce sont les Uns et les Autres qui, parfois, y croient...
... Cela dit, c'est vrai que c'est "toujours plus confortable" (et plus heureux)... d'avoir à ses côtés, des gens qui... "t'existent" (et qui, en même temps, t'aiment)...
Et que c'est "un peu moins confortable" (et un peu moins heureux) de vivre avec des gens qui t'aiment beaucoup... mais ne "t"existent pas ou t'existent peu"...

Mais que dire... (car y' a ça aussi)... des gens qui t'existent mais ne t'aiment pas ?

Ainsi va la vie...

Mais, comme je dis "l'ambiguité sera un jour levée"... Et "toutes choses" (je pense aux choses écrites) seront alors retrouvées... dans le sens, dans l'esprit, dans le rêve, où elles furent... Lorsqu'on n'y croyait pas, qu'elles paraissaient suspectes, voire inconvenantes, ostentatoires, et qu'elles dérangeaient...
La différence... Entre ce qui "s'existait à tout prix, à n'importe quel prix", et ce qui "s'existait parce qu'on ne l'existait pas, mais pas à tout prix"... Sera un jour, faite...

La vidéo et le film olfactifs

En l'an mil, au fin fond du Berry ou de l'Armorique, il y a peut-être eu un jeune paysan illettré, âgé de 15 ans, qui conçut en pensée un objet sous la forme d'un petit boîtier en os de

sanglier avec à l'intérieur un mécanisme complexe (des sortes de filaments, de petits engrenages, de minuscules pièces de toutes formes géométriques et agencées les unes dans les autres) ; un petit boîtier donc, d'environ deux pouces de longueur, d'un pouce de large et de l'épaisseur d'un doigt, avec sur l'une de ses deux surfaces - on va dire le recto- une fenêtre faite d'une matière réfléchissante comme une vitre... Et en dessous de cette petite fenêtre, quelques trous disposés en plusieurs lignes... Des trous pour y introduire une sorte d'aiguille courte de la taille de l'un de ces petits crayons que l'on utilise de nos jours pour écrire dans un agenda relié...
Ce mécanisme complexe, notre jeune paysan illettré du fin fond du Berry ou de l'Armorique, l'imagine doté "d'étranges propriétés"... En fait, notre jeune paysan illettré a imaginé en pensée, un appareil que l'on tient dans sa main et qui permet de communiquer avec des gens, non seulement du village ou de la région, mais de pays lointains... Ces pays dont on parle dans les veillées entre familles après la dure journée de travail aux champs, ces pays dont on ne sait pas que c'est l'Afrique ou l'Amérique mais dont on a entendu parler sans que personne ne puisse les situer (l'on sait seulement qu'ils existent quelque part)...
Mais seulement voilà : en cet an mil, notre jeune paysan illettré âgé de 15 ans et à l'imagination débordante et prolixe, n'a pas été découvert par quelque "grand seigneur mécène" et introduit auprès de quelque savant de l'époque. Et l'invention (à vrai dire seulement l'idée) est "partie dans les étoiles" à la mort du jeune paysan, une mort "prématurée" il faut dire, car en ce temps là "on ne faisait guère de vieux os" sauf exception...

... Aujourd'hui, l'on traite, l'on enregistre, l'on numérise, l'on diffuse le son, l'image et le mouvement... Et bien sûr le texte...
Aujourd'hui l'on ne traite, enregistre, numérise et diffuse pas encore... La "sentisserie" (les odeurs)...
J'ai donc imaginé que l'on puisse enregistrer les odeurs, les mettre en fichiers numérisés, et concevoir tout un univers artistique, scientifique, poétique, littéraire même... Des odeurs ; des odeurs naturelles de la terre, de l'humus, des feuilles, des fleurs, des plantes, des insectes, des oiseaux, de nos animaux de compagnie, de la peau des gens, des haleines, des salives... Et des odeurs inventées, de synthèse, sorties toutes droites de l'imaginaire, d'un imaginaire poétique, artistique...
C'est fou, absolument fou, l'univers de créativité qui s'ouvre alors, avec cette "nouvelle technologie" de la numérisattion et de la diffusion des odeurs... En symbiose possible d'ailleurs, avec la diffusion-traitement et travail du son, du mouvement, de l'image et du texte...

... Et je vais imaginer ceci : (décapant, humoristique et caricatural) : une vidéo de Kate Middleton en robe chic dans un coktail littéraire, "puant du bec" comme un bébé dinosaure digérant de la bouillie de cadavre (un artiste complètement déjanté vient de créer cette nouvelle haleine et la "sentishope" sortant de la bouche de Kate Middleton)... Un vrai scandale, cette affaire là, en plein coktail littéraire au beau milieu de toutes ces sommités et écrivains célèbres... Un blasphème, cette vidéo diffusée sur le Net, sur Facebook, sur Dailymotion et Youtube et partout sur les grandes plateformes d'actualités people... !
Mais bon... L'on peut faire "dans un tout autre genre" et imaginer tout un langage de "phérornormes", avec comme en poésie, des fragrances extrêmement agréables à percevoir,

évocatrices, harmonieuses...
... Mais j'y pense : le texte, le son, le mouvement, l'image... Dans tout cela, il y a de la vibration, du photon, mais pas de la matière composée à la base de molécules assemblées (molécules, atomes, électrons, éléments infiniment petits mais éléments physiques, "consistants" (si l'on peut dire)... Donc, pour le texte, pour le son, pour l'image, pour le mouvement... "on peut" (on y est arrivé) à enregistrer, numériser, ficher, diffuser, traiter, produire, synthétiser, etc. ...
Mais pour les odeurs c'est différent : là, nous sommes en présence de particules (infinitésimales) composées de matière, et donc, de molécules, d'atomes, d'électrons, d'éléments physiques... Et cela, pour le "numériser", le diffuser... C'est "autrement plus difficile"... Mais on trouvera, je pense... Après tout, en l'an mil, le téléphone portable ou l'i-phone qui permet de communiquer et de se voir à distance, paraissait absolument "impensable", irréalisable...
... Au cinéma, l'idée de la production des odeurs, a déjà été évoquée, mais cela n'a jamais abouti du fait de la difficulté...
Vous me direz "avec l'odeur en plus, imaginez un film d'horreur bien sanglant"...
Certes, déjà rien qu'avec l'image, la vidéo, le film... Il y a beaucoup d'horreur...
Mais... À bien réfléchir... Plus il y a de la diversité, plus il y a de la complexité, plus il y a de découvertes scientifiques, de nouvelles technologies de communication, de diffusion... Et plus D'UN COTE ET DE L'AUTRE, c'est à dire du merveillleux et de l'horreur... IL Y A...

Donc, il s'ajouterait -effectivement- de l'horreur... Mais aussi du merveilleux...

En fait, l'horreur est infinie... Le merveilleux est infini... De telle sorte que l'on se trouve comme devant une balance de ménage dont les deux plateaux seraient si grands que l'on n'en verrait pas la circonférence ; et que même avec des poids de précision "les plus précis" sur chaque plateau, on n'arriverait pas à déterminer de quel côté penche davantage la balance, du côté de l'horreur ou du côté du merveilleux...
C'est absolument fascinant, cette affaire là, du monde qui nous entoure, avec son "mal", son "bien", ses "noirs", ses "blancs"... et toutes ses nuances, ses pourquoi et comment, ses inconnues, ses destins possibles...

Entre conviction religieuse et fanatisme...

... Il y a une grande, très grande différence.

Je suis absolument atterré, bouleversé, par cette "flambée de haine et de violence" qui survient et s'étend, et embrase les esprits, à la suite de la diffusion de ce film islamophobe, ce film qui, soit-dit en passant, n'est pas une oeuvre d'art...
Mais il faut noter cependant, que cette "flambée de violence et de haine" est attisée par des groupes extrémistes qui l'entretiennent, entrainent des foules de manifestants à travers le monde, et se livrent à des attentats contre des intérêts américains... Si les Musulmans sont tous choqués par ce film, il n'en demeure pas moins que la plupart d'entre eux, même s'ils manifestent publiquement leur colère, pensent que leur foi n'est pas compatible avec la haine et la violence.
Une véritable oeuvre d'art, qu'elle soit littéraire ou artistique, cinématographique, théâtrale,

ou même qu'elle soit caricaturale, qu'elle soit l'expression d'une contestation, d'une révolte, qu'elle soit "combattante et engagée", qu'elle soit partisane même, et fondée sur de l'émotion... Parce qu'elle demeure et s'affirme "une oeuvre d'art"... Ne blesse pas un être dans sa chair, dans son esprit, dans son intimité profonde, dans sa croyance, cette croyance qu'il a au fond de lui et qui lui est chère... Certes, elle peut le déranger, l'agacer, susciter en lui de la révolte, de la résistance... Mais jamais le blesser comme on blesse, comme on maltraite avec rage, avec cruauté, un être à terre en lui donnant des coups de pied dans le ventre ou dans la tête... Ou comme on blesse aussi, un être dont on ne partage pas du tout les convictions et auquel on nuit sciemment...
Il y aurait là, toute une réflexion qui devrait s'imposer naturellement, au sujet de ce qu'on a envie d'exprimer, dans tel ou tel contexte, dans telle ou telle situation, en présence de telle ou telle personne ou ensemble de personnes, que ce soit sous une forme écrite, artistique ou autre... Autrement dit (c'est ainsi que je "vois les choses") : aller jusqu'à y mettre "jusqu'au fond du coeur de son réacteur", mais dans la contestation, dans la révolte, dans la caricature, dans l'humour le plus décapant qui soit, finir par laisser "transpirer" une "certaine mansuétude", une sorte de "bienveillance" qui ne s'assimile pas à de la complaisance ou du "laisser aller"... (une manière en quelque sorte, de ne pas blesser l'autre dans sa chair, dans son intimité, dans sa croyance profonde ; tout en s'opposant à lui ou en le "tourneboulant" ou le caricaturant)...
La parole, ou toute forme d'expression, artistique ou non ; c'est, dirais-je, "de l'acte sans l'acte lui-même", de l'acte qui serait, si la possibilité de l'acte était, sans que rien ne retienne l'acte...
La conviction religieuse qui fait d'un être humain un croyant en un dieu (mais pas forcément un "pratiquant")... Je la conçois, je la reconnais, je la respecte... Mais je pense que la conviction religieuse n'est pas "compatible" avec la haine et avec la violence... S'il y a haine et violence, il n'y a plus "conviction religieuse" mais fanatisme... C'est à dire que la conviction religieuse, par la croyance en un dieu et par la croyance que ce dieu fonde une Loi, devient alors fanatisme, ou une sorte de dictature et l'objectif du fanatique est clair : imposer au monde sa "vision" par la force, par l'autorité, par la guerre... C'est, ni plus ni moins, l'éternel combat (meurtrier et guerrier) du "Bien" contre le "Mal"... Et, avec "l'éternel combat", l'idée que ce combat est une nécessité, une nécessité absolue et incontournable et qui doit donc opposer les combattants jusqu'à ce que "mort s'ensuive" pour l'une ou l'autre des "deux armées"... Si je m'imagine "dans la peau" (et dans l'esprit ou dans l'âme et dans la chair) d'un croyant, d'un croyant dans une réflexion profonde, dans une recherche de "vérité" (qui s'apparente à mon sens à une réflexion philosophique et culturelle)... Je n'arrive pas à concevoir un dieu qui se satisfasse d'un tel dessein, pour l'être humain (ce dessein étant celui du "combat éternel" jusqu'à l'élimininationde l'un des "deux camps")... Je concevrais plutôt un dieu qui se serait fixé pour objectif, de faire que l'être humain arrive à se libérer de l'emprise de ce destin, c'est à dire de l'emprise de la fatalité...

... Il y a, dans la révolte, dans la contestation, assez souvent je l'observe, du fanatisme... La révolte alors, par l'idéologie ou par la "vision du monde" qui la soutient et l'impulse, s'assimile à une religion, à une forme d'intégrisme qui engendre de la haine, de la violence, du parti-pris, de l'injustice, de l'arbitraire... Et il y a dans la révolte "quelque chose qui participe à la barbarie, à une ou à des formes de barbarie"...
En face de cette révolte là, qui semble s'imposer et participer à la "marche du monde", je

m'interroge et en ce sens, je rejoins la pensée d'Albert Camus dans son livre "L'homme révolté" : la "vraie" révolte serait donc celle qui refuse ce destin imposé, orchestré, mis en scène et présenté comme le seul possible, et incontournable, fatal...
Je pense que la révolte "dans le sens où l'on l'entend et dans ses manifestations qui semblent les plus justifiées", en particulier lors de situations vécues inacceptables et dans lesquelles on peut être amené à prendre les armes et donc à tuer... Est, en somme, "comme une étape" ou "un pis aller", une sorte de "passage obligé"... Mais que, une fois cette expérience tragique vécue, un autre destin pourrait devenir possible : le destin de "l'homme révolté", de cet homme qui refuse la soumission au sens commun. Mais en ce sens, "l'ère de l'homme révolté" n'est pas encore commencée...

Les mots

Les mots, si bien assemblés soient-ils et agréables à lire, ne sont rien sans l'esprit, sans la pensée, sans le rêve, sans le ton, sans le sens qui les anime... Mais il vaut mieux tout de même qu'ils soient "pas trop mal assemblés"...
C'est comme pour une jolie femme : cette femme n'est rien, si agréables que soient son visage et sa silhouette à regarder, vêtue tel un "as de pique"... Ou, bien pire encore, sans ce qui dans son regard, dans ce qui anime son visage, dans ce qui émane d'elle et que l'on pressent, nous fait rêver... Autrement dit, si rien ne se voit de tout cela parce que cela ne serait point ou presque, et qu'il ne demeurerait que cette beauté froide et inanimée...
Ainsi lors d'une prise de photo, lors de la réalisation d'une vidéo, parvenir à saisir ce que dit un regard, ce qui émane d'un visage, c'est faire d'une image qui n'est rien, si belle soit elle, une image vivante et qui vaut bien un beau texte de littérature avec du ton, de l'esprit, du sens et du rêve...
Mais cela, tout cela, le sens, le ton, l'esprit, la pensée, le rêve... Ne s'invente pas : cela est ou n'est point... Et si l'on force à être ce qui n'est point, c'est de l'imposture...
L'imposture est l'une des "quelques caractéristiques" de cette culture dévoyée et enfriquée qui produit d'une part une sorte d'analphabétisme béat et généralisé ; et d'autre part toute une flopée de gens de "haute volée qui font la pluie et le beau temps"...

Petit... ou gros bug sur Face de Bouc

... Des "choses privées" (messages, commentaires, divers propos, images et photos) normalement destinées à des proches ou à des amis "choisis"... Sur Facebook, ce vaste, très vaste univers de communication où tout le monde est sauf quelques uns -qui soit dit en passant on bien raison de ne point y être- se sont retrouvées catapultées on ne sait comment, dans le domaine public, de telle sorte que bon nombre d'entre elles ont pu être portées à la connaissance de tout un chacun y tombant dessus...
... "Cela me fait une belle jambe" dirais-je !
Et j'en ris, et n'en pleure point ! J'en ris très fort, parce que ça va faire "des tas d'histoires"... Et dire que "des gens très bien", hyper bien même, y sont, sur Facebook... à commencer par

toutes nos grandes vedettes de la Télé, nos présentateurs Télé, nos artistes, chanteurs, animateurs, intellectuels, écrivains, etc. ...
Un vrai "foutoir", ce "Fas'd'bouc" ! ... Et je ne parle pas de Twitter, ce "ramassis" de gens de "haute volée qui font la pluie et le beau temps", et qui "nous pompent l'air" avec leurs milliers de petits messages en 140 caractères...
Facebook c'est la version 21 ème siècle de "jouer au cador"... Au départ, je pense que c'était une bonne idée de lancer sur la Toile un tel outil relationnel, mais il faut voir ce qu'on en a fait !
Oui, c'est vrai : sur Facebook moi-même j'y suis... Mais je ne m'y "promène" qu'occasionnellement, sans déodorant, même pas en "pirate", et juste que cet "univers" me sert en quelque sorte de "vitrine", un peu comme la vitrine d'une boutique genre bouquiniste des quais de la Seine dans une rue passante certes, mais une rue où l'on ne s'attarde guère à moins d'avoir une bonne raison d'y revenir...

Civilisations disparues

Qu'en est-il de ces très lointaines civilisations disparues qui “auraient existé” ?
Bon nombre, à vrai dire un fort grand nombre d'ouvrages traitent de cette question, et ont été écrits pour la plupart d'entre eux par des scientifiques même, par des chercheurs, des explorateurs, des archéologues dont les travaux cependant ne sont pas toujours bien accueillis par la communauté scientifique...
En effet la science officielle, celle des facultés, des universités, la science du “sens du monde” en somme, nie l'existence de ces civilisations évoluées voire supérieures à la nôtre, qui auraient existé dans un passé très lointain... Une existence cependant, qui est avancée avec des “preuves” par les sciences dites ésotériques, occultes ou “parallèles”...
Personnellement, j'adhère à la science de la communauté scientifique mais avec quelques réserves tout de même... En revanche je n'accorde guère de crédit aux sciences ésotériques, occultes ou parallèles...
J'ai lu bon nombre de ces ouvrages dont certains d'ailleurs, “dégotés” en vide-grenier ou en brocantes, des ouvrages introuvables en librairies ou bibliothèques, d'anciennes éditions datant de plusieurs dizaines d'années ; et je dois reconnaître que dans le nombre, j'en ai trouvé quelques uns “relativement crédibles” du moins en partie... Mais qui résistent mal à une analyse et à une réflexion profondes...
Mais dans l'ensemble je demeure assez sceptique.
L'imaginaire, la curiosité, la passion que l'on peut avoir de “ces choses d'un lointain passé”, toutes les questions que l'on se pose... Tout cela prédispose à un travail de l'esprit dirais-je, qui peut se faire insidieusement au détriment d'un travail de recherche et de réflexion s'appuyant sur des connaissances et des faits scientifiques...
Nous avons déjà bien sûr, les récits d'historiens de l'Antiquité (qui par la suite ont été repris, exploités et à partir desquels des recherches archéologiques furent faites)...
... Qu'en sera-t-il par exemple, de notre civilisation actuelle, celle qui englobe les 19ème, 20 ème et 21 ème siècles de notre Histoire... Dans "quelques milliers d'années"? (Je ne parle pas bien sûr d'une durée de temps équivalente à celle d'une ère géologique)...

Déjà, tout ce qui est en métal (fer, acier, la plupart des métaux) ne résiste pas à l'oxydation : nos boîtes de conserve, nos voitures à la casse, pylônes d'EDF, charpentes métalliques, structures métalliques de toutes sortes, seront réduits en poussière de rouille puis cette poussière s'agglomèrera à la terre... Et tout ce qui est en verre, en plastique, matériaux "composites", tout cela sera dégradé et disparaîtra au bout de quelques milliers d'années...
Quant à nos autoroutes, rails, voies de circulation, parkings de grandes surfaces commerciales, tout cela sera peu à peu enfoui sous la terre, sous la végétation, et disloqué, éclaté, et pour finir réduit en poussières et éclats divers agrégés à la terre...
Et les livres, et les ordinateurs, et les i-phones smartphones, et les clés USB, et les DVD, les CD et autres supports d'enregistrement de tout ce que l'on fait ? ...
Il ne restera rien, ou presque rien, de notre civilisation actuelle... Ce qui nous vient actuellement d'un passé très lointain, remontant à quelques milliers d'années, ne nous vient que de la pierre et de ce qui est gravé dans la pierre ; et de quelques matériaux (du moins ce qui en reste) ayant résisté à l'oxydation... Mais, au delà de ces milliers d'années de l'Histoire toute entière, qui ne représentent qu'un temps très court à l'échelle de temps des ères géologiques, il ne demeure que des fossiles, ou encore des ossements ou des restes pris dans une sorte de gangue ou au fond de quelque cavité dans laquelle l'air et les micro-organismes ne se sont pas introduits...
Cela fait donc "fort peu", pour tenter de reconstituer une Histoire qui nous aurait précédé... Soit une Histoire d'avant la Préhistoire ou de durant la Préhistoire, et qui, bien que très différente de la nôtre, se serait apparentée (avec une autre technologie, une autre architecture, d'autres arts, une autre vie sociale et économique) à notre Histoire actuelle...
Et puis, surtout, c'est l'écrit qui nous manque, les traces écrites, ces traces qui ne remontent que du temps des premières civilisations connues de cette partie du monde que l'on nomme "le croissant fertile" (moyen orient), ou encore du temps des Mayas en Amérique Centrale...
Et sans l'écrit, sans le gravé, point de récit, point de témoignage exprimé, point d'histoire autre que celle qui peut être reconstituée grâce à des objets, des outils façonnés ayant résisté en partie à l'épreuve du temps...
Ce sont là toutes raisons pour lesquelles je demeure très sceptique en ce qui concerne l'existence supposée ou affirmée de ces "civilisations lointaines disparues"... Sans toutefois dire "cela ne peut être" ou "c'est de la pure affabulation à coup sûr"...
Après tout... Nous, notre civilisation actuelle... Nous aurons bel et bien existé, même s'il ne reste rien de nous dans plusieurs milliers d'années...

Un libéralisme dévoyé, outrancier et exhibitionniste dans la pensée et dans l'acte

Nous subissons depuis une trentaine d'années environ une sorte de terrorisme intellectuel de la part de toute une "Intelligentsia" de Gauche comme de Droite, et qui nous impose un soit disant "bien fondé" de tout ce qui doit se croire et se savoir, s'avaler et se consommer, tant dans le domaine des loisirs, du sport, de l'actualité, de la Culture, des livres, du cinéma... Un véritable terrorisme intellectuel dis-je, orchestré par ce que l'on pourrait appeler "la France d'en haut" (en fait la France du fric) et cela avec la logistique, le "rouleau compresseur" des Grands Médias (presse, audiovisuel)...
Tout cela nous a été légué par une caste d'intellectuels (de toutes sensibilités d'ailleurs), de la seconde moitié du 20 ème siècle, avec ces "guides et pseudos grands penseurs de Mai 68", qui prétendaient tout renverser, tout permettre, nier les "valeurs éternelles", et "nettoyer" la

société tout entière, la débarrasser de ce qui la sclérosait, l'immobilisait ; d'où l'émergence de tous ces "principes philosophiques", de ces modes de vie "différents" et de courants de pensée, de ces expériences intellectuelles, et de ce libéralisme dévoyé, outrancier, exhibitionniste, dans la pensée et dans l'acte... Et cette époque que l'on appelle "les Trente Glorieuses" a largement contribué au développement de ce qu'il faut bien oser appeler "terrorisme intellectuel"...
Tous ces Intellectuels et "grands penseurs"... Et toute la clique qui les accompagne et gravite autour d'eux, de gauche comme de droite, et même jusqu'aux "révolutionnaires de tout poil"... Sont en général méprisants, condescendants, écrivent et publient tous des livres (quand ce ne sont pas des autobiographies) qui ne valent que ce qu'ils valent mais font la Une de l'actualité... Et nous les voyons se pavaner dans les salons, les expositions, et sur Facebook, Twitter, les réseaux sociaux, dans la Presse et à la Télévision dans des émissions "Grand Public"...
Est-ce que le terrorisme d'une Droite imbécile et marchande et élitiste et friqueuse... Est pire, que le terrorisme intellectuel de la "France des barons de la Pensée" ? Car cette droite là, celle du CAC 40 et des paradis fiscaux, au moins on sait à quoi elle ressemble, au moins on peut se battre contre elle sans se demander, comme avec la "gauche ou la droite bobo", si on va pas "tomber dans le panneau"... (je pense à la grande tape amicale, faussement amicale, que tu reçois dans le dos, et puis après, t'es niqué jusqu'à l'os)...
Je suis pour qu'on appelle un chat un chat, avec ou sans "fioritures"... (mais avec quelques "fioritures" -encore faut-il savoir lesquelles- c'est "un peu mieux")...
Les "bobos", de droite comme de gauche, n'ont, c'est connu, que peu d'estime pour les balayeurs -qu'ils nomment d'ailleurs "techniciens de surface"- (je déteste ce vocable de "technicien de surface")... Mais j'en ai connus, de ces balayeurs, "qui avaient plus d'âme, de coeur et de tripes, et d'éducation, et de Culture... que ces grands intellectuels sortis des grandes écoles fils à papa ou même "pas si fils à papa que ça"...
Et c'est drôle : il n'y a plus de "vieux" (et encore moins de vieillards) mais "des gens du troisième âge" ! Encore un "vocable" d'intellectuel plus ou moins grisonnant et qui a dans la bibliothèque de son salon salle à manger tous les "bouquins" qu'il faut avoir lus (mais soit dit en passant, pas les "maudits" ni ceux qui dérangent trop)...

... Néanmoins je me pose avec beaucoup de gravité, gravité et hésitation en même temps, cette question, cette question que je sens, que je perçois, que je vis en moi depuis en fait mon enfance, et qui m'embarrasse ; et qui dans une certaine mesure ne va pas dans le sens de mon inclination naturelle... Et cette question la voici :

Peut-on, doit-on se passer de "ces gens là" (ceux dont je parle ci-dessus) ? Peut-on, doit-on passer sa vie à les "étrangler" d'une manière ou d'une autre (que ce soit avec talent ou pas, avec art, littérature, poésie et compagnie ou pas) , à les maudire, à les mépriser, autant que eux ils nous méprisent et nous "étranglent"? Peut-on "vouloir leur peau" et passer sa vie entière à les combattre, à les combattre comme dans une sorte de "guerre sainte", et ainsi, participer à ce "sens du monde" qui est celui que nous connaissons depuis toujours, celui dans lequel nous "fonctionnons" depuis toujours ?
Oui, je me pose cette question, et dans cette question là, je "ne me sens pas tout à fait à l'aise" car, comme je le dis plus haut, cela ne s'apparente pas avec mon inclination naturelle qui est celle d'un révolté...

Si le "résultat" de ce "combat éternel", c'est le même résultat que le résultat que l'on constate, que l'on subit, et qui apparait sous son véritable jour, celui d' un visage crispé dans son fanatisme, dans sa vision du monde, dans son refus absolu, dans son désir d'éliminer, d'éradiquer à tout prix... Alors ce n'est point là le résultat auquel j'aspire vraiment au fond de moi...
Certes, je ne me fais guère d'illusion : ces gens là en effet "ne baisseront jamais la garde". Nous les aurons toujours devant nous avec leur arrogance, leur condescendance, leurs certitudes, leur culture "surfaite" et envahissante, colonisatrice dirais-je... Si quelques uns d'entre eux cependant, en viennent à laisser tomber enfin, un peu de leur arrogance, de leur orgueil, ce ne peut-être que par un combat ne ressemblant pas aux autres combats, un combat mené par des gens qui ne peuvent se résoudre à devoir "déterrer la hache de guerre" lors de chaque conflit d'intérêt ou d'idée, de religion ou de culture, survenant au coin de la rue, ou en quelque endroit du monde. Un combat en quelque sorte, sans violence aveugle, sans haine surtout, mais en même temps sans complaisance, sans laxisme...
Le "problème" du monde des Humains, au fond, le "problème majeur"... C'est que... "Ils ne sont pas tous forcément fiers, mais ils ne sont jamais humbles"... Ou s'ils sont humbles c'est d'une humilité d'écrasé, de vaincu, de "qui ne croit pas en soi", de qui baisse toujours les yeux, de qui laisse faire parce qu'il ne se sent pas capable de faire quoi que ce soit...

La Culture, la vraie Culture, n'a que faire des idées politiques, des idéologies qui courent le monde, des religions, des sensiblités qui se heurtent, des "partis pris" dans un sens ou dans un autre contre ou pour tel ou tel personnage parce que --- --- ; et à mon sens "si la Culture ne peut encore sauver le monde", elle peut nous, nous sauver du désespoir, de la morosité, de l'indifférence et de la médiocrité relationnelle conditionnée dans le même sens, celui qui consiste à se friter pour un oui pour un non, et à jouer au cador...
"Appelons un chat un chat", mais avec plus de rire (un peu plus au moins) que de coups de trique... !

Halte à la peur et au pessimisme ! ...

... Cependant bien fondés mais que l'on emplifie démesurément parfois...

... Quand je vois, de mon vivant, apparaître toutes ces nouvelles technologies, aux si diverses applications dans les domaines de la génétique, de la biologie, de l'informatique, de l'internet, des sciences en général... Et qui parfois se développent avec une vitesse phénoménale, je pense alors à cette dernière décennie de "l'Ancien Monde", celle des années 80 du 20ème siècle, dans laquelle sont nées les générations de l'âge de mon fils, ces générations des nés entre 1975 et La fin des années 80 et qui ont encore connu durant leur petite enfance, "l'Ancien Monde"...
Déjà dans cette décennie là, l'on commençait à voir apparaître dans notre vie quotidienne ce "futur proche qui pointait le bout de son nez" : je me souviens en particulier (c'est ce qui m'avait vraiment marqué à l'époque, entre autres) de l'arrivée de l'électronique (circuits imprimés) dans les nouveaux téléviseurs de l'époque, dans les voitures, les machines à écrire ; et aussi (surtout) l'arrivée des premières consoles de jeux (avec "joystick"), des "game boy" et autres jeux nouveaux, électroniques... Des premiers CD, de la généralisation du magnétoscope enregistreur et programmable avec cassettes vidéo bandes magnétiques, mais

l'on achetait alors encore pas mal de disques vinyles 45/33 tours (je me souviens dans ces années là, je faisais comme ma mère dans les années 50, j'achetais tous les derniers succès en 45 tours et j'avais un électrophone)...
J'avais acheté aussi, pour mon fils âgé de 8/9 ans, pour 3000 francs de l'époque, l'un de ces premiers ordinateurs "préhistoriques" dotés d'un moniteur (une petite télé), d'un clavier avec à côté du clavier un compartiment pour insérer des cassettes (de jeux ou de logiciels traitement de texte, dessin, culture générale, etc)... des cassettes dont il fallait attendre le chargement complet (assez long) pour que ça marche... Et bien sûr le "joystick" pour les jeux vidéos de l'époque, et avec l'ordinateur, il y avait un bouquin explicatif avec des chapitres concernant le traitement de texte (c'était très compliqué, car il fallait se familiariser avec une sorte d'algèbre informatique afin de pouvoir réaliser un texte)...
Mais mon fils, comme tous les gosses de l'époque, se servait de cet ordinateur uniquement pour les jeux vidéos... Et j'avais essayé de m'en servir pour des travaux d'écriture mais très vite je revenais tout bêtement à mes carnets et à mon stylo à bille...

La période de l'enfance étant pour l'être humain en général, une période "marquante et déterminante", il est certain que les nés entre 1975 et 1989, ayant encore connu "l'Ancien Monde" ont été empreints de cette culture de l'époque et qu'il en demeure des traces même s'ils sont, devenus jeunes adultes, entrés "de plein pied" dans le "Nouveau Monde"...
Il n'en est pas de même, du tout, pour les générations "d'après" (après 1990)... qui elles, sont nées avec Internet, avec le téléphone portable, la Web Cam, Facebook, Twitter, les blogs... (je pense à nos "bébés" de l'an 2000, 2002, 2005... qui soit dit en passant auront cent ans dans les premières années du 22 ème siècle!...

... Je ne parlerai pas, (c'est pas le même sujet)... de l'arrivée du Sida (milieu années 80) qui a "révolutionné et problématisé" la relation fille/garçon (et garçon/garçon-fille/fille) ; de l'explosion du chômage, de l'entrée en études supérieures (fac, IUT, écoles spécialisées) d'un beaucoup plus grand nombre de jeunes qu'avant ; de l'explosion du libéralisme de marché, du monde des affaires et des banques et de la financiarisation, des immenses chantiers d'autoroutes et de périphériques des grandes villes, de la consommation de masse, et de tout ce qui préfigurait alors ce "Nouveau Monde qui pointait déjà le bout de son nez"...

...Tout cela me paraît "assez fabuleux" et me laisse rêveur... Et "ça m'embête de devoir mourir" à cause de tout ce que je ne vais pas voir, ou si je le vois je serai bien trop vieux, bien trop décati pour en "profiter" ou pour enrichir mon imaginaire... Car c'est vrai, ça me passionne tout ça, j'ai "pas si peur que ça", de l'avenir, et ça "m'emmerde un peu" d'entendre tous ces "pessimistes" qui arrêtent pas de "tirer des sonnettes d'alarme" (certes ils ont quand même raison) mais par moments ça devient angoissant et surtout "réducteur" (c'est comme si on gelait l'immensité et la perspective du beau, du vrai, du merveilleux, du rêve, en aspergeant de produit "bombe anti-agression" toutes ces ombres suspectes en face de soi qu'on prend systématiquement pour de "grands méchants ramponos")...

La poésie est-elle homosexuelle ?

... Dans "l'océan de la poésie", je réfute l'idée selon laquelle d'après Ernesto San Epifanio, la poésie serait "absolument homosexuelle"... ou du moins, je réfute sans cependant la

contester entièrement, cette idée...
Ernesto San Epifanio a dit en effet "*qu'il existait une littérature hétérosexuelle, une homosexuelle et une bisexuelle. Les romans en général étaient hétérosexuels, la poésie, par contre, était absolument homosexuelle"...*
Absolument ? Non, certes pas !
La preuve ? Je suis poète et pas homosexuel du tout...
Qu'il y en ait, dans la poésie, des *"pédérastes, des folles, des sodomites, des papillons, des narcisses, des efféminés"*... Certes je ne le nie pas... Ce n'en sont pas moins des Humains, d'ailleurs... Et non des "extraterrestres" ou des "tarés" ou des "pervertis", selon les "inconditionnels de la pensée moraliste et religieuse" (qui soit dit en passant "nous pompent l'air" et se révèlent parfois de dangereux et fanatiques intégristes)...
Je serais pour ma part "pédophilophobe" (pour ne pas nier l'existence cependant, d'une "phobie" en soi, que l'on porte, que l'on affiche, car il faut bien selon quelque inclination naturelle à laquelle il est difficile d'échapper, avoir en soi "quelque phobie", quelquechose que l'on situe en dehors ou en marge de ce que l'on peut "raisonnablement" accepter)...

... Il est très mal vu de nos jours, de s'exprimer "trop librement" par la caricature, et même par la poésie, par la littérature, par l'art, par la séquence filmée ou par le cinéma, sur "certains sujets sensibles", autrement dit, de casser, de décaper, de taguer "certains vases sacrés", au risque de te retrouver avec un procès aux fesses, ou avec une "levée de boucliers" contre toi sur le Net, sur Facebook, sur des blogs...
Mais la poésie, elle a le droit (fondamental à mon sens) d'être homosexuelle, d'être anti religieuse, de paraître imagée, décapante, dérangeante, et de chanter comme son auteur souhaite qu'elle chante avec ses mots à lui, son ton, le sens qu'il lui donne...
La poésie, elle a le droit d'être Mongolienne, Bantoue, kanaque, Esquimau, Talibane, Sarah-Palienne, Sarkozyste, Poutinienne si cela se trouve ; elle le droit de se foutre des pauvres et de louer les paradis fiscaux, elle le droit de chanter les Saints ou les démons, d'être "extraterrestre" même, de parler de Dieu et des anges, de l'enfer ou du paradis, des animaux, du fond de l'océan, des étoiles, du cosmos tout entier... La poésie est anarchiste même quand elle lumine dans le sens du monde, la poésie est rebelle, rebelle à dresser des barricades de mots, rebelle jusqu'au sang qui lui gicle du ventre lorsqu'elle est pourfendue par ceux qui la tuent...
La poésie ce n'est pas la haine ni une hache de guerre, même si l'on croit dur comme fer que c'est de la haine exprimée ou une hache de guerre brandie pour couper des têtes !
Et quand bien même elle chante ce qu'on déteste le plus au monde, quand bien même elle chante ce qui nous horrifie le plus et qu'on voudrait effacer de la surface de la Terre, elle est de ce monde, et "lui tordre le cou" c'est la pire de toutes les violences !
Et vive les poètes, tous les poètes !

... Ce que les moralistes et les religieux ont fait ?
Ils ont pris un gros vase de terre, un gros pot sans trou au fond, et ils ont mouché la flamme rebelle de la bougie en retournant le pot sur la flamme pour qu'elle s'éteigne... Et ils ont cru que partout où la flamme s'éveillait et montait, il fallait la couvrir sous le pot...
Mais ils n'arrêtent pas de mettre des pots pour moucher les flammes des bougies, il faut sans cesse à n'en plus finir, encore des pots et des pots...
... Ce que la poésie fait ?

Elle allume des flammes sans cesse, des flammes qui émerveillent les yeux ou qui brûlent le doigt (c'est selon) et elle n'a que faire des pots de terre et des vases des moralistes et des religieux...
La poésie allume les flammes et en même temps elle les dessine, et les fait danser, toutes... les bleues, les jaunes, les orangées, les vertes, les rouges, les blanches... La poésie certes, allume bien de l'émotion et du ressenti, mais elle allume aussi quelque chose qui "mouche" ce dont on se consume sans s'en rendre compte : tout l'ennemour du monde, des gens et des choses, que l'on porte en soi et qui, attisé, nous brûle les entrailles et obscurcit notre esprit...

Le pire et le meilleur, dans une complexité encore jamais atteinte

... Je pense que la coexistence du "pire" et du "meilleur" est selon moi, d'autant plus intéréssante et "porteuse d'avenir et d'évolution" que, justement le "pire" devient encore pire, et le "meilleur" devient encore meilleur...
Je n'y vois point là cet "éternel combat entre le mal et le bien" qui semble depuis des millénaires "faire école" dans toutes les civilisations humaines (dans lesquelles d'ailleurs les religions ont toujours joué un rôle déterminant -et à mon sens "réducteur"- sans compter la "morale" (civile, non religieuse, d'état, ou sociétale) qui dans une sorte de concurrence s'est faite "jumelle" de la morale religieuse...
Il y a à mon sens- mais c'est là un sujet de réflexion difficile- "quelque chose qui dépasse l'idée d'un combat éternel entre le bien et le mal, quelque chose que l'esprit humain n'arrive pas encore à atteindre (mais ça viendra)...
La seule "explication" que j'arriverais à avancer, ce serait l'idée selon laquelle il se réaliserait une "complémentarité" (ou une symbiose) entre deux "forces" qui, si elles n'étaient point, feraient qu'à la place il n'y aurait... RIEN, un "néant", un "vide"... (Mais le néant, le rien, le vide, me semble inconcevable cependant)...
J'ai trouvé une "image" (si l'on veut) pour "illustrer" cela : une balance avec deux plateaux tellement grands qu'on n'en voit pas le tour, et sur chaque plateau toutes les nuances les plus diverses, les plus nombreuses, de ce qu'on appelle le "bien", le "mal", le "pire", le meilleur"... et l'aiguille n'arrive pas à indiquer quel est le plateau qui penche davantage que l'autre : l'on définit un point zéro qui est censé représenter le point absolu de l'équilibre, mais ce "point zéro" en fait, est lui-même un "infini" (un espace infini)... Et c'est dans cet infini, dans cet espace, que l'aiguille vacille... Vacille, mais nous ne la voyons pas vaciller autrement qu'en fonction de nos valeurs ou de notre vision du monde, autrement que par la postion de l'aiguille par rapport au point zéro que nous avons défini...
L'époque que nous vivons est à mon sens, la période "la plus intéressante à observer" dans l'histoire des civilisations et donc de l'être humain, car elle est actuellement celle dans la laquelle la "complémentarité" (ou la symbiose) est la plus complexe jamais atteinte... Et c'est peut-être de cette complexité que va venir finalement "un monde tout autre"...
Mais néanmoins, cette pensée que j'ai là, ce qu'en j'en dis, ne me satisfait pas encore pleinement...

Will Hunting

... Lundi 1er octobre sur W9 (chaîne TNT canal 9) à 20h 50 : "Will Hunting", un "film culte" à mon sens... que j'avais déjà vu au cinéma il y a quelques années et qui, "m'a autant

marqué" que "l'insoutenable légèreté de l'être" d'après le livre de Milan Kundera, et que "Sur la route de Madison" de Klint Eastwood...
D'ordinaire sur W9, tout comme sur les autres chaînes de la TNT ce sont le plus souvent des émissions de variétés "passe-partout", ou des séries ou des films TV...
Là, avec ce film, "Will Hunting", nous sommes dans du très grand cinéma, avec de la réflexion, du "solide", de l'émotion, une histoire vraiment très belle et peu ordinaire, et de très bons interprètes : Matt Damon, Ben Affleck, qui ont écrit le scénario ; Robin Williams, Minnie Driver...
Certes le scénario (l'histoire) au premier abord, reprend un thème souvent abordé (un jeune marginal génial remarqué par un grand professeur) mais il y a dans cette histoire, une "atmosphère" à nulle autre pareille, et quelque chose qui suscite de la pensée, de la réflexion et en même temps de l'émotion... et qui est "assez poétique" par moments... Et quelques dialogues à mon sens "légendaires"... du genre de ceux qui font hélas défaut dans l'environnement relationel qui est le nôtre au quotidien...
Nous étions déjà "dans cette même veine" avec "l'insoutenable légèreté de l'être", et avec "Sur la route de Madison"...
... Will Hunting : "le film des films", dis-je ! (et certains morceaux de musique dans le film)...

Les réalisateurs de films et les artistes, acteurs américains, produisent parfois de véritables chefs d'oeuvre... Cela tient-il de leur immensité géographique, de la violence de leur nature, de la diversité de leurs populations, de leur gigantisme, de leurs grandes plaines infinies où l'on meurt d'ennui dans des bourgades ou des petites villes sans magie ? ... L'on y trouve sans doute plus qu'ailleurs encore dans le monde, le pire et le meilleur de l'Homme... (l'Amérique c'est un pays "terrible" mais qui m'a toujours fait rêver)...

La tuerie d'Échirolles

... Cet horrible et dramatique fait divers, ce massacre à vrai dire, pour reprendre les mots même de Manuel Valls ministre de l'Intérieur... Ce massacre perpétré par une horde de jeunes sauvages, et cela au départ pour un motif très futile (un mauvais regard, à l'origine)...
Me fait penser à une scène dont j'ai été témoin quand j'étais âgé d'une vingtaine d'années, à Paris, un jour de mai 1970 ou 1971...
Je m'apprêtais à prendre le train gare d'Austerlitz pour Dax et j'avais une bonne demi heure d'avance avant le départ du rapide Paris Austerlitz Irun Tarbes de 8h 45...
La cour des départs gare d'Austerlitz donnait sur le boulevard de la Gare le long des quais de la Seine, et le pont d'Austerlitz n'était pas loin... À cette heure là, il y avait beaucoup de monde dans le secteur, de la circulation, de l'animation, et chose curieuse ce jour là, pas un agent de police, aucun car de CRS à l'horizon, alors qu'en ce lieu l'on voyait souvent d'ordinaire le long du boulevard, trois ou quatre cars de CRS, et quelques gardiens de la paix, de ci de là...
Je marchais, d'un pas tranquille, entre le côté des départs et le côté des arrivées, sur le trottoir du boulevard qui va droit vers le pont d'Austerlitz, cherchant un café servant des croissants au comptoir, et sur cette portion du trottoir à ce moment là, peu de gens passaient...

Je vis une vieille dame, courbée, qui visiblement avait du mal à marcher, tenant un sac à main et tout à coup surgit un type "à face de rat" qui n'était pas cependant vêtu comme un clochard, il était même en costard noir fripé la cravate de travers avec une chemise blanche sale au col...
Et le type arrache le sac à main de la dame et se met à courir à toutes jambes, je le vois encore courir comme un dératé, son regard fou, perdu, halluciné, le sac à main volant au bout de son bras comme une étoffe dans le vent...
Un autre type qui avait vu la scène se précipite derrière le voleur, le rattrape et le ceinture... Le sac à main tombe, une autre personne intervient et jette le sac à main devant la vieille dame qui le ramasse aussitôt...
Mais en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, une vingtaine d'autres gens se précipitent dans une mêlée indescriptible, telle une masse de crabes sur une plage se jetant sur un oiseau blessé incapable de s'envoler, autour du type "à face de rat", tous ces gens là ayant été aussi témoins de la scène depuis l'autre côté du boulevard...
Et le type fut frappé à coups de poings, jeté au sol, piétiné, puis ensuite traîné par terre... et -j'en viens au pire- conduit comme un sac de patates tiré, entouré de la masse de ces gens, vers le pont d'Austerlitz... Mais la masse des gens était si confuse et si compacte que je n'ai pas vu le type tomber à l'eau, depuis l'endroit où je me trouvais...
Dans le train qui lentement s'ébranlait (j'étais encore seul dans le compartiment) je pensais à cette scène et chose curieuse, d'un côté je trouvais que le type (le voleur) méritait bien ce qui lui était arrivé ; mais d'un autre côté j'étais bouleversé, suffoqué par ce déchaînement de violence et de barbarie dont je venais d'être témoin... et je partis dans une longue réflexion empreinte de gravité, d'interrogation... La vérité c'était que j'étais demeuré dans cette affaire là, seulement et uniquement témoin, témoin passif et observateur, et sans le moindre réflexe me poussant à intervenir dans un sens ou dans un autre...
Ces gens, qui étaient autour du type, lui donnaient des coups de poing et de pied, puis l'ont tiré et sans doute jeté dans la Seine depuis le pont d'Austerlitz, eh bien ces gens là, oui, c'étaient "des gens comme vous et moi", de tous âges, des gens "normaux", qui, cinq minutes avant, marchaient d'un pas alerte ou tranquille le long du trottoir, se rendant à leur travail, pensant peut-être à leur femme, leur mari, leur enfant laissé à la maison, ou à quelque projet de vacances d'été... Rien ne laissait prévoir qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ils allaient devenir comme une masse de crabes se jetant sur un oiseau incapable de s'envoler...
C'était, je le redis... Il y a 40 ou 42 ans de celà... 1970 ou 1971...
Certes, le contexte du drame d'Echirolles en septembre 2012, n'est pas le même : ici le motif est futile, et les assassins ne sont pas tout à fait "des gens comme les autres" (question d'absence totale de repères, de milieu familial, social, d'éducation, de morale et de tout ce qu'on veut ; d'absence totale de toute notion de "valeurs" dans la relation, le tout lié à la misère, au trafic de drogue, au chômage endémique ; à l'absence de toute perspective d'avenir, dans une violence permanente ambiante, et avec tout ce qu'on voit à la télé et dans les jeux vidéos)... Alors qu'en mai 1969 ou 1970, le contexte était différent : un type arrachant le sac à main d'une vieille dame et pris à partie aussitôt par des témoins de la scène, donc un motif beaucoup moins futile ; et, un environnement socio-économique bien différent de celui d'aujourd'hui : pas de chômage, des "valeurs", de la morale à l'école, du traditionalisme, la messe le dimanche, le catéchisme, première communion, moins de divorces, moins de drames sociaux (disons que la violence aussi, n'était pas aussi

médiatisée)...
Tout cela pour dire en définitive, que lorsque les passions se déchaînent sans que rien ne les retiennent (pas le moindre flic à l'horizon par exemple) alors quelle que soit l'époque, quelles que soient les "valeurs", la culture, la morale, les modes de vie de l'époque... Et (sans doute la question la plus importante) quoi que l'on puisse porter en soi de soit-disant ou de réellement meilleur... lorsque les passions se déchaînent donc, c'est davantage pour le pire que pour le meilleur...

Le caillou

Le caillou est dur, gris et froid ; et s'il brille par endroits quand on le retourne dans tous les sens, il ne brille que des paillettes que l'on y a jetées dessus...
L'on croit que les paillettes sont inscrustées dans la surface rugueuse et irrégulière du caillou, mais si l'on gratte tant soit peu de l'ongle, alors les paillettes se désagrègent en une poussière argentée que l'air ambiant emporte...
Mais il y a -peut-être- dans la surface dure, grise, froide, rugueuse et irrégulière du caillou, de toutes petites veines bleues d'une matière étonnante et rare...
De toutes petites veines bleues qui jamais ne brillent et que l'oeil ne voit pas...
Alors dans ces longs déserts que nous traversons, dans ces longs déserts de cailloux durs, gris et froids ; et quand les paillettes se sont désagrégées en poussière argentée emportée dans l'air...
L'oeil dont le regard s'ennuie, cherche alors sur le caillou dur, gris et froid, les petites veines bleues... Qu'il ne trouve pas toujours cependant... Ou qu'il imagine en petits chemins blancs et lumineux courant sur le caillou dur, gris et froid...
Et le regard cesse de s'ennuyer quand il parvient à entrevoir les petites veines bleues...
Ou quand il imagine les petits chemins blancs...

Marcel Proust : Contre Sainte Beuve. Folio Essais.

Ayant découvert Marcel Proust, seulement dans les premières années du 21 ème siècle, en lisant "Contre Sainte Beuve", je cite ces lignes, page 70 dans le chapitre « journées » :

« J'aperçois un de ces êtres qui nous dit par son visage particulier la possibilité d'un bonheur nouveau. La beauté, en étant particulière, multiplie les possibilités de bonheur. Chaque être est comme un idéal encore inconnu qui s'ouvre à nous. Et de voir passer un visage désirable que nous ne connaissions pas nous ouvre de nouvelles vies que nous désirons vivre. Ils disparaissent au coin de la rue, mais nous espérons les revoir, nous restons avec l'idée qu'il y a bien plus de vies que nous ne pensions à vivre, et cela donne plus de valeur à notre personne. Un nouveau visage qui a passé, c'est comme le charme d'un nouveau pays qui s'est révélé à nous par un livre. »

... Sublime, n'est-ce pas ?
Et j'ai poursuivi dans ma découverte de cet auteur, par "À la recherche du temps perdu"...
Une lecture "au long cours"... Comme sur un paquebot transatlantique du temps de Georges

Simenon entre Le Havre et le canal de Panama...
Pas d'intrigues compliquées mais un "kaléidoscope" de petites scènes de vie quotidienne avec chacune son atmosphère... Et comme sur l'océan, à l'infini, de petites crêtes blanches qui se meuvent et se balancent en une cadence toute tranquille ; et tous ces sentiments, tous ces changements de point de vue exprimés...
Certes, tout cela se passe "dans le beau monde" mais les sentiments, les émotions, les pensées de "ces gens là", après tout... Sont-ils si différents que cela des sentiments, des émotions et des pensées, des gens que l'on dit être "du pauvre monde" ?
N'y-a-t-il pas en chacun de nous, autant de vanité, autant de fureur ou même de gesticulation, à essayer de "s'exister" à tout prix ? Autant de souffrance aussi, autant de solitude au fond de soi ? Autant de "non dit" et autant de ces rêves qui partent dans le "grand inconnu" ou "dans les étoiles" quand on est mort ?
Vers la fin de son existence, Marcel Proust fut contraint à l'immobilité, du fait de sa santé déficiente...
Est-il "si nécessaire que cela", à un grand écrivain, de bouger beaucoup, de sans cesse parcourir le monde... et tous les mondes possibles ?
La culture, l'observation, l'intuition, l'imagination, la réflexion... Ce sont bien là comme des "bouées" non pas de "naufragé qui veut se sauver à tout prix et rejoindre quelque rivage", mais "d'enfant trop vite grandi au milieu des baïnes qui veut partir à l'assaut des vagues pour y danser, y voler dessus"...
Dans " À la recherche du temps perdu", le narrateur est souvent ravi par "le visage de l'inconnue"...
Ainsi, Albertine en vélo au bord de la mer ; la laitière aperçue sur un quai de gare au moment de l'arrêt du train au lever du jour... Deviendront l'image récurrente.
D'où vient cette idée -absurde- qu'il y aurait du "snobisme" à lire Proust ?
Ou qu'il y aurait "un trop grand décalage" dans la forme, dans le style d'écriture, entre cet auteur du début du siècle dernier et nos auteurs du début du siècle présent ? (un décalage dans la forme et dans le style qui d'ailleurs est largement entretenu par les modes, par les médias, par de "soit-disantes nouvelles valeurs")...
"L'on n'écrit plus comme cela"... C'est vrai... (mais est-ce que c'est "tragiquement vrai"?... ce n'est pas si sûr ni si désespérant à vrai dire et si l'on réfléchit tant soit peu...)
Ces longues phrases forment comme des tableaux impressionnistes aux très belles images...
Et je les trouve "très actuelles"... Ou, plus précisément encore... " intemporelles"...
... Ce qui est "nouveau"... ou nous semble nouveau, ne tire-t-il pas sa "nouveauté" en réalité, de ce qui demeure à jamais, intemporel ? Ou, comme l'on le croit, comme l'on se l'illusionne, de ce qui surgit et s'impose dans le temps immédiat, le temps présent, ce temps aussi fugace que l'éclair d'un orage ou que l'onde sur l'eau ?

Les territoires d'exil

Ce qui fait défaut aujourd'hui dans la vie quotidienne, dans tout ce que l'on exprime sur le Net par les blogs, les réseaux sociaux et les forums, c'est une dimension d'une certaine envergure dans la relation et dans la réflexion... Sans pour autant rassembler les gens comme le ferait par exemple un courant de pensée ou fédérer des sensibilités différentes autour de quelques "valeurs universelles"...
Cette "dimension d'une certaine envergure" pourrait s'apparenter à un torrent impétueux

d'une eau claire, vive et chantante devenant rivière puis fleuve et delta...
Quel regard porte-t-on sur le monde, sur les gens, sur les "choses de la vie" que sont les situations, les évènements, les drames, les secousses sociales, les jours heureux ou malheureux des uns et des autres ?
Est-ce un regard désabusé, un regard critique, un regard formaté... Ou un regard libre ?
Un regard dans lequel viendrait une intuition de ce qui sera, et un souvenir de ce qui fut...
Un regard qui s'ouvre et entrevoit un ciel qui existe mais où l'on ne s'est pas envolé...
Ces "territoires d'exil" que sont nos mondes et nos recoins de monde soit-disant "éclairés", ont désenchanté la relation, dénaturé et même perverti la réflexion...
Mais ces territoires là ne sont d'exil que pour ceux et celles qui, contraints d'y habiter, y souffrent et cherchent à les quitter... Pour les "autres", ces territoires sont comme d'immenses supermarchés...
Il n'y a que le torrent impétueux d'une eau claire, vive et chantante devenant rivière puis fleuve et delta... qui peut disloquer et emporter dans son courant ces "territoires d'exil"...
... Mais... Si tu es dans un territoire d'exil... N'est-ce point parce que dans cette vie où tu fus jeté, tu n'y as vu qu'un territoire d' exil ?
Alors, il te faudra bien, dans ce territoire d'exil, dans cette vie où tu fus jeté, y apprendre à vivre des jours heureux... Comme par exemple, ces "enfants du huitième jour", de sortie avec leur éducateur, poussant ensemble un chariot dans les allées d'un supermarché et riant, s'étonnant d'un rien, d'une image sur une boîte de conserve, du reflet d'un visage dans une glace... Ou encore, comme ce passager d'un avion de ligne assis à côté du hublot, qui regarde les nuages au dessus de l'océan au lieu du film sur petit écran en face de son siège...

D'autre part, étant né au milieu du siècle précédent, ma « formation intellectuelle » si je puis dire, s'appuie en partie sur la connaissance que j'ai des grands écrivains, penseurs, poètes et romanciers du 20ème siècle Français ou d'autres nationalités, qui à mon sens, avaient vraiment une envergure et une stature d''écrivain.
De nos jours il y a bien quelques dizaines de « très grands auteurs », précurseurs, novateurs, au talent indéniable et qui ouvrent des voies nouvelles, ont une écriture atypique... Et aussi, toute une pléiade de bons auteurs connus ou inconnus...
Mais c'est cette DIMENSION poétique, relationnelle et réflexionnelle, par dessus les modes et les tendances, les habitudes et l'ordre établi ; qui fait défaut dans le monde d'aujourd'hui. Ou qui existe mais n'est pas reconnue.
C'est à peine si de temps à autre sur la scène du monde, s'allument deux ou trois petits projecteurs d'une lumière blanche, vive et crue sur les visages de quelques jeunes blogueurs à l'écriture imagée et poétique, de nos cités fiévreuses.
Terre des blogs et des écritures crues, blanches et vives, du coeur, du ventre et de l'esprit... J'aime ta respiration, ton haleine, ta peau, tes couleurs et tes grandes fresques à rêver le monde!

L'éloge de la transmission...

... "*Et si on leur apprenait à lire*"... Par Natacha Polony, le 16 septembre 2012...

http://blog.lefigaro.fr/education/

"*L'élève ne lit que ce qu'il a appris à écrire*"... Ainsi parle Muriel Strupiechonski dans son livre "Mon cp avec Papyrus", éditions du GRIP (groupe de réflexion interdisciplinaire sur les programmes)...
Un manuel d'apprentissage de la langue écrite et orale, qui se fonde sur la reconnaissance de la lettre, puis de la syllabe, puis du mot, et du mot dans la phrase, pour finir par une histoire complète...
Le manuel de Muriel Strupiechonski part de l'apprentissage des voyelles : l'on n'articule les consonnes qu'avec des voyelles.

... Effrayant :
17 % (chiffre officiel ne réflétant sans doute pas la tragique réalité) des élèves ne savent ni lire ni écrire à l'entrée en 6ème... Mais, doit dit en passant, tous savent très bien utiliser des i-phones et des smartphones, et rédiger des messages dans le genre "yakacékoul" sur Facebook...
170 000 élèves de 3ème sortent du système scolaire, chaque année, pour entrer dans la vie professionnelle mais en fait dans une grande précarité, et sans perspective d'avenir, de métier, de carrière...
La plupart des jeunes, et cela se remarque même chez des gens de trente ou quarante ans... "miaulent" plus qu'ils ne parlent : ils "bouffent la moitié des mots", et à toute vitesse, de telle sorte que l'on entend ce qu'ils disent mais sans réellement comprendre... D'ailleurs à ce sujet, il faut voir dans les films de télévision, dans les séries américaines ou autres, la manière dont les dialogues sont stéréotypés, formatés, tous construits sur le même modèle, avec les mêmes intonations de voix... et tous, pratiquement inaudibles (c'est à dire incompréhensibles)...

... C'est donc cela, le système éducatif, que François Hollande veut changer...
Autant s'attaquer si je puis dire, si j'ose dire... À quarante ans de "terrorisme intellectuel" de Gauche comme de Droite... Une sorte de "terrorisme", oui, qui nous a imposé tant de modes, tant d'expérimentations, tant de "pensée unique -et inique-"...

... Natacha Polony est à mons sens "une journaliste pas tout à fait comme les autres" (c'est à dire "un peu moins dans le sens du monde et de la pensée unique")... Certains la qualifient "d'anarchiste de droite"...
Elle a été au Figaro, mais elle n'y est plus en tant que salariée... Elle anime à présent une chronique sur Europe 1 le matin à 8h 30...
C'est une journaliste littéraire "qui ne fait pas dans la dentelle" (sans jamais la moindre vulgarité, et avec une connaissance -objective et travaillée, réfléchie- de tous les thèmes, sujets ou questions qu'elle traite avec ses interlocuteurs...

J'aime bien cette expression "anarchiste de droite" ! ... Mais à vrai dire, "se sentir anarchiste", ça n'a rien à voir avec une sensibilité de Droite ou de Gauche...

131

Virtualodrome, de Denis Juanola (Alexandrie Editions)

Je ne lis que peu de romans d'auteurs d'édition en ligne, c'est à dire de ces livres dont on télécharge le contenu pour une lecture sur écran d'ordinateur...
Mais ce livre "Virtualodrome", de Denis Juanola, publié sur Alexandrie Editions, a retenu mon attention...

http://www.alexandrie.org/resum.php?lid=57 **:** en dessous du résumé, bouton pour le téléchargement du livre... (282 pages)

Déjà pour commencer, ce raid meurtrier dans le métro parisien, de trois énergumènes tout de cuir noir vêtus, bottés casqués, armés de pistolets mitrailleurs, appartenant à un groupe terroriste d'extrême droite, liquidant presque à bout portant des miséreux, SDF et autres marginaux pouilleux sur le quai d'une station… Et comme par hasard, ce toutou cagneux (mais pas méchant du tout) dont on « caressait vicieusement les roustons », réchappant de ce carnage.
Faut-il voir là, dans la survie de cet animal famélique, un symbole ? Une signification particulière ? Et dans l'évènement lui-même, un avertissement donné par l'auteur, de ce que pourrait être ce monde de 2022, dans un futur très proche de nous, donc ?
Un peu plus loin, mais assez vite tout de même et cela ne me surprend guère, nous avons droit à une scène de baise virtuelle « des plus classiques » à mon sens : tout y est, le décor paradisiaque (une plage tropicale, du soleil, une fille de rêve)…
J'ai apprécié l'intrusion du pirate dans le serveur de « Hawaïan Dream », même si l'issue est fatale pour la jeune femme Californienne. Et plus loin encore, cette formidable explosion au Ghana, faisant plus de 400 000 victimes à la suite du minage d'un terrain pollué de vieux déchets toxiques et nucléaires.
Avec les tueurs de la VREC, on entre dans un thriller de série noire… Mais un thriller fort bien troussé et dont le déroulement alterne avec des développements et des analyses sur ce monde archi pourri qui est celui des années 20 du 21ème siècle… Les descriptions de lieux et les évocations de faits divers sont truculentes et retiennent l'attention du lecteur par leur côté à la fois tragique, caricatural et comique parfois… Notamment ce passage concernant l'élection de « Miss Troud'balle » dans une boîte hyper branchée, retransmise sur les chaînes de télévision, où l'on voit se pavaner un jury de personnalités censé représenter le « top » de la nouvelle culture émergente…
L'idée de ces crimes réels, perpétrés par un pirate grâce aux prouesses technologiques de ces combinaisons « bio-rétractables », est déjà originale… Mais ce qui est encore plus intéressant, c'est le message que l'auteur a voulu faire passer, en mettant en évidence la finalité de cette série de crimes. Ce Mike Foster donc, l'un des personnages les plus actifs des membres d'une association mondiale pour l'élimination de la pourriture du monde et la promotion d'un « Monde Merveilleux », souhaite que la VREC dont le pouvoir et les bénéfices sont immenses, prenne désormais une place décisive dans le monde entier, pour que le monde change dans le sens de ce que les nombreux militants de l'association « régénératrice » souhaitent…

Dans un tel dessein, l'on ne recule pas devant le crime, l'exploitation faite par les médias de ces crimes, et l'on fait admettre dans l'opinion publique, que seule, une « élite » d'humains peut régénérer et reconstruire le monde… Et par conséquent, pour que survive et évolue l'humanité, il faut éliminer dans un premier temps tous les indésirables, petits prédateurs, miséreux, clochards, pourvoyeurs d'une culture du sexe et des plaisirs « malsains » ; et ensuite, par une sorte d'épuration, les « non élus » jugés soit trop mous, soit plus ou moins complices…
Un tel message est d'autant plus prémonitoire, d'autant plus d'actualité, et d'autant plus sujet à réflexion dans le monde présent où l'on assiste à une montée en puissance des extrémismes et des fanatismes.
A la lecture de l'épisode relatant l'action de Mike Foster contre les dirigeants de la VREC, puis du récit de l'intervention du célèbre commissaire Lipinsky et de ses lieutenants qui éliminent le gang de Belleville, je pense que l'auteur a intentionnellement surdimensionné les images qu'il nous donne de cette intervention. En effet, toutes ces têtes qui éclatent, ces explosions, ce déluge de feu, ces massacres… Et ces reportages télévisuels avec du matériel hyper sophistiqué, cette retransmission en direct d'un aussi colossal déploiement de forces de police, cette résistance acharnée des membres de ce gang de jeunes du squatt de Belleville ; tout cela n'est pas sans rappeler l'exploitation faite par nos Médias actuels, de faits de guerre et d'actions violentes… L'on pense également à toutes ces courses à l'audimat, à ces compétitions féroces que se livrent les principaux acteurs de l'économie de l'information, à cette profusion de messages publicitaires dans un monde inculturel et niveleur de sensibilités, essentiellement marchand et constitué de réseaux et d'alliances opportunistes.
Cependant j'ai noté dans cet ouvrage quelques développements qui m'ont paru assez didactiques, parfois un peu « indigestes » par leur contenu, la longueur de certaines phrases… Mais à vrai dire, le lecteur que je suis n'a pas été trop gêné par ces longs développements… que j'ai trouvés intéressants voire passionnants… Disons que je me pose la question de savoir comment un lecteur « lambda », un lecteur préférant plutôt des récits où de tels développements sont absents ou très brefs, va « ingurgiter » toute cette « philosophie »…
Je pense que les « meilleurs livres » ne sont pas toujours les plus aisés à lire...

L'écran invisible dans l'ouverture de la porte

Une pensée qui ne peut être controversée est une pensée suspecte...
Ainsi, lorsque cette pensée s'articule sur une argumentation qui ne peut qu'être difficilement contestée, infirmée, critiquée tant elle paraît "juste"... et de surcroît "morale"...
Cette pensée devient alors comme un "modèle" et semble "s'imposer d'elle-même"... Elle se présente à celui ou à celle qui la reçoit, comme un passage, une voie, un chemin qui s'ouvre sur un "ailleurs" qui attire... Mais dans l'ouverture il y a comme une sorte d'écran invisible, un écran qui en réalité, ferme, occulte et limite...
Toute pensée si "juste", si "morale" puisse-t-elle nous paraître ; doit pouvoir souffrir la contradiction, doit pouvoir être discutée, infirmée si nécessaire... Et devrait être exprimée avec "un point d'interrogation au bout du regard qui la porte"...

Le festival international de géographie...

... A Saint Dié, dans les Vosges...
L'un de ces rendez-vous "immanquables" à mon sens, entre autres grandes manifestations culturelles, et qui en est cette année à sa 23 ème édition (le premier a eu lieu en 1990)... Du 11 au 14 octobre en 2012...
Le thème choisi pour cette année 2012 : Les facettes du paysage, nature, culture, économie... Pays invité : la Turquie.

Entre le festival de l'an dernier, dont le thème était l'Afrique et le pays invité le Rwanda ; et le festival de cette année, "les facettes du paysage" et pays invité la Turquie... Dix mois de travaux de restauration et d'aménagement furent nécessaires pour donner à l'espace Georges Sadoul "centre opérationnel" ou "grand quartier général" du festival, un "nouveau look de style, d'architecture et de conception "très 21 ème siècle"...

... Mais... je risque ici une "petite remarque" concernant ces gigantesques -et fort coûteux- travaux de restauration et d'aménagement "aux normes Européennes et internationales" en matière de sécurité/accessibilité... au sujet... des toilettes !
Les toilettes en ce lieu public si renommé (la salle de conférence peut accueillir 750 personnes) sont "ultramodernes"... mais "minables" en ce sens que l'on n'y trouve que 4 urinoirs dont 1 plus petit pour les enfants et 1 seule toilette fermée (à la fois pour handicapés et " gens normaux")... De surcroît, il n'y a pas de "petite cloisonnette" de séparation entre les urinoirs... (bonjour la discrétion !)
Je vous laisse imaginer à la sortie de la conférence, sur 700 personnes, au moins une dizaine voire une vingtaine se rendant aux toilettes en même temps !
Les toilettes de l'espace Georges Sadoul à Saint Dié dans les Vosges, n'ont donc "aucune sécurité urinaire" !

... Voici une galerie de photos, de ce 23 ème Festival International de Géographie :

http://www.fig.saint-die-des-vosges.fr/toute-lactu/fig-2012-jeudi-11-octobre-2012#menu

L'on voit sur quelques unes de ces photos, la salle de conférence Yvan Goll dans son ensemble : refaite à neuf et aux normes...alors que l'ancienne salle était loin d'être démodée et délabrée (elle était même plus confortable avec de meilleurs sièges et une meilleure acoustique)... Et il n'y a pas à vrai dire beaucoup plus de places assises qu'avant (parterre et balcon) compte tenu de la largeur des escaliers et de l'espace pris par les deux sorties...
Le maire de Saint Dié, Christian Pierret, coupe le fil pour l'inauguration de la salle, et sur sa droite, une très belle femme, très chic en noir et avec une écharpe rouge...
La cérémonie d'ouverture avec présentation des invités, le jeudi 11 octobre à 18h...
Et l' interwiev de Mireille Delmas-Marty, présidente de la 23 ème édition du FIG.

Il est clair que, cette année, le nombre de visiteurs (festivaliers) paraît plus important que l'an passé ou même que les années précédentes, à en juger par la densité des foules entrant et sortant de l'espace Georges Sadoul (QG du FIG), du salon du livre et des autres lieux de conférences et manifestations et expositions...

Cependant, les discussions en "table ronde" lors des conférences m'ont paru cette année plus "formalistes" et donc, un peu moins intéressantes du moins pour celles auxquelles j'ai assisté... Néanmoins furent abordés quelques sujets "sensibles" notamment sur la gestion de l'environnement péri-urbain, et la transformation des paysages dans un but marchand ou économique...
D'ailleurs, autant la salle était pleine, et autant par moments, les gens sortaient ou entraient, ce qui s'avérait gênant pour suivre la discussion à cause du bruit de fond de ces allées et venues...

... J'imagine (le pays invité étant la Turquie et vu l'importance de la communauté Turque dans les Vosges et dans l'Est de la France)... J'imagine que la gastronomie Vosgienne, fondée sur le porc, n'a pas dû "être à l'honneur" et qu'il a fallu que les restaurateurs de Saint Dié "s'adaptent quelque peu" en ayant prévu à l'avance pour les 4 jours du festival, force quartiers d'agneau ou de mouton dans leurs congélateurs... La Turquie est en effet pour 99% de sa population, Musulmane (mais la plupart le sont de tradition bien plus que de culte réel, tout comme nous en France on est beaucoup catholique de tradition)...
Cependant, au salon de la Gastronomie, espace François Mitterrand, comme les autres années, se tenaient nos charcutiers et nos étalages de pièces fumées, saucissons et jambons... Et il va sans dire qu'autour de ces rayons là, on ne voyait guère de femmes en foulard sur la tête et longues jupes jusqu'aux talons...

... J'ai été "un peu surpris" du choix, par les autorités du festival, de Régine Desforges "grand témoin" du festival cette année...
Certes, je ne minimise pas la dimension littéraire – romanesque plus précisément- de Régine Desforges, mais je pense qu'elle a été choisie du fait du succès remporté auprès d'un très large public, par son livre "la bicyclette bleue", tiré à dix millions d'exemplaires...
Lors des festivals précédants, les Grands Témoins étaient en 2009 Philippe Meyer, journaliste, écrivain, chroniqueur, homme de radio... En 2010 Noëlle Châtelet, femme de lettres et universitaire, comédienne... En 2011 Sophie Bessis, journaliste, historienne et économiste... Il y avait donc lors des festivals précédants, pour témoigner de ce qui fut durant les quatre journées, tant dans les salles de conférences que d'un lieu à l'autre des différentes manifestations... La "dimension journalistique" si je puis dire, en plus de la dimension d'écrivain...

... Le dimanche 14 octobre, "Vosges matin" titrait "Vers un FIG revisité en 2013"... Ce qui veut dire que désormais à partir de l'an prochain et pour autant que cette manifestation annuelle puisse être maintenue aussi longtemps encore que possible... Les sponsors, les acteurs économiques, en gros la mondialisation et la marchandisation et les médias interposés, seront plus présents, plus influents... Et qu'en conséquence, le Festival International de Géographie "changera donc de visage"... (de visage et "d'atmosphère")...
Déjà cette année 2012 l'on percevait nettement ce changement, dans la mesure où l'on sentait que "tout avait été fait" par les grands médias régionaux, pour attirer le plus de monde possible, ne serait-ce que par la configuration des lieux, l'apparence, le "look", les boutiques, la vente de toutes sortes d'objets et de gadgets... Ainsi le "visuel" prenait largement le pas sur la "thématique" (les conférences, sujets développés, etc.)
Néanmoins ce qui, à mon sens "ne changera jamais", c'est bien le caractère scientifique, et

l'esprit, et la dimension de connaissance, de réflexion, d'humanisme, de tous ces géographes venus du monde entier, qui eux forment bien une communauté de gens "hors du commun" et ne se laissent pas emporter par le courant de la mondialisation marchande et formatée... D'ailleurs, ces gens là, il suffit de les approcher tant soit peu, de les écouter, pour s'apercevoir qu'en dépit du côté technique, du côté "formation universitaire" de leur discours, il y a bien en eux cette dimension d'humanisme, cette dimension dans la relation, dans l'esprit, dans la connaissance, dans la recherche, dans une "vision du monde"... Que l'on ne retrouve absolument pas (et pour cause) chez les politiques, les acteurs économiques et financiers, les sponsors et les journalistes en conformité avec "ce qui doit être représenté dans le sens du monde"...

De la nécessité du débat et de la réaction

"*Un progrès décisif serait réalisé, si l'on se décidait à exposer honnêtement les contradictions essentielles à la pensée, au lieu de chercher vainement à les écarter".*
(Simone Weil)

Lorsque le penseur se trouve en un lieu où ses réflexions sont entendues sans être débattues, il a renoncé à la philosophie... Dès lors même qu'il avance ses réflexions comme des pièces sur un échiquier en se faisant à l'idée que les pièces ont été placées là où il faut...

... L'on mesure bien dans le fait d'écarter la contradiction, d'une part ; et dans le fait que la réflexion soit entendue sans être débattue, d'autre part... L'inertie de la discussion, l'inertie du propos, l'inertie dans la relation...

Et le pire, c'est lorsque le penseur s'exprime alors même qu'il conçoit, par une sorte de certitude ancrée en lui, que nul débat ne s'ensuivra... À vrai dire il est tellement sûr de ce qu'il exprime, qu'il ne voit ni ne conçoit comment un débat pourrait s'ensuivre... Et c'est ainsi qu'il renonce à la philosophie, qu'il devient dogmatique, qu'il s'enferme et s'isole dans cet espace clos qui est sa certitude...

Mais le penseur qui porte au bout de son regard un point d'interrogation (et il y en a, de ces penseurs là)... Attend et espère, lui, un débat... Un débat qui hélas le plus souvent ne vient pas, et aucune réaction, aucun commentaire ne vient donc, à propos de ce qu'il exprime... Alors ce penseur là ne renonce pas, lui, à la philosophie... Mais de même que le penseur qui renonce à la philosophie en croyant le débat inutile, il s' enferme et s'isole dans un espace... un espace qui n'est plus clos mais ouvert et empli de silence...

Et qu'est-ce qui est "préférable" : l'espace clos d'une certitude en soi, ou l'espace ouvert empli de silence ? ...

... À moins qu'il ne parvienne à communiquer, et encore mieux à transmettre, autrement que par sa pensée, c'est à dire par la manière dont il agit, dont il se comporte, dont il se gère et gère la situation ou l'évènement survenant à tel moment dans sa vie...

La relation "purement virtuelle" avec les Autres (je pense à la relation dans l'univers du Net et donc à travers les forums, les réseaux sociaux et les blogs)... Ne fait pas davantage naître le débat, que la relation "dans le réel" avec les Autres : la relation virtuelle ferait même disparaître le débat, en partie ou totalement, dans une sorte de brouillard hachuré de signes verticaux, horizontaux, ou de taches entremêlées de différentes couleurs...

Les Autres, d'Alice Ferney

Un livre tout à fait étonnant, et qui nous éclaire sur le sens, sur la complexité, sur la nature même de la relation humaine...
Je savais déjà que l'univers du relationnel était un univers complexe, avec des liens multiples, de « drôles de liens » parfois, des liens étranges, des « dits », des « non dits », des regards, des interrogations, des intonations de voix ; jusqu'à des habillements, des attitudes, des comportements, des silences et de toutes sortes de petits gestes émouvants, évocateurs, messagers… Dans la manière par exemple, de relever une mèche de cheveux ou de se passser un doigt sur le bord des lèvres...
Mais c'est encore ici dans ce livre, entre des personnages que l'on voit apparaître en trois tableaux à la fois différents et semblables, bien plus complexe encore !
Et surtout, révélateur...
L'on ressort de ce livre, LES AUTRES, d'Alice Ferney, « averti » désormais… Mais non pas forcément plus aguerri... Et parfois même, fragilisé...
Pour en savoir plus sur Alice Ferney :
http://www.evene.fr/celebre/biographie/alice-ferney-4154.php

LE GRAND OISEAU

C'était un grand oiseau derrière un mur très long…
L'oiseau avait la taille d'un homme, la stature et les jambes d'un homme.
Le grand oiseau se tenait donc debout en face du mur. Et le mur était si long que l'on n'en discernait pas les extrémités, ni d'un côté ni de l'autre.
De surcroît, le mur était haut, épais, aussi dur que du métal, compact, sans la moindre fissure et lisse comme une plaque de cuisinière.
Avec ses grandes ailes plaquées sur son dos, ses jambes, sa tête d'aigle, sa fière stature et son regard perçant, le grand oiseau derrière le mur infini recula de quelques pas, comme pour prendre son vol…
Mais l'oiseau ne s'envola point. Ses ailes ne lui servaient à rien…
Le ciel était grillagé, d'un filet aux mailles serrées, métalliques, et secoué par le vent.
Tel un voile gris de nuages bas, ce filet interdisait le ciel...
L'oiseau, à vive allure, fonçait vers le mur, son bec pointé en avant. Un bien étrange bec toutefois, que celui de cet oiseau à fière stature, au regard perçant et aux jambes d'homme…
Ce bec avait la forme, la consistance et la dureté d'une tête de marteau dont la densité et la puissance étaient telles, que ce bec semblait conçu pour faire éclater un bloc rocheux.
L'oiseau frappait le mur avec son bec…
Depuis des jours et des jours, des semaines, des mois, des années, l'oiseau frappait le mur avec son bec. Déterminé, inlassable, l'oiseau frappait, frappait… Encore et encore.
Aucune fissure n'apparaissait sur le mur. Pas même la moindre trace d'aucun de ces coups répétés...
Alors l'oiseau, dont la détermination semblait toujours se renforcer, accrut le rythme de ses frappes.
D'autres jours, d'autres mois, d'autres années passèrent…
Un jour, il y eut enfin une trace, une griffure à peine discernable. Puis une deuxième, une troisième griffure…Et des éclats aussi fins que des grains de poussière. Et toutes ces griffures peu à peu, se confondirent en une trace creuse. Une fissure apparut. Et la fissure s'élargit, devint une brèche. L'autre côté du mur parut, les bords déchiquetés de la brèche s'écartèrent, ouvrant ainsi un passage, et l'oiseau traversa le mur.
De l'autre côté du mur, l'on eut dit que c'était le même pays : rien ne semblait différent dans le paysage, de ce côté-là… Mais le ciel n'était plus grillagé.
L'oiseau découvrit que ses ailes lui permettaient de voler, et son bec marteau était devenu un nez.

L’oiseau s’envola et disparut dans le ciel…
Le mur c'est la dureté, la brutalité, la vulgarité, l'indifférence, le silence, le bruit, l'injustice, l'orgueil démesuré et le mouvement trouble du monde...
Un mur intraversable et sans aucune fissure...
Le grillage ce sont toutes les contraintes que le monde nous impose...
La trace ou l'infime griffure qui apparaît à force de coups de bec marteau, c'est la possibilité de la fissure, puis de la brèche et enfin du "passage"...
Mais le "passage" ne s'ouvre pas sur un paysage différent : le paysage demeure le même, mais sans le ciel grillagé au dessus, et l'oiseau s'envole, monte vers la lumière sans être brûlé par la lumière...
Tant que le mur demeure intraversable, et qu'aucune possibilité de fissure n'apparaît, l'oiseau parfois s'élève jusqu'au ciel grillagé et parvient à le traverser... Mais très vite, à peine au dessus des mailles du filet métallique qui ont cédé, l'oiseau est brûlé par la lumière dont il s'est approché de trop près...
Et il doit alors redescendre et continuer de frapper le mur avec son bec marteau...
Il n'y a pas de "passage", par le ciel grillagé...
Le "passage", il ne se fera qu'après la fissure, qu'après la brèche...
De l'autre côté du mur, le paysage ne changera pas, mais il il n'y aura plus ce ciel grillagé...
Alors l'oiseau volera sans être brûlé par la lumière...

La laideur de certaines colères...

Certaines colères subites, de celles qui éclatent tout à coup lors d'un repas ou d'une réunion familiale ou d'amis ; parce qu'elles révèlent, plus que toutes les autres colères, une "obscurité" en soi, un ressentiment, un "à priori" à l'égard d'une personne en particulier... Peuvent rendre un visage, le visage de la personne en colère, et le regard qui sourd de ce visage, et la personne toute entière même... d'une laideur insoutenable et abjecte...
Plus tard, bien plus tard, lorsque "l'évènement" n'est plus qu'un lointain souvenir, c'est l'image de ce visage là, dans son insoutenable et abjecte laideur, qui demeurera dans la mémoire, et qui éclipsera toutes les autres images de ce visage...
Mais la laideur, la laideur qu'il y a dans une "obscurité en soi", la laideur qui ainsi apparaît, brutale, laminante, puante et criarde... Se fout du souvenir qu'elle va laisser... Puisse-t-elle un jour, en "retour" de bâton au détour de quelque "virage" de la vie... Boomeranguer sur ce visage, rendre à ce visage laideur pour laideur...
Je hais plus la laideur d'un visage dans une colère "révélatrice d'une obscurité en soi", que la laideur du vol lourd et bruyant d'une grosse mouche à viande au dessus d'un détritus...

Le journal de Kafka, par Marthe Robert

Marthe Robert née le 25 mars 1914 et décédée le 12 avril 1996, est une critique littéraire Française, et l'un des plus éminents spécialistes de l'oeuvre de Frantz Kafka.
Dans sa jeunesse elle décida d'apprendre l'Allemand parce que son père ayant combattu durant la première guerre mondiale, était devenu un militant pour la paix.
Après ses études à la Sorbonne, Marthe Robert intègre l'université Johann Goethe à Frankfurt.
Elle fut une traductrice fidèle de l'oeuvre de Kafka.

LE JOURNAL DE KAFKA, traduit et présenté par Marthe Robert. (Le livre de Poche, biblio, 674 pages)

Ce combat entre Kafka et le monde, avait quelque chose de paradoxal…

Poète, Kafka se sentait différent du commun des mortels et par conséquent contraint d'affirmer sa singularité. Ce qui rendait **inévitable** sa lutte avec le monde.
Cependant, Kafka avait en même temps une autre préoccupation, un autre regard que celui d'un écrivain sans complaisance à l'égard du monde : il a voulu aider le monde à se défendre, en particulier par ce besoin qu'il sentait, de surmonter sa révolte (et plus généralement celle de l'individu), et de trouver la route ouvrant le passage vers une communauté vivante, celle des hommes coexistant ensemble dans une tradition, une culture, une histoire…

Ce journal est, selon Marthe Robert, « le témoignage le plus poignant de toute l'histoire de la littérature ».
« Nous avons été chassés du paradis mais le paradis n'a pas été détruit pour cela »…
Ce « paradis » n'était-il pas cette Connaissance, ou mieux peut-être, cette « vérité » originelle, totalement pure, en l'absence de tous ces mécanismes inextricables des codes et des procédures, de toutes ces lois et de tous ces systèmes politiques et économiques constituant un immense carcan ?
Retrouver ce " paradis qui n'a pas été détruit mais dont nous nous sommes nous-mêmes exclus" , apparaît donc comme une nécessité… D'autant plus que sa « redécouverte » s'ouvre dans une perspective encore plus belle et plus émouvante que sa découverte qui, à l'origine, n'en était qu'au début de son commencement...
En fait, ce n'est pas le « dieu » des Chrétiens, ni celui des Musulmans ou un autre « dieu »… qui nous a chassés du « paradis » : ce sont bel et bien nous, les humains, qui avons **en partie**, perdu la Connaissance, et qui avons cru retrouver cette Connaissance par la Science, par la Civilisation, par la Technologie, avec des lois édictées par les monarques ou par les parlements, par les codes et par les procédures sans cesse remaniés et adaptés aux évolutions politiques et sociales… Le plus souvent d'ailleurs, au bénéfice d'une minorité « privilégiée » d'humains…
Mais cette Connaissance existait avant que l'humain ne fût, ici ou ailleurs…

…Le Journal de Kafka, 674 pages. Un casse tête aux dires de certains, à la seule idée que l'on peut se faire de ce que suggère à priori, la lecture des écrits et des romans de Kafka…
Mais quelle pureté de langage ! Quelle précision ! Quelle minutie dans les moindres détails ! Et surtout quelle écriture !

... Je retrouve là, dans l'oeuvre de Kafka en général, et en particulier dans cette idée selon laquelle "le paradis n'a pas été détruit" et que " sa redécouverte pour autant qu'il en peut être, s'ouvre dans une perspective encore plus belle et plus émouvante"; et encore "de ressentir le besoin de surmonter sa révolte"... L'un des thèmes récurrents et privilégiés de ma propre pensée, de toutes les réflexions qui me viennent depuis mon enfance...

... Il n'y a pas - à mon sens- de "tragique" dans l'oeuvre de Frantz Kafka ... Du moins pas de "tragique" dans le sens où l'on l'entend par "habitude" (ou conformisme)...
Au contraire... j'y trouve du comique ! de la dérision parfois, une manière bien à lui de "dire les choses"...
Mais ce qui est certain, dirais-je... C'est que son oeuvre est "grave", qu'il y a dans ses écrits, une "gravité" hors du commun, une gravité empreinte d'émotion, d'une sorte d'espérance...
C'est un auteur "hautement prémonitoire" et qui -pour moi du moins- a contribué à me faire comprendre comment le monde fonctionne sans pour autant me faire "maudire le monde"...

C'est dirais-je encore (pour moi)... Un maître ! Je crois d'ailleurs que je place cet écrivain (par sa pensée, par sa manière d'écrire, par son ton...)... Sans doute au dessus de tous les autres, en tous cas " à une place à part"...

"Nous avons été chassés du paradis mais le paradis n'a pas été détruit pour autant"...

... Oh combien je partage cette pensée à laquelle je souscris de toute mon âme, de tout le fond du coeur de mon réacteur...

Les trois intelligences

Il y a l'intelligence du coeur, l'intelligence de l'esprit...
Ces deux intelligences là, on peut les "mettre en parallèle" : elles coexistent assez souvent ensemble, et se complètent...
Et il y a ce que j'appelle "l'intelligence dans le sens du monde" : celle là je ne la mets point "en parallèle" avec l'intelligence du coeur et avec l'intelligence de l'esprit... Car lorsque l'intelligence dans le sens du monde coexiste "vaille que vaille" avec l'intelligence du coeur et avec l'intelligence de l'esprit, ce ne peut être qu'en apparence, une apparence de toute évidence trompeuse voire scélérate et toujours dominatrice...
L'intelligence dans le sens du monde c'est celle que l'on met sans cesse en avant, et dont on se réclame haut et fort afin de "prouver ceci ou cela" de sa vie, de son expérience, du bien fondé de ses relations les plus "en vue", de ses connaissances, de son "image de marque", en gros c'est celle qui consiste à "rouler ses mécaniques" dans les fêtes familiales et publiques, dans les groupes et dans les associations dont on fait partie, et c'est celle, cette intelligence là, qui bien sûr prévaut dans le monde et impressionne bon nombre de gens... C'est l'intelligence qui "pète de tous ses feux", l'intelligence des références, des étiquettes, des décorations ; l'intelligence qui "ouvre les portes"...
Je n'accorde à l'intelligence dans le sens du monde qu'un tout petit statut, autant dire que cette intelligence là ne m'impressionne aucunement, et que parfois même, je lui fais "un bras d'honneur" à ma manière !
En revanche, l'intelligence du coeur et l'intelligence de l'esprit m'impressionnent toujours... Mais je crois que j'ai une préférence plus marquée -et plus ostentatoire- pour l'intelligence du coeur...
L'intelligence de l'esprit ne vient pas forcément -et automatiquement ou naturellement- de l'intelligence du coeur... Mais elle puise sa force si l'en est, elle devient vraiment impressionnante, seulement dans la mesure où elle s'élève sur le "terreau" de l'intelligence du coeur...

DU 5 NOVEMBRE AU 20 DECEMBRE 2012

En ces jours...

En ces jours les moins heureux, les plus ordinaires de ta vie, ou parfois les plus sombres...
Dans ce grand silence blême et dans cette indifférence des gens et du monde autour de toi, dans cette solitude qui te vient et t' étreint...
En ces jours où ne passent autour de toi que des personnages aux visages caramélisés, que les mains s'éloignent et que les regards manquent...
En ces jours creux et sombres où le vent tourne et efface de ton visage toutes ces marques par lesquelles il peut être reconnu...
Oui, en ces jours là pourtant, je te le dis parce que j'en suis sûr...
Il se lève toujours quelque part, un visage inconnu et généreux, qui t'aime...

Et dans l'ivresse des jours heureux, ou lorsque chaque minute compte tant tu fais et refais...
Il se lève aussi quelque part, ce visage inconnu et généreux, qui t'aime...
Mais tu ne le sais pas et tu t'en fous...

Aux jours les moins heureux tu crois toujours qu'il n'y a pas ce visage qui se lève...
Aux jours les plus heureux de ta vie, aux jours où tant tu fais et refais, tu n'imagines pas que ce visage que tu ne vois pas, puisse aussi se lever vers toi et t'aimer...

... Il y a AUSSI... "une autre réalité" (crue, âpre et nue) à propos de "ce ou ces visages qui, quelque part, se lèvent..."

Ces visages là, auxquels je pensais (et qui bien sûr m'importent et m'émeuvent, et que je sais qu'ils existent)... Sont des visages de gens finalement comme vous ou moi, des visages de gens "ayant une certaine sensibilité" (quelle que soit d'ailleurs cette sensibilité à partir du moment où elle est authentique, sans fioritures d'habillement ou de travestissement)... Seuls, vraiment seuls, à vrai dire "ces visages là" se lèvent...
... Mais certainement pas ... "Les autres visages", c'est à dire les visages de gens "ayant le vent médiatique en poupe", les visages des "qui ont réussi dans la vie" et qui sont "dans une sphère relationnelle" dans laquelle tu n'as, toi, aucune chance d'être un jour invité... Ces visages là n'en ont rien à foutre de toi, ne se lèveront jamais ni proche de toi ni à des milliers

de kilomètres... Pour eux, à leurs yeux, tu n'existes pas même si t'as des kilomètres de références sur Google (par exemple)... Tu ne les intéressera JAMAIS... Et d'ailleurs, toi, tu peux vivre ta vie entière, sans avoir jamais, vraiment jamais, besoin de ces visages là... Surtout, surtout, ne leurs cours jamais après, à ces visages là ! Tu y laisserais ton âme, le meilleur de toi, perdu dans leur condescendance à vomir de dégoût, dans leur orgueil de merde, dans leurs frasques, dans leur perversité !

... Ces "visages là", ceux qui ont "réussi dans la vie", vivent dans une sphère relationnelle très éloignée de ton environnement à toi, qui ont du pouvoir, de l'influence, qui font la pluie et le beau temps, qui ont des tas de relations, qui sont lus, vus et connus, qui vont sur scène, qu'on voit à la télé dans des émissions telles que "on n'est pas couché"... Ces "visages là", oui, on ne les verra jamais un jour ou l'autre, chercher à te connaître, à te joindre, à te contacter d'une manière ou d'une autre par exemple en t'envoyant un courriel, en cherchant ton numéro de téléphone, et encore moins à "faire le voyage" pour venir te voir personnellement... Si cela était, ça se saurait !
Et si un jour ça arrive, alors forcément ce serait un visage "différent, vraiment différent des autres dans son genre"... C'est à dire un visage qui n'aurait pas tout à fait le même regard que le regard de ses congénères essentiellement tourné vers l'efficacité, la marchandisation, le rendement, la "belle affaire" qui rapporte, le "scoop médiatique", la "culture -ou sous/culture- dans le sens du monde"... choses d'ailleurs qui constituent "l'un des caractères de la Droite" (je dis bien "l'un" car il y a aussi dans la Droite d'autres caractères "un peu plus acceptables" et même parfois "louables" auxquels on "peut adhérer")...
De toute manière quand on est "du bon côté" (je veux dire du côté des "royalties et du fashion") c'est connu, on se fout des "merdeux", des "obscurs", des "illuminés", qui certes existent bel et bien)... Mais avec "une telle vision" on fait forcément l'impasse, on dédaigne souverainement les "vrais talents" (tout juste si on ne leur "marche pas dessus" quand par hasard on s'aperçoit qu'ils existent dans la "meule de foin") !

... Je rêve d'une sorte de "révolution" dans la quelle se lèveront et feront entendre leur voix, et prendront le pouvoir, tous ces visages souverainement oubliés dont l'âme est très belle et qui ont eux, "vraiment quelque chose à dire sur cette Terre" ! Une révolution dans laquelle les "élus" d'aujourd'hui, les "élus" de toujours, seront balayés, écrabouillés, jetés aux orties et piétinés ! Cela ne veut pas dire que "NOUS", nous serons les "nouveaux élus" (car il n'y aura plus d'élus)... Disons que le monde "fonctionnera autrement" !

Le coeur, l'esprit, et le fourneau qui brûle en soi

Ce qui vient tout droit, heureux à entendre ou à lire, et sans fioritures, du coeur et de l'esprit, mais pas du fourneau qui brûle en soi, c'est sans ambiguité aucune... En fait, ce "fourneau qui brûle en soi" en l'occurrence, n'est pas le "générateur direct" de ce que l'on dit ou écrit, venu tout droit du coeur et de l'esprit : il est alors "cette réalité en soi" qui ne peut être niée, qui existe... Mais qui est "gérée au mieux"...
Ce qui vient du coeur et de l'esprit, heureux à entendre ou à lire, avec ou sans fioritures de langage ou d'écriture, mais aussi – il faut le dire- du fourneau qui brûle en soi, c'est déjà plus ambigu... Lorsque -il faut le dire- la flamme s'échappe quelque peu du fourneau parce que,

précisément on l'a laissée s'échapper à dessein...
Quant à ce qui vient essentiellement du fourneau qui brûle en soi, et "qui peut poser problème", dont on ne montre pas la flamme vive, et que l'on habille de coeur et d'esprit, c'est de la supercherie, de l'hypocrisie, et parfois même de la scélératesse !.. La séduction procède, assez souvent, de cette manière là, qui consiste à s'habiller de coeur, d'esprit et en plus si l'en est, d'intelligence...

L' "universalité" du Web

Pourquoi universalité entre guillemets, déjà, pour commencer ?
J'exprime ici par l'emploi des guillemets un questionnement à propos justement, de l'universalité du Web.
En effet, le haut débit voire le très haut débit, la Web Cam, la vidéo, les galeries de photos, l'instantanéïté de la transmission et de la diffusion notamment sur les réseaux sociaux tels que Facebook et Twitter... Tout cela est-il bien "si universel que cela" sur la planète ?
Autrement dit, le "Terrien Lambda", quel que soit l'endroit du monde où il vit, habitant d'une grande ville ou d'une petite bourgade isolée ; a-t-il la possibilité de communiquer avec la même instantanéïté, et de la même manière en bénéficiant des mêmes services et "outils technologiques", partout, vraiment partout ?
Non, absolument pas dans la réalité du monde d'aujourd'hui...
Dans le livre "Le monde en stop", Ludovic Hubler, l'auteur, nous raconte qu'à la sortie d'une ville située au sud du Maroc, à Boujdour, il trouve un cybercafé "au milieu de nulle part, une enseigne biscornue et bringuebalante indiquant la présence du réseau des réseaux" alors qu'il n'y a pas un village à moins de 300 km à la ronde !
L'on imagine mal l'un ou l'autre des grands opérateurs de télécommunications, investissant dans des infrastructures coûteuses (lignes ADSL) afin de doter ce pays isolé d'un réseau à haut débit... Sans doute y-a-t-il (du moins je l'imagine) en ce lieu isolé du Sahara occidental proche de la côte Atlantique, une liaison satellite de même type que celle qu'utilisent les scientifiques et les chercheurs dans leurs expéditions en Antarctique, dans les grands déserts... Mais alors, qui, quel "organisme", finance une telle liaison en ce lieu où il n'y a... tout simplement rien ?
La liaison satellitaire en effet, c'est à dire autrement que par l'ADSL classique avec des infrastuctures de télécommunications, câbles, bornes et antennes ; n'est encore aujourd'hui accessible -et pour un coût d'abonnement et d'installation très élevé- que pour les journalistes réalisant des reportages, les scientifiques et les chercheurs en mission...
Et oui, réfléchissons un peu : il n'y a pas d'ADSL au pôle nord ni en Antarctique ni au fin fond du désert de Gobi ! (et pourtant les chercheurs et les scientifiques communiquent en temps réel et avec vidéo, web cam, depuis ces lieux "extrêmes")...
... Si le Web, comme c'est encore le cas sur une grande partie de la surface de la planète, n'est rien d'autre qu'un transmetteur de courriels, d'images, de pages de sites, de texte, de documents et d'informations... et éventuellement -mais d'une lenteur souvent désespérante- de vidéos, films... "Ce n'est point là à mon sens une révolution technologique d'envergure" !
La véritable "vocation" du Web si je puis dire, c'est de faire de la relation humaine dans une dimension planétaire comme on fait de la relation humaine dans une dimension limitée en espace... C'est à dire permettre à des gens éloignés et dispersés, non seulement de se lire ou même de s'entendre, mais aussi et surtout de se voir en direct dans l'environnement proche

qui est le leur au moment de la communication...
Or cela n'est possible qu'en haut ou très haut débit ADSL... ou liaison satellitaire... Et sûrement pas hélas, dans bien de lieux en France, Europe, Amérique et partout dans le monde en "débit moyen" voire "bas débit"...
Il y a aussi, c'est vrai, et peut-être là "plus universel"... La liaison par le réseau Hertzien (téléphonie mobile, i-phone, smartphone, tablette) en 3G plus, 4G... mais aussi il faut le dire, en 2G ou moyen ou bas débit... Selon le niveau de "couverture" locale... Et, soit dit en passant, je voudrais bien savoir comment par exemple, au beau milieu de la Creuse au centre de la France, un jeune, accro de téléphonie internet, peut-il envoyer à ses copains de Facebook des vidéos et des galeries de photos, vu le débit d'émission qui doit être celui du lieu où il se trouve...
Car il y a celui qui émet, et celui qui reçoit : l'un des deux seulement peut-être en très haut ou haut débit, mais l'autre non... auquel cas l'un ou l'autre "galère" ou n'a tout bonnement rien !
Donc, on le voit bien -et il faut en être conscient et s'adapter en conséquence- le Web n'est "universel" (vraiment universel) que là où il crée, où il entretient, de la relation humaine "réelle" à distance (relation de même type ou presque, que la relation humaine "sur place" en un lieu déterminé et limité en espace où l'on se voit, se rencontre)...
Si ce n'est point le cas, le Web n'est alors -à mon sens- qu'un outil de communication à peine plus amélioré qu'un simple téléphone, un fax phone, un transmetteur d'images photos, de texte écrit, de pages de sites ou de blogs, mais sans réelle relation... Autrement dit "un pis aller", une illusion, du rêve qui ne se réalise pas "complètement"... Et engendre de la frustration...
Je pense en particulier, aux personnes handicapées, aux personnes isolées socialement, qui elles, peuvent grâce à une "universalité" réelle du Web créant de la "vraie relation", communiquer, diffuser, depuis un hôpital, une maison de retraite, un fauteuil roulant, et correspondre ainsi avec d'autres gens à l'autre bout du monde (ou même à seulement dix kilomètres d'eux), voir et entendre tous ces gens comme s'ils se trouvaient auprès d'eux...
Cela, oui, c'est assurément "une révolution technologique d'envergure" !
Nous n'en sommes pas encore là, loin s'en faut !

Chemins empruntés et clôtures sautées

Ces routes parcourues, ces chemins empruntés, ces portes et ces fenêtres ouvertes, ces clôtures sautées...
Mais ce n'est point là, dans la traversée de la vie, de nos vies, le plus important...
Ce sont ces pas que l'on fait, chaque pas...
Et, à chacun de ces pas, ce que l'on voit, ce qui nous parle, ce qui nous interroge et qui est tout proche...
Et ce sont ces pas qui le feront, le chemin, la route parcourue, les clôtures sautées...
Mais les portes et les fenêtres ne s'ouvriront pas pour autant. Et les clôtures seront souvent difficiles à sauter...
Le chemin qui se fera ainsi, par ce que l'on voit, par ce qui nous parle, par ce qui nous interroge et qui est tout proche ; qui peu à peu se dessinera et traversera le paysage... Le suivra-t-on alors ?

Ou bien, ne va-t-on pas encore jeter ses pas sur ces chemins que l'on ne cessait de prendre et qui nous semblaient plus importants à suivre que nos pas ou nos regards à mettre l'un devant l'autre ?
Tous ces chemins que l'on ne cesse de prendre sans vraiment regarder, sentir, toucher, écouter et penser ?

Le mariage homosexuel et l'adoption

Il fut un temps (en gros durant les années qui ont suivi mai 68) où le mariage était "désacralisé", jugé "désuet" ou inutile par les nouvelles générations de l'époque (et même dans certains milieux "intellectuels et progressistes" de gens de 40/50 ans)... Et l'on voyait alors bon nombre de couples se former "vivant en concubinage" (dont certains d'ailleurs passaient leur vie ensemble)...
De nos jours, il semble (est-ce dû au "retour en force" du sacré et du religieux?) que le mariage ait de nouveau "le vent en poupe"... Il faut voir, partout en France, en effet, à quel point on fait de la célébration d'un mariage (même chez les "pauvres") une fête grandiose, où l'on dépense beaucoup d'argent -en s'endettant d'ailleurs- où l'on tient au caractère "cérémonial", ostentatoire, de l'événement ! Jamais moins de cent invités au repas, de trois cent à l'apéritif... Et l'on "remet ça" le lendemain dimanche...
Alors, dans ce contexte, les homosexuels (peut-on les blamer?) revendiquent eux aussi la possibilité de se marier entre eux "à la Mairie" (sans doute certains d'entre eux pensent même à l'église...), et de faire avec leurs amis, leurs proches, leurs invités, une fête aussi "mémorable" et aussi grandiose...
Légiférons, légiférons donc...
Quant à ce qui est de l'adoption, ou de la possibilité d'avoir un bébé "indirectement"... Là, "légiférer", c'est assurément "changer la donne" ou "entrer dans une nouvelle ère" pour l'évolution de la société humaine, c'est "faire voler en éclats" le concept de famille qui est celui auquel on se réfère depuis des milliers d'années (il n'y eut je crois, qu'au temps de l'Empire Romain après le II ème siècle, que le concept de famille avait volé en éclats, encore que l'on ne légiférait pas pour autant)...
Peut-être, oui peut-être après tout, en 2050 ou 2070 à Tartas dans les Landes ou à Bruyères dans les Vosges, un enfant à l'école qui dira à ses copains "j'ai deux papas" ou "j'ai deux mamans" ne sera-t-il pas regardé par ses copains comme "une bête curieuse"... Et c'est vrai qu'aujourd'hui à Cergy Pontoise ou à Sarcelles, le même enfant ayant deux papas ou deux mamans, n'étonne plus les copains...
Mais là nous demeurons dans le cadre de l'adoption pure et simple : un enfant qui est né "normalement" de l'union entre un homme et une femme, et qui a été abandonné, puis "choisi" et adopté (adopté par un couple hétérosexuel ou homosexuel)... Et l'on se dit "pourquoi pas, pourquoi cet enfant ne pourrait-il pas entrer dans la vie de deux personnes vivant ensemble et qui manifestement vont vraiment l'aimer"?
... Mais... Si le père est un homosexuel qui vit avec un autre homosexuel, et veut avoir un bébé "de sa filiation" il faudra que sa semence entre dans "une mère porteuse" (ou à la limite dans une sorte de matrice créée artificiellement et qui assurera la gestation)... Si une mère est homosexuelle vivant avec une autre homosexuelle, et veut elle aussi avoir un bébé "de sa filiation" il faudra qu'elle se fasse "entrer en elle" la semence d'un homme...
Alors, nous aurons des couples d'homosexuels avec de "vrais bébés"... Hallucinant non?

"On ne voit pas ça dans le monde animal" ! (à moins que l'être humain intervienne par manipulation et expérimentation sur l'animal)...
Est-ce bien... "Cosmique" tout ça ?
Est-ce bien... "Dans l'ordre naturel des choses de la vie et de l'univers"?
Je ne conclue pas en disant "je suis pour" ou "je suis contre" ou encore "ça je veux bien, mais pas ça"... Cela n'a "aucun sens" d'être pour ou d'être contre, de légiférer ou de ne pas légiférer... De faire intervenir la "morale" (religieuse ou civile)... De se référer même, à "ce qui a toujours été depuis des millénaires", à "l'ordre naturel des choses de la vie"...
Peut-être après tout, la vie, ici sur la Terre... Ou ailleurs, emprunte-t-elle des voies qui nous sont inconnues ou qui échappent à notre entendement, et qui dépendent d'une sorte de "mécanique intelligente" extrêmement complexe et évoluant et s'adaptant, disparaissant puis se reconstituant sous des formes différentes ou semblables...
Je serais tenté de dire, en définitive, que "légiférer n'arrange pas les choses" sinon qu'à rendre la "question" encore plus sensible et par là même, à amplifier des tensions qui existent déjà et à opposer encore plus violemment des sensibilités différentes...
"Légiférer" c'est décréter qu'il y a un chemin... Mais ce n'est pas le chemin qui importe, ce n'est pas le chemin qui va nous mener ici ou là... Ce sont les pas, chaque pas que nous faisons, jour après jour, qui importe et "fait le chemin"...

Les écrits de Voltaire, et les travaux d'Einstein

À la page 364 du livre " Le miroir de Cassandre", de Bernard Werber, je lis cette phrase de Voltaire, que je trouve très actuelle :
"*Que répondre à un homme qui au nom de sa religion vous dit qu'il est sûr d'aller au Paradis en vous égorgeant ?"*

... Et à la page suivante cette réflexion d' Albert Einstein, que je trouve aussi très actuelle :
"Il est plus facile de réduire un noyau d'atome qu'un préjugé humain".

Voltaire et Einstein, deux grands esprits, sans doute parmi les plus grands, du II ème millénaire de l'ère dite Chrétienne...
Les écrits de l'un et les travaux de l'autre ont fait assurément avancer l'humanité, et le temps, et les siècles qui passent ne les usent pas plus que cent mille bourrasques sur des monuments de pierre...
Mais, si l'humanité effectivement avance, il n'en demeure pas moins qu'elle s'enlise aussi, entre les "paliers" de son évolution, dans les mêmes crevasses profondes où, à chacune d'entre elles, elle y risque sa vie tout entière...
Ainsi à l'époque de Voltaire, un acte de tolérance était un acte insensé. Et de nos jours le même acte de tolérance est devenu "possible" mais sans pour autant qu'il soit...
Ainsi à l'époque d'Einstein les scientifiques pensaient la physique dans le même cadre de temps, d'espace et de masse. Et ce cadre, de nos jours, est totalement renouvelé mais sans pour autant être dépassé...
... Jusqu'à quand laisserons nous le préjugé faire la la loi ?
... Jusqu'à quand au nom de Dieu ou d'Allah lèvera-t-on des armées ?
Sûrement pas jusqu'à la "fin des temps" car nous seront morts bien avant...

Une assurance, en somme, contre la fin non pas "des temps" mais "de notre temps", c'est l'acte de tolérance d'une part, et c'est la volonté de dépasser le cadre renouvelé du temps, de l'espace et de la masse, d'autre part...

Les écrits, et les oeuvres en général de tous les auteurs dans le monde entier depuis des millénaires déjà... Ne font pas réellement avancer l'humanité – à l'exception de quelques unes de ces oeuvres cependant- mais contribuent -parfois et aléatoirement- à la faire avancer, un peu de la même manière que prend un greffon sur un arbre fruitier... Cependant, peut-on parler vraiment d'avancement lorsque le greffon prend ?
Ce qui est sûr... C'est ce que je lis à la page 365 du livre "Le miroir de Cassandre", de Bernard Werber :
"*Et,comme par hasard, tous les livres d'humeur de dandys ou d'histoires à l'eau de rose sont oubliés. On ne se souvient que des auteurs qui tranchent par leur originalité : François Rabelais, Edgar Poe, Jules Verne, Isaac Azimov, Boris Vian résisteront mieux au temps qui passe que tous leurs contemporains, glorieux auteurs d'autobiographies nombrilistes encensées par les critiques. Parce que, au final, ce sont les idées qui importent. Ces auteurs écrivaient pour changer leur époque."*
...La fin des temps est inéluctable... Mais la fin de notre temps, le temps des humains, non...

Une manif musclée de conviction religieuse

... Il se tenait ce dimanche 18 novembre à Paris, une manifestation de catholiques intégristes rassemblant environ huit mille personnes, contre le mariage homosexuel et contre l'adoption d'enfants par des couples d'homosexuels...
Ce sont jadis, ces mêmes catholiques intégristes, qui s'opposèrent -souvent avec violences perpétrées- contre l'avortement...
Lorsque les Catholiques (ou les Protestants ou les Juifs d'ailleurs) se comportent de la même manière aussi intolérante et aussi violente, que les Islamistes intégristes, c'est toute la société humaine qui est alors en danger, avec la démocratie, la culture, la réflexion, la liberté individuelle... Mais il est "encore heureux" que ces gens là soient toujours minoritaires sur l'ensemble de la planète ou tout au moins dans la plupart des pays... Il n'empêche, minoritaires, ils sont encore bien trop nombreux...

... Et que dire, outre de tous les fanatiques de tous bords ; de tous les grands prédateurs financiers, banquiers, milliardaires, dédideurs économiques et ultra-grands capitalistes actionnaires -et leurs sbires- de la planète ; de leurs infrasctructures, de leurs possessions et monopoles immenses, de leurs intérêts... À quand quelque "super réseau" de résistants bien déterminés à faire péter tout ce qui pourrit la planète, pourrit la vie des gens, asservit des populations entières ?
Et merde ! Tant qu'il y aura ces milliers de supertankers ou cargos géants chargés de centaines de containers venus d'Asie, et débarquant leurs marchandises, produits et gadgets de consommation dans les ports européens, tant qu'il y aura de la boustifaille et des noëlleries à gogo dans les Grandes Surfaces, tant qu'on s'endettera pour vivre "riche et fashion", tant qu'il y aura du people et des séries télé, de la dope, des hôtels ACCOR et compagnie, des bateaux de croisière géants qui sillonneront la Méditerranée et les Caraïbes,

malgré tout le chômage qu'il y a, malgré la désindustrialisation... Tant que les gens auront ou trouveront encore 4 sous pour s'envoyer en l'air ou se bâfrer sur le dos du petit copain qui lui n'a que dalle à se foutre sur le cul et dans la panse... Il n'y aura jamais de révolution possible...

Fillon ou Copé

Fillon c'est la Droite en Citroën Xsara qui ne respecte pas les limitations de vitesse et se moque du piéton Lambda traversant la rue sur un passage protégé (les bandes blanches n'ont pas été repeintes)...

Copé c'est la Droite en 4X4 coupé décapotable qui prend les virages sur les chapeaux de roue et se moque du piéton Lambda cheminant sur le trottoir (les bordures de trottoir n'ont pas été refaites)...

Fillon ou Copé c'est aussi cette Droite condescendante qui, en Citroën Xsara ou en 4X4 coupé décapotable, envoie la sauce de ses phares à la nuit tombante sur les voiturettes sans permis et sur les mobylettes avec remorque...

Le monde en stop, de Ludovic Hubler

Ludovic Hubler est un voyageur Français né le 11 septembre 1977, qui a effectué un tour du monde en stop. Il est l'auteur du récit de voyage *"Le monde en stop"*, et lauréat du prix Pierre Loti 2010.
Né le 11 septembre 1977 il est le fils d'un père chef d'entreprise et d'une mère au foyer. Passionné de football et de géographie, il passe son enfance et son adolescence à Wasselonne et à Obernai en Alsace.
À la suite d'une formation à l'Ecole de management de Strasbourg, il obtient un master de management en juin 2002. Mais avant de se lancer dans une activité professionnelle, il décide de réaliser le rêve qui l'habite depuis son enfance : un voyage autour du monde en auto stop, sans utiliser ni train ni bus ni taxi ni avion, et avec un budget très sommaire (environ douze mille euro)... Son aventure qui ne devait durer que deux ans tout au plus, durera en fait cinq ans jour pour jour, du 1er janvier 2003 au 1er janvier 2008.

Un extrait du quatrième de couverture :

... Du "voilier- stop" pour traverser notamment les océans Atlantique et Pacifique au "brise-glace-stop" pour se rendre sur le continent Antarctique, en passant par la traversée du Sahara, ou de pays comme la Colombie et l'Afghanistan, Ludovic aura testé son pouce dans toutes les situations possibles et imaginables.
Cinq années de voyage, 170 000 kilomètres parcourus, 59 pays traversés, des centaines de conférences données et les services de plus de 1300 conducteurs donnent l'idée de l'ampleur et de la richesse du périple. Plus qu'un nouvel exploit de l'extrême, ce livre retrace une aventure humaine extraordinaire dont le souffle de liberté ne manquera pas de vous emporter...

Mon avis :

... À travers ce récit, l'on découvre la réalité du monde d'aujourd'hui, autrement que par les images diffusées à la télévision, autrement que par les articles de presse, autrement que par ce que nous disent les grands médias d'information...
Ce qui m'a cependant interpelé, à la lecture de ce récit - que je savais déjà mais sans doute pas à ce point là et dans cette réalité là au quotidien de la vie des gens- c'est cette omni présence des religions partout dans le monde, aussi bien dans le "monde occidentalisé et développé" que dans le monde "en voie de développement ou encore misérable ou ancestral"... En gros, le monde Chrétien d'une part, et le monde Islamique d'autre part...
Mais les médias font plus souvent dans le "catastrophisme", dans le sensationnel, dans les "sujets sensibles qui génèrent de l'émotion ou de la violence... Plutôt que dans ce qui pourrait (et qui existe bel et bien) réellement "changer le monde" en mieux...
Peut-être, après tout, sommes nous, générations actuelles d'humains, dans une phase d'évolution, certes difficile voire incertaine... Mais tout à fait nouvelle en ce sens que bon nombre d'entre nous et de plus en plus sur toute la planète, savent "ce qui se passe ailleurs" et surtout "comment c'est ailleurs et comment on vit ailleurs"...
... Si seulement les religions pouvaient un peu refluer, ne plus comme dans certains pays dans le monde, "avoir force de loi", et surtout ne plus pousser à la guerre, ne plus être aussi omni présentes dans la vie des gens au point que les gens n'arrivent pas à concevoir qu'on peut être sans religion, vivre sans religion...

... Il est vrai que nous avons là, avec ce récit, l'expérience d'un jeune qui, il faut le dire, a une grande faculté d'adaptation, un sens "nettement au dessus de la normale" de la débrouillardise, quelques relations "intéréssantes" et sur lesquelles il peut compter dans son environnement social avant son départ, le soutien de ses parents et surtout de son père en particulier, et tout de même un "bagage" en matière de formation intellectuelle, universitaire (ce qui lui permet de donner des conférences lors de son séjour par exemple, aux USA)... Autrement dit, il a "pas mal d'atouts déterminants dans son jeu" ! Ce qui est loin d'être le cas pour bon nombre d'autres jeunes (ou personnes plus âgées d'ailleurs) "nourrissant" un tel rêve, celui de partir à l'aventure à pied, en stop, en vélo, et même en utilisant des moyens de transport tels que le train ou l'avion, à travers le monde...

La plus lointaine galaxie, récemment découverte

Elle s'appelle " MACS0647-JD "... Peu "poétique" à vrai dire !
Elle est située à 13,3 milliards d'années lumière du Système Solaire (et donc, de notre environnement spatial proche Terre Soleil planètes autour du Soleil)...
C'est à dire que, au moment, au tout premier moment où cette galaxie a été observée de l'un de nos télescopes les plus puissants, sa lumière venait de mettre 13,3 milliards d'années pour nous parvenir...
Nous la voyons donc "luminer" alors même que depuis "tout ce temps écoulé", soit 13,3 milliards d'années, elle a peut-être disparu comme disparaissent tant d'étoiles, de systèmes, de galaxies... que nous observons encore...

À titre de comparaison, la lumière du soleil met huit minutes à nous parvenir, et le système stellaire le plus proche (quelque chose d'équivalent ou de ressemblant à notre système solaire) se trouve à 4 années lumière de nous... Rappelons que la vitesse de la lumière est d'environ 300 000 kilomètres à la seconde... Imaginez déjà ce que peut représenter en kilomètres 4 années à la vitesse de la lumière (4 fois 365 jours et chaque jour 24 fois 3600 secondes, et à chaque seconde 300 000 kilomètres)... Alors, 13,3 milliards d'années...

Tout ça, avouez que c'est quand même fort peu compatible avec "Dieu créateur du ciel et de la Terre en 7 jours" ! (Je me demande comment ils font, les scientifiques "croyants")... Ils doivent penser que "les jours de Dieu durent des milliards d'années" ?

... Imaginons, dans cette galaxie située à 13,3 milliards d'années lumière de nous, un système stellaire comparable à notre système solaire et une Terre comme la nôtre...
Des êtres intelligents (on va dire des Humanoïdes) vivant sur cette "Terre", aperçoivent la Voie Lactée (notre galaxie)... Qu'ils n'appellent pas d'ailleurs "Voie Lactée" mais " --- +++ ".
Cette "Voie Lactée" (--- +++) leur est à eux aussi, située à 13,3 milliards d'années lumière...
Ils ne voient donc notre galaxie que telle qu'elle était voici 13,3 milliards d'années... Ils ne voient donc ni le Système solaire ni la Terre, puisque le système solaire n'existe que depuis cinq milliards d'années... Il leur faudra donc "attendre"... 8,3 milliards d'années avant de nous "voir"... Et quand ils nous verront, il y aura bien longtemps, fort longtemps, que nous aurons disparu...
On le voit bien, les distances, et le temps qui sécoule... entrent dans une réalité qui n'est absolument pas compatible avec la possibilité d'un "contact" entre deux ou plusieurs "intelligences" dans l'univers...
Quoiqu'il arrive, quoi qu'il soit... ou ne soit pas... Nous demeurons seuls (isolés) dans l'univers... Si la vie existe ailleurs (reste à savoir sous quelle forme et à quelle "étape" d'évolution)... Elle est certainement comme de petites bulles très éloignées les unes des autres...

... Tout ce que je viens de dire là, cependant, s'articule autour d'un concept de temps et de distance, autant dire d'un concept purement humain, selon l'entendement, selon l'intelligence humaine ...
Et si dans la réalité, le temps et la distance n'existaient pas ?
Prenons par exemple, ce que nous appellons la mémoire (la faculté de se souvenir et de situer hier, avant hier, il y a 1, 2 ans ou un siècle ou un millénaire)...
Comment est-faite, alors, la mémoire des êtres qui ne sont pas humains ? Un chien, un chat, un cheval... ou un coléoptère... Peut-il faire la différence entre l'hier et l'avant-hier ? La mémoire des êtres vivants à l'exception de l'homme n'est-elle pas comme un "patchwork" d'images situées "sur un même plan" ?
Que signifie, à l'échelle de l'univers, une distance ou un espace "infiniment grand", ou au contraire, une distance ou un espace "infiniment petit" ?
Qu'en est-il du temps en tant que durée, soit 15 milliards d'années ou un millionnième de nanoseconde ? Autrement dit les 15 milliards d'années peuvent être comme un millionième de nanoseconde, et le millionième de nanoseconde peut être comme 15 milliards d'années...

Le livre dévoré par des rats

Sur un dépôt d'ordures, un groupe de rats se bat bruyamment pour dévorer *La Peste,* d'Albert Camus... (page 372 dans *Le miroir de Cassandre*, de Bernard Werber).
Au fond d'une crique en cul de sac aux parois rocheuses abruptes et très hautes, est acculé un intellectuel, poète, scientifique et philosophe, en face d'une araignée de la taille d'un éléphant, et l'araignée s'avance vers l'intellectuel, et va le dévorer... (l'une de mes histoires)...
Dans *La Peste* d'Albert Camus, justement ce sont des rats qui commencent à mourir en nombre à Oran en Algérie, et véhiculent la peste...
Dans mon histoire, l'araignée est sans doute une araignée mutante, peut-être à la suite d'une expérience de manipulation génétique...
La réalité dans "ce groupe de rats qui dévore le livre" ou "cette araignée géante qui va dévorer l'intellectuel", c'est que ni le livre d'Albert Camus ni la science ni la pensée de l'intellectuel, ne vont "changer le cours des choses"... Et qu'il y a peut-être, bien au delà de ce qu'on dit -en tant qu'humain- être cruel, injuste, "avoir du sens", être absurde, être beau, être laid... Une vérité qui nous échappe, et peut-être en définitive, une "vraie, une authentique, une violente, une nécessaire beauté crue, nue et cosmique, universelle et intemporelle"...
Mais l'intellectuel s'imagine que par la science, par la connaissance, par la sagesse, par la réflexion "grave" qu'il a ; que par sa poésie, sa conception de la relation, son approche d'une certaine vérité... Il va "convaincre" l'araignée de ne pas le dévorer... Il va même s'imaginer qu'il va "apprivoiser" l'araignée, s'en faire une "amie"... Ou "mieux" encore, que l'araignée pour une raison qui lui échappe, par quelque relation imprévisible qui va se produire entre elle et lui, et qui n'a rien à voir avec quelque pouvoir qu'il a de convaincre... Ne va pas le dévorer... Il n'imagine pas un seul instant "qu'il se met le doigt dans l'oeil" ! Il est là, en face de l'araignée, avec son orgueil, ses certitudes, sa science, sa philosophie... Mais la vie, ce n'est point cela... Ou plutôt la vie c'est "cela", tout cela, mais sans l'homme, sans l'orgueil de l'homme...

La trace

Tant que, dans une relation, il n'y a pas la durée, il faut tout d'abord explorer, sentir, "entrer dans"... Et peu à peu... "visager"... Puis... À la longue, avec les jours qui caracolent ou s'immobilisent (c'est "selon")... Tracer... Mais de quelle sorte de trace?
Une trace comme une amérique sur la jolie robe d'une Terre aimée et rêvée femme... Ou une trace de "quelque chose en soi" faite de toutes les traces sur lesquelles on a posé son pied?

... Mais que dire de la relation d'un instant, d'un seul instant oui... Dans laquelle se fait une trace qui elle, va durer ?

Les cimetières

Les cimetières sont des sortes de bibliothèques dont les allées sont des étagères sur lesquelles sont disposés des livres de pierre...
Les livres de pierre sont parfois des monuments orgueilleux et ciselés qui trônent dans le

carré central, mais le plus souvent ils sont de grands lits de marbre qu'une fois l'an on fleurit de chrysanthèmes.
Et dans la bibliothèque des livres de pierre, je cherche ces souvenirs de toi que la vie ne m'a jamais montrés, ces souvenirs de toi que je n'ai pas...
Les apprêts mortuaires, les politesses et les regrets bienséants ont tout enseveli dans ce qui alors se dit "il, elle était ceci ; il, elle était cela..."
Ici aussi tu es "de passage"... Car le livre de pierre orgueilleux et ciselé, ou le grand lit de marbre, ne seront plus dans ces temps lointains où l'étoile polaire d'aujourd'hui ne dira plus le Nord...
Les pensées qui me viennent, d'étagère en étagère, à la vue de tous ces livres de pierre, ne sont pas des fleurs artificielles, et je cueille dans un jardin imaginaire ces souvenirs de toi que je n'ai pas mais que je vois fleurir...
Je m'arrête devant cette tombe sans nom, une tombe telle qu'il en existe dans tous les cimetières, une tombe pauvre et abandonnée qui fut jadis un beau livre de pierre ; ou qui est un livre de terre avec un marque-page en croix de bois... Un livre de terre ou un ancien livre de pierre jamais fleuri de chrysanthèmes, un livre que les vivants ne lisent pas...
Je ne sais pas ce que l'on a dit ou écrit de toi avant que tu ne dormes sous ce livre de pierre ou de terre.
J'ai senti ressusciter une solitude, dans un rêve éveillé...
Et dans ce rêve j'étais devenu un enfant qui courait les bras tendus vers un visage dont on n'avait pas vu la lumière avant qu'il ne s'éteigne...

La femme mutilée

Soixante-dix millions de femmes sur cette planète ont subi l'ablation du clitoris (excision)...
Principalement dans les pays d'Afrique Noire, du Sénégal jusqu'à la Somalie, et dans les régions subsahariennes et du centre de l'Afrique ; et dans diverses autres parties du monde allant du moyen orient à l'Indonésie... Sans compter les communautés disséminées à travers le monde, Europe ou Amérique, où l'on pratique l'excision...

Si la tolérance est un bien pour l'humanité, il y a des limites et l'excision en est une. L'excision des filles et des femmes ne peut être acceptée, tolérée et encore moins être légalisée. L'excision est une pratique qui doit être dénoncée, combattue et éradiquée... Les exciseurs -qui d'ailleurs ne sont pas forcément des hommes mais aussi dans certaines familles, des femmes elles-mêmes- sont des tortionnaires et ne méritent aucun respect pour leur personne. L'excision est une pratique honteuse, inhumaine, barbare et absurde...

Il faut savoir aussi que l'excision n'a rien à voir avec l'Islam (sauf sans doute chez des intégristes qui par le passé, avant d'être musulmans, pratiquaient l'excision dans une société cultuelle (sorciers, marabouts, etc.)
Les seules lignes dans le Coran à ce sujet, condamnent et interdisent cette pratique...

... Comment cela se fait-il, que dans les pays où l'excision est pratiquée "couramment" (comme en Egypte par exemple, ou même certains pays d'Afrique Noire pourtant

"évolués")... Ces mêmes pays, enfin les gouvernements de ces pays, n'édictent pas des lois pour interdire cette pratique? (Moubarak l'a fait en Egypte, mais les Frères Musulmans subissent la pression des Salafistes)...
Un gouvernement, qui est-ce qui le fait, sinon le peuple? (à moins que ce soit un gouvernement de dictateur ou de souverain ayant tous pouvoirs)...

... Voici la liste des pays dans lesquels il n'existe aucune loi condamnant/interdisant formellement l'excision:
Ethiopie, Erythrée, Mali, Sierra léone, Somalie et Soudan, où 85 % des femmes sont excisées...
Gambie, Guinée Bissau, Kenya, Libéria, Mauritanie, Tchad, où une partie seulement des femmes sont excisées (selon leurs origines ethniques et cultuelles),
Cameroun, Niger, Nigéria, Ouganda, Congo, où moins de 25 % des femmes sont excisées...

... Voici maintenant la liste des pays qui ont longtemps pratiqué l'excision des femmes, mais qui récemment (en gros après 1995) l'ont condamnée et l'interdisent désormais :
Guinée, Djibouti, Egypte (mais il y a encore en Egypte 85% des femmes excisées), Burkina Faso, République Centafricaine, Côte d'Ivoire, Sénégal, Tanzanie, Togo.

... En Indonésie (plus de deux cents millions d'habitants) : "ce serait en voie d'interdiction" ... Mais ce n'est pas encore fait, d'autant plus qu'un décret de 2006 interdisant l'excision dans ce pays, a été abrogé en 2008...

... Il ne faut pas oublier que dans ces pays qui pratiquent l'excision des femmes et des filles et n'ont pas de loi pour l'interdire, il y a des gens qui combattent, s'insurgent contre cette pratique : ce sont en général des intellectuels, écrivains, poètes, enfin des gens "d'une certaine éducation". Ceux là, il faut leur rendre hommage, recueillir leurs témoignages, lire leurs oeuvres, et les aider dans leur combat contre l'obscurantisme religieux ou cultuel... Dans "ces pays là" ces résistants à l'obscurantisme sont souvent malmenés, emprisonnés voire assassinés... Mais le reste de la population ainsi que ceux qui dirigent, semblent bien s'accorder de ces pratiques ancestrales et "trouvent normal, obligatoire", que les femmes et les filles soient excisées : il faudra du temps pour que cela disparaisse !
Au début du 3 ème millénaire, 70 millions de femmes de par le monde, excisées, c'est un scandale ! Une aberration ! Une violence faite à l'intimité de la femme ! (Rien que de penser à "l'opération", cela me fait mal "quelque part comme si j'étais une femme" à tel point que j'en ressens en moi le déchirement, la coupure, la douleur, l'humiliation... Et j'imagine au delà du jour où une petite fille subit cela, quelle sera la vie pour elle plus tard, sans ressentir ce qu'il est normal pour une femme de ressentir... La frustration, la soumission au mâle... Oh, quelle horreur, quelle horreur absolue, quelle insulte, quelle salissure à la Féminité !
Une femme n'est-elle pas, à elle seule, toute la féminité ?
Exciseurs, j'ose le dire "vous n'êtes pas des humains comme les autres", et s'il y a des femmes parmi vous (et il y en a), alors ces femmes ne sont pas "tout à fait des femmes"... Je vous le dis, exciseurs : les singes qui sont comme vous des primates, "ne font pas ça à leurs petites" !
Encore faut-il noter que les gens en général dans les pays où l'on pratique l'excision, agissent par habitude ancestrale et par conditionnement cultuel et sociétal, et qu'ils n'ont

donc pas la conscience aiguë de la brutalité de leur acte, d'où la nécessité de "déconditionner" ces gens... Mais les plus "irréductibles" doivent être empêchés de force puisque jamais ils ne seront convaincus de la nécessité d'abandonner cette pratique.
... Ce que je dis là au sujet de l'excision, il faut le dire ! Et qui osera, oserait... Me contredire, défendre cette pratique ?... Au risque de s'attirer les foudres de tous ceux et celles qui pensent comme moi au sujet de l'excision...
La tolérance oui, l'horreur non !

L'incivilité dans les trains

Parfois, le midi j'écoute "Les grandes gueules" à la radio... Aujourd'hui le "grand sujet" était "l'incivilité dans les les trains" (TGV, grandes lignes, trains de banlieue, TER, etc.) ...
Depuis le 1er janvier 2010, je n'ai plus eu l'occasion de prendre le train (c'était un Paris Montparnasse - Dax en TGV)...
Je dirais déjà une chose : "je trouve que prendre le train aujourd'hui, c'est à peine un peu moins pire que de devoir aller à l'hôpital"...
Ce qui "m'emmerde le plus" (et me fout en rage à chaque fois) dans les trains, et en particulier dans le TGV, ce sont tous ces genoux et tous ces coudes qui dépassent et contre lesquels tu es forcé de buter quand tu avances dans le couloir (fort étroit) du TGV... Eh bien moi, je vous le dis, quand je monte dans le TGV et que je cherche ma place, en avançant tant bien que mal avec mon sac à dos et éventuellement une valise, tant pis pour les coudes et pour les genoux que je heurte ! Et hors de question que je m'excuse ! D'ailleurs ce sont 9 fois sur 10 des coudes et des genoux d'homme! (les femmes sont -assez souvent- "plus chic et plus classe" sauf quelques "petites jeunes et moins jeunes", piercings et blouson bouffant ras du nombril)... Et lorsque je suis enfin assis, et pour toute la durée du trajet, mon coude et ou mon genou, eh bien je veille à ne pas le faire dépasser dans le couloir !
... Et, pour continuer sur ce sujet... Ce qui me désole (mais que je "comprends tout de même un peu") ce sont tous ces gens (et pas forcément des jeunes) qui écoutent de la musique, qui phonitent, oreillette dans le trou de l'oreille, ou qui i-phonisent ou ordi-internettisent tout le voyage durant sans lever le nez une seule fois que tu te demandes, assis en face, s'il y a vraiment un visage en dessous du coussin de cheveux...
Certes l'on voit -encore- des personnes lisant des livres, et en particulier -oh, petit frisson d'émerveillement sinon même de régal- quelque "jeune femme chic" les jambes croisées, qui te gratifie de son "meilleur profil" de visage, et tournant une page du livre... (et de surcroît, le livre est un livre de poésie ou de littérature)... En général ces femmes là ne sont guère en futal serré piercings impossiblement placés et blouson bouffant ras du nombril...
... Et il y aussi ceux qui dorment ou plutôt somnolent, et qui, lorsqu'ils se réveillent, regardent autour d'eux -sans rien voir d'ailleurs- et dont le regard ne croisera jamais ton regard de tout le voyage...
...Et il y a encore ceux ou celles qui, d'un air aussi pincé qu'étriqué -que cela en est presque émouvant-, sortent de leur petit sac de voyage un sandwich club qu'ils mordent plus ou moins délicatement, et dont la fragrance de cornichon ou de mayonnaise te monte aux narines...
À vrai dire, les outrecuidants, les teigneux, les exhibitionnistes de leur apparence vestimentaire ou autre, les "sans-gêne", les agressifs, les vraiment désagréables... Ne sont pas ce que l'on rencontre le plus souvent, dans les trains, en particulier dans les TGV... Quoi

que dans certains trains de banlieue parisienne ce soit "autre chose" (et assez effrayant)...
Il y a seulement - mais d'une pesanteur qui n'est que rarement perçue parce qu'on s'en fout- une indifférence générale, un grand et long silence blême sans aucun rêve qui vient crever la bulle dans laquelle tu vis et tu t'existes...

Réflexion sur la qualité littéraire...

... Un bien vieux débat à vrai dire, et qui n'en finit pas d'ailleurs !... Ou que l'on éclipse dans la mesure où modes et tendances *font* la qualité ...
Dans *"Comment lire"* d'Ezra Pound, l'auteur esquisse une classification *qualitative* des oeuvres littéraires...
Ainsi distingue-t-il pour les auteurs :
-Les inventeurs
-Les maîtres
-Les dilueurs
-Le gros de la production littéraire
-Les faiseurs d'engouement

Azra Pound écrit :

"Il suffit de savoir à quoi s'en tenir quant aux deux premières catégories pour être à même d'évaluer au premier regard quasiment n'importe quel livre inconnu..."

... Je serais assez d'accord avec la classification d'Ezra Pound... Mais à quelque nuance près :

Les inventeurs et les maîtres, sur le dernier barreau en haut de l'échelle, ensemble... Car l'inventeur seul, ou le maître seul ne peut être au dessus à lui seul...
Ce sont les inventeurs qui sont en même temps des maîtres, "qui font faire un pas en avant à l'humanité" (ou plutôt à l'humanité par la littérature mais aussi à l'humanité par l'art, par la science, par la philosophie)...
En littérature par exemple, par le "Nouveau Roman"...
Mais cela ne peut être, ce que je dis là au sujet des "inventeurs et maîtres" une certitude ou une affirmation... Autrement dit *peut-on parler d'un pas en avant pour l'humanité, par la littérature en l'occurrence, avec le "Nouveau Roman" ou tout autre genre littéraire jusqu'alors inconnu ?*
Les dilueurs et le gros de la production écrite, je place tout cela sur le barreau de l'échelle situé juste au milieu.
Quant aux faiseurs d'engouement, je les place tous sur le dernier barreau de l'échelle, tout à fait en bas...

En somme, l'échelle n'aurait que trois barreaux, très espacés les uns des autres.
Avec de très grandes jambes et par un très grand effort, peut-être parvient-on à poser le pied sur le barreau du milieu...

Avec de lestes et -ou-jolies jambes même sans grande force peut-être parvient-on à poser le pied sur le premier barreau en bas...
Mais pour poser directement le pied sur le dernier barreau en haut, alors il faut des ailes !

... Nous savons tous, consciemment ou non ; que le meilleur, le plus novateur, le plus révolutionnaire, de ce qui peut être produit en matière de littérature, de philosophie, de réflexion, de science, d'art... Ne peut changer le monde, ne peut même la plupart du temps, changer la vie en soi ou changer la vie des personnes qui nous sont proches et que l'on aime... Mais seulement "ouvrir une porte ou un passage", une porte ou un passage que l'on emprunte juste durant le temps de l'émotion que l'ouverture a suscité...
Dans le prolongement de l'émotion il faudrait déjà que la réflexion s'installe, et se mette à couler dans notre esprit comme le sang dans nos veines irriguant nos tissus, nos muscles, nos organes...
... *"Évaluer au premier regard quasiment n'importe quel livre inconnu"* ... Comme l'écrit Ezra Pound...
Mais des *livres inconnus* il y en a beaucoup... Et parmi ces livres là, des livres qui sont inconnus pour la seule raison qu'ils ne sont pas lus alors même qu'ils existent...
C'est sans doute que les "faiseurs d'engouement" ne dérangent pas, sont tous "aseptisés" et nous mènent sur les chemins que nous préférons suivre... Avec de temps à autre quelque paysage inattendu d'un côté ou de l'autre du chemin...

... Il faut noter cependant, l'engagement fasciste d'Ezra Pound, écrivain et critique (et musicien) Américain, de 1924 à 1945 dans l'Italie de Mussolini... Revenu dans son pays après la guerre en 1945, il fut inquiété par les autorités de son pays du fait de son engagement fasciste, mais ne fut pas jugé, et envoyé durant treize ans en hôpital psychiatrique (l'on préféra le déclarer "fou" plutôt que de devoir le traiter comme un criminel de guerre)... Après son séjour en hôpital psychiatrique il revint en Italie où il mourut à Venise en 1972...
Il n'en demeure pas moins que cet écrivain, critique, et musicien, fut le chef de file de plusieurs mouvements littéraires et artistiques *modernistes* dans les années vingt du siècle dernier... Il fait donc partie (à mon sens) de ces "inventeurs et maîtres" que l'on ne peut écarter à cause d'un engagement politique tel que le fascisme mussolinien, généralement condamné aujourd'hui (mais ayant néanmoins des rejets qui ont bourgeonné puis fleuri)...
... Pour que le monde change- ou commence à changer vraiment- avec quelques écrivains, auteurs, artistes, intellectuels "chef-de-file"... Il faudrait déjà que s'écroule, et que meure peu à peu, le monde des préjugés, le monde du parti pris, le monde de l'aseptisé, le monde du soit-disant convenable, le monde du "ce qui doit se croire et se savoir", le monde de l'interdit et du condamnable pour telle ou telle raison dans l'expression par la littérature et par l'art... Et que s'ouvre cette porte ou ce passage au delà duquel la réflexion et le questionnement viendraient en prolongement de l'émotion suscitée au moment de l'ouverture du passage...

Chiens, chats et humains miséreux

Certaines personnes en toutes nos cités, quartiers, villes et villages de France ou d'ailleurs, ont un destin misérable, solitaire et tragique…
Misérable, parce que déficientes intellectuellement ou peu favorisées par la nature comme on dit, déconsidérées dans leur famille depuis leur enfance, ces personnes là n'ont pu s'intégrer dans la communauté humaine, exercer un emploi ni s'installer comme il convient pour la plupart d'entre nous, dans une vie « normale ».
Solitaire, parce que tout ce qui dessert ces personnes aux yeux du monde les confine en une existence sans relations, et donc sans repères affectifs, et sans domicile parfois.
Tragique, parce que les années passent, les déficiences s'accroissent, la misère et la solitude se font encore plus écrasantes, plus invalidantes.
Ces personnes là meurent souvent seules dans un recoin de leur maison, dans un logement exigu et insalubre, dans la rue ou dans un couloir d'hôpital…Après avoir vécu dans une crasse épouvantable au milieu d'objets, de hardes, de meubles déglingués et de nourritures avariées.
Pour les chiens et les chats miséreux qui n'ont pas de maison, il y a la SPA… Avant l'incinérateur...
Pour les humains miséreux et solitaires , il n'y a que le mépris, les refuges provisoires, la moquerie universelle et pour finir… La fosse commune sans nom ni inscription.
Le 21 juillet 1969, lorsque des hommes ont marché sur la lune et qu'autour du Palais de la Découverte à Paris tout le monde s'embrassait, pas de bise sur les joues des humains miséreux et solitaires… Et il en sera de même, le jour où l'homme découvrira qu'il n'est pas seul dans l'univers...
Elle est bien raide tout de même cette vie! D'un côté les restaurants du coeur, le Téléthon, l'Avent, les dîners de fête en famille... Et les sommiers qui "gniguegniguent" sous les amoureux ; et de l'autre côté nos exclus qui crèvent dans la solitude !

... J'avais écrit ce texte en 2005, et cette nouvelle version présentée ici, n'est guère différente à quelques mots près...
J'ai pensé qu'en cette période de l'Avent, qui précède Noël, la Saint Sylvestre et le jour de l'An, ce texte pouvait être "tout à fait d'actualité"...

... Bien sûr quand on pense à ces personnes miséreuses et solitaires, on pense surtout, en fait, à des gens dans une grande pauvreté, des chômeurs en fin de droits, des personnes âgées démunies et sans relations et de surcroît en mauvaise santé ; des personnes dont le comportement peut paraître dérangeant, ou qui sont intellectuellement déficientes et dont on se moque... Mais il y a aussi des personnes comme vous et moi, dans une "mauvaise passe" à la suite d'une "fracture relationnelle", d'un divorce, d'une trahison ; des personnes qui ont été abusées, trompées, bafouées, et qui en réalité ont un très grand coeur mais ne sachant pas toujours bien se défendre, se retrouvent isolées, meurtries, dépossédées et sans vrais amis autour d'elles... Car "c'est bien connu, quand tout va, c'est un va-et vient de copains, de connaissances, mais quand plus rien ne va, t'es plus bon à rien, tout le monde fout le camp, se détourne de toi et alors c'est le désert ! "

Ni bonjour ni que-voulez-vous ni m... !

Dans certains cafés de Bayonne, il semble que vous ne soyez pas vraiment le bienvenu...

Déjà en entrant, alors même que vous dites bonjour, le "patron" ne vous répond pas. Ensuite vous prenez place dans la salle, en face du comptoir qui plus est, et donc, bien à la vue du "patron"... Et vous attendez, vous attendez... Cinq minutes, dix minutes, un quart d'heure... Et le serveur (ou la serveuse) va et vient, de la salle à la terrasse, ne vous regarde pas ; le "patron" non plus, ne vous regarde pas et continue à vaquer à toutes sortes de petites choses d'un bout à l'autre derrière son comptoir...
Dans les dix premières minutes je me disais "peut-être qu'ici, et dans les cafés de Bayonne, faut-il aller soi-même commander au comptoir avant de s'asseoir, et payer sa consommation et la porter sur la table que l'on a choisie"... C'est ce que j'ai pensé, oui ! (et ça me semblait "logique")...
Mais, je vis d'autres personnes, à d'autres tables, qui elles, ayant attendu bien moins longtemps que moi, furent servies "le plus normalement du monde" comme dans n'importe quel café de quartier, de ville, de village, partout dans notre beau pays de France...
J'attendis donc encore dix minutes de plus, et ne voyant rien venir, je me suis levé et je suis parti sans un regard et sans précipitation...
... Cela ne serait point arrivé, je pense, à Lille ou dans une ville du Nord de la France... Vous savez, "ce pays où le soleil se fait si rare, mais où ... "
Ah, Bayonne... pays de férias, de beuveries, du parler haut et fort, du rugby, des courses de taureau, de la "bonne bouffe" et de la joyeuseté tonitruante ambiante !
Mais bon... Ne généralisons pas, ne tombons pas dans le préjugé pour un "ni bonjour ni que-voulez-vous" ni m ... ...

Les mots, ces mots...

Les mots vils
Les mots acides
Les mots perfides
Les mots sans vie
Les mots amers
Les mots qui crient et qui pètent
Les mots inutiles
Les mots "pour arranger"
Les mots trompeurs
Les mots menteurs
Les mots en supernova
Les mots en jolie pochette à la veste du costume
Les mots du sexe cru et nu
Les mots "crevettes qui puent"
Et tous ces mots à propos de tous les maux
Et tous ces mots que l'on dit jamais, que l'on n'entend jamais
Ces mots qui claquent comme des coups de fouet
Ces mots de la guerre et des passions exacerbées
Ces mots portés à bout de voix tels des étendards
Ces mots en cortèges ou en processions
Ces mots mille fois scandés, hurlés
Ces mots d'ennemour

Ces mots d'une si grande Une à la Une mais d'une si courte saison
Ah qu'il s'en dit, qu'il s'en écrit de ces mots !
Manifestion pro homo du 16 décembre

Une manifestation pro homo-gay-lesbienne-transexuel se tient à Paris ce dimanche 16 décembre... Ce qui me semble assez logique, puisqu'il y eut récemment des manifs "anti"...
Dans tout cela, d'un côté ou de l'autre, j'y vois là, mais de la part de certains seulement, une "radicalisation", une exacerbation, une crispation fanatique et ostentatoire des sensibilités (d'un côté ET de l'autre)...
Et en plus, l'on met "à la sauce" (en "touillant" bien fort jusqu'à râcler le fond de la marmite) la religion, la morale, la tradition, d'une part ; et la philosophie, le "modernisme", l'évolution de la société, d'autre part... Enfin toutes sortes de choses dont on se réclame à cor et à cri, avec tous les arguments possibles et imaginables... Cette "cacophonie" est d'une indécence, d'un voyeurisme, d'un sectarisme affiché, d'une violence qui me fait peur! (de la part des plus intolérants et des plus crispés des uns et des autres je précise)...
Cela me fait peur parce que je vois là, à travers cette "affaire", le signe alarmant d'une décadence dans la relation humaine (il y a en outre, "mille autres sortes d'affaires" entre autres liées à la politique et à l'argent)...
Et ce qui me semble tragique, en plus, de nos jours, c'est de constater que les médias les moins compromis mais aussi les intellectuels, les écrivains, les artistes, ne constituent pas comme un "front révolutionnaire" de grande et puissante envergure pour s'opposer et pour se battre vraiment contre cette "merde ambiante à tous niveaux qui pourrit tout dans une violence devenue insupportable !
D'ailleurs, c'est malheureux de le dire mais c'est la vérité... L'on se demande bien si certains de ces intellectuels là, de ces écrivains là, de ces artistes là... Sont vraiment *encore* des écrivains, des intellectuels, des artistes... Ou plutôt s'ils ne sont pas les pourvoyeurs, les diffuseurs d' une sorte de pensée unique ostentatoire et vaniteuse, une sorte de pensée unique avec effet de mode dans l'outrance et dans le nombrilisme... Un nombrilisme dans lequel d'ailleurs beaucoup se reconnaissent et qu'ils imitent à leur manière afin d' épater les copains...
Ecoeurant ! ...
... Ah, ces homos!... Qu'ils soient homos, oui, certes ! Mais sans verser dans le martyrisme ou dans l' outrance!
... Ah, ces anti homos! Qu'ils arrêtent avec leur religion, leur morale, leur dégoût affiché et leur haine !

Quand je pense à ce genre de manifestation (anti homo, anti avortement, anti ceci ou anti cela...) je me dis "pourquoi ne fait-on jamais de manifestations contre la Bourse, contre les dividendes à 2 chiffres, contre les maffias, contre les actionnaires"?
Il n'y a que les Indignés, à New York, qui se sont massés devant la Bourse ! Alors que justement, les indignés, ils devraient être légions et légions, de par le monde !

L'artiste qui dort avec son public

C'est Ravix, un jeune chanteur et auteur compositeur qui se produit sur des places publiques dans un pays où sur cent habitants au kilomètre carré, trente cinq se définissent artistes ou poètes ou "faisant quelquechose de pas comme les autres"...
La concurrence est donc rude, l'audience aléatoire en dépit de tout ce que permet la technologie de la communication par Internet, les réseaux sociaux entre autres, et par quelques opérations médiatiques locales où la soit-disante gratuité du spectacle n'est qu'apparente (il faut à la fin de la représentation, "mettre cent balles dans le dada")...
Ravix a réellement de l'audience même si les Autorités en place ne l'encouragent pas...
Ravix est si amoureux des visages de son public, qu'avant chacune de ses représentations dans une rue, sur une place ou dans un café, et de temps à autre dans une salle de cinéma ou de théâtre, il se sent saisi d'un intense bien-être au point d'avoir... Une érection !
Et en cet état bien gênant pour lui, il tarde à se présenter ; et derrière le paravent où il se prépare, ou derrière le voile du rideau devant la scène, il perçoit l'attente de ses chers visages... D'ailleurs par les déchirures éparses du rideau ou du paravent, entrent dans son regard comme par le trou d'une serrure, quelque arrangement de coiffure, l'expression d'un regard, un profil typé et délicat, de visage ; le revèlement d'un col d'imperméable, quelques jolies jambes croisées, d'une femme élégante ; une atmosphère particulière se dégageant de telle ou telle personne...
Alors Ravix, tout juste au moment venu d'apparaître enfin, se sent "huilé et aussi raide qu'un bâton de berger"...
Mais, par l'un de ces sursauts de son esprit dont il a le secret sans cependant en comprendre le mystère, il maîtrise son émoi... Ne lui vient-il pas alors, quelque trait lumineux jailli de l'une de ses "sources intérieures" ? Au fond de lui-même il savait que s'il n'y avait point eu cette "source" en lui, l'être qu'il aspirait à être n'aurait pu survivre aux foudres qui le traversaient...
Alors se réalise comme une symbiose entre l'artiste et son public...
Le décor, l'éclairage, le lieu de la représentation, salle, rue ou place, tout cela est très sobre. Ravix s'accompagne lui-même, sa voix s'éleve, les paroles et les notes descendent de la montagne de ses enfances en un torrent qui semble courir à en perdre son cours, devient lumière avant d'aller se jeter dans l'océan.
Il vient à l'issue de la représentation, une discussion, un forum, dans une atmosphère particulièrement chaleureuse, animée et conviviale. Délivré de ses "immensités en lui", plus même protégé par ses "sources", de ces foudres qui lui vitrifient l'esprit ; alors que visages ravis et féminités habillées ne cessent de le frôler et de se rapprocher entre eux, il va, d'une "constellation de visages" à l'autre, répond à quelques questions, et... Ne "brûle" plus...
C'est fou ce que l'intensément vécu prolonge l'instant, le moment, l'heure présente, et redimensionne en quelque sorte l'espace temps !
Les heures passent, personne ne s'éloigne et vient un temps étrange...
C'est un jour, un soir, une nuit... Alors que personne cependant ne s'est donné le mot, au premier étage de l'Hôtel de Ville devant la place où s'était tenue la représentation, il y a un dortoir aménagé ayant servi récemment pour accueillir des réfugiés d'un pays en guerre.
Une femme parmi la trentaine de personnes ayant assisté à la représentation de Ravix, déclare : "Et si nous allions tous dormir ensemble?"
La perspective de dormir avec son public, manque de faire défaillir Ravix !
Qu'eût pu-t-il rêver de mieux, lui qui était si amoureux de son public !
L'on ne se déshabille point. L'on rapproche les lits de camp, il se tient encore

d'interminables discussions dont les dernières s'éloignent comme des murmures de moteurs d'automobiles dans le lointain lors d'une nuit d'été étoilée.
Serré entre une jeune femme en imperméable et une petite fille blottie dans les bras de son frère, Ravix demeure toute la nuit éveillé, écoutant la respiration de tous ces êtres endormis.
Il n'a jamais de sa vie, connu une aussi belle nuit d'amour.

Dans la relation...

Dans la relation, que cette relation soit une relation amoureuse, d'amitié, de voisinage, de travail, de réseau social ou de forum sur le Net... C'est la durée, c'est à dire depuis combien de temps déjà l'on se connaît, qui peu à peu forge cette reconnaissance que l'on peut avoir de l'autre, une reconnaissance je précise "dans l'intégralité ou presque, de ce que l'autre est"...
En effet sur une courte durée, dans une relation récente, une relation qui ne s'est pas encore vraiment "construite", même si cette relation vient de s'établir dans les conditions les plus heureuses qui soient, les plus "porteuses d'espérance", les plus chargées d'émotion et d'empathie réciproques... Si l'un vient à manifester, à exprimer, "quelque chose de lui" qui est mal perçu, dérangeant... Alors il est "plombé"... Et c'est, pour ainsi dire "foutu", et la durée si durée éventuellement il peut y avoir quand même, ne sert à rien, n'arrangera jamais rien...
Autrement dit : sois, au départ, très bien accueilli, fêté, loué, vénéré, applaudi, conforté, hyper bien perçu et tout ce que tu voudras... Et si trop vite en dépit d'une approche étudiée et mesurée cependant , tu fais "un peu le con" (ou tu te lâches)... Alors c'est "la douche froide" !
Que resterait-il à dire, à échanger, à exprimer, à écrire, à faire même... S'il faut s'aseptiser, se "formater" c'est à dire entrer dans le sens commun, et donc , entretenir la relation dans un "cadre" bien délimité, excluant tout ce qui, exprimé d'une certaine manière, pourrait "plomber" la relation...
... Et même s'il y a, oui, la durée... Et jusqu'à "une certaine reconnaissance"... Ce n'est point gagné pour autant !
Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'image que tu as donné de toi à un certain moment de la relation (souvent au début), si cette image te "plombe", eh bien mon pauvre, t'es "brûlé" quoique tu fasses, quoique tu produises, exprimes, prouves par la suite !

La plupart des humains "fonctionnent" ainsi (comme je viens de le dire)...
Mais il y en a cependant, de ces humains, "qui ne fonctionnent pas tout à fait ainsi" ... (et c'est heureux, et avec "ceux là" tu sens bien que le courant passera toujours quand même)...

... Quand je dis "faire un peu le con", cela ne veut pas dire, bien évidemment "faire le con" au sens *propre.*
Cela est plus proche, en fait, de "se lâcher", soit : exprimer à sa manière, d'une manière par exemple "à la Coluche, à la Céline, à la Desproges, à la Brel, à la Férré, à la Gainsbourg, à la Mélanchon, à la Poutou"... ou encore même à la Depardieu"... quelque chose dont personne ou presque ne parle en appellant un chat un chat, quelque chose sur un sujet assez sensible dont ne parle qu'à mots couverts et avec une sorte de soit-disant décence...
Cela, cette sorte de décence hypocrite et de bon aloi, qui a cours dans les chartes des

forums, dans la relation en général avec les gens qu'on rencontre et fréquente... J'appelle cela "être coincé"...
S'il y a bien des gens avec lesquels je n'ai pas d'atomes crochus, ce sont bien ces gens "coincés"...
Je me souviens qu'en Algérie, où j'ai vécu avec mes parents de 1959 à 1962, entre voisins dans l'immeuble où nous habitions, entre connaissances et amis ; nous disions à propos des "Français de France" que de l'autre côté de la Méditérranée "ils étaient constipés"...

Pour les "coincés" donc, il faudrait être "aseptisé" ! Ou du moins "paraître aseptisé" ! Aseptisé comme toutes ces "bouffes" empaquetées sous plastique transparent dans les rayons alimentaires des Grandes Surfaces...
J'ajoute encore que les "coincés" peuvent parfois se révéler des gens assez dangereux dans la mesure où ils dénoncent ou plutôt "caftent"... Mais ne viennent jamais te dire en face ce qu'ils pensent...

... On le voit bien avec ces écrivains "qui ne font pas dans la dentelle" : lorsqu'ils produisent de beaux textes, c'est "bravo/bravo"... Mais lorsqu'on découvre au hasard de quelque lecture de l'une ou l'autre de leurs productions, un certain écrit qui heurte, qui dérange, qui "dénote"... Alors certaines personnes sont scandalisées et le font sentir en général indirectement ou en usant de ces formulations bien séantes qui fleurent la mayonnaise ou le cornichon éventé... (et les "beaux textes" alors, du même écrivain "qui ne fait pas dans la dentelle" ne sont plus qu'un souvenir diffus, ou pour ainsi dire "une supercherie"!)

John Fante, romancier Américain du 20 ème siècle, un précurseur de la "beat generation"

John Fante est un romancier, essayiste et scénariste Américain né le 8 avril 1909 à Denver au Colorado et mort le 8 mai 1983 à Los Angelès en Californie.
Il est le fils d'immigrants italiens et grandit dans une famille croyante et conservatrice.
C'est un gamin des rues turbulent, épris de liberté, qui découvre la sexualité puis l'écriture, mais tout cela dans la douleur et surtout dans un environnement qui lui est hostile (dans une école jésuite)...
Il commence à écrire dès son plus jeune âge et il est un enfant sensible, passionné, avide de la beauté du monde.
Ses "modèles" en littérature sont Knut Hamsun, Dostoïevski, Nietzsche, Jack London et Sinclair Lewis.
Ses premières nouvelles sont remarquées par H. L. Mencken, rédacteur en chef de la revue littéraire The American Mercury, qui publie régulièrement dès 1932 la prose du jeune Fante.
En 1933, son roman "La Route de Los Angeles" est refusé car jugé trop cru et trop provocant (malgré une correction de son ébauche vers 1936, le roman ne sera publié qu'en 1986, après sa mort).
Dans ses livres John Fante "redimensionne" la réalité afin de donner à la réalité davantage de consistance, de puissance, de vérité brute...
Dans son premier roman "Bandini", d'une connotation largement autobiographique, le personnage central est un être atypique, inimitable dans une recherche de l'extrême, de

l'outrance même, et surprend, dérange dans ses envies, dans les thèmes qu'il aborde : l'art, la philosophie, les femmes...
Lorsqu'en 1939 il publie "Demande à la poussière" il est encore un adolescent impulsif et torturé . Il vit seul dans un hôtel pension de famille, envoie de l'argent à sa mère dès qu'il perçoit un cachet de l'American Mercury. Il "prophétise" le monde, et il se tient en équilibre instable et périlleux entre deux abîmes : les femmes et la littérature.
Il rencontre Joyce, une étudiante fortunée, éditrice et écrivain, qu'il épouse en juillet 1937.
C'est la parution de "Pleins de vie" , un véritable succès commercial, qui lui assure sa réussite financière. Les portes d'Hollywood lui sont alors ouvertes et il devient scénariste.
Après être tombé par la suite, un moment dans sa vie, dans un oubli relatif, voire une certaine indifférence, il est en quelque sorte "remis en scène" par Charles Bukowski et par son ami éditeur John Martin qui rééditent "Demande à la poussière".
Mais John Fante, atteint de diabète, suite à de graves complications, devient aveugle et cul-de-jatte...
Lorsqu'il rencontre Charles Bukowski, il dit ceci : "*la pire chose qui puisse arriver aux gens, c'est l'amertume. Ils deviennent tous si amers*"...
À l'âge de 74 ans, il dicte à sa femme Joyce, les épreuves de "Rêves de Bunker Hill".
Il eut quatre enfants, dont l'écrivain Dan Fante.
Personnage d'excès et de provocation, John Fante est aujourd'hui considéré comme un écrivain précurseur de la "beat generation".

"***Pour écrire il faut aimer, et pour aimer il faut comprendre"***

[John Fante]

... Oui : pour écrire il faut aimer avec sa queue (ou sa mouillette) ET avec les vélos qui te sprintent dans la tête ; et pour aimer il faut comprendre pourquoi la queue bande, pourquoi la mouillette s'écarte, pourquoi les vélos sprintent dans la tête...
Mais aimer sans se laisser mener par la queue qui bande ou la mouillette qui s'écarte, aimer en battant à la course les vélos qui sprintent dans la tête, aimer en comprenant non seulement le pourquoi mais aussi le "pas pourquoi" ; c'est encore plus qu'aimer : c'est de la rage, et le tout est de ne pas en crever...
C'est "un peu dommage" que les plus grands écrivains finissent presque tous par crever de la rage qu'ils ont à écrire... (Ou ils deviennent alcooliques ou dépendants de drogues dures, ou ils se suicident, ou ils s'autodétruisent, ou ils ont des vies chaotiques et dramatiques, ou ils sont quasiment incompris, ou ils sont censurés ou emprisonnés ou assassinés)...
Rares sont ceux, de ces plus grands écrivains, qui parviennent à ne pas crever de la rage qu'ils ont à écrire, et même au contraire, à en vivre avec cette rage, comme personne ne peut en vivre... Alors même qu'ils auraient toutes les raisons de devenir alcooliques, drogués, fous, et de s'autodétruire...

... John Fante a dit aussi : "*la pire chose qui puisse arriver aux gens, c'est l'amertume. Ils*

deviennent tous si amers".

J'ajouterai pour ma part, qu'effectivement l'amertume est une chose désastreuse parce qu'elle ne nous réconcilie pas avec le monde, un monde que l'on ne rejette pas forcément, que l'on peut même aimer tel qu'il est... Mais qu'en définitive on ne cesse de déplorer, de "pourfendre" jusque dans l'excès, jusque dans une certaine forme d'autisme (une manière de "crever de rage")... Et le pire c'est quand la nostalgie coexiste avec l'amertume, la nostalgie de ce qui fut et ne sera plus, la nostalgie de ces temps vécus si regrettés (soit dit en passant j'aime mieux ce que j'appelle "la nostalgie d'un temps futur et possible", la nostalgie d'un temps qui viendra, que nous avons pressenti, que nous ne verrons pas mais que nous avons rêvé différent et peut-être plus beau)...
Le ou l'un des seuls moyens à mon sens, de ne pas sombrer dans l'amertume et dans la nostalgie, c'est encore d'être, d'essayer être le témoin de son temps, le témoin de tout ce qui se dit, se fait, s'écrit, se vit ; et cela dans la plus grande "honnêteté" possible, jamais en "juge", jamais avec de ces "fioritures" ou de ces "effets spéciaux" trompeurs, véritables numéros d'illusionnistes ; mais autant que possible avec ce qui "du coeur de son réacteur", ne ressemble à personne d'autre, demeure intemporel et inimitable...

Procréation médicalement assistée

La PMA (procréation médicalement assistée), en supposant qu'elle soit légalisée par un vote à l'assemblée nationale :

Il sera "plus facile" à une femme de se faire inséminer et suivre jusqu'à la naissance de l'enfant (assistance médicale, sécurité solciale...)
Reste à "gérer" au moins 2 choses :
-Pour l'état civil (acte de naissance) "né de -nom et prénoms de la mère- Et de "père inconnu"? "de père indéterminé"? "conçu par insémination artificielle"?
-Pour l'enfant quand il deviendra grand (en âge de comprendre) : soit l'enfant est indifférent au fait qu'il ne peut savoir quel homme l'a engendré ; soit l'enfant est "gêné" de ne pas savoir quel homme l'a engendré parce qu'il n'a la filiation que d'un côté, celui de la mère...

Mais il sera PLUS DIFFICILE à un homme de recourir à une mère porteuse, et tout aussi difficile aussi, de compter sur la science médicale et biotechnique (foetus se développant dans un environnement artificiel comme dans un vraie mère physique)...
"Plus difficile" en effet, parce que déjà, la mère porteuse il faudra la trouver ! Quelle femme est capable d'accepter de porter un enfant, de le mettre au monde et de le "donner" à un couple homo hommes (il ne doit pas y en avoir beaucoup). Et quel regard, pour ne pas dire quel jugement porter sur une femme qui "ferait cela" contre une compensation financière (une femme très pauvre dans un pays très pauvre ou même dans un milieu hyper défavorisé en France même?)...
J'imagine déjà, des couples homo hommes "plein aux as" qui vont aller chercher une mère porteuse dans un pays très pauvre!
Et "autre alternative"... Le "conte de fée" : la femme qui "par abnégation et amour"

accepterait de porter un enfant, de le mettre au monde et de "l'offrir" à un couple homo hommes qu'elle "adore", vénère et soutient de tout son coeur et de toute son âme (je ne crois pas à ce genre de "conte de fée"... qui pourrait d'ailleurs inspirer Marc Lévy pour l'un de ses futurs romans (rire)!
Et pour l'état civil? "Né de -le nom et prénom du père- ET "sans mère déterminée"? Ou "de mère inconnue"? Ou (inconcevable quand on pense à l'enfant plus tard) "porté par Madame ou Mademoiselle Untel" ?

Tout cela est fou, fou, archi fou... Comme dirait Obélix "ils sont fous ces romains" !

Je vois déjà des sujets de films et de livres de science fiction avec "cette affaire là"... par exemple ceci :

C'est un jeune couple d'hommes. L'un des deux décide de se faire implanter un utérus dans son ventre. Il se fait implanter à l'intérieur de l'utérus un ovule fécondé... Pour la naissance de l'enfant il faudra procéder par césarienne... (En effet, d'où voulez vous qu'il sorte l'enfant ?)... Mais dans les jours prévus à cet effet, il y a un tremblement de terre. Les deux hommes sont ensevelis vivants sous les décombres et on ne les trouve qu'au bout de quinze jours... Celui qui fut "enceint" est mort parce que l'enfant n'ayant pu sortir a pourri dans son ventre...
Son compagnon, éploré, qui a survécu, décide lui aussi de se faire implanter un utérus et demande que l'on l'insémine avec un ovule fécondé grâce à du sperme qui avait été auparavant récupéré, de son compagnon... Et cette fois, l'histoire finira bien : le gosse naîtra, il sera élevé dans l'amour, au biberon (ou confié à une nourrice aux seins plantureux) et quand il sera grand, comprendra pourquoi il n'a pas de maman et n'est pas né d'une maman...
... Allez, cette histoire, on va dire que c'est Marc Lévy qui se lance dans la "bio fiction" !

... Et maintenant, parlons de l'adoption...
Dans la réalité des faits, que ce soit pour un couple hétéro déjà... et par extension, pour un couple homo... Il est très difficile d'adopter un enfant : il faut constituer un dossier "en béton" avec toutes les garanties possibles pour la sécurité, le bien être de l'enfant... Enquêtes sur la vie privée des candidats à l'adoption, sur la situation professionnelle, enquête même de "moralité" (et donc de "recevabilité")... Bref, "le parcours du combattant" ! Et le dossier est étudié "à la loupe", il faut des commissions et des commissions de ceci/cela, avec des autorisations, des validations signées et contre signées... Et cela dure des mois sinon des années avant que l'on propose enfin aux candidats à l'adoption, un enfant généralement âgé déjà de 3 ou 4 ans voire plus... qui aurait "le profil"...
Alors vous pensez, avec cette loi qui autoriserait l'adoption pour les couples homo, je ne vous dis pas les discriminations déguisées, inévitables quoiqu'on se batte contre ces formes de discriminations, dans l'étude des dossiers de demande d'adoption !
On a déjà ce que l'on appelle le "délit de faciès", toutes sortes de discriminations par rapport au lieu où l'on habite, d'où l'on vient, etc... (discriminations qui sont toutes "très habilement déguisées")...
La réalité, c'est aussi que notre société (en France et même dans les pays qui ont promulgué des lois "réformistes et modernes", comme la Suède, l'Espagne) ; notre société demeure encore imprégnée de religion, de morale traditionnelle, de principes et tout cela dans des

sensibilités exacerbées, avec du fanatisme, de la violence, de l'intolérance, du parti-pris, et toutes sortes de convictions personnelles érigées en vérités à imposer...